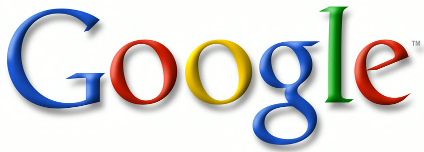
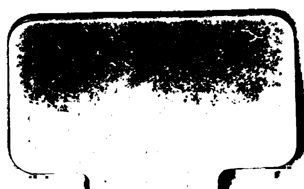






ARCHÉOLOGIE

EGYPTIENNE.

Se trouve à Paris
chez ***Pierre Dufart,*** Rue des Saints-Pères, No. I.

ARCHÉOLOGIE EGYPTIENNE

OU

RECHERCHES

SUR

L'EXPRESSION DES SIGNES HIÉROGLYPHIQUES,

ET

SUR LES ÉLÉMENS DE LA LANGUE SACRÉE DES EGYPTIENS

PAR

J. A. DE GOULIANOF
MEMBRE DE L'ACADÉMIE RUSSE.

Dans un siècle de lumières, il est plus facile d'établir des vérités, que de détruire des erreurs.

GOULIANOF.

TOME SECOND.

A LEIPSIC,
CHEZ J. A. BARTH LIBRAIRE - EDITEUR.
1839.

DRESDE,
de l'imprimerie royale de C. C. Meinhold et fils.

SECONDE PARTIE.

PROLÉGOMÈNES.

Ταράττει τοὺς ἀνθρώπους οὐ τὰ πράγματα,
ἀλλὰ τὰ περὶ τῶν πραγμάτων δόγματα.
Epictète.

Seconde Partie.

PREMIÈRE SECTION.

EXAMEN
DE LA
THÉORIE DES SIGNES PHONÉTIQUES, ENSEIGNÉE
PAR MR. CHAMPOLLION.

Les longues et pénibles analyses, que nous venons d'achever, ayant eu pour objet *les trois espèces de l'écriture* SYMBOLIQUE, indiquées dans le texte de Clément, j'en ai formé un volume séparé, afin que le lecteur puisse reprendre haleine, avant d'entrer dans la carrière, que Mr. Champollion le jeune ouvre à la théorie des caractères PHONÉTIQUES OU ALPHABÉTIQUES.

Avant d'aborder l'examen de cette théorie, il importe de s'arrêter à la définition, par laquelle l'auteur des Stromates caractérise la méthode

des *hiéroglyphes phonétiques*, méthode qu'il appelle *Κυριολογικὴ διὰ τῶν πρώτων στοιχείων*, et d'analyser dans tous leurs détails les développemens que Mr. Letronne a apportés dans sa nouvelle discussion de ce passage, tant de fois commenté par les savans.

Chapitre Premier.

EXAMEN

DE LA DISCUSSION RELATIVE À LA MÉTHODE HIÉROGLYPHIQUE, DÉSIGNÉE DANS LE TEXTE DE ST. CLÉMENT PAR LES MOTS:

Κυριολογικὴ διὰ τῶν πρώτων στοιχείων.

§. I.

Je remarquerai d'abord que, dans la première édition du *Précis* de l'Egyptologue, Mr. Letronne avait rendu l'indication de Clément: *ἧς ἡ μὲν (μέθοδος) ἐστὶ κυριολογικὴ διὰ τῶν πρώτων στοιχείων*, par: „L'un (des deux *genres*) „exprimant *au propre les objets par les lettres.*"

Cette première version donna lieu à l'observation consignée dans mes Opuscules, (1) savoir:

Que le concours des mots *exprimer au propre*

---

(1) Opuscules archéographiques, page 8. No. 3.

les objets, n'offrait point une analyse rigoureuse. *Exprimer au propre les objets*, c'est, *nommer chaque chose par son nom*. Je remarquai qu'une telle leçon faussait complètement la pensée de Clément et le sens du texte où il est question: *de considérer dans les images, les objets mêmes qu'elles représentent, de considérer* par conséquent *les images au propre*, et non pas: D'EXPRIMER *les objets au propre* PAR LES LETTRES. Dans la nouvelle édition du *Précis*, Mr. Letronne, au lieu de relever ma méprise sur l'objet du mot *Κυριολογικη*, traduit la définition grecque par:

L'un cyriologique emploie LES PREMIÈRES LETTRES *alphabétiques*. (1)

Et dans son „*Examen particulier des expres-„sions*" relatives au passage qui va nous occuper, Mr. Letronne dit: „LES PREMIÈRES (ou „PRIMITIVES) *lettres alphabétiques*."

§. II.

EXAMEN

DES DÉVELOPPEMENS DE MR. LETRONNE CONCERNANT LE MOT: Στοιχεῖα.

„On a fait à cette version, dit le savant helléniste, *plusieurs objections*, auxquelles je vais

(1) Page 379.

„répondre, *avec un soin proportionné à l'extrême importance* du passage."(1)

„La principale (objection), poursuit Mr. Le-„tronne, c'est que Στοιχεῖα signifie *élémens*, „non pas *lettres alphabétiques*, dont le nom en „grec est, dit-on, γράμμα." Et le commentateur renvoie à la page où je disais:

Que le terme Στοιχεῖα n'a jamais été et ne saurait jamais être considéré comme LE MOT PROPRE, qui désigne en grec *les caractères alphabétiques*; attendu que le terme Στοιχεῖα est L'EXPRESSION GÉNÉRALE de toute espèce *d'élémens*; et que, dans le texte, il ne peut indiquer que les ÉLÉMENS DE LA PAROLE.

J'ai cru devoir faire cette observation à la suite de la leçon de Mr. Letronne, qui enseignait „que le terme Στοιχεῖα était le MOT PROPRE en „grec, pour désigner les CARACTÈRES ALPHABÉ-„TIQUES; qu'ainsi la TRADUCTION LITTÉRALE de „la phrase *Κυριολογικὴ διὰ τῶν πρώτων στοιχείων* „serait: *servant à exprimer au propre les ob-„jets par les* CARACTÈRES ALPHABÉTIQUES: que „cette analyse ÉTAIT RIGOUREUSE."(2)

---

(1) Page 387.

(2) Page 404 de la première édition du *Précis*, et page 8 de mes *Opuscules*.

Dans son nouveau commentaire, que nous allons examiner, le savant helléniste réplique que mon objection a lieu de le surprendre: „Je sais fort bien, dit-il, que Στοιχεῖα signifie „*élémens*; je sais encore, que γράμματα est „le MOT PROPRE pour dire *les lettres alphabé-* „*tiques*; mais cela n'empêche pas, ajoute Mr. „Letronne, que στοιχεῖα, employé *absolument* „comme il l'est ici, *et à propos d'écriture*, „n'ait le même sens PROPRE et TECHNIQUE."

Je remarquerai d'abord que l'assertion du commentateur „que le mot Στοιχεῖα est employé „ici ABSOLUMENT" n'est point exacte, puisqu'il est employé *à propos d'écriture*. Or, le mot Στοιχεῖα, étant employé par St. Clément *à propos d'écriture*, ne peut avoir qu'un sens RELATIF; et ce qui est RELATIF n'est point ABSOLU. Le mot Στοιχεῖα ne peut avoir un sens *absolu* que dans le cas, où il serait question D'ÉLÉMENS *des choses en général*: Στοιχεῖα τῶν πραγμάτων. Par tout ailleurs il est toujours RELATIF, et jamais ABSOLU. Le mot Στοιχεῖα ne saurait donc avoir dans la phrase en question un EMPLOI ABSOLU, et à la fois un sens PROPRE et TECHNIQUE. Cependant le savant commentateur, persistant dans son opinion, observe que: „il avait cru suffisant „d'énoncer le fait et qu'il va l'établir, puisqu'on

„le juge nécessaire.“ Il importe donc d'apprécier ses considérations.

„Le mot *Στοιχεῖον*, dit Mr. Letronne, a le „sens radical de PRINCIPE (1) CONSTITUTIF DES „CHOSES et, conséquemment, est susceptible „*de sens très-divers, selon les mots auxquels* „*il est joint*; ou, quand il est employé *d'une* „*manière* ABSOLUE, (2) SELON *la nature du* „*sujet dont il s'agit.*“

„Ce mot, que Platon le premier prit dans le sens „philosophique *d'élément naturel* (la terre, l'air, „le feu et l'eau) se trouve dans le Politique, le Sophiste, et en vingt endroits du Théétète, avec „son *acception générique* D'ÉLÉMENT CONSTITU„TIF de quoi que soit; et, appliqué au langage, „avec celle D'ÉLÉMENT CONSTITUTIF DES MOTS, „c'est-à-dire, *des lettres alphabétiques*, en tant „qu'elles représentent *les sons élémentaires de*

(1) Le mot PRINCIPE offre plutôt une idée *abstraite, rationnelle*, tandis qu'il est question ici *d'élémens matériels, de parties intégrantes des choses.*

(2) Je le répète: le mot *Στοιχεῖον*, considéré „*selon* „*la nature du sujet dont il s'agit*“ ne saurait y offrir un sens ABSOLU, par cela même que son sens est RELATIF *à la nature du sujet où il est employé*. Nous verrons que le commentateur confond toujours le sens RELATIF du mot *Στοιχεῖον* avec son sens ABSOLU.

„*chaque syllabe*: aussi, observe Mr. Letronne,
„oppose-t-il sans cesse Στοιχεῖον à Συλλαβή:

Ὡς μὲν Στοιχεῖα, ἄγνωςα, τὸ δὲ τῶν Συλλαβῶν γένος γνωστόν.

Ἆρ᾽ αἱ μὲν Συλλαβαὶ λόγον ἔχουσι, τὰ δὲ Στοιχεῖα ἄλογα.

Φέρε δή, τὴν Συλλαβήν, πότερον λέγομεν τὰ ἀμφότερα στοιχεῖα.

Προγιγνώσκειν τὰ Στοιχεῖα ἅπασα ἀνάγκη τῷ μέλλοντί ποτε γνώσεσθαι Συλλαβήν.

„Et d'autres passages de ce genre, dit Mr. „Letronne, où Στοιχεῖον désigne LES SONS *des* „*lettres*, qui forment chaque syllabe, et c'est „ainsi, ajoute-t-il, que Platon dit ailleurs, *τὰ* „*τῶν ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ ΣΤΟΙΧΕΙΑ τε καὶ Συλ-* „*λαβαί*." (1)

Jusqu'ici les données de Mr. Letronne rentrent, comme on voit, dans ma manière de considérer le mot *στοιχεῖον*, que je prends pour ÉLÉMENT *des mots*, et qui, selon la leçon du critique „*désigne* LES SONS *des lettres.*" Poursuivons.

„Dans la pensée de cet auteur (Mr. Letronne „parle au sujet du dernier exemple de Platon) „Στοιχεῖον s'applique non seulement *au son*

---

(1) Pages 387 et 388.

„*articulé*, mais encore *à la figure qui le repré-*
„*sente*, étant, l'un, L'ÉLÉMENT du discours
„*parlé*, l'autre, celui du discours *écrit.*" (1)
J'oserai dire que dans la phrase en question:

Τὰ τῶν γραμμάτων στοιχεῖα τε καὶ συλλαβαί.

Le mot *στοιχεῖα* est employé, non comme expression de SONS ARTICULÉS, mais simplement comme PARTIES INTÉGRANTES *des syllabes* par opposition aux SYLLABES mêmes, *συλλαβαί*, formées *d'élémens réunis.*

Mr. Letronne poursuit ses exemples:

„En apprenant *les lettres* (ἐν τῇ τῶν γραμμά-
„των μαθήσει) dit Socrate, tu n'as fait autre
„chose que t'exercer à distinguer LES ÉLÉMENS
„(στοιχεῖα) soit à *la vue*, soit à *l'ouie* (ἔν τε
„τῇ ὄψει καὶ ἐν τῇ ἀκοῇ, etc.) (2)

Ici le mot *στοιχεῖα* signifie tour-à-tour ÉLÉMENS *de l'écriture*, ou LETTRES, et ÉLÉMENS *de la parole*; c'est-à-dire: PARTIES INTÉGRANTES *des mots écrits*, et PARTIES INTÉGRANTES *des mots articulés.*

„Aristote, continue Mr. Letronne, prend ce
„mot de la même manière quand, parlant de
„diverses parties du discours, il oppose *στοιχεῖον*

---

(1) Page 389. (2) Page 389.

„ἁ συλλαβή, l'un étant un SON SIMPLE, l'autre
„un son COMPOSÉ; et il distingue, dit-il, dans
„στοιχεῖον 1° *la voyelle* (φωνῆεν), comme α
„et ω, 2° *la demi-voyelle* (ἡμίφωνον), comme
„ρ et σ, 3° *la non-voyelle* (ἄφωνον) comme
„γ et δ." (1)

Ici Mr. Letronne plaide encore pour l'acception que j'attribue au mot στοιχεῖα.

„Le mot στοιχεῖον, sans rien perdre de sa
„signification générale *d'élément constitutif*,
„MODIFIÉE SELON LE SUJET OÙ IL ÉTAIT EMPLOYÉ,
„devint donc, dans l'usage, l'expression *abso-*
„*lue*, 1° *des quatre* ÉLÉMENS; 2° *des* LETTRES
„*de l'alphabet* qui sont les ÉLÉMENS du langage,
„τῆς λέξεως τὰ στοιχεῖα ἐςὶ τὰ εἰκοσιτέσσαρα γράμ-
„ματα, comme dit Diogènes de Laërte; *en sorte*
„*que*, EMPLOYÉ TOUT SEULS, ils présentaient
„une signification parfaitement claire et déter-
„minée."

Cette assertion de Mr. Letronne est-elle conséquente à la leçon de Diogènes? Le mot στοιχεῖα y est-il EMPLOYÉ TOUT SEUL? Et conçoit-on que ce mot qui, de l'aveu de Mr. Letronne, offre „L'ACCEPTION GÉNÉRIQUE *d'élémens con-*
„*stitutifs* DE QUOI QUE CE SOIT, *puisse*, ÉTANT

---

(1) Page 389.

„EMPLOYÉ TOUT SEUL, *présenter une signifi-*
„*cation parfaitement claire et déterminée!*“
Et, dans la donnée de Diogènes, est-il vrai que le mot στοιχεῖα signifie rigoureusement LETTRES? L'auteur grec dit que *les* ÉLÉMENS *des mots sont* les vingt quatre LETTRES. Or cela signifie-t-il

1°. Que LES LETTRES des mots sont les 24 LETTRES? Ceci n'offrirait aucun sens.

2°. Que les SONS des mots sont les 24 LETTRES? Cette version serait également inadmissible en logique; car les SONS ne sont pas des LETTRES — et les lettres ne sont pas des SONS, mais *les* SIGNES *des sons.*

De sorte que le mot στοιχεῖα, dans la phrase de Diogènes, est employé pour ÉLÉMENT; et cette phrase signifie rigoureusement que *les* ÉLÉMENS *des mots* (*grecs écrits*) c'est-à-dire: LES ÉLÉMENS DE L'ÉCRITURE (grecque) sont les vingt quatre LETTRES.

Et ici le mot στοιχεῖα offre encore l'acception que je lui reconnais dans le texte des Stromates, où il signifie ÉLÉMENTS et non LETTRES. Poursuivons.

„*La seule distinction* qu'on établit dans le
„sens *grammatical* entre ce mot et son syno-
„nyme γράμμα, fut, dit Mr. Letronne, que

„celui-ci désigne *la lettre écrite*, et στοιχεῖον „*la lettre parlée*. Les grammairiens grecs *sont* „*unanimes* à cet égard; la distinction est aussi „très-bien expliquée par Denys d'Halicarnasse: „Ἀρχαὶ μὲν οὖν εἰσι τῆς ἀνθρωπινῆς καὶ ἐνάρθρου „φωνῆς, αἳ μηκέτι δεχόμεναι διαίρεσιν, ἃς κα- „λοῦμεν στοιχεῖα καὶ γράμματα. ΓΡΑΜ- „ΜΑΤΑ μὲν ὅτι γραμμαῖς τισι σημαίνεται, „ΣΤΟΙΧΕΙΑ δὲ, ὅτι πᾶσα φωνὴ τὴν γένεσιν „ἐκ τούτων λαμβάνει πρώτην, καὶ τὴν διάλυσιν „εἰς ταῦτα (sc. στοιχεῖα) ποιεῖται τελευταίαν. *La* „*même distinction* a été faite par les grammai- „riens latins entre ELEMENTUM et LITTERA, „correspondans exacts de στοιχεῖον et de „γράμμα. Ainsi, Suétone appelle la lettre „D, quarta *elementorum* LITTERA; ce qui se „traduirait litéralement en grec par τὸ τέταρτον „τῶν στοιχείων γράμμα; et ce que Dion Cassius „exprime simplement par τὸ τέταρτον στοιχεῖον, „et, de même, Ausone dit *elementorum prima* „*signa*, où *signa* est pour *littera*."

„Mais, en grec comme en français, l'usage „effaça le plus souvent ces distinctions, dit Mr. „Letronne, et les deux mots furent indiffé- „remment employés l'un pour l'autre, comme „parfaitement synonymes. Ainsi, Polybe: τὸ „τῶν ΣΤΟΙΧΕΙΩΝ πλῆθος ἑξῆς λαμβάνοντας

„*διελεῖν εἰς πέντε μέρη κατὰ πέντε ΓΡΑΜΜΑΤΑ·*
„*λείψει δὲ τὸ τελευταῖον* (sc. *μέρος*) *ἑνὶ ΣΤΟΙ-*
„*ΧΕΙΩ*, où *στοιχεῖον* est précisément l'équi-
„valent de *γράμμα*; comme Sozomène dit,
„*συλλογὴ τῶν ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ, καθ' ἕκαστον*
„*ΣΤΟΙΧΕΙΟΝ*; Lucien..... *μικροῦ δεῖν πάντα*
„*ἠδίκησε τὰ ΣΤΟΙΧΕΙΑ, αὐτά μοι καλεῖ τὰ*
„*ἀδικηθέντα ΓΡΑΜΜΑΤΑ*; Diogène de Laërte,
„*τριχῶς δὲ λέγεται τὸ γράμμα, ΣΤΟΙΧΕΙΟΝ,*
„*ὅ τε χαρακτὴρ τοῦ στοιχείου, καὶ τὸ ὄνομα οἷον*
„*ἄλφα*. Tant de passages attestent l'usage du mot
„*στοιχεῖα* dans le langage technique et gramma-
„tical, qu'il serait impossible de les citer: *à*
„*chaque instant les deux mots sont employés*
„*l'un pour l'autre*, par exemple: *περὶ δὲ τῆς*
„*τῶν ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ εὑρέσεως, ΤΩΝ ΣΤΟΙ-*
„*ΧΕΙΩΝ εὑρετὴν ἄλλοι τε καὶ Ἔφορος Κάδμον*
„*φασί*; tous deux sont également le mot technique
„et propre, pour dire les lettres de l'alphabet.“

„Je laisse maintenant à penser ce que peuvent
„signifier, dans le passage de Clément d'Alex-
„andrie relatif à l'écriture égyptienne, les mots
„*κυριολογικὴ διὰ τῶν ... στοιχείων*. *Dans la*
„*bouche d'un Grec et pour des Grecs*, CELA
„NE SIGNIFIAIT RIEN AUTRE CHOSE *que par les*
„*lettres alphabétiques*: si ce n'est pas là ce
„qu'a dit l'auteur, *il n'a voulu rien dire*,

„Abandonnez, dit-il, pour un moment, le sens „déterminé par l'usage, pour prendre LE SENS „VAGUE D'ÉLÉMENT, *et vous ne pourrez plus „savoir ce dont il s'agit:* car DE QUEL ÉLÉMENT „*est-il question? Sans un complément* avec le „mot *στοιχείων, la phrase présente un non-„sens évident.*"

Quand je me représente l'érudition, la sagacité de Mr. Letronne, je ne sais, en conscience, que penser de sa conclusion.

Le savant helléniste, après de si longues digressions sur l'acception du mot στοιχεῖα, soutient donc en dernière analyse:

„1°. Que dans la bouche d'un grec, les mots: „*διὰ τῶν .... στοιχείων ne signifient rien autre „chose,* que *par les lettres alphabétiques.*"

„2°. Que *si ce n'est pas là ce qu'a dit l'au-„teur, il n'a voulu rien dire.*"

„3°. Qu'en prenant LE SENS VAGUE D'ÉLÉ-„MENT, *vous ne pourrez plus savoir ce dont il „s'agit.*"

„4°. Car, (demande le savant helléniste) *de „quel élément est-il question?*"

„5°. *Sans un complément* avec le mot στοι-„χείων, la phrase présente, dit-il, *un non-sens „évident.*"

J'énumère et récapitule ces conclusions pour

les faire mieux apprécier par la critique, et pour m'inscrire en faux contre chacune de ces assertions. Je soutiens donc,

Ad 1^{m}. Que, non dans la bouche d'un grec, mais *dans le texte que nous examinons*, les mots διὰ τῶν (πρώτων) στοιχείων signifient AUTRE CHOSE que *par les lettres alphabétiques.*

Ad 2^{m}. Que *ce n'est pas là ce qu'a voulu dire* St. Clément; *qu'il a voulu dire* AUTRE CHOSE.

Ad 3^{m}. Que dans la phrase en discussion, le mot στοιχείων, loin d'offrir *un sens vague*, comme le prétend Mr. Letronne, présente le sens de PARTIES INTÉGRANTES DE MOTS, *écrits en caractères hiéroglyphiques.*

Ad 4^{m}. *Qu'il est question* D'ÉLÉMENS CONSTITUTIFS *de* MOTS *écrits en caractères hiéroglyphiques.*

Ad 5^{m} *a.* Quant à l'assertion de Mr. Letronne qui soutient que: „*sans un complément* avec le „mot στοιχείων, la phrase présente *un non-sens* „*évident*" cette assertion contredit souverainement ce qu'il avançait ci-dessus savoir: „que „le mot στοιχεῖα, EMPLOYÉ TOUT SEUL, pré„sente *une signification parfaitement claire et* „*déterminée.*"

b. Que cette assértion est également contradictoire à ce fait qu'il affirme, savoir que „*les*

„*mots* στοιχεῖα et γράμματα *sont synony-*
„*mes, et employés à chaque instant l'un pour*
„*l'autre.*" Car, d'après ce fait, établi par Mr. Letronne, le mot στοιχείων, étant *employé pour* γραμμάτων dans le texte en question, (comme il l'est *à chaque instant* par les auteurs grecs) il n'y a plus lieu à aucun non-sens.

c. Qu'enfin, il n'est point vrai que, dans la phrase en question, le mot στοιχείων ait besoin *d'un complément*, et que, bien loin d'offrir un *non-sens évident* à mes yeux, comme aux yeux du savant commentateur, il présente un sens aussi claire qu'il est possible dans une donnée aussi concise, que celle du texte que nous examinons. Pour s'en convaincre, il suffira de reconnaître *les rapports de la phrase*

διὰ τῶν πρώτων στοιχείων,

avec ce qui précède: Or, ces rapports établissent une liaison d'idées que Mr. Letronne n'a reconnue que pour en étayer sa controverse. En résumant cette liaison, commune à toutes les subdivisions intégrantes du texte grec, nous obtiendrons la donnée suivante:

*Αὐτίκα οἱ παρ᾽ Αἰγυπτίοις παιδευόμενοι .....
ὑστάτην καὶ τελευταίαν, τὴν Αἰγυπτίων ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ, ἱερογλυφικὴν μέθοδον ἐκμανθάνουσι, ἧς ἡ μὲν (μέθοδος Αἰγυπτίων Γραμ-*

μάτων) ἐςὶ Κυριολογικὴ διὰ τῶν πρώτων Στοι-χείων.

Si la logique et la grammaire sont également forcées de reconnaître cette liaison du texte, est-il possible de soutenir avec Mr. Letronne que, *sans complément* avec le mot στοιχείων, *la phrase* διὰ τῶν πρώτων στοιχείων *présente* UN NON-SENS ÉVIDENT? St. Clément ne nous apprend-il pas que:

La première subdivision de la dernière méthode de L'ÉCRITURE ÉGYPTIENNE, dite *hiéroglyphique*, est Kyriologique au moyen *des premiers* (1) ÉLÉMENS? Et peut-on dès-lors demander avec Mr. Letronne DE QUELS ÉLÉMENS il est question? N'est ce donc pas D'ÉLÉMENS ALPHABÉTIQUES?

§ III.

EXAMEN

DES OBJECTIONS DE MR. LETRONNE CONTRE LE SENS D'INITIALES, QUE JE RECONNAIS AUX MOTS πρώτων στοιχείων.

Le savant helléniste, convaincu d'avoir *établi* son opinion, aborde la question de savoir quel

---

(1) Je rends ici provisoirement le mot πρώτων par *premiers*, me réservant de prouver qu'il indique *les premiers élémens* DES MOTS.

sens il faut attacher à l'épithète πρώτων, placée devant le mot στοιχείων. Je dois rapporter ses considérations *in extenso.*

„*Cela établi*, il reste à voir ce que le mot „πρώτων devant στοιχείων peut ajouter à l'idée. „Au premier coup-d'oeil, je crus qu'il s'agissait „des *premières lettres de chaque mot.* Cette „idée, dit Mr. Letronne, était favorisée par „les exemples déja cités dans la Lettre à Mr. „Dacier, où sont rassemblés beaucoup de signes „phonétiques exprimant des idées *dont le nom*, „*dans la langue parlée, commence par la lettre* „*que ce signe représente: mais le plus léger* „*examen* me fit abandonner cette idée *comme* „*tout-à-fait inadmissible* et chercher une autre „explication. En effet, si telle eût été l'inten- „tion de Clément d'Alexandrie, il était *abso-* „*lument indispensable* qu'il joignît *un complé-* „*ment* à διὰ τῶν πρώτων στοιχείων, comme „par exemple, διὰ τῶν ἑκάστου ὀνόματος, „ou ἑκάστης λέξεως, πρώτων στοιχείων, ou „tout autre chose de ce genre. *A moins de* „*supposer*, poursuit le commentateur, que *l'au-* „*teur n'avait aucun sentiment de sa propre* „*langue, ni l'ombre du sens commun*, il est „impossible de donner une signification *aussi* „*déterminée* à l'expression στοιχεῖα, qui, dans

„un sujet pareil, prise ainsi *absolument*, „signifie en général LES LETTRES DE L'ALPHABET, „ou ne signifie rien du tout. C'est cependant „à ce sens, tout-à-fait inadmissible, que se „sont arrêtés et le critique de l'Edinburgh „Review, qui entend les premiers élémens ou „les élémens initiaux des mots, et Mr. de Goulianoff, *qui traduit aussi les* ÉLÉMENS INI- „TIAUX, (des noms des objets) *sans s'apercevoir, ni l'un ni l'autre, que, du moment* „*que le mot* ÉLÉMENT *n'est pas pris dans un sens* „*clair et déterminé*, une pareille expression en „grec, en latin, en français, dans toutes les „langues sans doute, ne peut avoir de sens, *à* „*moins qu'on ne dise de quels* ÉLÉMENS INITIAUX „*il est question.* C'est pourtant là-dessus que „Mr. de Goulianoff paraît s'être fondé, pour „gratifier les Egyptiens *d'un système absurde* „*d'écriture*, que Mr. de Klaproth appelle „hiéroglyphes *acrologiques*, et d'après lequel „le même signe peut représenter également „bien tous les objets dont le nom commence „par la même lettre, comme *chien*, *chat*, „*cheval*, *cabane*, etc. *Je ne sais*, dit Mr. „Letronne, *quel sort est destiné à cette nouvelle* „*découverte; mais il me paraît clair, en tout* „*cas, qu'on doit renoncer à en trouver le*

„moindre vestige dans le passage de Clément „d'Alexandrie.“

Ces longues considérations portent en substance:

1°. Que *„le plus léger examen doit faire „abandonner comme tout-à-fait inadmissible“* le sens D'INITIALES que j'ai reconnu au mot πρώτων. Et *„qu'on doit renoncer à trouver „le moindre vestige de ce sens dans le passage „de Clément d'Alexandrie.“*

2°. Que „à moins de supposer que l'auteur „(des Stromates) n'avait aucun sentiment de „sa propre langue, ni l'ombre du sens commun, *„il est impossible de donner une signification „aussi déterminée* à l'expression στοιχεῖα, qui, „dans un sujet pareil, *pris ainsi absolument*, „signifie en général, LES LETTRES DE L'ALPHA„BET, ou *ne signifie rien du tout.*“

J'avoue que je ne puis saisir ici la pensée du commentateur, et que je n'y vois qu'un contresens. En effet, *s'il est impossible, selon lui, de donner une signification aussi déterminée* à l'expression στοιχεῖα, comment concevrais-je ensuite son assertion que „dans un sujet pareil, „le mot στοιχεῖα *pris ainsi absolument*, signifie „en général *les lettres alphabétiques, ou ne „signifie rien du tout.*“ Je le répète, je ne puis

concevoir *l'impossibilité* que trouve Mr. Letronne de donner aux mots πρῶτα στοιχεῖα, dans le passage en question, la signification D'ÉLÉMENS INITIAUX *des mots*, ni l'assertion de ce savant, que le mot πρῶτα signifie *primitifs* et non pas *initiaux*. Voici l'argument sur lequel porte cette assertion.

3°. Mr. Letronne dit que: „si l'intention de „St. Clément eût été de faire mention *d'élé-„mens initiaux* DES NOMS DES OBJETS, *il était „absolument indispensable* qu'il joignît *un „complément* à διὰ τῶν πρώτων στοιχείων, „comme par exemple, διὰ τῶν ἑκάστου ὀνό-„ματος, ou ἑκάστης λέξεως, πρώτων στοι-„χείων, ou *tout autre chose* de ce genre."

Que l'absence d'un pareil COMPLÉMENT prouve que l'auteur des Stromates n'a point eu *l'intention* que je lui prête „*à moins de supposer „qu'il n'avait aucun sentiment de sa propre „langue, ni l'ombre du sens commun.*"

Cette critique est tout-à-fait arbitraire, car elle n'est fondée que sur une *pétition de principe*, tendante à favoriser *une divagation archéologique.*

La pétition de principe, c'est que Mr. Letronne *ne veut point* que le mot πρώτων ait, dans le passage discuté, la signification de

PREMIÈRES *parties intégrantes des mots*, c'est à dire, la signification D'INITIALES.

La divagation archéologique que favorise cette pétition de principe, c'est que Mr. Letronne *veut* que le mot *πρώτων* ait le sens qu'il lui prête : le sens de *lettres* PRIMITIVES *de l'alphabet*.

Mais faites abstraction de cet arbitraire dogmatique, et, relisant le passage de Clément, tel que je l'ai résumé, plus haut, voyez si la pensée que j'y reconnais *n'a véritablement pas le sens commun*.

L'auteur des Stromates dit :

Αὐτίκα οἱ παρ᾽ Αἰγυπτίοις παιδευόμενοι ..... ὑστάτην καὶ τελευταίαν, τὴν Αἰγυπτίων ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ Ἱερογλυφικὴν μέθοδον ἐκμανθάνουσι, ἧς ἡ μὲν (μέθοδος τῶν Αἰγυπτίων Γραμμάτων) ἐστὶ Κυριολογικὴ διὰ τῶν ΠΡΩΤΩΝ ΣΤΟΙΧΕΙΩΝ.

Or, cela ne signifie-t-il pas logiquement et grammaticalement que :

La première subdivision de la dernière méthode DE L'ÉCRITURE ÉGYPTIENNE, dite hiéroglyphique, est *Kyriologique* ou *propre*, au moyen *des élémens* INITIAUX ?

Et lorsque, *dans une question* D'ÉCRITURE,

(*Γραμμάτων*) on parle D'ÉLÉMENS INITIAUX ou D'INITIALES, est-il, comme le prétend Mr. Letronne, *absolument indispensable* d'y joindre le *complément* donné par le commentateur et de dire *d'élémens initiaux des* MOTS, sous peine de faire une phrase qui n'aurait pas le sens commun? C'est là ce que soutient et répète Mr. Letronne, en me reprochant „d'avoir tra-„duit les mots *πρώτων στοιχείων* par ÉLÉMENS „INITIAUX, *sans m'apercevoir*, dit-il, que, du „moment que le mot ÉLÉMENT, *n'est pas pris* „*dans un sens clair et déterminé*, une pareille „expression, en grec, en latin, en français, „dans toutes les langues sans doute, *ne peut* „*avoir de sens, à moins qu'on ne dise* DE QUELS „ÉLÉMENS *il est question.*"

Je dirai donc à Mr. Letronne, qu'il est question: D'ÉLÉMENS INITIAUX dans la méthode dite *Kyriologique de l'écriture égyptienne*, dont il est question dans le texte de Clément d'Alexandrie; que *l'écriture* d'une langue ayant et ne pouvant avoir d'autre objet que les MOTS, *les élémens initiaux* dont parle l'auteur grec, ne peuvent être autres que ceux des MOTS de la langue égyptienne, lesquels mots étaient et ne pouvaient être que *les noms des objets* dont les images représentaient LES INITIALES *de ces noms*

selon la méthode dite *Κυριολογικὴ διὰ τῶν πρώτων στοιχείων.*

Appréciez maintenant la différence entre la rigueur de cette censure de Mr. Letronne, qui signale la pensée que je reconnais à St. Clément, comme n'ayant pas l'ombre du sens commun, et *la bienveillance* du savant Commentateur à l'égard d'une phrase bien autrement *elliptique* et *incomplète*, et que j'ai examinée en son lieu. Je veux parler de la donnée relative à la méthode *tropique*, que St. Clément définit sans exprimer *le régime*:

Τροπικῶς δὲ κατ᾽ οἰκειότητα, μετάγοντες καὶ μετατιθέντες — ΤΑ Δ᾽ἐξαλλάττοντες, ΤΑ ΔΕ πολλαχῶς μετασχηματίζοντες, χαράττουσιν.

Ce qui veut dire littéralement: Dans la méthode tropique, *en détournant et en transposant selon les convenances, on sculptait en altérant* LES UNS *et en défigurant* LES AUTRES de plusieurs façons.

Cette donnée, considérée, soit dans l'original, soit dans la version, est-elle *plus claire*, *plus grammaticale*, que celle qui nous occupe maintenant? Cependant Mr. Letronne assure que „*la phrase* TELLE QU'ELLE EST, *revient à* (1)

(1) J'ai prouvé en son lieu, qu'il n'est pas question de τὰ πράγματα *les choses en général*, mais

τὰ πράγματα μετάγοντες καὶ μετατιθέντες, τὰ δὲ .... τὰ δὲ ....

Pourquoi donc le savant commentateur, qui a cru pouvoir suppléer si facilement *au régime* dont l'absence rend la donnée si obscure, pourquoi ne nous dit-il point ici de quels *πράγματα il est question?* Et, en y suppléant par UN RÉGIME si équivoque, le savant helléniste ne s'est donc point aperçu que le mot *τὰ πράγματα* offre un sens encore plus vague que celui de *στοιχεῖα?* Le mot *τὰ πράγματα* n'embrasse-t-il pas également et les *élémens constitutifs en général, et les choses que ces élémens constituent par leur réunion?*

La critique décidera maintenant si Mr. Letronne a raison de soutenir que le sens que je reconnais au passage de St. Clément n'a pas l'ombre du sens commun: l'analyse d'une question importante peut et doit être sévère; mais il faut que ses rigueurs soient tempérées par l'équité.

---

de *τὰ σύμβολα*, *les symboles*. — Voir *suprà* §. IV. pages 75—77.

§. IV.

EXAMEN

DES

DÉVELOPPEMENS DE MR. LETRONNE SUR LE MOT: Πρώτων.

Après avoir rejeté l'acception D'INITIALES, que j'ai reconnue au mot πρώτων, Mr. Letronne poursuit en ces termes:

„Cette interprétation DES PREMIÈRES LETTRES „*des mots* étant inadmissible, il n'en reste „qu'une *plausible*, c'est que le mot πρῶτα, „*conformément à son sens propre*, indique une „espèce de LETTRES ou de SONS *primitifs*, par „rapport à d'autres *secondaires*: or, ceci ne „peut s'entendre que de deux manières."

Ainsi, après tant de dissertations laborieuses, tendantes à prouver que dans le passage en question, le mot „στοιχείων signifie LETTRES, *ou* „*ne signifie rien du tout*" — la discussion à peine close, on admet indifféremment les deux acceptions de LETTRES ou *de sons primitifs*, sans égard à l'intégrité des faits, que l'on avait soutenus avec tant de force et d'érudition. Et que la critique y fasse attention: ce n'est plus le mot στοιχεῖα „c'est le mot πρῶτα qui, *conformément* „*à son sens propre*, indique une espèce de

„*lettres* ou de *sons primitifs*" telle est la nouvelle leçon du commentateur — leçon singulière, improvisée pour applanir l'acheminement à de nouvelles contradictions. Mr. Letronne va rapporter d'abord l'hypothèse de son premier commentaire, inséré dans l'édition primitive du *Précis*.

„Comme c'est un Grec qui parle à des „Grecs, il a pu se servir d'une idée qui leur „était familière, celle de la formation de leur „propre alphabet, qui, selon la tradition géné„rale de la Grèce, ne fut d'abord composé que „des caractères de *seize sons*: et cela est con„forme à la nature de ces sons *plus élémen„taires, plus simples que les huit autres*, et „conséquemment qui ont dû être exprimés *les „premiers* par des caractères. Aussi Plutarque „les appelle-t-il τά τε ΠΡΩΤΑ καὶ φοινί„κεια. (1) Cette hypothèse, dit Mr. Letronne, „est celle à la quelle je m'étais arrêté; on a „trouvé généralement cette explication peu „naturelle: il a paru singulier que Clément „d'Alexandrie allât chercher son exemple dans „l'histoire obscure de l'alphabet grec, pour

---

(1) Ici Mr. Letronne rapporte en Note le passage de Plutarque, tiré de ses *Symposiaques* IX. 3.

„expliquer la nature de celui des Egyptiens. „Et cette objection, à la bien examiner, me „semble maintenant assez forte.“

„Reste l'autre interprétation, *qui rentre dans „la première, sans avoir aucun de ses incon-„véniens; car elle consiste à dire que le mot* „πρῶτα se rapporte, NON À L'ALPHABET *primitif*, „tel qu'était l'alphabet phénicien, mais AUX „SONS *primitifs*, en général, c'est-à-dire, *aux „plus élémentaires et aux plus simples de „tous.*“

Mr. Letronne enseignait tout à l'heure „que „la seule *interprétation plausible* du mot πρώτα, „c'est que CONFORMÉMENT À SON SENS PROPRE, „ce mot indique une espèce *de* LETTRES *ou de* „SONS *primitifs* par rapport à d'autres *secon-„daires.*“

Maintenant il enseigne „que le mot Πρῶτα „se rapporte NON À L'ALPHABET *primitif*, mais „AUX SONS *primitifs* en général, c'est-à-dire, „dit-il, *aux* PLUS ÉLÉMENTAIRES *et aux plus „simples de tous.*“

Or, si le mot πρῶτα se rapporte aux SONS LES PLUS ÉLÉMENTAIRES *de tous* — ce mot doit rigoureusement exprimer dans le passage en question, LES ÉLÉMENS *primitifs* de la parole ou du langage en général.

Résumons maintenant la controverse du Commentateur.

Dans ses analyses relatives au mot *στοιχείων* Mr. Letronne soutenait itérativement

„1°. Que le mot *στοιχεῖα* signifie LETTRES „ALPHABÉTIQUES *et rien autre chose.* (1)

„2°. Que le mot *στοιχεῖα* signifie LETTRES „DE L'ALPHABET, *ou ne signifie rien du tout.* (2)

„3°. Que *si ce n'est pas là ce qu'a voulu dire* „*l'auteur des Stromates, il n'a voulu rien* „*dire.* (3)

„4°. Qu'en prenant le sens vague D'ÉLÉMENT, „*vous ne pourrez plus savoir ce dont il s'agit.* Car,

„5°. Demande le savant helléniste: DE QUEL „ÉLÉMENT *est-il question?* (4)

„6°. Que, *sans un complément* avec le mot „*στοιχείων*, *la phrase présente un non-sens* „*évident.* (5)

„7°. Et il répète ailleurs que, du moment „que le mot ÉLÉMENT *n'est pas pris dans un sens* „*clair et déterminé, une pareille expression* „*ne peut avoir de sens, à moins qu'on ne dise* „*de quel* ÉLÉMENS *initiaux il est question.* (6)

---

(1) *Suprà*, page 14. (2) *Suprà*, page 20.
(3) *Suprà*, page 14. (4) *Suprà*, page 15.
(5) *Suprà*, page 15. (6) *Suprà*, page 20.

Mr. Letronne ne s'est point contenté de mettre en évidence des contradictions aussi frappantes; il introduit dans le domaine de l'analyse un argument qui m'était inconnu.

Après avoir soutenu de toutes ses facultés, que le mot στοιχεῖα *signifie* LETTRES *ou ne signifie rien du tout* — il s'attache exclusivement au mot πρῶτα et soutient d'abord, que „*conformément* À SON SENS PROPRE, *ce mot se rapporte à* UNE ESPÈCE DE LETTRES *ou* DE SONS „PRIMITIFS!"

Ensuite „que le mot πρῶτα se rapporte NON „À L'ALPHABET *primitif*, *mais* AUX SONS *primitifs*!"

De sorte que, d'après ce genre d'analyse, le mot πρῶτα, qui signifie *premiers* ou *primitifs*, PEUT À LUI SEUL, offrir le sens complet DE SONS *primitifs* — tandis que le mot στοιχεῖα, employé dans un texte où il est question des diverses *méthodes graphiques* des Egyptiens, AURAIT BESOIN D'UN COMPLÉMENT pour offrir l'idée D'ÉLÉMENS ALPHABÉTIQUES, sous peine, dit Mr. Letronne, de présenter *un non-sens évident!*

Mais la critique judicieuse reconnaîtra-t-elle à Mr. Letronne le droit *de rompre la liaison grammaticale*, qui existe entre les mots πρώτων στοιχείων dans la phrase Κυριολογικὴ διὰ τῶν

πρώτων στοιχείων, et de la rompre, cette liaison, de manière à ce que l'épithète πρώτων, „*ne* „*se rapporte point au mot στοιχείων qui indique* „LES LETTRES ALPHABÉTIQUES?"

En abandonnant à la critique le soin d'apprécier la justesse de ces assertions, je passe maintenant à l'examen des argumens de Mr. Letronne relatifs aux SIGNES PRIMITIFS de l'alphabet hiéroglyphique.

§. V.

EXAMEN

DES

ARGUMENS DE MR. LETRONNE RELATIFS AUX SIGNES PRIMITIFS DE L'ALPHABET HIÉROGLYPHIQUE.

Le savant commentateur, en voulant assimiler LES ORIGINES PHONÉTIQUES des hiéroglyphes Egyptiens à celles des autres alphabets, a prévu l'inconvénient que présentait à ce parallèle la profusion accablante des signes hiéroglyphiques, mis en rapport avec *dix*, *douze* et *seize* lettres, que l'antiquité reconnait tour-à-tour aux alphabets grecs et sémitiques.

Voici les argumens dont fait usage Mr. Letronne pour écarter cet inconvénient.

„On ne peut douter, dit-il, que chez tous

„les peuples qui ont possédé *des signes de sons*, „le nombre de ces signes a d'abord été borné „*aux sons principaux*, et que successivement „d'autres signes ont été ajoutés, *à mesure qu'on* „*a éprouvé le besoin de décomposer* LES PRE- „MIERS SONS *pour avoir des nuances*. Par „exemple, poursuit Mr. Letronne, il est dans „la nature des choses qu'on n'ait eu *d'abord* „*qu'un seul signe* pour *B*, V, *Π*, *Φ*; pour *Γ*, „*K* et *X*, pour *Δ*, *T* et *Θ*, pour *Δ* et *P*, „et que, les consonnes jouant le principal rôle, „les signes des voyelles fussent moins déter- „minés, ceque prouve, en effet, observe Mr. „Letronne, l'alphabet des langues sémitiques. „Ainsi, conclut le commentateur, quand Clé- „ment parle DES PREMIÈRES LETTRES, DES „SIGNES DES PREMIÈRES ARTICULATIONS, cette „expression pouvait se rapporter naturellement „à l'alphabet dans sa *simplicité primitive*.“ (1)

„Voilà, dit Mr. Letronne, où conduit *l'ana-* „*lyse intrinsèque* du texte de l'auteur grec.

Il y a ici une singulière préoccupation!

Le commentateur dit que „Clément parle „DES PREMIÈRES LETTRES“ et afin que l'on ne s'imagine point qu'il s'agit ici simplement de

(1) *Précis*, page 395.

signes, il ajoute: „DES SIGNES DES PREMIÈRES „ARTICULATIONS“ et il observe que „*cette* „*expression: πρῶτα στοιχεῖα*, PREMIÈRES „LETTRES pouvait se rapporter naturellement „*à l'alphabet* dans sa *simplicité primitive.*“

Or, que résulte-t-il de cette leçon?

Qu'après avoir dépouillé le mot *στοιχεῖα* de son acception directe D'ÉLÉMENS *de mots*, pour l'affecter arbitrairement au mot *πρῶτα*, le commentateur est forcé en définitive de commenter sa leçon inaltérable de PREMIÈRES LETTRES par *signes des* PREMIÈRES ARTICULATIONS; comme si, dans la question de *l'écriture égyptienne*, *Αἰγύπτια γράμματα* du texte, la leçon ÉLÉMENS PRIMITIFS, *πρῶτα στοιχεῖα*, eût offert le moindre inconvénient à la doctrine qu'il soutient dans cet examen?

Je passe aux développemens du commentateur.

„Le mot *πρῶτα*, dit Mr. Letronne, se rap- „porte *non à l'alphabet primitif*, *mais aux* „*sons primitifs* en général, c'est-à-dire, ajoute- „t-il, *aux plus élémentaires et aux plus* „*simples de tous.* On ne peut douter, poursuit „le critique, que chez tous les peuples qui ont „possédé des signes de sons, *le nombre de* „*ces signes* a d'abord été borné AUX SONS

„principaux, et que successivement d'autres „signes ont été ajoutés à mesure qu'on a éprouvé „le besoin de décomposer *les premiers sons* „pour avoir des nuances.“

C'est, selon moi, une singulière assertion que celle „*du besoin* de décomposer *les premiers sons* du langage, que Mr. Letronne prétend avoir été *les plus élémentaires et les plus simples de tous.*

Peut-on, dans un ordre *d'élémens,* de quelque nature qu'ils puissent être, *décomposer* ceux qui sont *les plus simples de tous?*

Pour justifier cet étrange paradoxe, Mr. Letronne développe sa pensée de la manière suivante:

„Par exemple, dit-il, *il est dans la nature* „*des choses,* qu'on n'ait eu d'abord qu'un seul „signe pour *B*, V, *Π* et *Φ*; pour *Γ*, *K* et *X*, „pour *Δ*, *T* et *Θ*; pour *Λ* et *P*; et que, *les* „*consonnes* jouant le principal rôle, *les signes* „*des voyelles* fussent moins déterminés.“

Si le savant helléniste eût étudié le mécanisme générateur des élémens de la parole, il saurait, par exemple,

1°. Que *le plus simple* des quatre élémens représentés par les lettres données, *B*, V, *Π*

et Φ — c'est Π (*p*) qui est le signe de *l'explosion labiale non-sonore.*

2°. Qu'en y ajoutant *la vibration du larynx*, on obtiendra un *B* (*b*) signe de *l'explosion labiale sonore.*

3°. Qu'en ajoutant à ces deux élémens *l'aspiration*, on obtiendra le Φ (*p'h*) et le *B'h* des langues des Indes orientales.

4°. Qu'en substituant les dents supérieures à la lèvre supérieure, on aura un V, valeur française, lequel élément n'est, quant à son origine, qu'un OU *étouffé*, mais conservant *la vibration du larynx.*

5°. Que, dépouillé de cette *vibration laryngienne*, qui le rend un peu sonore, le V se modifiera en F, *non-sonore.* (1)

Il s'ensuit:

1°. Que *le plus simple* entre les trois élémens désignés par F, V et OU c'est F.

---

(1) Pour ne point se méprendre sur l'émission de ces *élémens-consonnes*, il faut les prononcer *sans voyelles.* Alors on se persuadera, que le F ne diffère du V, que parce que ce dernier est *sonore* et que F ne l'est point. Et de même le P du B, le Θ du Δ, le T du D, le K du G, le S du Z, etc. et que ces élémens sont absolument identiques quant à leur formation.

Et 2°. Que *le plus simple* des quatre élémens désignés par Π, B, V et Φ, c'est Π.

Or, je le demande, est-ce en *décomposant le plus simple* de ces quatre élémens, que l'on pourra obtenir successivement les élémens B, Φ, F, V, OU etc?

N'importe au reste, *lequel* des élémens représentés par ces lettres, *est le plus simple de tous. C'est le principe* de cette *simplicité élémentaire*, qui intéresse la question, *principe*, suivant lequel les inventeurs des alphabets auraient éprouvé le besoin de DÉCOMPOSER *les sons et les articulations les plus élémentaires et les plus simples de tous*: *principe* d'après lequel *les élémens les plus simples devenaient complexes à l'aide de cette décomposition!* Voilà pourtant ce que Mr. Letronne signale comme étant *dans la nature des choses*, et voilà ce que j'appelle *un paradoxe.*

Quant à la nature des *élémens primitifs*, c'est-à-dire, des *élémens de la parole*, considérés dans leur *état originaire et à l'époque de l'invention de l'alphabet*, c'est sur une inspection toute superficielle que repose l'opinion de ceux qui enseignent que *l'alphabet primitif* était composé de signes représentant *les sons et les articulations les plus élémentaires et les plus*

simples de tous, et que *ces sons et ces articulations* ont été déduits PAR DÉCOMPOSITION. Ceux qui auront étudié *les loix physiologiques* de la formation des langues, auront lieu de se convaincre que les élémens de la parole, tels qu'on les trouve sur-tout dans l'expression des alphabets de l'Europe moderne, le grec y compris, *n'existaient point dans l'origine*. Ils reconnaîtront au contraire :

1°. Que *les élémens primitifs* étaient *complexes* de leur nature, *et chargés de diverses aspirations*.

2°. Que *chaque élément complexe* était d'ailleurs *indivisible* dans son émission, et avait *son signe particulier*.

3°. Qu'ainsi chaque signe représentait un agrégat d'*élémens congénères*, d'élémens, qui naissaient ensemble par suite *de la coïncidence de plusieurs organes, qui concouraient simultanément à leur émission*. — L'étude *des alphabets anciens*, rapprochés des alphabets des langues *non-européennes*, et *des élémens du langage* des peuplades *illétrées*, cette étude, poursuivie dans le silence de toute doctrine préliminaire, suffirait déjà pour établir le fait de la NATURE COMPLEXE *des élémens primitifs* de la parole, si les loix de la *physiologie des*

langues n'ajoutaient point à l'évidence de ce fait archéologique. Ce n'est point avec une telle conviction, fondée sur l'autorité des faits, puisés dans toutes les langues *écrites* et *non-écrites*, que nous pourrions nous laisser séduire par les prétendues *origines de l'écriture phonétique des Egyptiens*, et chercher *des élémens primitifs* dans des signes hiéroglyphiques équivalens à ceux des alphabets sémitiques de nos jours.

Je dois faire observer maintenant, que, dans une doctrine alphabétique, qui enseigne le fait de L'EXTRACTION des élémens de la parole, attribués aux LETTRES PRIMITIVES dont parle le savant commentateur, il est on ne peut plus inconséquent de supposer que l'inventeur de l'alphabet primitif, qui s'est chargé de cette *chymie du langage*, (1) ait exprimé *quatre*,

(1) Mr. Letronne prétend que: „*on ne peut douter* „que chez tous les peuples, qui ont possédé des „signes de sons, le nombre de ces signes a d'abord „été borné aux sons principaux et que successi- „vement d'autres signes ont été ajoutés, *à me-* „*sure qu'on a éprouvé le besoin de décomposer* „*les premiers sons pour avoir des nuances.*" Or, ce n'est que dans l'absence des études *physiologiques* des langues, que l'on peut avancer une semblable assertion. Jamais l'homme n'a senti, ni pu sentir *le besoin de décomposer* les élémens

trois ou même *deux* élémens homogènes *par un seul signe*, si tant est qu'il ait pu opérer cette prétendue DÉCOMPOSITION des élémens de la parole, admise du reste dans la philosophie linguistique; je dis que l'enseignement d'un tel fait est absurde; car, si l'inventeur de l'alphabet a pu apprécier la différence ou les *nuances* qui existent entre *B*, V, *Π* et *Φ*; entre *Γ*, *K* et *X*; entre *Δ*, *T* et *Θ*; entre *Λ* et *P* — qu'est ce qui a pu le déterminer à n'inventer qu'un *seul signe* pour chacun de ces groupes et à frapper ainsi de confusion des élémens distingués par son oreille, et qu'il n'eût tenu qu'à lui de spécifier par des signes particuliers?

Quoi qu'il en soit de cette manière de voir de Mr. Letronne, est-elle conséquente à son assertion que „le mot πρῶτα se rapporte NON À „L'ALPHABET *primitif*, mais AUX SONS *primi-*„*tifs*, confondus *par* DEUX, *par* TROIS *et par*

---

de la parole: je parle des élémens *complexes* et *congénères*, et je soutiens que cette décomposition s'est opérée d'elle-même et sans la moindre participation des hommes, qui n'ont senti d'autre besoin que celui d'admettre de nouveaux signes ou de modifier les signes primitifs, pour exprimer les élémens qui se décomposaient, ainsi que les modifications *spontanées* de ces derniers.

„QUATRE ÉLÉMENS dans UN SEUL SIGNE?“ Il est vrai que le commentateur se contredit quelques lignes plus bas, et déclare que „Clément „parle de *premières* LETTRES, DES SIGNES *des* „*premières articulations*, et ajoute que cette „expression (πρῶτα στοιχεῖα) pouvait se rap„porter naturellement à L'ALPHABET *dans sa* „*simplicité primitive.*“

Mais c'est une étrange *simplicité* que celle d'un alphabet dont les signes représentent *deux, trois* et même *quatre élémens* à la fois! C'est renverser les idées que d'appeler *simples*, des signes aussi *complexes* dans leurs valeurs.

On répliquera probablement que, *l'invention de l'alphabet* étant attribuée par la plupart des anciens à l'Egypte, et la nature *complexe* des hiéroglyphes phonétiques étant reconnue et constatée, toute objection contre ce type primitif des alphabets devient stérile et que „*c'est là où* „*conduit l'analyse intrinsèque* du texte des „Stromates.“ (1)

En se retranchant ainsi derrière l'alphabet Egyptien, on pourra éluder la question, mais on ne produira rien „*de plausible*“ en faveur du paradoxe, qui admet le besoin de DÉCOMPOSER

---

(1) *Suprà*, page 33.

les élémens les plus simples, pour créer successivement des élémens *plus complexes*, et dès-lors je ne saurais souscrire en aucune façon à l'assertion de Mr. Letronne qui nous dit que:

„Il est remarquable que l'alphabet phoné-„tique de Mr. Champollion *rentre d'une manière* „*très-satisfaisante dans cette interprétation.*

„En effet, dit le commentateur, *si nous* „*retranchons* toutes les lettres qui, dans cet „alphabet, *viennent se ranger sous le même* „*signe hiéroglyphique*, nous verrons, dit-il, „qu'il n'exprime *que le son des articulations* „*suivantes*:

B.		
Γ—K,	*M.*	
Δ—T—Θ,	*Π.*	
Λ—P, . .	*Π—Φ.* *Σ.*	
des aspirations	*H*, *X*,	SCH.
du *son* combiné	D—J.	
et des voyelles	*A—O.* *E—I.*	

„Cet ALPHABET PHONÉTIQUE se présente „donc à nous sous l'aspect D'UN ALPHABET „PRIMITIF réduit *aux sons élémentaires*, plus „les signes des *aspirations*, inhérentes à la

„langue égyptienne, et qui ont dû être inven-
„tées de bonne heure." (1)

En abordant les argumens de Mr. Letronne que je viens d'examiner dans ce paragraphe, j'ai fait pressentir que ces argumens aboutiraient, en dernière analyse, à *retrancher* de la masse des hiéroglyphes phonétiques tous les *signes homophones*, pour n'en laisser *qu'un seul* pour chaque élément, afin d'établir ainsi la similitude entre les origines de cet alphabet et celles des alphabets grecs et sémitiques, qui en dérivent dans l'opinion de plusieurs archéologues. Mais le parallélisme du savant helléniste n'est point heureux, et c'est envain qu'il croit avoir identifié des rapports aussi disparates.

La suppression des *homophones* dans l'alphabet hiéroglyphique des Egyptiens, n'écartera point les inconvéniens de ce parallélisme; et il y aura toujours disparité entre l'alphabet égyptien, dont chaque signe représente UN GROUPE plus ou moins complexe *d'élémens homogènes*, et les alphabets grecs, sémitiques et autres, où chaque signe, pris dans un alphabet donné, ne représente *qu'une ou deux valeurs homogènes* et dépendantes de leur association avec d'autres

---

(1) *Ibid.* page 396.

élémens, ce qui n'est point dans l'écriture hiéroglyphique. J'admettrai même que cette multiplicité de valeurs pour chaque signe aura plus ou moins disparu dans les alphabets dérivés, comme une condition défectueuse, et que c'est ainsi que ces alphabets se sont écartés de leur type primitif. Cette hypothèse ne sera d'aucun secours contre les objections, que m'ont suggérées les argumens du commentateur.

Mais il est une objection que ce savant semble avoir oubliée. En retranchant de son tableau alphabétique, les lettres qui viennent se ranger sous le même signe hiéroglyphique, on trouvera que *l'alphabet primitif* des Egyptiens, tel qu'il nous le donne, se réduit à 14 *signes élémentaires.* Or, Mr. Letronne pourra-t-il concilier ce calcul avec la donnée de Plutarque, qui assimile le nombre des années de la vie du boeuf Apis *au carré de cinq*, égal aux signes alphabétiques des Egyptiens? *Ποιεῖ δὲ τετράγωνον ἡ πεντὰς ἀφ' ἑαυτῆς, ὅσον τῶν γραμμάτων παρ' Αἰγυπτίοις τὸ πλῆθος ἐστι, καὶ ὅσον ἐνιαυτῶν ὁ Ἄπις ἔζη χρόνον.* (D'Isis et d'Osir.)

J'arrive à sa conclusion:

„*Cette coïncidence* entre la composition de „cet alphabet phonétique et le passage de Clé„ment d'Alexandrie, expliqué en lui-même et

„sans égard à aucun système quelconque, me „parait, dit Mr. Letronne, *bien frappante.* „Si, à présent, nous pensons AU RÔLE IMPOR-„TANT, que cet alphabet joue dans l'écriture „phonétique, *il nous paraîtra bien difficile* ou „*plutôt impossible* que Clément d'Alexandrie „*n'en ait point parlé;* et comme, dans tout son „passage sur les hiéroglyphes, il n'y a que les „expressions ἡ διὰ τῶν πρώτων στοιχείων qui „puissent s'y rapporter, la *coïncidence* observée „prend *un grand caractère de certitude,* et „laisse dans l'esprit une conviction à-peu-près „complète, que le *sens* de ce fameux passage „*est enfin trouvé.*" (1)

Cette conclusion du savant commentateur renferme trois assertions principales.

1° LA COÏNCIDENCE FRAPPANTE de l'alphabet phonétique avec le passage de Clément d'Alexandrie, coïncidence à laquelle se rapportent selon lui les expressions ἡ διὰ τῶν πρώτων στοιχείων.

2°. LE RÔLE IMPORTANT que *l'alphabet originaire,* dégagé de ses homophones, joue dans l'écriture phonétique.

3°. L'IMPOSSIBILITÉ que Clément d'Alexandrie n'ait point parlé de cet ALPHABET ORIGINAIRE.

(1) *Précis,* page 396 et suiv.

Ad 1m. Je ne m'arrêterai point à l'examen de cette première assertion; je me réfère aux objections auxquelles elle a donné lieu dans mes analyses qui précèdent, (1) et où je crois avoir suffisamment prouvé le paradoxe *d'un alphabet primitif*, dont chaque signe, étant l'expression *d'un son* ou *d'une articulation* LA PLUS SIMPLE, donnerait naissance à plusieurs élémens *homogènes*, mais moins simples, à l'aide de sa DÉCOMPOSITION POSTÉRIEURE!

Ad 2m. LE RÔLE que le savant commentateur fait jouer, dans *l'écriture phonétique*, À L'ALPHABET ORIGINAIRE, dégagé de ses signes homophones, ce „RÔLE IMPORTANT" est, comme on l'a vu, celui de représenter *les sons et les articulations* LES PLUS ÉLÉMENTAIRES ET LES PLUS SIMPLES DE TOUS. Or, j'ai également prouvé que l'opinion sur ce RÔLE, empruntée aux *alphabets grecs* et *sémitiques*, est intolérable dans son application aux *hiéroglyphes phonétiques*, où chaque signe représente à lui seul un *groupe de* DEUX, TROIS et QUATRE *élémens* qui figurent tour-à-tour dans les mots *sous le même signe* — condition, qu'on ne trouve ni dans les alphabets *grecs*, ni dans les alphabets *sémitiques*, avec

(1) *Suprà*, page 35 et suiv.

lesquels Mr. Letronne croit avoir établi *l'identité élémentaire* de l'alphabet primitif des Egyptiens.

Ad 3m. „Reste à examiner le fait de l'impossibilité que Clément d'Alexandrie *n'ait point* „*parlé de l'alphabet originaire*" tel que le donne son savant commentateur, qui assure que „dans tout le passage des Stromates sur les hiéroglyphes, il n'y a que les expressions *ἡ διὰ* „*τῶν πρώτων στοιχείων*, qui puissent se rap- „porter au dit alphabet primitif."

Pour apprécier cette assertion de Mr. Letronne, il importe de se demander, avant tout, *dans quel esprit est conçu le passage des Stromates, relatif à l'écriture hiéroglyphique?*

On n'aura aucune difficulté à reconnaître,

1°. Que Clément d'Alexandrie se borne à énumérer les diverses méthodes *de l'écriture hiéroglyphique*, enseignées successivement à ceux qu'on admettait à l'instruction.

2°. Que, dans l'indication rapide des diverses parties constituantes du système hiéroglyphique, l'auteur des Stromates s'attache à donner une idée succinte *des procédés de chacune des méthodes*, en joignant des exemples à quelques unes d'entre elles.

Ces faits étant irrécusables, sur quel fondement

repose donc l'assertion de Mr. Letronne „qu'il „parait bien difficile, ou plutôt *impossible* que „l'auteur des Stromates *n'ait point parlé de* „*l'alphabet primitif*" alphabet, que le commentateur reconnait dans lès expressions ἡ διὰ τῶν πρώτων στοιχείων?

L'analyse ne se contente pas d'ailleurs de ce triage d'expressions; elle ne peut s'exercer que sur le passage considéré dans son intégrité textuelle. Or, Clément dit: Ἡ μὲν ἐστὶ κυριολογικὴ διὰ τῶν ΠΡΩΤΩΝ στοιχείων.

Qui est donc cette Ἡ μὲν? C'est *la Méthode*: ἡ Μέθοδος.

Et quelle est *cette méthode*?— C'est la *M*éthode dite Κυριολογικὴ: la méthode, où LES MOTS *sont rendus d'après l'expression qui leur est* PROPRE; par conséquent, EN TOUTES LETTRES, sauf la suppression arbitraire des voyelles, admise dans *l'écriture phonétique.*

Si Mr. Letronne est d'accord sur l'acception que je reconnais au mot Κυριολογικὴ, libre à lui de soutenir maintenant que le mot στοιχείων signifie ici LETTRES et non pas ÉLÉMENS. Cela reviendra au même, si je dis que le mot Στοιχείων indique LES ÉLÉMENS *de chaque mot* ÉCRIT, et qu'il est employé par St. Clément, pour exprimer LES PARTIES INTÉGRANTES DES MOTS:

ces parties intégrantes n'étant et ne pouvant être autre chose que des LETTRES.

Soutenir maintenant avec Mr. Letronne que le mot *πρώτων* indique dans ce passage *les signes des élémens* PRIMITIFS *de la parole*, n'est-ce pas violenter l'esprit de ce passage? — J'adopterai même pour le moment les argumens dont le commentateur entoure sa thèse irréfragable des LETTRES PRIMITIVES qu'il reconnait dans les mots *πρώτων στοιχείων*: les adeptes, en apprenant la nature DES LETTRES PRIMITIVES, exclusivement employées dans *l'écriture phonétique*, auront-ils acquis la moindre idée de la MÉTHODE dite *Κυριολογικὴ ΔΙΑ τῶν πρώτων στοιχείων?*

Est-il croyable que l'auteur des Stromates qui *dans tout le texte*, ne parle que de MÉTHODES, puisse divaguer ici d'une manière si étrange? qu'il parle D'ORIGINES, alors qu'il est question de PROCÉDÉS? Que, dans une question aussi importante, l'écrivain grec, abordant LA MÉTHODE KYRIOLOGIQUE, s'arrête à une donnée qui, fut-elle même vraie, ne serait d'aucune utilité, et qu'il passe sous silence *la nature du procédé* qui constitue la dite MÉTHODE?

Or, ce n'est point l'auteur grec, c'est son savant commentateur qui dénature la question, en dépouillant la préposition *διὰ* de son rapport

logique AUX PROCÉDÉS *de la méthode*, et en la rapportant AUX ORIGINES équivoques de l'alphabet en question.

Et c'est en insistant sur cette singulière leçon, que Mr. Letronne croit „laisser dans l'esprit „une conviction à-peu-près complète *que le sens* „*de ce fameux passage est enfin trouvé.*"

Mais puisqu'il est hors de doute que les mots: *ἡ μὲν ἐστὶ* se rapportent à la MÉTHODE, je demanderai, finalement, ce que c'est QU'UNE MÉTHODE? C'est, dira-t-on, UN MOYEN d'arriver à un but, *par la voie, par le procédé* le plus propre à conduire à ce but.

Maintenant je demande si c'est énoncer *le procédé* de la MÉTHODE KYRIOLOGIQUE, que de dire *qu'elle a lieu au moyen* DES LETTRES PRIMITIVES? C'est faire preuve d'une grande préoccupation que de persister à confondre deux choses aussi distinctes et de ne point s'apercevoir que l'énoncé *des élémens primitifs* n'a rien de commun avec LE MOYEN D'OBTENIR *ces élémens, primitifs* quand même! Or, Mr. Champollion a établi en principe l'existence de ce MOYEN, à la suite de plusieurs pages de développemens sur les origines de la MÉTHODE (1)

(1) Page 363 du *Précis*.

PHONÉTIQUE. Mr. Champollion dit: „LE PRIN-„CIPE de l'écriture phonétique égyptienne étant „ainsi posé, comme les faits l'établissent: *une* „*voix* ou *une articulation* peut avoir pour signe „l'image d'un objet physique *dont le nom,* „dans la langue parlée, COMMENCE *par la voix* „*ou l'articulation* qu'il s'agit d'exprimer, — „il s'ensuivit nécessairement, qu'*une consonne* „ou *une voyelle* put être exprimée par les „images d'une foule d'objets différens, *avec la* „*seule condition que les noms usuels de ces* „*objets eussent* POUR INITIALE *dans la langue* „*parlée* CETTE MÊME VOIX, *ou* CETTE MÊME „ARTICULATION.“

D'après CE PRINCIPE il demeure incontestable,

1°. Que les *élémens graphiques* des mots écrits *phonétiquement*, sont et ne peuvent être que des INITIALES d'autres mots, ou noms d'objets physiques.

2°. Que chaque mot écrit *phonétiquement* n'est et ne peut être que *le produit d'autant* D'INITIALES, *qu'il a de* SIGNES *dans son expression.*

N'est-ce pas là le PRINCIPE, la MÉTHODE, le MOYEN *de l'écriture phonétique ou alphabétique?* N'est-ce pas là ce qu'il importait à St. Clément de nous apprendre dans l'indication

DE LA MÉTHODE ἡ μὲν ἐστὶ κυριολογικὴ διὰ τῶν πρώτων στοιχείων?

J'en abandonne la décision à la critique, fâché, pour ma part, de ne pas pouvoir partager la conviction de Mr. Letronne „*que le* „*sens de ce fameux passage est enfin trouvé* „*dans ses développemens sur* L'ALPHABET PRI„MITIF, et que *l'on doive renoncer à trouver* „*le moindre vestige des* INITIALES dans le „passage que je viens d'analyser."

Je passe aux *origines des hiéroglyphes* PHONÉTIQUES.

Chapitre Second.

ORIGINES DES *HIÉROGLYPHES PHONÉTIQUES OU ALPHABÉTIQUES.*

„On a cru assez généralement, dit Mr. Cham„pollion, (1) que l'écriture ALPHABÉTIQUE a pu „naître de l'écriture représentative *pure*. Mais, „demande l'Egyptologue, comment concevoir „qu'une écriture, qui n'a aucune sorte de rapport „direct avec la langue, qui peint *les objets* et

---

(1) *Précis*, page 356 No. 73.

„*non les mots*, ait pu produire un système de „peinture des sons? Toute écriture seulement „*représentative*, quelque parfaite qu'on la sup-„pose, n'exprimera jamais analytiquement la „proposition la plus simple; elle ne saurait „l'exprimer *qu'en masse* et en quelque sorte „par un seul caractère; ses tableaux comparés „à une page des autres divers genres d'écriture, „sont ce que serait *une interjection*, mise en „parallèle avec une *phrase* complète, et qui „peindrait, à l'aide d'un certain nombre de „mots bien choisis, le même sentiment de peine „ou de plaisir que l'interjection dont il s'agit. „Ainsi donc, conclut l'archéologue, l'écriture „*représentative* procédant toujours par masse, „n'est point susceptible de suggérer l'idée d'un „système de signes propres à noter, les unes „après les autres, non seulement toutes les par-„ties ou mots d'une proposition complète, mais „encore tous les élémens distincts dont se com-„pose chacun de ces mots en particulier."

„Serait-il plus vrai de dire, poursuit l'inves-„tigateur, (1) que l'écriture alphabétique est „née insensiblement d'un système d'écriture à „la fois FIGURATIVE ET SYMBOLIQUE, comme

(1) *Précis*, page 357 No. 74.

„celle des Chinois? On se le persuadera diffi-
„cilement, si l'on considère que *les caractères*
„*symboliques* étant, dans leur forme, plus
„éloignés que les caractères *figuratifs* des
„choses qu'ils expriment, ils le sont encore
„infiniment plus des mots. Nous avons vu, il est
„vrai, que les Chinois sont arrivés assez faci-
„lement à l'invention de signes *syllabiques*;
„mais cela a dépendu tout autant, pour le
„moins, de la nature même de leur langue par-
„lée, que de celle de leur écriture. N'oublions
„point d'ailleurs la grande distance qui sépare
„une écriture *syllabique* d'une écriture vérita-
„blement *alphabétique*."

„Quoi qu'il en soit(1) les témoignages les
„plus imposans de l'antiquité classique con-
„courent à attribuer aux Egyptiens *l'invention*
„*de l'écriture* ALPHABÉTIQUE; et le docte Geor-
„ges Zoega, qui, le premier parmi les savans
„modernes, a professé hautement cette opi-
„nion, indique les divers passages de Platon,
„de Tacite, de Pline, de Plutarque, de Dio-
„dore de Sicile et de Varron sur lesquels elle
„est fondée. Il reste donc, en profitant des don-
„nées que nous fournit l'étude des monumens

(1) Page 357 No. 75.

„de l'Egypte, non pas à deviner comment l'écri-
„ture *alphabétique* a pu naître des caractères
„*figuratifs* ou des caractères *symboliques*, dont
„*selon toute apparence* (1) les Egyptiens usèrent
„d'abord, mais à voir, si les principes généraux
„qui présidèrent à la détermination des carac-
„tères idéographiques Egyptiens, ne présidèrent
„point aussi à celle de leur caractères *alphabé-
„tiques*, lorsque la nécessité de l'invention de
„signes de cet ordre se fut fait sentir pour com-
„pléter le système d'écriture hiéroglyphique."

„Il est déjà démontré (2) par les faits expo-
„sés dans les huit premiers chapitres de notre
„ouvrage, que le système hiéroglyphique égyp-
„tien renferme une classe nombreuse de carac-
„tères destinés, comme les lettres de nos
„alphabets modernes, à peindre les sons et les
„articulations des mots de la langue Egyptienne.
„On a pu voir aussi par leur forme même, que
„ces signes, désignés par la qualification de
„*caractères phonétiques*, parce qu'ils expriment
„des voix ou des prononciations, loin d'être

---

(1) L'accent de cette phrase incidente est assez remarquable de la part de Mr. Champollion, toujours *positif* et toujours *dogmatique*.

(2) Page 358 No. 76.

„comme les signes de nos alphabets actuels, „composés de traits assemblés sans aucun but „marqué d'imitation, furent au contraire des „images de divers objets physiques tout aussi „précises et tout aussi exactes que les caractères „figuratifs eux-mêmes.“

„Les propres formes de ces *signes pho-„nétiques*, images d'objets naturels, dé-„montrent que l'Egyptien ou *l'individu à „quelque nation qu'il ait appartenu*,(1) qui „créa la partie phonétique de l'écriture sacrée, „loin de songer à des signes arbitraires pour „peindre les sons, se laissa conduire *tout „simplement* par un principe d'analogie déjà „mis en pratique dans le système d'écriture „qu'il s'efforçait de perfectionner.“

„Pour exprimer graphiquement les objets „physiques de nos idées, on s'était contenté, „dit le savant Egyptologue, de tracer l'image „de ces objets, êtres corporels dont les formes „principales étaient reproduites par l'hiéro-„glyphe: *cette méthode* REPRÉSENTATIVE *ne*

(1) *Quelle immense concession*, en dépit des autorités mentionnées à la page 54 ci-dessus, par Mr. Champollion, qui admet ici le premier venu à la place du dieu Thoth, le second Hermès.

„*pouvait s'appliquer à l'expression* DES SONS,
„*puisque les sons n'ont point de forme.*

„Mais, par la méthode *symbolique*, l'Egyptien „avait déja l'habitude, contractée peut-être „dès long-temps, de représenter *indirectement* „les idées dont les objets n'ont point de forme, „par l'image d'objets physiques ayant certains „rapports vrais ou faux avec les objets des „idées purement abstraites, dont ces objets „physiques devenaient par cela même des signes „*indirects.*"

„On put donc trouver également facile, con- „venable et même naturel, (1) d'exprimer tel „ou tel son par l'image d'un objet physique „auquel le son à peindre se rapportait plutôt „qu'à tout autre dans la langue parlée; et le „but se trouva atteint, lorsque l'Egyptien eut „conçu et éprouvé la possibilité de *représenter* „*indirectement, ou plutôt de rappeler le sou-* „*venir de chaque son de sa langue, par l'image* „*d'objets matériels dont le signe oral ou mot* „*qui les exprimait dans la langue Egyptienne,* „*contenait* EN PREMIÈRE LIGNE (2) *le son qu'il*

---

(1) Page 359 No. 79 et suiv.

(2) Le lecteur est averti que les mots „EN PREMIÈRE „LIGNE" se rapportent à *l'initiale d'un mot.*

„*s'agissait de peindre.* Ainsi: (Voir le Tableau „en regard.)

„*Tel fut, en effet*, dit Mr. Champollion, (1) „LE PRINCIPE *qui présida au choix des images „destinées à représenter les voix et les articu- „lations des mots introduits dans le système „hiéroglyphique.* Tous ceux qui ont quelque „teinture de la langue copte, laquelle est l'an- „cien égyptien écrit en lettres grecques, en „comparant avec soin le grand nombre de „mots grecs ou latins, soit noms propres, soit „noms communs, soit adjectifs, dont j'ai dé- „couvert la transcription en caractères hié- „roglyphiques, seront involontairement con- „duits à reconnaître comme moi *ce prin- „cipe de l'alphabet égyptien;* et si nous ne „pouvons encore en montrer l'application dans „plusieurs caractères dont la valeur, comme „signes de consonnes ou de voyelles, est ce- „pendant certaine, cela tient, dit l'Egyptologue, „à deux raisons principales: la première, *c'est „que nous ne savons point d'une manière posi- „tive* (2) quel est l'objet physique dont le

---

(1) Page 361 No. 80.

(2) Et cependant Mr. Champollion nous donne POSITIVEMENT, sous le No. 14. valeur Ϫ, *une en-*

„caractère retrace la forme; et la seconde, que „nos dictionnaires coptes n'étant point encore „assez complets, peuvent ne point renfermer „le mot égyptien exprimant l'objet dont le „caractère emprunte la forme.“

Poursuivant ses développemens, Mr. Champollion nous dit (1) que:

„Accrue de ce nouvel ordre de signes, *l'écri-* „*ture hiéroglyphique égyptienne* resta toutefois „parfaitement homogène, quant à ses formes „matérielles; elle n'employa toujours que *des* „*signes images d'objets physiques;* mais les „uns, les caractères FIGURATIFS, exprimaient „*directement* les objets mêmes dont ils retra-

---

clume, ⲁⲙⲉϣ, pour *un morceau de viande!* ⲁϥ, (Af) etc. Ce n'est point là le seul exemple; et quand même, l'Egyptologue nous donne les mots ⲧⲉⲛϩ, *aile*, ϣⲁϣ, *gazelle*, — sans nous en donner *les images;* c'est-à-dire, *qu'il ramène chaque signe à son principe générateur des hiéroglyphes* PHONÉTIQUES. Quant à l'insuffisance des dictionnaires, je rappellerai ici l'assertion toute contraire de l'Egyptologue qui nous dit, que „les livres coptes nous ont conservé la langue „Egyptienne *dans presque toute son intégrité.*“ (*Préface*, page XIII). Je pense toutefois que l'application du PRINCIPE *de l'écriture phonétique* à 30 objets en 14 ans, c'est bien peu de choses.

(1) Page 362 No. 81.

„çaient l'image; les autres, les caractères „TROPIQUES OU SYMBOLIQUES, exprimaient *indi-„rectement des idées* avec lesquelles l'objet „qu'ils imitaient dans leur forme n'avait que „des rapports fort éloignés; et les caractères „PHONÉTIQUES n'exprimaient *ni directement*, *ni „indirectement* des idées, (1) mais seulement „des voix et des articulations simples.

„L'existence de cette troisième classe de „caractères dans l'écriture hiéroglyphique „égyptienne, ne pouvant plus être mise en „question, on cherche naturellement, dit Mr. „Champollion, à fixer ses idées sur l'époque „de l'invention de ces caractères. *Il serait, „sans doute*, dit-il, *fort intéressant de savoir „si les Egyptiens ont usé* D'ABORD *d'une écri-„ture seulement* FIGURATIVE *et* SYMBOLIQUE, et „de connaître les circonstances (2) qui ont „conduit ce peuple à introduire des signes de „sons dans ce système graphique; mais nous „avons vu que *les plus anciens monumens con-„nus nous montrent déjà les signes* PHONÉTIQUES

(1) Page 362 No. 82.

(2) Mr. Champollion à l'air ici de vouloir passer l'éponge sur les développemens de ses origines alphabétiques, dont on vient de lire les extraits.

„*mêlés dans toutes les inscriptions avec les*
„*signes* FIGURATIFS *et les signes* SYMBOLIQUES.
„Un seul fait ressort de cette observation,
„c'est la très-haute antiquité de la présence
„des signes phonétiques dans l'écriture sacrée.“

„*Le principe de l'écriture phonétique égyp-*
„*tienne étant ainsi posé*, comme les faits l'éta-
„blissent, conclut l'investigateur: *Une voix ou*
„*une articulation peut avoir pour signe l'image*
„*d'un objet physique dont le nom, dans la*
„*langue parlée*, COMMENCE *par la voix ou*
„*l'articulation qu'il s'agit d'exprimer*, il s'en-
„suivit nécessairement, dit l'Egyptologue, *qu'une*
„*consonne ou une voyelle put être exprimée*
„*par les images d'une foule d'objets différens,*
„*avec la seule condition que les noms usuels*
„*de ces objets eussent pour* INITIALE, *dans la*
„*langue parlée, cette même voix ou cette même*
„*articulation.*“ (1)

„Nous avons vu, en effet, que l'articulation
„R, par exemple, était représentée dans les
„noms propres d'Empereurs romains, écrits en
„hiéroglyphes, tantôt par l'image d'une BOUCHE
„Pω (*Rô*) tantôt par une LARME, Pιϻϩ,
„Pϻϩιн (*Rméiê*), et ailleurs par l'image d'une

---

(1) Page 363 No. 83.

„FLEUR DE GRENADE Ⲣⲟⲙⲙⲁⲛ, Ⲣⲙⲙⲁⲛ (*Ro-„man, rman*); l'articulation K est figurée ici „par l'image d'une HACHE, Ⲕⲉⲗⲉⲃⲓⲛ, (*Kélé-„bin*) là, par celle d'une COIFFURE OU CAPU-„CHON Ⲕⲗⲁϥⲧ, (*Klaft*); et dans d'autres „noms, par l'image d'un GENOU, Ⲕⲉⲗⲓ, (*Kéli*), „etc.“(1)

„Ces variations de signes et cet échange per-„pétuel de caractères n'apportaient, dit l'Egyp-„tologue, aucun embarras dans la lecture, „aucune incertitude sur le son exprimé, parce „que *le principe*, dont cette abondance de „signes tirait son origine, *était immuable et „rigoureusement posé.* Nous avons donné le „titre D'HOMOPHONES à tous les signes *phoné-„tiques* destinés à représenter une même voix „ou une même articulation.“(2)

En recueillant de ce roman archéologique les faits qui intéressent directement la question, nous voyons que, selon la doctrine de l'Egyptologue,

1°. L'écriture PHONÉTIQUE OU ALPHABÉTIQUE, n'a pu dériver, ni de l'écriture FIGURATIVE OU REPRÉSENTATIVE — ni de l'écriture SYMBOLIQUE OU IDÉOGRAPHIQUE.

---

(1) Page 363. (2) Page 364.

2°. Que l'écriture PHONÉTIQUE *doit son origine* AUX INITIALES *des noms d'objets physiques susceptibles de représentation.*

Tels sont les *rudimens de l'écriture* PHONÉTIQUE, reconnus et établis par le célèbre Egyptologue. Que les amis de sa gloire littéraire y fassent bien attention; car le PRINCIPE qui s'y rattache ouvre une carrière immense aux applications dont il nous a légué les prémices. J'appelle donc sur ce PRINCIPE toute la sollicitude des archéologues, persuadés qu'ils sont maintenant que CE PRINCIPE GÉNÉRATEUR *du système immense de l'écriture égyptienne, est la* MÉTHODE que St. Clément d'Alexandrie désigne par les MOTS: ἡ μὲν ἐστὶ κυριολογικὴ διὰ τῶν πρώτων στοιχείων.

Une donnée de la plus haute importance va nous occuper maintenant: c'est *la propriété des signes* PHONÉTIQUES d'affecter des valeurs TROPIQUES OU SYMBOLIQUES. J'appelle encore ici toute l'attention des archéologues; car cette découverte de Mr. Champollion, jointe à celle que nous venons d'exposer, constitue la partie la plus solide de sa *théorie des signes phonétiques ou alphabétiques.*

Chapitre Troisième.

PROPRIÉTÉ
DES
HIÉROGLYPHES PHONÉTIQUES D'AFFECTER DES VALEURS TROPIQUES OU SYMBOLIQUES.

Mr. Champollion nous a dit, à l'occasion de son PRINCIPE PHONÉTIQUE „qu'*une consonne* ou „*une voyelle* pouvait être exprimée par les „images d'une foule d'objets différens, avec la „seule condition, que les noms usuels de ces „objets eussent pour INITIALE, dans la langue „parlée, cette même *voix* ou cette même *arti-* „*culation.*" (1) Après six pages de développemens, l'Egyptologue, revenant sur cette exubérance de signes *homophones*, entre dans les considérations suivantes.

„Mais puisqu'un aussi grand nombre de ca- „ractères, destinés à rendre le même son, est „un vice facile à apercevoir dans une écriture „quelconque, *il faut croire* que les anciens „Egyptiens savaient tirer de cette faculté d'ex- „primer un même son par une foule de carac- „tères-images très-différens les uns des autres, „certains avantages qui balançaient, *à leur avis*

(1) *Suprà*, page 61.

„*du moins*, l'inconvénient de cette surabon-„dance des signes.“ (page 369.)

„*Je crois, en effet, avoir acquis la con-„viction* que,(1) de cette faculté reconnue de „représenter un même son par une foule de „signes-images tout-à-fait différens, *les Egyp-„tiens surent tirer un avantage singulier et bien „approprié au génie que leur prête l'antiquité „entière*: ce fut DE SYMBOLISER *une idée au „moyen des caractères mêmes qui représen-„taient* D'ABORD LE SON DU MOT *signe de cette „idée dans la langue parlée*; ils purent, en „conséquence, pour écrire les sons principaux „et toutes les articulations d'un mot, choisir „parmi les divers caractères homophones, qu'ils „étaient les maîtres d'employer, *ceux qui, dans „leur forme, représentaient des objets physiques „en relation directe ou conventionelle avec „l'idée signifiée par le mot dont ces mêmes „caractères* SERVAIENT D'ABORD *à exprimer la „prononciation.*“

„Ainsi, par exemple, ils auraient de préfé-„rence exprimé le C du mot Cı ou Cɛ, (*si*, „*sé*), *fils*, *enfant*, *rejeton*, *nourrisson*, par „le *caractère ovoïde*, parce qu'il représente soit

(1) Voir les mots qui suivent, à la page 321 de la I. édit.

„*un oeuf* Cωογϩ, (*séouh*) soit *un germe, une* „*graine, une semence*, en langue égyptienne „Cιϯ, (*siti*), ou *un grain de froment*, Coγϥ, „(*soué*); dans le groupe Cε, (*se*) ou Ϣε, „(*sché*) qui a la même valeur, ils auraient „employé *l'oie* ou *chénalopex*, parce qu'ils „avaient remarqué, selon Horapollon, que cet „oiseau avait une très-grande tendresse pour „ses petits: *Υἱὸν δὲ βουλόμενοι γράψαι ΧΗΝΑ-* „*ΛΩΠΕΚΑ ζωγραφοῦσι, τοῦτο γὰρ τὸ ζῶον ΦΙ-* „*ΛΟΤΕΚΝΩΤΑΤΟΝ ὑπάρχει*. Voulant écrire „FILS, les Egyptiens peignent un CHÉNALO-„PEX, parce que cet animal aime beaucoup ses „petits.“

„Dans le nom propre phonétique du dieu „Νογϧ, (*Noub*), le *Chnubis* des inscriptions „grecques, les Egyptiens rendirent, 1°. l'arti-„culation B par *le bélier*, plutôt que par ses „homophones, *la cassolette* ou bien *la jambe*, „parce que *le bélier* était lui-même le symbole „du dieu *Chnubis* qui, sur les monumens, en „emprunte la tête; 2°. l'articulation N par *un* „*vase*, plutôt que par tout autre de ses nom-„breux homophones, puisque le dieu *Chnubis* „était ordinairement représenté avec *un vase* de „terre à ses pieds, *vase* dont il aurait créé „l'homme, si l'on adoptait certaines corrections

„dans le passage d'Eusèbe, qui n'est pas fort „clair quant à la destination du *vase* seu„lement."

„Le *lion*, signe tropique de la *force* et du „*courage*, dans l'idée de tous les peuples qui „ont connu ce superbe quadrupède, se montre „dans les noms et les titres des Lagides et des „souverains de race romaine pour y exprimer „les consonnes λ ou P.

„Dans les cartouches de *Tibère-Claude*, sculp„tés sur le portique d'Esné consacré au dieu „Ammon-Chnoubis, le B du mot *Tibère* est „rendu par le *bélier*, animal qui est le symbole „propre du dieu principal du temple; tandis „que le B de ce même nom propre *Tibère* „est exprimé par des signes tout différens dans „les sculptures du temple de Dendéra, consacré „à *Athôr*, la Vénus égyptienne. D'un autre „côté, l'articulation B du titre Σεβαστός, c'est„à-dire, *auguste, vénérable, adorable*, est ordi„nairement rendue dans la transcription hié„roglyphique par la *cassolette* ou *encensoir*, „instrument *d'adoration*. J'ajoute enfin, dit „l'Egyptologue, que dans beaucoup de noms „et titres impériaux romains, la voyelle A (1)

(1) Voir, pour ces extraits, le No. 90 page 369 à 372.

„ est exprimée par *l'aigle* ⲁϧⲱⲙ, (*Akhôm*) „ symbole connu de la *puissance* romaine."

C'est ainsi que Mr. Champolliòn établit EN PRINCIPE, *et prouve par le fait de ses exemples*, comment les hiéroglyphes PHONÉTIQUES ou ALPHABÉTIQUES, deviennent des signes TROPIQUES ou IDÉOGRAPHIQUES, tout en conservant d'ailleurs leur *valeur originaire*, comme INITIALES des noms respectifs des objets dont ils offrent l'image. De manière que tels hiéroglyphes qui, *dans l'origine*, ne représentaient qu'une VOYELLE ou une CONSONNE, sont devenus, *par la suite*, des signes à la fois PHONÉTIQUES et SYMBOLIQUES.

En lisant les développemens qui précèdent, on conçoit de quelle importance devait être l'application de la *découverte* à autant de faits qu'il est possible — *son universalité* pouvant seule établir d'une manière irréfragable, le principe lumineux de la théorie qui signale l'existence des SYMBOLES reconnaissant UNE ORIGINE PHONÉTIQUE. Et si Mr. Champollion n'a fourni que peu d'exemples de cette propriété des signes PHONÉTIQUES d'affecter *une valeur* SYMBOLIQUE, c'est, comme on l'a vu, dans la certitude où il était que son école partagerait sans difficulté sa conviction non équivoque

à l'égard de la solidité de sa découverte; et c'est dans cette intime conviction qu'il déclare que les exemples en question „*doivent donner une* „*idée suffisante du parti ingénieux* que les „Egyptiens surent tirer *de la multiplicité même* „*de leur* SIGNES PHONÉTIQUES.“ (1)

Par une fatalité attachée aux vérités les plus simples, l'école de Mr. Champollion, tout en admettant le principe de la SYMBOLISATION *des signes phonétiques*, veut, aujourd'hui que le maître n'est plus, paralyser ce principe dans toutes ses conséquences, en dotant le système symbolique d'un principe inverse: celui de la PHONÉTISATION *des signes tropiques* ou *figurés*, et compliquer ce principe de toutes les vicissitudes auxquelles le conflit de ces deux origines opposées peut donner lieu dans leur application aux valeurs hiéroglyphiques.

Telle est la nouvelle doctrine du savant continuateur de l'Egyptologue, Mr. Salvolini, qui, par une suite de déductions plus ou moins ingénieuses, sape les fondemens de la théorie que Mr. Champollion nous a léguée sur les *origines des signes phonétiques*.

Le caractère de vérité, que l'expérience et le

---

(1) Page 372.

talent distingué de Mr. Salvolini impriment naturellement à ses données, m'impose la nécessité de m'y arrêter, avant de poursuivre l'analyse des signes hiéroglyphiques qui rentrent dans la méthode désignée dans le passage de St. Clément par les mots: *Κυριολογικὴ διὰ τῶν πρώτων στοιχείων.*

Chapitre Quatrième.

EXAMEN
DE LA
THÉORIE DE MR. SALVOLINI CONCERNANT LES ORIGINES PHONÉTIQUES.

§. I.
DONNÉES DE MR. SALVOLINI.

Le savant archéologue, dans sa *Notice sur le manuscrit hiératique égyptien, relatif à la campagne de Ramsès le grand*, a consigné, à l'occasion de la valeur PHONÉTIQUE *du lièvre*, les considérations suivantes:

„Champollion, dans son *alphabet*, placé à
„la suite *du Précis du système hiéroglyphique*,
„donne à l'image du LIÈVRE la valeur de C;
„mais évidemment il faut rectifier cette déter-
„mination.“ (Page 29).

„Je n'ignore pas les motifs qui avaient induit „Champollion à croire que ce signe exprimait „un C. Aucun nom propre grec ou romain „ne le lui avait révélé; conduit tout simplement „par le principe général de l'écriture phonétique „égyptienne: *chaque signe représente telle „voyelle ou consonne par laquelle commençait, „dans la langue parlée, le nom de l'objet dont „il était l'image*, Champollion avait comparé „*seulement* le nom égyptien du lièvre (Cⲁⲣⲁ-„ϭⲱⲟⲩϣ) *avec quelques données que les „textes lui avaient fournies. Quant à la valeur* „PHONÉTIQUE ⲞⲨ, *que je viens au contraire „d'assigner au signe en question, elle se rat-„tache à une circonstance qui rentre également „bien dans le principe général de l'écriture „alphabétique égyptienne;* c'est là au moins „mon opinion, et elle repose sur les considé-„rations suivantes. (Pages 29, 30.)

Telles sont les considérations qui préludent aux données nouvelles, que Mr. Salvolini expose comme autant de faits positifs et indubitables, *„qu'il dit devoir être en conséquence „ajoutés à tous* LES PRINCIPES GÉNÉRAUX, déjà „établis par Mr. Champollion."

Pour apprécier l'exactitude de ces données, il importe de les examiner dans leurs détails.

§. II.

Voici le premier *fait capital*, dont le savant continuateur de Mr. Champollion dit avoir puisé la démonstration dans ses études comparatives des textes hiéroglyphiques, indépendamment *du principe générateur des signes* PHONÉTIQUES, le seul reconnu par Mr. Champollion et qui tient aux INITIALES DES NOMS *des objets physiques.*

„L'examen attentif de la longue et importante „série de variantes que j'ai eu occasion de tirer „de l'étude comparative de l'exemplaire com- „plet du grand rituel funéraire de Turin avec „d'autres exemplaires de ce même texte, m'a „fourni la démonstration d'un fait capital qu'il „est nécessaire d'ajouter à tous les principes „généraux que Mr. Champollion a déjà établis. „Ces variations de signes et cet échange per- „petuel de caractères qui avaient lieu dans le „courant d'un texte quelconque, n'apportant „aucun embarras dans la lecture, ni aucune „incertitude sur le son exprimé, les Egyptiens „se laissèrent conduire par les conséquences de „ce fait au moment même où ils adoptèrent une „écriture alphabétique. Par là ils sont arrivés „non seulement jusqu'à employer comme signe

„*phonétique*, un caractère qui pouvait aussi „être employé *symboliquement*, comme repré- „sentant soit de la même idée exprimée par le „mot dont il fait partie, soit d'une autre quel- „conque, mais ils ont très-souvent affecté TEL „SIGNE SYMBOLIQUE *de la valeur* PHONÉTIQUE „*par laquelle* COMMENÇAIT, *dans la langue* „*parlée*, LE MOT qui exprimait, NON PAS „L'IDÉE *de l'objet qu'il représente*, *mais* CELLE „DONT NOTRE SIGNE EST LE SYMBOLE. *Telle est*, „ajoute l'investigateur, *l'origine de la valeur* „*phonétique* donnée à un certain nombre de „signes hiéroglyphiques, entre autres, celui DU „LIÈVRE. (1). . . . . En adoptant *une pareille* „*exagération*, les Egyptiens n'ont fait que „*pousser un peu plus loin* les limites du prin- „cipe qui présida constamment à leur système „phonétique, *sans toutefois lui porter aucune* „*atteinte*. Et Mr. Salvolini assure, que CE FAIT „*de la plus grande importance* pour l'étude „de leur méthode graphique, *lui a été con-* „*firmé par toutes les conséquences générales* „*qu'il lui a été permis de tirer de l'examen des* „*textes*; et une circonstance qu'il ne faut pas

---

(1) L. c. page 31. Je supprime ici les preuves que j'examinerai à part.

„négliger, dit-il, c'est qu'il paraît avoir eu „lieu *dès la création même de l'alphabet „hiéroglyphique.*" (1)

En signalant comme un fait positif cette nouvelle découverte, Mr. Salvolini prétend „*qu'elle ne porte aucune atteinte* au principe „qui *présida constamment au système phoné-„tique des Egyptiens.*" Il est à regretter qu'en avançant un nouveau fait, qu'il signale d'ailleurs comme étant de la plus grande importance, Mr. Salvolini n'ait tenu aucun compte de la doctrine que Mr. Champollion a établie au sujet des *origines phonétiques*, doctrine où il a essayé de démontrer *le principe exclusif* de ces origines, lequel consiste dans l'emploi *des initiales* DES NOMS *des objets physiques*, et d'écarter le paradoxe de ceux qui voudraient chercher ces origines, entre autres, *dans l'expression des hiéroglyphes* SYMBOLIQUES. (2)

Je ne conçois donc pas comment, en voulant réaliser ce paradoxe, Mr. Salvolini peut nous assurer, que sa découverte ne porte aucune atteinte à l'intégrité du principe phonétique de Mr. Champollion.

---

(1) L. c. Page 31. 32.

(2) *Suprà*, page 54.

Au lieu de nier *à priori* la possibilité d'un fait, digne sans doute de l'astuce des hiérogrammates, je m'attacherai pour le moment à examiner si les preuves sur lesquelles Mr. Salvolini croit l'avoir établi dans son écrit, sont propres à détruire L'UNITÉ *du principe phonétique*, consacré par son illustre maître.

Je passe donc aux démonstrations tendantes à prouver l'erreur de l'Egyptologue qui, dans son *alphabet harmonique*, donne à l'image DU LIÈVRE la valeur du C Copte, que, selon Mr. Salvolini, *il faut évidemment rectifier*.

Pour preuve le savant italien cite „*le nom* „*du loup* (en Copte ⲟⲩⲱⲛϣ,) inscrit audessus „de l'image de l'animal, et orthographié ⲟⲩⲛϣ, „à Bénihassan, (tombeau de Roti, cf. *Mon.* „*de l'Egitto*, etc. de Rosselini 2 Vol.)"

„Apart le nom du *loup* que je viens de citer, „dit-il, *parmi* LES MILLE ET UN FAITS *qui ne* „*permettent pas de douter que la véritable* „*valeur de ce signe soit celle de* ⲩ *ou* ⲟⲩ, qu'il „me suffise, dit Mr. Salvolini, de renvoyer le „lecteur à une citation sur laquelle j'aurai occa„sion de revenir plus tard dans le courant de „cet écrit; elle consiste dans la transcription „grecque que *l'antigraphon* de Gray porte „du nom égyptien de la nécropole de Thèbes

„ *Θυναβουνουν*. Le *ou*, ⲟⲩ de ce nom, tel qu'il „est orthographié, dit-il, dans les inscriptions „qui couvrent cette nécropole (ⲦⲰⲎ-ⲛ-ⲛⲉⲃ-„ⲟⲩⲛⲛ) est exprimé par le LIÈVRE.“(1) En revenant sur ce mot à la page 104, Mr. Salvolini indique „le contrat Casati du cabinet des „antiques où le mot *Θυναβουνουν* de l'inscription „démotique est écrit en toutes lettres par „ⲦⲰⲒ ⲛ ⲛⲎⲃ ⲟⲩⲛⲛ“ ainsi que Mr. Salvolini le transcrit à la Pl. II No. 76 de son *Essai*.

Comme cette assertion est purement secondaire, et que le *contrat* Casati n'est point sous mes yeux, je me borne à citer le fait par manière d'acquit, et abordant la démonstration principale, je vais examiner si „*la circonstance*, „*à laquelle se rattache*, au dire de Mr. Salvo-„lini, la valeur phonétique ⲟⲩ, qu'il assigne à „l'image du LIÈVRE, rentre effectivement, ainsi „qu'il l'assure, dans le PRINCIPE GÉNÉRAL *de* „*l'écriture alphabétique égyptienne.*“(2)

„Horapollon nous a appris, dit Mr. Salvolini, „que ce quadrupède (*le lièvre*) exprimait dans „l'écriture symbolique *ἄνοιξιν*, *apertum*, *pro-„patulum*, en Copte ⲟⲩⲟⲛ, et en effet, ajoute „l'investigateur, son image se rencontre souvent

(1) Page 29. (2) *Suprà*, page 71.

„dans les textes hiéroglyphiques, employée en „union avec le déterminatif un *battant de porte*, „soit isolément, soit accompagnée de la consonne „ⲛ, ce qui, dit-il, *donne alors le mot* ⲟⲩⲟⲛ, „que je viens de citer comme égyptien. *Evi-* „*demment*, dit Mr. Salvolini, c'est-là l'origine „de la valeur phonétique (ⲟⲩ) donnée primi- „tivement au lièvre.“(1) Et l'investigateur ajoute en note d'autres exemples: „J'ai remar- „qué, dit-il, dans les textes hiéroglyphiques, „que L'INITIALE du mot ⲟⲩⲟⲛ, qui dénote „*l'existence*, a été constamment exprimée par „le LIÈVRE; il en est de même, ajoute Mr. Sal- „volini, du mot ⲟⲩⲛⲟⲩ, *heure*, ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, *lux*, „et de quelques autres. Je crois, dit-il, que, „dans tous ces cas, la préférence constante „donnée au LIÈVRE, parmi tous ses homo- „phones, tient à quelque idée métaphysique.“

Je cite encore cette note, pour ne rien omettre des données de Mr. Salvolini; mais l'indication de l'investigateur portant sur *les textes en général*, il m'est impossible d'en constater la réalité. Quant au mot principal ⲟⲩⲟⲛ, par lequel Mr. Salvolini rend l'idée *symbolisée* par le LIÈVRE, idée qu'il traduit par

(1) Page 31.

apertum, *propatulum*, le savant investigateur s'est chargé lui-même de fournir *les faits subversifs de ses* NOUVELLES ORIGINES PHONÉTIQUES. Ces faits longuement déduits par l'auteur, se lisent dans le même écrit depuis la page 109 jusqu'à la page 116 inclusivement. Voulant établir l'existence dans les textes hiéroglyphiques des mots ⲱⲟⲩ, ⲟⲟⲩ, ⲱⲓⲟⲩ, ⲟⲓⲟⲩ, ou ⲟⲉⲓⲟⲩ, qui manquent dans les dictionnaires Coptes, et qu'il traduit par *illustre*, en latin *clarus*, Mr. Salvolini s'attache à démontrer à la page 114, que ces formes ne sont que les thèmes radicaux des mots Coptes „ⲥⲟⲓⲟⲩ, ⲥⲟⲉⲓⲟⲩ et ⲥⲱⲟⲩ,(1) „qui avaient, dit-il, dans l'ancienne langue „égyptienne un sens *transitif*, celui *d'illustrer*, „*rendre illustre.*" Mr. Salvolini ajoute immédiatement après, que „Mr. Champollion „avait consigné dans sa grammaire hiérogly„phique *un fait* dont il désespéra, dit-il, de „trouver une preuve quelconque dans le Copte: „il avait observé, poursuit Mr. Salvolini, que „*les textes hiéroglyphiques offrent de nom„breux exemples* d'une forme de verbes *rela„tive* ou *transitive*, qui consiste dans la simple „addition du signe recourbé, C, placé EN

(1) Indiqués à la page 113, 114.

„initiale des verbes attributifs exprimés soit „*phonétiquement*, soit *symboliquement*. Ainsi, „par exemple, dans les textes en écriture „sacrée, un verbe qui s'écrit ϩⲁⲁⲕ, être „joyeux, prend la signification de *réjouir*, „*rendre joyeux*, par l'addition de la lettre ⲥ, „précitée: ⲥϩⲁⲁⲕ; — ⲱⲛϧ, *vivre*, devient „ⲥⲁⲱⲛϧ, *vivifier*, etc. Ainsi, dit-il plus loin, „le mot ⲙⲛ, *manere*, prend la forme transi„tive ⲥⲙⲛ, lorsqu'il doit exprimer l'idée de „*constituer*; — de même le mot ⲕⲁ ou ⲕⲱ, „*placer*, devient ⲥⲕⲁ, *faire placer*.“ (1)

Après plusieurs pages de développemens sur ces formes lexiques, Mr. Salvolini se résume et dit que „ce principe grammatical une fois admis, „il faudra désormais ramener à sa véritable ori„gine une foule de mots coptes; et il ajoute *qu'il* „*devient évident*, par exemple, que le mot „ⲥⲟⲩⲱⲛ, *aperire*, est formé de ⲟⲩⲱⲛ, *ou*„*vert*, et de la préformative transitive ⲥ qui „donne le sens de *apertum facere*, *rendre* „*ouvert*, etc.“ (2)

Mais l'initiale ⲥ du mot ⲥⲟⲩⲱⲛ, *rendre ouvert*, n'est-elle pas précisément *la valeur* que l'image d'un lièvre représente dans l'alphabet

---

(1) L. c. page 115. (2) L. c. page 116.

harmonique de Mr. Champollion? A quoi donc se réduit la controverse de Mr. Salvolini, qui a mis tant d'érudition pour détruire la dite *valeur* consacrée par son maître, et qui prétendait *qu'il fallait évidemment la rectifier.* Le mot Coʏωn, ne répond-il pas, sous cette forme, au mot ἄνοιξις, même dans le sens *d'ouverture* pris substantivement, et de la même manière que les formes coιϯ, coειϯ, cωιϯ, qui signifient *illustrer, rendre illustre,* signifient également *célébrité, renommée*? Or, il y a plus. Le mot ἄνοιξις ne signifie point chez Horapollon, *apertum, propatulum,* comme le prétend Mr. Salvolini, sur la foi de la version latine du texte grec; ἄνοιξις y exprime *l'action d'ouvrir;* et la preuve, c'est qu'au dire d'Horapollon, le LIÈVRE symbolise cette *action,* à cause que cet animal tient toujours les yeux *ouverts;* ce qui explique parfaitement la raison pourquoi, dans les textes hiéroglyphiques, l'image d'un LIÈVRE se trouve à côté d'un BATTANT DE PORTE. Une preuve de plus, c'est que *la porte,* Cƀε, offre la même initiale que *le lièvre,* Caρaϭωoʏϣ: donc, c'est *le portier.* Jamais symbole n'a été, en effet, plus à sa place, la consigne du LIÈVRE étant de FAIRE OUVRIR *la porte.*

Le mot Coⲩⲱⲛ, dont L'INITIALE est identique à celle du nom du *lièvre*, Cⲁⲣⲁϭⲱⲟⲩϣ, rentre par conséquent dans le principe générateur des signes phonétiques, établi par Mr. Champollion; d'où il résulte que *le nouveau principe* enseigné par Mr. Salvolini, et qu'il attribue *à l'expression symbolique* d'une image, indépendante *de l'expression phonétique du nom de l'objet* que cette image représente, que ce *nouveau principe* tombe nécessairement avec la preuve que Mr. Salvolini fournit pour l'introduire dans le système hiéroglyphique.

On a vu d'ailleurs, qu'en abordant les raisons de ce *nouveau principe*, le savant investigateur nous a fourni *l'initiale* du nom du *loup* ⲟⲩⲱⲛϣ, qu'il a citée parmi *les mille et un faits qui ne permettent pas*, dit-il, *de douter que la véritable valeur du* LIÈVRE *ne soit celle* de ⲩ ou ⲟⲩ. Que l'on se figure maintenant les ressources d'une méthode, d'après laquelle, pour me borner à l'exemple de Mr. Salvolini, l'initiale du nom du *loup* Oⲩⲱⲛϣ, aurait été empruntée *à celle de l'expression* SYMBOLIQUE DU LIÈVRE, au détriment du principe simple et naturel, celui de *l'initiale* du nom propre de chaque objet, qui préside au choix des *images phonétiques* dans le système graphique des Egyptiens.

Mr. Salvolini, n'ayant rien de plausible à opposer à l'objection qu'il m'a fournie lui-même contre sa démonstration fondée sur *le lièvre d'Horapollon*, répliquera, sans doute, que l'image du *lièvre* étant le premier des trois signes de la légende nominale inscrite audessus de l'image du *loup*, sur la planche XX des Monumens de Mr. Rosselini, et les deux autres signes de la dite légende étant un ⲛ (*n*) et un (1) ϣ (*sch*), il reste démontré que la valeur phonétique du *lièvre*, qui sert *d'initiale* à la légende, doit-être celle de ⲟⲩ, qui est *l'initiale* de Ⲟⲩⲱⲛϣ, nom du *loup* en Egyptien. C'est ce qui a fait dire à Mr. Rosselini que ce nom se lit *clairement*, et se retrouve dans les livres coptes: „si legge *chiaramente* la parola ⲟⲩⲱⲛϣ, „(*uonsch*), che anche nei libri copti il *lupo* „significa.“ (2) Mais c'est trancher la difficulté à la manière d'Alexandre, que de défigurer une légende en substituant une lettre à une autre. Or, ce que Mr. Rosselini a trouvé *si claire* pour lui, ne l'est point à beaucoup près pour la critique, qui ne saurait procéder comme lui, en

(1) Dans l'alphabet du Tabl. gén. qui accompagne la [illegible]édit. du *Précis*, ce signe, donné sous le No. 65, valait *M*. Aujourd'hui il vaut *Sch*, No. 118 bis.

(2) *Mon. civ.* Tom. I. page 211.

attribuant une valeur arbitraire à l'image du *lièvre*, pour rendre *claire* une légende équivoque. Le motif qui a induit Mr. Salvolini a donner à l'image d'un *lièvre* la valeur d'un ΟΥ, est donc évidemment illusoire; et, sans préjudice des *mille et un faits*, dont il dit pouvoir disposer en faveur de sa nouvelle théorie, ses déductions actuelles ne sauraient prendre place à côté du principe phonétique, établi par Mr. Champollion.

Après avoir démontré l'invalidité des raisons de Mr. Salvolini, qui veut dépouiller l'image d'un *lièvre* de l'initiale de son nom dans l'écriture hiéroglyphique, je reviens à la donnée d'Horapollon, qui lui a suggéré sa nouvelle théorie. L'écrivain niliaque dit: *Ἄνοιξιν δὲ θέλοντες δηλῶσαι, λαγωὸν ζωγραφοῦσι· διὰ τὸ πάντοτε τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀνεῳγότας ἔχειν τοῦτο τὸ ζῶον.* J'ai déja remarqué (page 80, *suprà*) que le mot *symbolisé*, *ἄνοιξις*, que la version latine rend par *apertum*, *patens* et *propatulum*, signifie proprement *l'action d'ouvrir*, *de rendre ouvert*. Or, le lièvre symbolise cette action par la raison, dit Horapollon, que cet animal tient toujours *les yeux ouverts*; mais dans le langage mystique, comme dans le langage commun, *tenir les yeux ouverts*, c'est, *regarder*,

prendre garde. Cela posé, je vais essayer de preuver que le *lièvre* symbolise ces idées par *l'allégorie* de son nom Ⲥⲁⲣⲁϭⲱⲟⲩϣ, *id est*, par *l'homophonie* de son nom avec les mots qui expriment ces idées. Les dictionnaires nous donnent le mot Ⲥⲣⲁϩ, *Sragh*, comme signifiant παράδειγμα, *ostensio*, *spectaculum*, *exemplum*; et Mr. Rossi, en rapportant la leçon d'Hésychius, qui explique le mot παραδειγματίσαι entre autres par φανερῶσαι, rend le verbe ⲁⲓ ⲛⲥⲣⲁϩ, par „παραδειγματίζειν, quasi *spectaculum* facere, velut exemplum *ostendere*, „vel publicum ac *manifestum* reddere, etc.“ Ce qui répond à φανερῶσαι d'Hésychius, équivalent au mot δεικνύειν, *montrer*, *faire voir*, qui est le thème radical du mot παράδειγμα, répondant au mot Ⲥⲣⲁϩ. Quoique ni Mr. Rossi, ni Mr. L'Abbé Peyron ne nous aient donné la forme radicale de ce mot, il est facile de reconnaître que son initiale Ⲥ n'est qu'une *particule* jointe au mot ⲁⲣⲉϩ, (1) qui signifie *garder*, *regarder*, *observer*, *se garder*, *prendre garde*; et en latin *videre*, *observare*, *cavere*, *servare*, etc. Le mot ⲁⲣⲉϩ, dont la forme radicale est ϩⲁⲣⲉϩ, se rattache d'ailleurs à mainte autres

(1) Forme baschmourique ⲁⲗⲉϩ.

mots, qui ne sont que les variantes du thème ϩⲁⲣⲉϩ. Tels sont : le mot ϩⲣ, *cavere*, charpente de la forme radicale ϩⲁⲣⲉϩ, moins sa terminaison ⲉϩ — les variantes d' ⲁⲣⲉϩ, savoir : ⲉⲓⲉⲣϩ, ⲉⲓⲱⲣϩ, ⲉⲓⲟⲣϩ et ⲓⲟⲣϩ, *videre, contemplari*, etc. *visio, visus, adspectus*; ⲉⲓⲉⲣϩⲉ, *lux, radius lucis*, ⲓⲟⲣϩ, *pupilla oculi*, et ⲓⲣⲓ, *oeil*, donné par Plutarque dans son analyse du nom *d'Osiris* : τοῦ δὲ Ἶρι τὸν ὀφθαλμὸν Αἰγυπτίᾳ γλώττῃ φράζοντες. (1) Si la saine critique est obligée d'admettre l'homogénéité de ces mots avec le thème ϩⲁⲣⲉϩ, dépouillé de son aspiration dans la forme ⲁⲣⲉϩ, elle sera également forcée de reconnaître que le mot Ⲥⲣⲁϩ est, ainsi que je l'ai dit, formé de ce dernier terme, ⲁⲣⲉϩ, accru du Ⲥ préfixe, que Mr. Salvolini a reconnu être *la préformative transitive* des thèmes radicaux égyptiens. En effet, le mot Ⲥⲣⲁϩ signifie proprement l'action *d'exposer à la vue, de rendre visible, manifeste*, etc. et, par suite, *patens, propatulum, exemplum*. Je dis donc, que le mot Ⲥⲣⲁϩ, contracté de Ⲥⲁⲣⲉϩ, répond, (2)

---

(1) Edit. Reisk. page 398.

(2) Pour prouver que l'absence de la finale ϩ est loin d'infirmer ce rapprochement, j'indiquerai ici le mot

dans *la langue sacrée*, à Cⲁⲣⲁ, qui est la première portion du nom du *lièvre*: Cⲁⲣⲁϭⲱⲟⲩϣ. Reste la seconde portion, ϭⲱⲟⲩϣ, qui allégorise le mot ϭⲱϣⲧ, signifiant *videre, respicere, attente inspicere*, idées qui rentrent dans la question du symbole. C'est donc par HOMONYMIE que le *lièvre* Cⲁⲣⲁϭⲱⲟⲩϣ, qui, selon Horapollon, a *les yeux toujours ouverts*, symbolise les idées *de rendre ouvert, patent, notoire*, etc. qu'expriment les mots Cⲣⲁϩ-ϭⲱϣⲧ, calqués sur le nom de cet animal, au profit des ambages de la *langue sacrée* des Egyptiens. L'allégorie du nom du *lièvre* une fois reconnue, il faut renoncer au mot ⲟⲩⲟⲛ, sur lequel roulent les argumens de Mr. Salvolini, tendant à rayer du nombre des signes phonétiques l'initiale C du nom de cet animal et à faire valoir celle du mot symbolique ⲟⲩⲟⲛ, en faveur de sa nouvelle théorie. Quant aux mots ⲟⲩⲟⲛ, *existence*, ⲟⲩⲛⲟⲩ, *heure*, et ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, *lumière*, dont l'initiale ⲟⲩ se trouve, au dire de Mr. Salvolini,

---

ⲉⲓⲉⲣⲃⲟⲟⲛⲉ, *invidia*, composé de ⲉⲓⲉⲣϩ-ⲃⲟⲟⲛⲉ, qui offre le même cas dans ⲉⲓⲉⲣϩ, variante du mot ⲁⲣⲉϩ, dont la finale ϩ a été supprimée, faute d'être prononcée devant la consonne qui la suit.

également exprimée par le *lièvre*, (1) je ne saurais m'y arrêter, n'ayant point les faits sous mes yeux.

Je passe à de nouveaux faits que Mr. Salvolini expose comme une conséquence nécessaire de son principe des *initiales symboliques*.

§. III.

„Ce fait (*des initiales symboliques*) de la plus „grande importance pour l'étude de la méthode „graphique des Egyptiens, m'a été confirmé, „dit Mr. Salvolini, *par toutes les conséquences „générales*, qu'il m'a été permis de tirer de „l'examen des textes; et une circonstance qu'il „ne faut pas négliger, c'est qu'il parait avoir eu „lieu dès la création même de l'alphabet hiéro„glyphique. Les textes écrits pendant la domi„nation grecque ou romaine, époque où les „scribes, dans leurs compositions, ont adopté „toute espèce *d'archaïsmes*, en offrent une des „preuves les plus frappantes. Ce penchant per„pétuel des Egyptiens à symboliser les idées, „lors même qu'ils les exprimaient par des sons, „devint, pour ceux de la basse époque, le „motif principal qui donna origine chez eux à

(1) *Suprà*, page 77.

„un fait qui s'est reproduit dans presque toutes „les littératures anciennes et modernes; je veux „parler d'une espèce *de pédanterie, de re-„cherche, d'affectation*, enfin d'une *corrup-„tion générale de goût*, aussi bien dans le style „de leurs compositions littéraires que dans „l'exécution de leurs objets d'arts: l'Egypte „aussi a eu son *Nolodaya* et ses *Secentisti.* „J'aurai occasion, Monsieur, dans l'introduction „à mon *Analyse grammaticale raisonnée de „l'inscription de Rosette*, de vous présenter *un „alphabet hiéroglyphique qui n'appartient qu'à „cette époque de corruption*; il consiste dans „*une foule d'images hiéroglyphiques qui n'ont „été affectées d'une valeur* PHONÉTIQUE *qu'à „l'époque grecque, et cela toujours d'après la „valeur* SYMBOLIQUE *qu'on leur avait donnée „auparavant*; ce qui nous révèle qu'au fond „un procédé semblable était bien dans le génie „des écritures égyptiennes.“ (1)

Mr. Salvolini n'a pas jugé à propos de fournir un exemple de ces ARCHAÏSMES des pédants de la basse époque, qui, par suite de la *corruption générale de goût*, mettaient tant de recherches et d'affectation à singer les fondateurs

---

(1) L. c. pages 32, 33.

des hiéroglyphes. Le savant investigateur nous promet cependant tout un ALPHABET HIÉROGLYPHIQUE, *n'appartenant qu'à cette époque de corruption.* Dans l'absence donc des preuves de sa part, je me borne ici à citer cette *seconde découverte*, laquelle du reste, se rattachant aux origines du LIÈVRE nous présage les mêmes aberrations *de fait* et la même *pétition de principe;* car, pour établir l'existence des SYMBOLES PHONÉTISÉS *dans la basse époque*, il faut commencer par prouver l'existence des SYMBOLES PHONÉTISÉS selon l'investigateur, *au moment même de la création de l'alphabet phonétique.* Or, chez Mr. Salvolini *la seconde découverte n'étant que la* CONSÉQUENCE *de la première*, et l'une et l'autre ne reposant sur aucune donnée positive, il en résulte une complication de faits propres uniquement à entraver la marche des études hiéroglyphiques, *complication* qui devient *un méandre* à mesure que le savant continuateur de l'Egyptologue, avance dans la carrière de ses découvertes.

§. IV.

„Les monumens appartenant *à une époque* „*antérieure à la domination étrangère en* „*Egypte*, offrent, dit Mr. Salvolini, (page 33)

„des circonstances *bien plus curieuses encore*,
„sous le rapport de la question dont il s'agit ici.
„J'ai dit qu'un certain nombre de signes hiéro-
„glyphiques, *violentant* (1) *en quelque sorte le*
„*principe inaltérable du phonétisme* égyptien,
„*avaient reçu* dès l'époque la plus ancienne, et
„au moment même de la formation de l'alpha-
„bet, *une valeur* PHONÉTIQUE, *d'après leur*
„*emploi* SYMBOLIQUE PRIMITIF. Il s'est trouvé
„parmi les scribes d'Egypte, chargés de la com-
„position des textes, des espèces *de puristes*
„qui ont voulu, dans certaines occasions, *ra-*
„*mener la valeur des signes phonétiques de*
„*cette classe au principe pur du système dont*
„*ils dépendaient.* Je me contenterai de citer un
„exemple *de ce fait important*; je le tire des
„inscriptions qui couvrent le vaste tombeau de
„*Rhamsés V*, dans la vallée de Biban-el-
„Molouk. On sait, par la *Lettre à M. Da-*
„*cier* (et toutes les applications l'ont confirmé

(1) *Violenter*, c'est le mot; mais ce n'est pas là ce que Mr. Salvolini disait à la page 32, ligne 2, à laquelle se réfère cette *violation*, qui s'y trouve signalée comme „une *exagération qui ne porte* „*aucune atteinte* au principe phonétique.“ On concevra difficilement, en effet, l'idée d'une VIOLATION *qui ne porte aucune atteinte*.

„depuis), que la valeur phonétique de *l'oie* „*chênalopex*, est un C: *c'est là un des signes* „*phonétiques de la classe dont je viens de* „*parler;* sa valeur alphabétique est dérivée de „la valeur symbolique ϲι, *fils*, qu'on lui avait „attribuée primitivement. Or, j'ai observé, dit „Mr. Salvolini, que l'hiérogrammate, chargé „des inscriptions du tombeau que j'ai cité, a „très-souvent employé le même signe comme „représentant la voyelle ω, puisque le nom „de *l'oie chénalopex*, dans la langue parlée, „était ωⲩⲧⲡ. Entre autres *exemples incontes-* „*tables* de ce fait que présente le tombeau de „Rhamsès V, je rapporterai le groupe No. 3. „(pl. II.) exprimant le nom du dieu ⲁⲛⲉⲡⲱ, „*Anubis*, qui sert à remplacer plusieurs fois „ce même nom, tel qu'il s'écrit ordinaire- „ment. "(1)

On remarquera sans doute que les dévelop- pemens que Mr. Salvolini expose sur ce troisi- ème „*fait important* sont *incontestables* à ses „yeux, puisque le nom de l'oie *chénalopex*, dans „la langue parlée, était ωⲩⲧⲡ." Or, cet ar- gument de Mr. Salvolini n'est d'aucun poids, *puisque* l'investigateur avance un fait qu'il n'a

(1) Page 34.

point prouvé; et si ce savant eut traité la question avec moins de prévention, il n'aurait point éludé la nécessité de motiver la préférence qu'il donne à *l'oie* ϢⲞⲨⲈⲚ, sur d'autres, dont les légendes, copiées également par Mr. Rosselini, offrent des *initiales* identiques à celles des mots Ⲥⲓ et Ϣⲏⲣⲓ, exprimant l'idée *fils* en Egyptien. Or, voici les faits:

Le savant auteur des *Monumenti dell' Egitto e della Nubia*, en parlant de *l'oie* nommée ⲀⲚⲞⲨ, ϢⲞⲚⲞⲨ, (et non pas ϢⲞⲨⲈⲚ comme l'écrit Mr. Salvolini) dit:

„E l'altra (voce) ⲀⲚⲞⲨ, ϢⲞⲚⲞⲨ, la quale per „molti luoghi e contesti delle inscrizioni gero- „glifiche, ho certezza che significa L'ANITRA, „e piu precisamente *quella specie di* OCA „*d'Egitto*, che era tenuta in tanto pregio per „cibarsene, e che spesso *si serviva alle mense* „*e si offeriva sulle are*, come molti esempi „dimostrano.“ (1)

Cette observation prouve-t-elle le moins du monde, que *l'oie* appelée ⲀⲚⲞⲨ et ϢⲞⲚⲞⲨ, était précisément celle que les grecs nommaient χηναλώπηξ? La preuve du contraire, c'est que Mr. Rosselini dit absolument la même chose au sujet

(1) *Mon. Civ.* Tom. I. page 157.

de trois autres espèces d'oies, représentées sur la planche XII. „Vediamo alle figure 1. 3. 9. „rappresentate tre anseres; ma *tutte tre ave-* „*vano un diverso nome* presso gli Egizi, *che* „*gran pregio facevano di quest' ucello per* „*cibarsene*, e per *offrirlo sull' are*, e che, per „quanto apparisce, distinguevano in diverse „specie, secondo leggieri varietà o qualità „degl' individue. La prima (fig. 1.) è chiamata „ⲣ, *ér*, oppure *ro* — l'altra (fig. 3.) ϯⲣⲡ o „ⲑⲱⲣⲡ, *terp* o *thórp* — la terza (fig. 9.) „Ⲥⲁϩ, *Sobh* o *Sabh.*“ (1)

Nous voyons ici que les Egyptiens fesaient le même cas de ces trois espèces *d'oies* que de celle appelée ⲱⲡϯ, et qu'ils les offraient toutes également en sacrifice. Mais dès-lors que l'espèce appelée Ⲥⲁϩ (fig. 9.) offre à l'investigation *l'initiale* identique au mot ⲥⲓ, *fils*, symbolisé par le *chénalopex* d'Horapollon, à quel titre Mr. Salvolini rejette-t-il ce rapprochement et prétend-il que *l'oie* ⲱⲡϯ, est le *chénalopex* en question?

Mr. Rossi, dans ses *Etymologiae Aegyptiacae*, nous offre aussi la forme thébaïque ⲱⲃϯ, et baschmourique ⲁⲃϯ, anser, qu'il identifie

---

(1) L. c. page 183 sq.

au mot arabe et chaldaïque אתתא; mais il ne prétend pas que ce soit là le *chênalopex.*

Cependant le mot composé Ⲕⲉⲛⲉ-Ⲥⲱⲟⲥ, que la *Scala Magna* donne également pour le nom d'une *oie*, n'offre-t-il pas, dans sa première portion ⲔⲈⲚⲈ, une forme identique à celle de χὴν et χῆνα grecs? Bien plus: le mot ϢⲈⲚⲈⲤⲎⲞⲨ, (1) indiquant le nom de la ville de la Thebaïde, que les grecs appelaient χηνοβόσκια, (2) ce mot, ne nous offre-t-il pas, également dans sa première portion ϢⲈⲚⲈ, Chéné, une forme encore plus prochaine de celle de χὴν CHÊNE, et dont *l'initiale* Ϣ, (Ch) est identique à celle de ϢⲎⲢⲒ, Chêri, *fils*, symbolisé par le *Chênalopex* d'Horapollon?

C'est donc encore gratuitement que Mr. Salvolini enseigne, comme une chose positive, que „la valeur alphabétique Ⲥ, reconnue par Mr. „Champollion à *l'oie chênalopex*, est derivée „de la valeur *symbolique* Ⲥⲓ, *fils*, *qu'on lui* „*avait attribué primitivement.*" (*Suprà*, p. 91.)

---

(1) *Rossi*, l. c. page 261.

(2) Le mot ϢⲈⲚⲈⲤⲎⲞⲨ répond exactement au mot χηνοβόσκια; car ⲤⲎⲞⲨ n'est qu'une variante de ⲤⲈⲞⲨ, ⲤⲞⲞⲨ, signifiant entre autres *servare*, et offrant les mêmes analogies que ce mot latin.

Quant à l'application que Mr. Salvolini fait de *l'initiale* du nom de l'oie ⲱ̀ϫⲡ, (lisez ⲱⲡ̀ϫ,) à la *finale* du nom du dieu ⲁⲛⲉⲡⲱ, cette application ne saurait rien prouver en faveur de sa découverte, attendu que l'image de l'oie ⲱⲡ̀ϫ, n'a pas plus le droit d'exclure des textes hiéroglyphiques l'image *des autres espèces d'oies*, que le *serpent*, dont les diverses espèces offrent les initiales *a*, *t*, *rh*, *k*, *kh*, etc.

L'identification de *l'oie* ⲱⲡ̀ϫ à *l'oie chênalopex*, étant donc arbitraire à tous égards, la critique aura encore une fois la mesure des assertions de Mr. Salvolini, et saura la foi qu'elle doit attacher à la découverte de ce nouveau fait important, par lequel le savant investigateur signale les *puristes* des siècles postérieurs, qui ont voulu ramener *au principe générateur des signes phonétiques*, les *initiales des noms* de ceux *des objets physiques*, dont l'image servait dans l'origine, à exprimer dans les textes hiéroglyphiques, *les initiales de leurs noms symboliques*.

En terminant ces analyses, je dois faire observer que Mr. Salvolini tend, par sa nouvelle théorie, non seulement à jeter une confusion inextricable dans la question du *système phonétique*, établi par son illustre maître, mais

à démentir à la fois la simplicité théorique de ce système et à detruire par le fait de ses applications, la portion la plus lumineuse des découvertes consacrées par Mr. Champollion.

Quant à la *simplicité du système phonétique* de l'Egyptologue, on sait qu'il repose exclusivement sur l'emploi des *initiales des noms d'objets physiques*, et que Mr. Champollion écarte comme inadmissible l'hypothèse de ceux qui admettraient pour *élémens phonétiques les initiales des noms des idées symboliques ou métaphoriques, exprimées par des images d'objets physiques.* Or, Mr. Salvolini veut introduire précisément ce genre d'initiales, dont il essaie d'établir l'existence sur des exemples aussi arbitraires que sa nouvelle théorie.

Peu content de ce fait subversif de la théorie de son maître, Mr. Salvolini essaie de porter atteinte à la portion la plus lumineuse de cette théorie, celle de l'avantage que les Egyptiens surent tirer de la multiplicité de leurs signes phonétiques: „EN SYMBOLISANT *une idée au moyen des caractères qui représentaient* D'A-„BORD LE SON *du mot, signe de cette idée dans* „*la langue parlée.*“ (1)

(1) *Suprà*, page 65.

„Ils purent, en conséquence, dit Mr. Champollion, pour écrire les sons principaux et „toutes les articulations d'un mot, *choisir* parmi „les divers caractères *homophones*, qu'ils étaient „les maîtres d'employer, *ceux qui, dans leur* „*forme, représentaient des objets physiques* „*en relation directe ou conventionnelle avec* „*l'idée signifiée par le mot, dont ces mêmes* „*caractères servaient* D'ABORD *à exprimer la* „PRONONCIATION."

„Ainsi, par exemple, ils auraient de préfé„rence exprimé le c du mot ci ou ce (*si, sé*), „*fils, enfant, rejeton*, nourrisson, par le „*caractère ovoïde*, parce qu'il représente soit „*un oeuf*, cωουϩ, (*sôouh*), soit *un germe*, „*une semence*, en langue égyptienne ciϯ, „(*siti*), ou *un grain de froment*, coυο, (*souô*); „dans le groupe ce, (*sé*) ou ϣe, (*sché*), qui „a la même valeur, ils auraient employé L'OIE „OU CHÉNALOPEX, parce qu'ils avaient remarqué, „*selon Horapollon*, que cet oiseau avait une „très-grande tendresse pour ses petits: *Υἱὸν δὲ* „*βουλόμενοι γράψαι, ΧΗΝΑΛΩΠΕΚΑ ζωγρα*„*φοῦσι, τοῦτο γὰρ τὸ ζῶον φιλοτεκνώτατον ὑπ*„*άρχει.* Voulant écrire fils, les Egyptiens „peignent un *chénalopex*, parce que cet animal „aime beaucoup ses petits." (p. 65, 66, *suprà*)

Ainsi donc les caractères hiéroglyphiques représentant *un oeuf*, *une semence*, *un grain de froment*, L'OIE-CHÉNALOPEX, servaient D'ABORD à exprimer l'élément-consonne C, à l'aide de leur *initiale* — et ne devinrent que PLUS TARD *des symboles*. Et c'est ce principe de la SYMBOLISATION POSTÉRIEURE *des caractères phonétiques*, établi par Mr. Champollion sur une série d'exemples non équivoques (1) — c'est ce principe le plus lumineux du système de l'Egyptologue, que Mr. Salvolini menace de paralyser par les complications de sa spécieuse découverte des SIGNES SYMBOLIQUES PHONÉTISÉS, découverte contre laquelle son maître s'est si hautement prononcé dans sa théorie.

Que l'on s'imagine maintenant l'attitude de l'investigateur qui, abjurant le principe exclusif de la SYMBOLISATION DES SIGNES PHONÉTIQUES, et guidé par l'école de Mr. Salvolini, se vouerait à la recherche et à la distinction :

1°. D'ABORD, des *initiales* appartenant aux noms TROPIQUES OU SYMBOLIQUES des images d'objets matériels.

2°. ENSUITE, *des initiales* appartenant aux noms PROPRES et DIRECTS d'objets physiques,

---

(1) *Suprà*, pages 53, 54.

dont le système hiéroglyphique adoptait les images.

3°. APRÈS, *des initiales* appartenant aux noms directs d'objets physiques, dont les images, employées D'ABORD à la simple expression *des sons et des articulations,* ont servi plus tard à exprimer en même temps des IDÉES SYMBOLIQUES, puisées dans les propriétés des dits objets.

4°. ENFIN, *des initiales* appartenant également aux noms *directs* d'objets physiques, mais lesquels objets étaient PRIMITIVEMENT destinés à exprimer des *élémens phonétiques* à l'aide des *initiales des noms des* IDÉES TROPIQUES, attachées aux images des dits objets!

Telle est la carrière d'investigation, que Mr. Salvolini ouvre à la sagacité des érudits, et dont il retrace les erremens, fondés sur les découvertes, qu'il se propose de livrer au public.

Persuadé que je suis du talent de cet archéologue, et des progrès que les études hiéroglyphiques doivent attendre de ses lumières, je ne puis que regretter de le voir exercer sa sagacité au succès des recherches si peu profitables à ces études, et qu'il aurait lui-même désavouées, s'il eût eu le loisir de soumettre ses nouveaux aperçus au contrôle de son érudition.

Chapitre Cinquième.

SIGLES
OU
MONOGRAMMES PHONÉTIQUES.

Il est temps de nous occuper *des signes phonétiques employés* PAR ABRÉVIATION, dont parlent les anciens écrivains, et qui ont été reconnus par Mr. Champollion dans les inscriptions hiéroglyphiques. J'exposerai d'abord la doctrine de ce savant.

§. I.

DOCTRINE DE MR. CHAMPOLLION
SUR
LES MOTS ABRÉGÉS DE L'ÉCRITURE PHONÉTIQUE.

„La tendance générale du système hiérogly-„phique égyptien, quoique composé de trois „ordres de signes *essentiellement différens dans* „*leur mode d'expression*, semble avoir été de „peindre, soit les objets des idées, soit les „mots qui en sont les signes oraux, de manière „à présenter le mieux possible, *au propre* ou „*au figuré*, l'image même de ces objets, ou „celle de leurs qualités distinctives. Il dut „résulter nécessairement de cette tendance, que

„*certaines règles présidèrent*, comme on vient „de le voir, à la notation des sons des mots par „le moyen de CARACTÈRES-IMAGES. On dut „donc choisir certains caractères phonétiques „dans la table des homophones, et de préfé- „rence à tous les autres, pour les affecter plus „particulièrement à la représentation des voy- „elles ou des consonnes de certains mots; *et de* „*l'habitude contractée d'écrire tel ou tel mot* „*par tels caractères phonétiques, plutôt que* „*par d'autres, il arriva qu'on put, sans de* „*grands inconvéniens, et* DANS LE BUT DE „RENDRE L'ÉCRITURE PLUS EXPÉDITIVE, *se con-* „*tenter de tracer, soit* LE PREMIER, *soit* LES „DEUX PREMIERS *signes, ou même* LE PREMIER „*et* LE DERNIER *signe* PHONÉTIQUE *d'un certain* „*nombre de mots, et sur-tout de ceux qui reve-* „*naient le plus fréquemment dans un texte.*

„Quelle que puisse avoir été l'origine de ces „ABRÉVIATIONS, *il est de fait qu'elles existent* „*dans la plupart des inscriptions hiérogly-* „*phiques; et l'on peut facilement en acquérir* „*la conviction*, en comparant, par exemple, „deux manuscrits funéraires contenant les „mêmes peintures et les mêmes légendes. *La* „*présence de ces* ABRÉVIATIONS, *assez nom-* „*breuses dans les textes égyptiens, n'a pas peu*

„*contribué à faire croire à l'existence d'une* „*énorme quantité de signes symboliques dans* „*le système hiéroglyphique. La collation seule* „*de plusieurs papyrus roulant sur une même* „*matière, a pu nous avertir à cet égard, et* „*nous donner la certitude que beaucoup de* „SIGNES ISOLÉS, *observés dans un texte, ne sont* „*très-souvent que les* SIGNES INITIAUX *de groupes* „*phonétiques*, qu'un second texte *nous montre* „*complétement exprimés.* Nous avons noté „dans notre Tableau général, plusieurs de ces „ABRÉVIATIONS; elles y sont placées à la suite „des groupes complets.“(1)

A la page 192, 4° Mr. Champollion observe „que dans l'écriture hiéroglyphique *tout groupe* „exprimant une idée, soit PHONÉTIQUEMENT, „soit SYMBOLIQUEMENT, était souvent ABRÉGÉ, „et qu'on se contentait de tracer *un* ou *deux* „des signes principaux du mot ou du groupe. „Ces ABRÉVIATIONS, dit l'investigateur, sont *très-* „*fréquentes* dans les textes hiéroglyphiques, et „c'est-là, dit-il, une des difficultés qu'on doit „surmonter, lorsqu'on veut se former une idée „exacte, soit de leur contenu, soit de la nature „des signes dont ils se composent.“

---

(1) Pages 372—374. No. 91.

On aura déjà remarqué (1) l'incertitude de Mr. Champollion à l'égard du motif qui a présidé à l'emploi de ces ABRÉVIATIONS. L'investigateur dit d'abord qu'elles avaient été introduites „*dans le but de rendre l'écriture plus expédi-„tive.*" Immédiatement après il nous dit que: „*quelle que puisse être l'origine de ces* ABRÉ-„VIATIONS, il est de fait qu'elles existent dans „la plupart des inscriptions hiéroglyphiques — „— Que la collation de plusieurs papyrus, „roulant sur une même matière, *a pu l'avertir* „*à cet égard, et lui donner la certitude* que „*beaucoup de* SIGNES ISOLÉS .... *ne sont très-„souvent* que les SIGNES INITIAUX de groupes „phonétiques, qu'un autre texte montre com-„plétement exprimés."

Il suit de ce résumé que Mr. Champollion, tout en reconnaissant l'existence de SIGNES ISOLÉS représentant chacun pour sa part, soit le SIGNE PRINCIPAL *d'un groupe* SYMBOLIQUE, soit L'INITIALE OU PREMIER ÉLÉMENT *d'un mot*, et tout en disant que ces ABRÉVIATIONS ont été introduites „*dans le but de rendre l'écriture plus „expéditive*," n'insiste pourtant pas sur le véritable motif de leur origine; mais nous savons

(1) *Suprà*, page 101.

toutefois, que dans la doctrine de l'Egyptologue, ces ABRÉVIATIONS ne sauraient être attribuées *au secret*, vu que, selon Mr. Champollion, *l'écriture hiéroglyphique* n'était pas plus secrète que nos alphabets. (1)

En me réservant de traiter plus tard la question de cette prétendue NOTORIÉTÉ *de l'écriture hiéroglyphique*, je vais citer maintenant les données des anciens sur ces ABRÉVIATIONS.

§. II.

DONNÉES DES ANCIENS
SUR LES SIGLES.

Dans mon *Essai sur les hiéroglyphes d'Horapollon*, (Page 37) j'ai rapporté la description qu'Apulée de Madaure nous donne du *rituel mystique*, à l'occasion de son initiation aux mystères d'Isis. En voici l'extrait:

„.... de opertis adyti profert *quosdam libros*,
„LITTERIS IGNORABILIBUS *praenotatos: partim*
„*figuris cujuscemodi animalium, concepti ser-*
„*monis* COMPENDIOSA VERBA *suggerentes* .....
„*a curiosa profanorum lectione munita.*"

Mais les *rituels* dont parle Apulée étant, de l'aveu de Mr. Champollion, tracés en *caractères*

---

(1) *Précis*, pages 321 et 425.

hiéroglyphiques, les FIGURES qui représentaient des MOTS ABRÉGÉS ne sont-elles pas identiques aux ABRÉVIATIONS HIÉROGLYPHIQUES de Mr. Champollion, formées de SIGNES ISOLÉS? Et cette *identité* ne pouvant pas être révoquée en doute, le motif de ces ABRÉVIATIONS, n'était-il pas celui *de soustraire à la curiosité des profanes l'intelligence des caractères*, dont se composaient les dits rituels? Cette donnée d'un initié tel qu'Apulée doit passer avant l'autorité de Mr. Champollion qui ne voit dans les SIGNES ISOLÉS des textes hiéroglyphiques, que *l'intention des hiérogrammates de rendre l'écriture* PLUS EXPÉDITIVE ....

Ces *signes isolés*, désignant *des mots abrégés: compendiosa verba*, sont ce que les anciens appelaient Σιγλαὶ, (1) terme auquel les savans

(1) „Ces SIGLES sont nommés *singulae litterae* par „Cicéron, et *singulariae* par quelques anciens „auteurs. St. Jérome les appelle *signa verborum*, „Valerius Probus et Pierre Diacre leur donnent „le nom général de *notae*, parce que ces LETTRES „INITIALES désignent des mots, ou seulement des „syllabes.“

„L'écriture abrégée par des SIGLES a été en „usage dès les temps les plus reculés. On a des „preuves certaines que les Hébreux s'en sont „servis. Nouv. Traité de Diplomat. des Bénédictins de St. Maure. T. III. pages 500 et suiv.

ont donné toutes sortes d'étymologies. Mais, si la critique, se reportant à l'origine des *Sigles*, voulait y reconnaître *des signes destinés à l'expression secrète des choses*, il lui serait dès-lors facile de rattacher le mot Σιγλαὶ au thème σιγὴ *silence*, *secret*, et de ne voir ainsi dans ce mot, pris au singulier Σιγλὸν, qu'une forme contractée de Σιγαλὸν (σημεῖον) ce qui signifierait *signe muet*, *secret*, *silencieux*.

Telle est, en effet, la signification du mot رمز que Golius, sur l'autorité de deux auteurs arabes, explique par: „*typus*, *subtile signum*, „*et nota rei: dicuntur et* SIGLAE *item* (1)

L'auteur de cet article rapporte en note le mot grec *ΚΑΡΑΙ*, *têtes*, qui fait allusion aux *cinq* CHEFS de l'Eglise grecque et qui offre en même temps, par les *cinq* lettres dont il est composé, les INITIALES des noms des cinq sièges dont ces chefs étaient les patriarches; savoir: *Constantinople*, *Antioche*, *Rome*, *Alexandrie* et *Jérusalem*.

Dans le T. II. page 552. l'auteur cite encore en note l'image du „*poisson*, symbole que les pre„miers Chrétiens faisaient graver sur leurs cachets, „leurs anneaux, sur les lampes, les tombeaux et les „urnes sépulchrales. Et l'auteur observe, que „le mot *ΙΧΘΥΣ*, *poisson*, offre, dans la série des cinq lettres dont il est composé, LES INITIALES des mots: *Ιησους Χριστος Θεου, Υιος Σωτηρ.*

(1) Page 2819 de l'*Appendix*.

„AENIGMA" — explication à laquelle Méninski, dans son dictionnaire, ajoute les mots „*indicatio* „et *sermo tectus*" plus les mots français „*pa-* „*roles couvertes*, *énigme*, CHIFFRE."

Du reste, ceux qui ont étudié les vicissitudes des mots, pourraient également ne voir dans le mot grec *Σιγλὸν* qu'une variante du mot chaldaïque סִיגְנוּם(*signum*,) on eut dit copié du latin, et signifiant entre autres *signum*, *signaculum*, *sigillum*, et SYMBOLUM, idées qui rentrent parfaitement dans la question.

Dans mon article sur les procédés cabalistiques, placé à la fin de mon *Essai sur les hiéroglyphes d'Horapollon*, j'ai fait voir que la méthode *Κυριολογικὴ διὰ τῶν πρώτων στοιχείων*, répondait aux ראשי תבות de la Cabale, que Duret rend par „*chefs des dictions*, *des* „*vocables*" c'est-à-dire, INITIALES DES MOTS. Il importe de remarquer cependant que, dans la méthode dite *Κυριολογικὴ διὰ τῶν πρώτων στοιχείων*, l'épithète *Κυριολογικὴ* témoigne, que cette méthode devait offrir la charpente de chaque mot, sauf les voyelles dont la présence était toujours conditionelle; tandis que, dans la méthode ראשי תבות, on n'employait rigou-

(1) Le thème de ce mot se retrouve dans l'Arabe.

reusement que les seules INITIALES, ce qui identifie cette méthode à celle des *énigmes*, qui forment la troisième et dernière espèce des SYMBOLES, et présentent toujours *un seul signe* pour tout le mot; de manière que les *symboles énigmatiques*, offrant tacitement LA SEULE INITIALE d'une expression occulte, répondait aux ראשׁי תבות des Rabins, au رمز des arabes et aux *Sigles*, *Σιγλαὶ*, des Grecs anciens, quelle que fût l'origine de ces derniers.

Les *sigles* appelés SINGULAE LITTERAE par Cicéron (*suprà*, page 105 note 1) sont désignés sous la même épithète par Ammien Marcellin dans sa donnée relative à l'expression des signes *hiéroglyphiques*: „Formarum autem innumeras „*notas*, HIÉROGLYPHICAS appellatas, quas ei „undique videmus incisas, initialis sapientiae „vetus insignivit auctoritas. *Volucrum* enim „*ferarumque*, *etiam* ALIENI MUNDI, *genera* „*multa sculpentes*, ad aevi quoque sequentis „aetates ut patratorum vulgatius perveniret me-„moria, promissa vel soluta Regum vota mon-„strabant. *Non enim*, *ut nunc litterarum* „*numerus praestitutus* et facilis exprimit quid-„quid humana mens concipere potest; ita „quoque prisci scriptitarunt Aegyptii: *sed* SIN-„GULAE LITTERAE *singulis nominibus serviebant*

„*et verbis*. Nonnunquam significabant integros „sensus; cujus rei scientiae in his interim sunt „duobus exemplum: per *vulturem* naturae *vo-* „*cabulum* pandunt, quia mares nullos posse „inter has alites inveniri rationes memorant „physicae; perque speciem *apis* mella confi- „cientis indicant *Regem*, moderatori cum ju- „cunditate aculeos quoque innasci debere his „signis ostendentes, *et similia plurima*.“ (1)

J'ai rapporté ici tout le passage; mais le lecteur attentif s'apercevra que les deux exemples que l'auteur vient de citer, forment une question à part et se rangent parmi les signes qui *nonnunquam significabant integros sensus*, c'est-à-dire, parmi les signes dits *tropiques* ou *figurés*. Il reconnaîtra en même temps l'accord qui existe entre la première portion de ce passage et la donnée d'Apulée, que j'ai rapportée ci-dessus, l'une et l'autre établissant de la manière la plus explicite l'existence *de la méthode des* SIGLES ou *initiales* des mots: *des figures d'animaux*, n'étant que des LETTRES OCCULTES „*compendiosa verba suggerentes*, a cu- „riosa profanorum lectione munita,“ dont parle Apulée — et les SINGULAE LITTERAE d'Ammien

(1) Amm. Marc. L. XVII. c. 4.

servant à exprimer *des noms et des verbes* dont elles étaient LES INITIALES sous la figure *d'oiseaux*, *d'animaux* et de plusieurs autres genres fantasques: „ALIENI MUNDI" gravés sur les monumens.

§. III.

RÉSUMÉ.

Mr. Champollion nous a dit:

„1°. Que ces ABRÉVIATIONS *sont très-fré-„quentes* dans les textes hiéroglyphiques et que „c'est-là *une des difficultés qu'on doit sur-„monter*, lorsqu'en veut se former une idée „exacte, soit de leur contenu, soit *de la na-„ture des signes* dont ils se composent."(1)

„2°. Que *la présence de ces* ABRÉVIATIONS, „*assez nombreuses dans les textes égyptiens*, „*n'a pas peu contribué* à faire croire à l'exi-„stence *d'une énorme quantité de* SIGNES SYMBO-„LIQUES *dans le système hiéroglyphique.*"(2)

Or, chacun conviendra que ces prétendus SIGNES SYMBOLIQUES OU IDÉOGRAPHIQUES, *ne cessaient d'être tels* qu'à mesure que Mr. Champollion en découvrait la valeur PHONÉTIQUE OU ALPHABÉTIQUE, en reconnaissant que ces signes

---

(1) *Suprà*, page 102. (2) *Suprà*, page 101 sq.

n'étaient que les *initiales des mots* dont il avait saisi le sens à l'aide de ces solides rapprochemens.

S'il advenait maintenant qu'un autre investigateur, surmontant les difficultés avouées par Mr. Champollion, allât, n'importe par quel procédé, découvrir l'expression ALPHABÉTIQUE *de tous les signes* auxquels Mr. Champollion reconnait une valeur soit REPRÉSENTATIVE, soit SYMBOLIQUE, TROPIQUE OU ÉNIGMATIQUE, soit même ANAGLYPHIQUE ... son autorité appuyée sur celle des anciens, suffira-t-elle pour *étouffer la voix* de ces signes rappelés à la lumière, et pour les refouler dans le domaine ténébreux de ses fantômes SYMBOLIQUES? — C'est-là pourtant ce que Mr. Champollion a cru pouvoir faire dans sa Critique contre ma Méthode de déchiffrement, appliquée par Mr. Klaproth (1) aux *hiéroglyphes d'Horapollon*. En plaçant sous les yeux de mes lecteurs cette critique de l'Egyptologue, je m'abstiendrai de reproduire les exemples qu'il attaque; je me bornerai à l'examen de ses objections théoriques.

---

(1) Lettre sur la découverte des *hiéroglyphes acrologiques*, adressée à Mr. de Goulianof.

Chapitre Sixième.

EXAMEN
DE LA
CRITIQUE DE MR. CHAMPOLLION CONTRE MA MÉTHODE DES INITIALES.

Les considérations critiques de l'Egyptologue renfermant des objections plus ou moins graves, je vais tâcher d'y répondre, en les résumant selon les exigences du sujet.

„Mr. de Goulianof, dit Mr. Champollion, (1) „croit être parvenu à reconnaître que la plupart „des HIÉROGLYPHES expliqués par Horapollon „et autres auteurs de l'antiquité, *ne sont rien* „*moins que des caractères* SYMBOLIQUES ou „IDÉOGRAPHIQUES. Et l'Egyptologue fait ob„server en premier lieu, que *la démonstration* „*d'un tel énoncé* infirmerait le témoignage des „auteurs les plus estimés de l'antiquité, qui „spécifient, dit-il, unanimement des caractères „*symboliques* ou *idéographiques*, parmi les „élémens constitutifs de l'écriture HIÉROGLY„PHIQUE."

(1) *Bulletin des Sciences histor. Antiq. Philol.* Avril 1827. art. 330. Page 289 et suiv.

J'ai prouvé en son lieu(1) que les anciens auteurs n'ont jamais entendu par le mot *Σύμβολα*, *symboles*, des signes exclusivement *idéographiques*, et que cette confusion de mots et d'idées n'est, dans la doctrine de Mr. Champollion, qu'un tribut payé à l'esprit du siècle et qu'un emprunt fait à l'archevêque Warburton.

Je dirai maintenant,

1°. Qu'aucun des *hiéroglyphes*, expliqués par Horapollon ou autres anciens écrivains, *n'est idéographique* — ou *symbolique*, dans le sens de Mr. Champollion.

2°. Que chaque signe simple et isolé, exprime *l'initiale* du nom de l'objet qu'il représente.

3°. Qu'un signe, une image quelconque est censée être *idéographique*, chaque fois qu'elle représente mystiquement:

a, soit l'initiale du mot convenu — et alors le signe est *ordinairement simple*. (2)

b, soit les élémens plus ou moins complets d'un mot — et alors c'est un *diagramme*.

c, soit, enfin, que ce signe, cette image offre,

(1) *Suprà*, pages 43 — 56. Première Partie.

(2) Il est quelquefois double ou multiple, ayant une seule valeur.

dans l'expression de son nom, *une assonance* avec le nom de l'objet qu'elle représente d'une manière occulte — et, dans ce cas, c'est une *allégorie.* (1)

„*La démonstration* d'un tel énoncé, dit Mr. „Champollion, *infirmerait le témoignage des* „*auteurs les plus estimés de l'antiquité*, qui „spécifient unanimement des caractères *symbo-* „*liques* ou *idéographiques* parmi les élémens „constitutifs de l'écriture hiéroglyphique.“ Or, j'aime à espérer, que ceux qui s'intéressent aux progrès des études hiéroglyphiques, s'empresseront d'en acceptèr l'augure; car — notez bien — Mr. Champollion parle de *démonstration*; et la *démonstration* des faits matériels passe avant les témoignages; car *démontrer* — c'est *faire voir aux yeux* les choses dont on parle, ou dont on affirme l'existence; et c'est la tâche que je me suis imposée. Quant aux témoignages des anciens, je leur consacrerai bientôt un chapitre séparé; et l'on verra, en les étudiant, jusqu'à quel point ils sont favorables à la doctrine de l'Egyptologue qui invoque sans cesse leur autorité.

---

(1) Voir la définition de l'allégorie, à la page 132 *suprà*.

„*On suppose* (continue Mr. Champollion au „sujet de la *Lettre* de Mr. Klaproth) que les „signes mentionnés ou expliqués par Hora-„pollon, ne servent qu'à faire connaître la „*lettre initiale* du mot attaché à la chose qu'on „voulait indiquer. Il se présente, dit-il, *une* „*objection bien simple* contre une pareille „thèse: si cette *méthode d'expression souve-„rainement absurde*, eut existé dans le système „hiéroglyphique, comme veut bien *le supposer* „Mr. de Goulianof, et si telle eut été *en parti-„culier* la nature des signes exposés dans le „livre d'Horapollon, cet auteur, Egyptien lui-„même, *ne se serait-il pas contenté de dire tout* „*simplement*, par exemple, que l'image d'un „*vautour* indiquait l'idée *mère*, parce que *ces* „*deux mots*, en langue égyptienne, *avaient la* „*même lettre pour initiale*, au lieu, dit Mr. „Champollion, de recourir, ainsi qu'il le fait „dans cette occasion et dans toutes les autres „à des faits naturels, ou à des traditions popu-„laires, pour expliquer la relation que les „Egyptiens trouvaient entre cet oiseau et l'idée „*mère?*"

Mais cette objection de l'Egyptologue n'est qu'une pure *facétie*; et Mr. Champollion est bien bon de vouloir nous faire accroire qu'Horapollon

eût la mission *d'expliquer les choses* TOUT SIMPLEMENT : son but n'était pas à beaucoup près, *de dire les choses telles qu'elles sont*, mais de motiver un mystère par une imposture: et les billevesées et contes-bleus de l'écrivain niliaque, loin d'être de son cru, ne sont et ne peuvent être que des extraits du vocabulaire mystique, forgé dans les hypogées du sacerdoce égyptien, dans le but, comme je l'ai déjà dit, de donner le change à ceux qui étaient en droit de l'interpeller. „*L'objection bien simple*" qui s'est présentée à l'esprit de Mr. Champollion, est donc par trop déplacée dans une question où il s'agit de ruses et de *mystères*, pour qu'un lecteur attentif soit dupe de pareils argumens. Et ici Mr. Champollion semble oublier que les *symboles* d'Horapollon renferment, selon lui, *les plus profonds mystères*; qu'il a même désavoué le titre Ἱερογλυφικὰ que porte le petit traité en question, et a rangé ces *symboles* dans le système des signes *exclusivement réservés à l'intelligence du sacerdoce.* Cela étant, on ne saurait sans inconséquence, admettre ou supposer que l'auteur du dit traité, ait pu expliquer les choses *telles qu'elles étaient*, et divulguer impunément le véritable motif de ces *symboles*, motif fondé sur les mystères de la *langue* dite *sacrée* des

Egyptiens, c'est-à-dire, de leur *langue symbolique*. Du reste, quelque irrévocable que semble être l'opinion de l'Egyptologue, son embarras perce à travers ses plus pressantes objections; car après avoir attaqué sans réserve ma *méthode des initiales*, et l'avoir proscrite à tout jamais comme „*une méthode d'expression souverai*„*nement absurde*," Mr. Champollion fait un retour sur lui-même, et dit: „*Du reste*, la „découverte fut-elle certaine, on n'y recon„naîtrait *bientôt* qu'une *nouvelle application* de „mon alphabet des hiéroglyphes phonétiques; „et si l'on prétend, dit-il, que ces INITIALES „*de mots sont employés* ISOLÉMENT, elles ren„treront alors dans *la foule de ces* LETTRES „INITIALES, *employées par* ABRÉVIATION, *et* „D'UN USAGE SI FRÉQUENT (!) *dont j'ai parlé*, „dit-il, *suffisamment* dans mon *Précis du sys*„*tème hiéroglyphique*, pages 192, 372 et 373. „Mais, ajoute Mr. Champollion, les caractères „cités par Horapollon resteront toujours ce „qu'ils sont de fait: *de véritables caractères* „SYMBOLIQUES *ou* IDÉOGRAPHIQUES."

Ainsi donc, rapprochement fait de ces assertions finales de l'Egyptologue, avec les dénégations qui les précèdent, il résulte, en dernière analyse, que ma MÉTHODE DES INITIALES,

„*méthode d'expression souverainement ab-*
„*surde, et fondée sur des suppositions et des*
„*conjectures hasardées* — MÉTHODE *qui n'est*
„*enfin qu'une pure* ILLUSION de mon ignorance,
„— *peut cependant, sans difficulté, rentrer*
„*dans la foule de ces* LETTRES INITIALES, *em-*
„*ployées par* ABRÉVIATION *et d'un usage si*
„*fréquent!*"

Cette péripétie de la controverse de Mr. Champollion *le jeune* est sans doute *un pis aller* très-favorable à la priorité de sa découverte des *initiales;* mais elle renverse en même temps tout l'édifice de ses argumens contre ma *méthode des initiales,* à laquelle il accorde néanmoins l'honneur *de la nouveauté.* Plus nous avançons dans la carrière de ces analyses, et plus nous reconnaissons *le moi* de Mr. Champollion.

En résumant le système de ce savant, j'ai promis (pag 296) de signaler les étranges *dénégations* et *réticences* de l'Egyptologue touchant les *hiéroglyphes phonétiques.*

Mr. Champollion déclare que les deux livres d'Horapollon, que Mr. Klaproth dans ses applications à ma méthode „regardait comme les „preuves les plus frappantes de la vérité de „*mon système, sont précisément ceux qui en* „*prouvent le mieux* TOUTE LA FAUSSETÉ." Mr.

Champollion s'est donné la peine „d'établir sur des „preuves matérielles, que *l'auteur du nouveau* „*système* (Goulianof) *ne connait pas même les* „*premiers élémens de la grammaire copte ou* „*égyptienne.*“ (L. c. pages 290—298)

Comme ce jugement définitif, provoqué par le travail de Mr. Klaproth, est un arrêt contre ma *méthode des initiales*, je vais, pour éclairer les préventions, chercher dans les propres découvertes de l'Egyptologue les moyens nécessaires à la critique pour se prononcer dans la question élevée entre Mr. Champollion le jeune et l'auteur *du nouveau système des initiales.*

Chapitre Septième.

APPLICATION
DES
HIÉROGLYPHES D'HORAPOLLON AUX HIÉROGLYPHES PHONÉTIQUES DE CHAMPOLLION.

Mr. Champollion prétend que: „il est aisé de „voir que l'ouvrage *d'Horapollon* se rapporte „bien plus spécialement à l'explication des ANAGLYPHES, *qu'aux élémens ou caractères de l'é-* „*criture hiéroglyphique proprement dite*; et que „*le titre si vague* de ce livre: *Ἱερογλυφικὰ*, „est la seule cause de la méprise“ de ceux

qui ont pris *les symboles d'Horapollon* pour des *hiéroglyphes.* (1)

Mr. Champollion déclare en même temps que: „il n'a reconnu dans les textes hiérogly-„phiques que TRENTE seulement des *soixante* „*dix* objets physiques, indiqués par Horapollon „dans son *livre premier*, comme *signes symbo-*„*liques de certaines idées*, et que, sur ces *trente* „*caractères*, il en est *treize seulement*, savoir: „*le croissant de la lune renversé, le scarabée,* „*le vautour, les parties antérieures du lion, les* „*trois vases, le lièvre, l'ibis, l'encrier, le ro-*„*seau, le taureau, l'oie chênalopex, la tête* „*de Coucoupha et l'abeille, qui lui paraissent* „réellement avoir dans ces textes le sens (*méta-*„*phorique*) qu'Horapollon leur attribue." (2)

Il résulte de ces deux assertions,

1°. Que les *signes symboliques* traités par Horapollon n'appartiennent point *à l'écriture hiéroglyphique proprement dite.*

2°. Qu'en déclarant n'avoir reconnu dans les *textes hiéroglyphiques* „que *trente caractères* „identiques à ceux qui se trouvent parmi les „*symboles* traités dans le livre premier d'Hora-„pollon, et que sur ces *trente*, il en est *treize*

---

(1) *Suprà*, page 264. (2) *Suprà*, page 261.

„*seulement* qui lui paraissent avoir réellement „le sens que cet auteur leur attribue" — Mr. Champollion désavoue par le fait l'authenticité du second livre d'Horapollon (1) dont les symboles semblent ne lui avoir offert aucun moyen de rapprochement.

3°. Que les *treize caractères* auxquels Mr. Champollion croit avoir reconnu, dans les textes hiéroglyphiqués, le sens qu'Horapollon leur attribue — sont *des signes essentiellement symboliques*, *tropiques* ou *énigmatiques*, et n'ont rien de commun avec les *hiéroglyphes proprement dits.*

Telles sont les assertions que je me propose d'examiner, en laissant au lecteur le soin de confronter, dans mon *tableau synoptique* ci-joint, les chiffres indiquant les chapitres des *deux livres* d'Horapollon, avec les numéros appartenant *à l'alphabet harmonique* de Mr. Champollion.

J'aborde les hiéroglyphes que je crois susceptibles de quelques remarques.

[1] C. II. Le *vautour* est, chez Horapollon, le symbole de la *maternité*, (2) par la raison qu'il

---

(1) Voyez *suprà*, page 273 et suiv.

(2) Voir *suprà*, 115 *le vautour-mère* de Champ.

engendre sans le secours du mâle: l'idée principale est donc ici nécessairement celle d'*engendrer*, *de produire*, *d'accoucher*, idée donnée par le mot copte Ⲏⲁⲕϩⲓ, dont l'initiale Ⲏ se trouve, tout de même, exprimée par le *vautour* dans l'alphabet harmonique de Mr. Champollion. Ainsi donc le *vautour* donné par Ammien Marcellin (*suprà*, p. 109) pour exemple des signes qui *nonnunquam significabant integros sensus*, rentre en dernière analyse dans la classe des *SINGULAE LITTERAE*, quae *singulis nominibus serviebant et verbis;* et cela nous explique l'avertissement d'Ammien qui nous dit „*per vulturem naturae VOCABULUM pandunt.*"

Le *vautour* est, en outre, l'image

— de la *vue* Ⲏⲁⲩ, (*Naou*).

— du *temps*, ἐνιαυτὸν, *temps défini* et *année*: Ⲏⲉⲓ, (*Néi*).

— de la *miséricorde* Ⲏⲁⲓ, (*Naï*) ou du *miséricordieux* Ⲏⲁⲏⲧ, (*Naêt*).

— de la *prévision*, πρόγνωσιν Ⲏⲓⲁⲧ, (*Niat*), *considerare*, *observare*, *intelligere*.

— des *limites* Ⲏⲉⲁⲧ, (*Néat*).

— de *Minerve* Ⲏⲉⲏⲑ, (*Néêth*) ou Ⲏⲉⲓⲑ, (*Néith*).

Il faut, malgré qu'on en ait, reconnaître ici la méthode des *initiales* à côté des *homonymes*.

[2] C. 14. *Le temple*, cité dans ce chapitre d'Horapollon, est rendu dans le tableau général des signes de Mr. Champollion sub No. 291 par deux caractères, dont le premier se retrouve dans son alphabet harmonique sous la valeur ס: Σ: *S*, (No. 102.) et le second (No. 43.) sous les valeurs Ι, ЄΙ, Η, Coptes.. Le premier de ces deux signes, No. 102, à côté duquel se trouve un point d'interrogation, témoignant l'incertitude de l'Egyptologue, répond ici au שׁ hébreu, dont la valeur varie selon ses points diacritiques, de même que le س arabe, qui, tel qu'il est, vaut *s* ou *ç*, et qui se prononce comme *sh* anglais, *ch* français, lorsqu'il est marqué de trois points ش. Ces aperçus nous donnent donc C—Ϣ, *s*—*ch*, pour le premier signe et Η—Є, *ê*, *é*, pour le second.

Or, loin d'admettre avec Mr. Champollion, que ces deux signes superposés représentent *symboliquement un temple*, ainsi qu'il l'enseigne en plaçant (ρπє, єρπє) en parenthèses à la suite du dit No. 291 — non plus que le second qu'il donne sous les Nos. 278, 279, 280, et dit être le signe figuratif des idées, *maison*, *demeure*, *habitation*, — loin d'admettre, dis-je, ces leçons de l'Egyptologue, je vois, dans le premier signe, l'initiale du mot Ϣοϫϣωοϫϣι,

(Chouchôouchi,) θυσία, λατρεία, *sacrifice, culte, adoration;* et, dans le second, l'initiale du mot Hι, (*Éi*) *demeure, maison,* etc. Les deux signes en question représentent donc tout bonnement *les initiales* de deux mots coptes signifiant: *maison d'adoration, de culte, de sacrifice,* et répondant aux mots ἱερὸν et *sacra,* qui signifient également *temple* et *sacrifice,* de même que le mot Slave пребище: *temple, maison de sacrifice,* de пребую, *je sacrifie.*

C'est donc faute d'attention que l'Egyptologue a donné au groupe que je viens d'analyser une valeur *symbolique, tropique* ou *figurée.*

[3] C. 15. *Les bras levés du Cynocéphale,* offrant ses actions de grâces au ciel, se rattache au prétendu symbole idéographique *de l'offrande,* que Mr. Champollion donne sous le No. 308*a*, de son tableau général, et qui n'est, au fond, que *l'initiale* mystique du mot Κορβεn, (*Korvène,*) قربان *munus, oblatio, sacrificium,*(1) qu'on lit à la page 217 de la Scala

(1) Ceux qui objecteraient que le mot Κορβεn, n'est point égyptien, mais sémitique, auraient raison, si Mr. Rossi ne nous eût donné un gros volume de mots égyptiens communs aux langues *sémitiques;* et d'ailleurs, la charpente du mot Κορβεn est

Magna — laquelle *initiale* mystique se reproduit sous le No. 56 de l'alphabet harmonique de Mr. Champollion, comme initiale directe et légitime du nom de l'hiéroglyphe qui représente une *coudée* Ⲕⲱⲓ, (*Kôï*) et Ⲕⲁⲗⲗⲁⲛⲕⲁϩ, (*Kallankagh*). Et si le lecteur est curieux de savoir pourquoi ce sont les bras *du Cynocéphale* et non ceux de l'homme qui symbolisent *l'offrande,* je lui dirai que ce symbole est à double fin: que le *cynocéphale* allégorise par lui-même *l'offrande* ou *l'action d'offrir un sacrifice,* à la faveur de son nom générique ⲉⲛ, (*ène*) qui signifie un *singe* et l'action *d'offrir un sacrifice.*

---

une forme du thème radical Ⲕⲣ, qui exprime l'idée première des mots *offrande* et *sacrifice;* en effet Ⲕⲟⲟⲣⲉ, veut dire *trancher, couper*; Ⲕⲟⲣϫ, *trancher, fendre, blesser;* Ⲕⲟⲣⲃⲓ, *couteau* — acceptions qui se reproduisent dans les mots ϣⲉⲧ, ϣⲱⲧ, signifiant *caedere, secare, exscindere, mactare, jugulare, immolare, sacrificare;* idées données également par le mot θύω, *je tue, j'immole, je sacrifie, j'offre,* d'où θυσία, *offrande, sacrifice*, et proprement *l'action d'immoler.* Ces rapprochemens suffisent pour prouver que si le mot Ⲕⲟⲣⲃⲉⲛ n'est point admis par les auteurs des dictionnaires coptes modernes, les *deux bras levés* n'en expriment pas moins L'INITIALE de ce mot, puisque *ces bras* représentent la lettre Ⲕ dans l'alphabet de Mr. Champollion.

[4] C. 21. Horapollon dit que *trois grandes cruches* désignent *l'inondation.* Dans l'explication des signes et groupes du tableau général de Mr. Champollion, nous lisons sous les Nos. 241, 242, dont le premier représente *une cruche* avec *un filet d'eau* s'épanchaut *en zigzag*, et le second, *trois cruches*, la leçon suivante, avec les mots coptes en parenthèses: „(ⲛⲉⲃ, ⲛⲟⲩⲃ,) „*groupes figuratifs* et *symbolico-phonétiques*, „exprimant l'eau du Nil et le débordement „du fleuve;“ et Mr. Champollion renvoie ici à Horapollon. Or, toutes ces *cruches* ont la même forme que celle qui représente la lettre Ⲏ sous le No. 75 de son alphabet harmonique. Le No. 72 de ce même alphabet, indiquant le *filet d'eau en zigzag*, sous la même valeur Ⲏ, est expliqué, à la page 360 du *Précis* de Mr. Champollion, par les mots coptes Ⲏⲟⲩ, (*Nou,*) Ⲏⲉϥ, (*Néf,*) que l'Egyptologue traduit par *eau de l'inondation.* Cette triple identité de *signification*, de *valeur alphabétique* et de *signes*, que Mr. Champollion se plait à qualifier de *figuratifs* et de *symbolico-phonétiques*, prouve, en dernière analyse, que la *cruche* équivaut à la lettre Ⲏ et qu'elle peut servir de signe mystique à tout objet dont le nom commence par le même élément nazal.

[5] C. 22. Horapollon dit qu'une *cassolette qui brûle avec un coeur au dessus* exprime *l'Egypte*, et il en explique *l'allégorie* à la façon des hiérogrammates. Or, la *cassolette* qui s'appelle Ⲃⲣⲃⲉ, (*Berbé*,) vaut un B dans l'alphabet de Mr. Champollion. Ajoutez-y l'initiale du mot ϩⲏⲧ, (*ghét*,) *coeur*, et vous aurez la charpente du mot ϩⲩⲃ, (*ghoub*, ou *ghub*,) qui est le nom propre de *l'Egypte*, et dont nous retrouvons les variantes dans la forme éthiopienne gobzo, et l'arabe قبط (*qobte*,) d'où le mot: COPTE. L'explication métaphorique d'Horapollon tombe ainsi en présence des *deux initiales* désignées par les hiéroglyphes en question.

[6] C. 24. *La tête*, dans les inscriptions hiéroglyphiques, est employée pour la *face*, le *visage* ϩⲟ, parce que le *visage* seul aurait pu être pris pour un masque. Ainsi *la tête avec un cou*, placée sous le No. 34 de l'alphabet de Mr. Champollion, n'offre la valeur ϩ, (*gh*,) que parce qu'elle représente la *face* ou le *visage* ϩⲟ, (*gho*). Mais l'analogie des idées prouve que le *visage* s'appelait aussi ⲛⲁⲩ et ⲛⲱ, quoique les dictionnaires ne reconnaissent au mot ⲛⲁⲩ, que les acceptions de *voir* et de *vue*, et au mot ⲛⲱ, celle de *type*. En grec ὄψις signifie également l'action de *voir* et la *vue*, la

face, la *figure*. De même en français, *vision* et *visage*. Ainsi le mot ϩⲱ, égyptien répond au mot образъ russe, qui signifie *type*, *modèle*, *figure*, *visage* et *image*. Or, chez Horapollon il est question de *deux visages* symbolisant *une amulette*, *un talisman*: *φυλακτήριον*, que la version latine rend vaguement par *tutelam ac praesidium*. Ces *deux visages* donnent la charpente Ⲛ—ϩ, thème radical du mot Ⲛⲟⲩϩⲉ, signifiant: *excutere*, *extrudere*, *sejungi*, *discedere*; et du mot Ⲛⲟϩⲉⲙ, signifiant *servare*, *salvare*, *liberare*; idées qui expriment parfaitement l'office des *amulettes*, auxquelles on attribuait la vertu *d'éloigner* les maléfices et les enchantemens, de *préserver* des maladies et des accidens. Ce n'est donc encore qu'un *symbole alphabétique*.

[7] C. 30. J'ai rapproché le *fagot de papyrus* d'Horapollon avec le No. 106 de l'alphabet de Mr. Champollion, bien que l'hiéroglyphe indiqué par ce numéro se trouve rendu dans le Précis par les mots ⲡⲣⲏϣ, (*prêsch,*) ⲫⲣⲏϣ, (*phrèsch,*) qui signifient une *natte*. Mais une *natte* suppose un enlacement, tandis que l'hiéroglyphe en question n'offre qu'une ligature au milieu, ce qui prouve que c'est un *fagot*. Une preuve de plus de ce que j'avance, c'est que

les monumens nous présentent cet hiéroglyphe avec les sommités détachées, condition qui ne saurait convenir à une natte. Or, le *Papyrus* porte, entre autres noms celui, d' ⲉⲣⲃⲓⲛ, et avec son article préfixe: Ⲡⲉⲣⲃⲓⲛ, (*Pervine*) d'où le mot arabe بربي (*Berbi*) d'après le génie de l'écriture égyptienne, qui donne Ⲡⲣⲏ et Ⲫⲣⲏ, au lieu de Ⲣⲏ, *soleil;* Ⲡⲟⲟϩ et Ⲡⲟϩ, au lieu de Ⲟⲟϩ, *lune*, et autres semblables. L'hiéroglyphe d'Horapollon est donc identique au No. 106 de l'alphabet de Mr. Champollion.

[8, 9, 10] C. 38. L'écrivain niliaque dit qu'on désignait *les lettres égyptiennes, le scribe sacré,* ainsi que le *terme* ou la *fin*, πέρας, par l'*encre,* le *crible* et le *roseau;* et Mr. Champollion reconnaît à l'*encre* et au *roseau* le sens métonymique, qu'Horapollon leur attribue; l'Egyptologue nous donne même sous les Nos. 312, 313 de son tableau général, trois variantes du symbole de *l'écriture*, tirées des inscriptions monumentales.

Il y a, selon moi, deux méprises dans le passage grec. D'abord μέλαν ζωγραφοῦσιν est absurde, car comment peindre *l'encre*? Philippe ou ses copistes ont mis *l'encre* pour *l'encrier*, qui se trouve en effet dans le symbole qui nous occupe. Mais le *crible* qu'a-t-il de commun avec l'idée de *l'écriture, du terme* ou d'un *scribe sacré?*

Pour expliquer cette bourde d'Horapollon, il faut la mettre au creuset des homonymes. Alors on reconnaîtra qu'il s'agit non du *κόσκινον*, mais du *πτύον*, du *van mystique*, qui joue un rôle si fameux dans les mystères que les grecs ont adoptés des Egyptiens. Voyez maintenant *l'allégorie :*

ϧⲁⲓ, (*khaï*) *van.*

ϧⲁⲉ, (*khaé*) *fin, terme.*

ⲥϧⲁⲓ, (*skhaï*) *écriture.*

ⲥⲁϧ, (*sakh*) *écrivain.*

Ayant ainsi débrouillé les trois hiéroglyphes d'Horapollon, nous allons en faire l'application à l'alphabet de Mr. Champollion.

Ad [8] Des trois variantes du symbole de *l'écriture*, la seconde, No. 312, est la seule qui simule un *encrier*. Or, cet hiéroglyphe est absolument le même que celui qui représente la lettre Ⲏ dans l'alphabet de Mr. Champollion; et rien ne pouvant détruire le fait de cette identité, il faut nécessairement admettre que *l'encrier* s'appelait Ⲙⲉⲣⲁϩ et Ⲏⲉⲣⲁϩ, le Ⲏ (*N*) changeant en Ⲙ (*M*) dans toutes les langues : c'est ainsi, par exemple, qu'on dit Ⲏⲟⲩⲣⲓ, (*Nouri*) et Ⲙⲟⲣⲓ, (*Mori*) pour vautour.

Ad [9] A la page 361 de son *Précis* Mr. Champollion reconnait au *van* la valeur de ϧ

(*kh*) *initiale* de son nom égyptien ϧⲁⲓ, (*khaï*) mais il n'en donne point la figure dans son alphabet harmonique.

Ad 10. Le *jonc* ou *roseau* se trouve représenté sous le No. 10 du dit alphabet.

Comme il est à présumer que la plupart des lecteurs ne verront dans les amendemens que j'ai cru devoir apporter dans ce chapitre, qu'un moyen d'amener un rapprochement forcé avec les signes alphabétiques de Mr. Champollion et d'éluder en même temps le fait des *initiales* qui résulteraient des trois symboles indiqués par Philippe — je vais, pour détourner ces suspicions, reprendre la question sous oeuvre et m'en tenir strictement aux indications textuelles.

Le *crible* en Egyptien s'appelle Ⲥⲟⲗϥ, (*Solf*,) et donne un Ⲥ pour *initiale.*

Le mot *μέλαν* du texte grec, donné pour *l'encre*, est évidemment calqué sur les mots égyptiens Ⲕⲁⲙⲉ, (*Kamé*) et Ⲭⲁⲙⲉ, (*Khamé*) qui signifient *noir*, dans les dictionnaires, mais qui ont dû également désigner *l'encre*, puisqu'ils ont été remplacés par le mot ⲙⲉⲗⲁ, qui, à la page 141 de la Sc. M.,(1) est traduit par مداد

(1) Ce n'est que par méprise que le Père Kircher a rendu ce mot par *Papyrus*. Quant au mot

encre. Le mot Ⲭⲁⲙⲉ, donne donc l'aspiration Ⲭ pour *initiale.*

Enfin le *roseau* Ⲁⲕⲉ, (*Aké*) donne *l'initiale* Ⲁ; et, doublé, il forme la diphtongue ⲁⲓ, (*aï*) dans l'alphabet de Mr. Champollion, No. 125.

Les *trois initiales*, réunies selon l'exigence des objets symbolisés, donnent tour-à-tour les mots:

Ⲭⲁⲓ, (*Khaï*) pour Ϧⲁⲉ, (*Khaé*) ou Ϧⲁⲓⲉ, (*Khaié*) *terme*, *fin.*

Ⲥⲭⲁⲓ, (*Skhaï*) pour Ⲥϧⲁⲓ, (*Skhaï*) *écriture.*

Ⲥⲁⲭ, (*Sakh*) pour Ⲥⲁϧ, (*Sakh*) *scribe, écrivain.*

Quant au Ⲭ pour Ϧ, qui est une aspiration plus profonde, *les homonymes de la langue sacrée* s'accommodent parfaitement de cette nuance, qui explique la confusion de ces deux lettres dans les mêmes mots. (1)

En admettant donc les absurdités de *l'encre,*

ⲭⲫⲏⲟⲩⲧ, qui précède le mot ⲙⲉⲗⲁ, il désigne *l'encre de couleur*, puisque ⲭⲫⲏⲟⲩⲧ, veut dire proprement *composé*, d'où la version arabe signifiant *atramentum compositum.*

(1) Ⲭ *permutatur cum* Ϧ. Lex. Ling. Copt. Am. Peyron.

faisant l'office d'un hiéroglyphe, et du *crible,* symbolisant *l'écriture*, on est forcé de reconnaître, que les symboles que je viens d'examiner servent à l'expression occulte des objets, qu'ils désignent par le concours *des initiales* de leurs noms respectifs.

[11] C. 43. d'Horapollon. Pour l'hiéroglyphe figurant le *feu*, j'indique le No. 111 de l'alphabet de l'Egyptologue. C'est par distraction qu'il le donne pour une *larme*, Ριⲙⲉ, (*Rimé*) car une larme ne saurait avoir l'ondulation que présente la sommité de cet hiéroglyphe. Ce signe prouve que les formes lexiques Ρⲉⲕϩ, Ροⲕϩ, signifiaient également *feu* et *flamme.*

[12] C. 58. *Les deux pieds qui marchent* ne peuvent être que l'hiéroglyphe donné sous le No. 25 de l'alphabet de Mr. Champollion. Cet hiéroglyphe est, sans aucun doute, l'initiale du mot Ⲧⲁⲗⲥⲓ, *διαβήματα*, car il figure *les pieds en mouvement*: *πόδας περιπατοῦντας* du texte grec d'Horapollon.

[13] C. 61. Dans le tableau général des signes et groupes Mr. Champollion donne sous les Nos. 443—445 plusieurs variantes du caractère exprimant, selon lui, *l'idée grand*, *μέγας*, dans les textes hiéroglyphiques. Cependant le même caractère représente la lettre *R* dans son

alphabet harmonique. Or, l'image de ce caractère est celle d'un *sceptre* ϩⲣⲃⲱ,(1) qui symbolise l'idée *grand* à la faveur de son *initiale*, identique à celle du mot ϩⲁⲁ, qui exprime cette idée. Et quant à la valeur phonétique de ce ϩ, elle était la même que celle du ῥ grec *aspiré*, ou *Rh uvulaire*, quoique Mr. Champollion la dépouille de sa vibration et la réduise à une simple aspiration.

[14] C. 22. J'identifie cet hiéroglyphe avec celui que nous trouvons sous le No. 37 de l'alphabet harmonique, qui ne représente que *la tête et le col d'un loup*, Ⲟⲩⲱⲛϣ, ou d'un *schacal*, dont la valeur *OU* est reconnue par Mr. Champollion, qui, à la page 74, donne la variante Ⲃⲱⲛϣ, pour *Schacal*.

[15] C. 23. *L'oreille* nous est donnée dans la colonne des signes démotiques sous le No. 62 de l'alphabet, valant Ⲙ, initiale du mot Ⲙⲁϣϫ, (*Maschdje*) oreille.

[16] C. 26. Le mot πτερὸν, restitué par les commentateurs d'Horapollon, n'a point de signe dans l'alphabet de Mr. Champollion; mais, à la page 361 de son Précis, *l'aile* vaut un Ⲧ (*t*) à l'aide de l'initiale de son nom Ⲧⲉⲛϩ, (*Tengh*)

---

(1) Rossi ad voc. Ϣⲁⲣⲃⲱⲧ, page 254 sq.

et l'aile symbolise le vent ⲦⲎⲞⲨ, (*Tèou*) à l'aide de son *initiale harmonique.*

[17] C. 30. A la page 33 de mon Essai sur Horapollon, j'ai prouvé *qu'une ligne droite avec une ligne courbe ou oblique au-dessus*, symbolisant *les habitans de la plaine*, ou *les nômes*, était l'indication exacte du signe hiératique, identique à la lettre Ⲙ copte, et qui sert de signe mystique au mot ⲘⲎⲦ, *dix*, dont il est *l'initiale*. C'est pour cette raison qu'Horapollon dit, que le signe en question, *ou bien* DIX, désignent les habitans de la *plaine*: les mots ⲘⲈϢϢⲞⲦ, (*Meschchoti*) et ⲘⲀⲚⲔⲞⲒ, (*Maénkoi*) commençant également par un Ⲙ (*M*). Quelque rusé que soit cet hiéroglyphe, il n'est, comme on voit, que *l'initiale* des mots que je viens de rapprocher.

S'il est maintenant impossible de méconnaître l'identité des signes d'Horapollon avec ceux dont Mr. Champollion a reconnu la valeur *phonétique* dans son Alphabet, on cherchera envain le motif qui l'aura porté à ne tenir aucun compte de ces faits, et à protester même contre la prétendue méprise de ceux qui ont pris les symboles dont traite Horapollon pour *de véritables hiéroglyphes.* L'Egyptologue français ne semble-t-il pas jouer ici avec ses

croyances? En effet, le célèbre investigateur nous assure que, sur les 70 objets physiques, indiqués, selon lui, dans le livre premier d'Horapollon, il n'en a retrouvés que 30 dans les textes hiéroglyphiques, et que sur ces 30 objets, il en est 13 seulement qui lui paraissent réellement avoir le sens (*métaphorique*) qu'Horapollon attribue aux signes de ces objets. (1) Cependant, le tableau synoptique que le lecteur vient d'avoir sous les yeux, nous a offert 25 *signes tropiques*, dans le premier livre d'Horapollon, et 10 *signes* dans le second, qui se trouvent être identiques aux *signes phonétiques* indiqués dans l'alphabet de Mr. Champollion. Ajoutez à ces 35 hiéroglyphes ceux que j'ai expliqués dans mon *Essai sur Horapollon*, en ramenant les uns à LA MÉTHODE DES INITIALES, et les autres aux ambages DES HOMONYMES, et vous comprendrez le silence que Mr. Champollion a jugé à propos de garder à la suite de mon *Essai* en question. Quant à sa persévérance dans ses opinions symboliques, je n'y aurais rien compris, si je n'eusse été convaincu à la longue, que, selon sa manière de voir, *il était de la dignité de la science*, que son autorité

---

(1) *Suprà*, page 272.

à lui l'emportât sur les faits contraires à sa théorie.

Les adhérens de ses *doctrines* objecteront sans doute, que l'identité des signes que j'ai rapprochés dans mon tableau synoptique, ci-dessus, ne saurait porter atteinte au fait des ALLÉGORIES expliquées par Horapollon et analogues à celles que nous ont fournis tant d'autres anciens écrivains. Que d'ailleurs la réalité de *l'allégorie des symboles* d'Horapollon résulte, ainsi que l'enseigne Mr. Champollion „de la „forme même d'explication adoptée par l'écri„vain Niliaque et qui est la même pour tous „les symboles, puisque, dans chacun de ses „chapitres,

„1°. Il expose constamment l'idée à ex„primer;"

„2°. Il détermine le signe employé;"

„3°. Il donne ensuite les motifs de cette „détermination, toujours puisés dans les simi„litudes existantes ou *supposées exister* entre „l'objet signe, et l'objet de l'idée."

„Que cette méthode *démontre invinciblement* „la nature *vraiment* SYMBOLIQUE OU IDÉOGRA„PHIQUE de ces signes et *prouve sans réplique* „tout le vide *de mes singulières suppositions.*"

A ces objections spécieuses j'opposerai le

principe fondamental que Mr. Champollion a tracé dans ses „APERÇUS NOUVEAUX *sur les signes* „*hiéroglyphiques phonétiques*" savoir que:

„Les signes reconnus pour PHONÉTIQUES dans „les noms propres, *conservent cette valeur* „*phonétique dans tous les textes hiérogly-* „*phiques où ils se rencontrent.*"

Or, ce *principe fondamental*, qui sert de base à mon *tableau synoptique*, peut-il admettre en même temps les considérations par lesquelles Mr. Champollion prétend avoir „*démontré* „*invinciblement* la nature vraiment SYMBOLIQUE „OU IDÉOGRAPHIQUE des hiéroglyphes d'Hora- „pollon?" (1).

Je dis que mon *tableau synoptique* repose sur *le principe fondamental* de l'Egyptologue, attendu que *les signes d'Horapollon*, indiqués dans ce tableau, étant *identiques* aux signes PHONÉTIQUES que Mr. Champollion a déduits de la lecture des *noms propres*, ces signes, pris de part et d'autre, doivent, d'après *son principe fondamental* „conserver leur valeur PHONÉ- „TIQUE dans le texte d'Horapollon, comme dans „tout autre texte hiéroglyphique où ils se ren- „contrent."

---

(1) *Suprà*, page précédente.

La critique judicieuse, appréciant la justesse DU PRINCIPE FONDAMENTAL de l'Egyptologue, et se rappelant d'autre part,

1°. *L'aptitude des hiéroglyphes* PHONÉTIQUES *d'affecter une valeur* TROPIQUE, SYMBOLIQUE *ou* IDÉOGRAPHIQUE. (1)

2°. *L'existence de beaucoup de* SIGNES ISOLÉS qui, de l'aveu de Mr. Champollion, „*ne sont très-souvent que les* SIGNES INITIAUX „*de groupes* PHONÉTIQUES, qu'un second texte „montre complétement exprimés.“ (2)

La critique — attentive à ces faits irrécusables, découverts et consacrés dans le *Précis* de l'Egyptologue, n'y reconnaîtra-t-elle pas les *rudimens matériels* de mon SYSTÈME DES INITIALES? et ce système, découvert dans l'expression mystique des hiéroglyphes d'Horapollon, ne se rapporte-t-il pas „à ces INITIALES „DE MOTS que Mr. Champollion dit être *em*„*ployés isolément*“ et lesquelles, selon l'enseignement de l'Egyptologue, „*rentrent dans* „*la foule de ces* LETTRES INITIALES employées „par ABRÉVIATION,“ (3) dont parlent Ammien Marcellin, Apulée et St. Clément d'Alexandrie?

---

(1) *Suprà*, page 65. (2) *Suprà*, page 102.

(3) *Suprà*, page 117.

Que s'ensuit-il en dernière analyse? Que la réalité de mon SYSTÈME DES INITIALES résulte des données établies par Mr. Champollion lui-même — à cela près, qu'il reconnaît théoriquement dans son *Précis* le fait qu'il désavoue par tout ailleurs. Mais *faire et défaire* à son gré, c'est imiter l'ouvrage de Pénélope.

En appelant l'attention des savans sur les données importantes de l'Egyptologue qui terminent ce chapitre, je vais maintenant signaler les inconséquences subversives de ces données, et les divagations que l'exemple du maître a suggérées à son école symbolique.

Pour mettre la critique en état de les apprécier, je vais reproduire d'abord le *principe fondamental* que Mr. Champollion s'est attaché à démontrer et à établir, afin d'écarter une fois pour tout, les chances que pouvaient courir les signes dont il avait reconnu *la valeur* PHONÉTIQUE.

Cette question, vu son importance, doit former une section séparée.

SECONDE SECTION.

EXAMEN
DE LA
NOUVELLE THÉORIE DE L'ÉCOLE DE Mr. CHAMPOLLION.
CONCERNANT
LE RÔLE CONDITIONNEL DES SIGNES GRAPHIQUES DES ÉGYPTIENS.

Chapitre Premier.

EXPOSÉ
DU
PRINCIPE FONDAMENTAL DE Mr. CHAMPOLLION, RELATIF AU RÔLE DES HIÉROGLYPHES PHONÉTIQUES.

Dans les „APERÇUS NOUVEAUX *sur les signes* „*hiéroglyphiques*-PHONÉTIQUES" formant le chapitre IV du *Précis* de l'Egyptologue, le célèbre investigateur fixe de la manière la moins équivoque le rôle constant et inaltérable que les caractères PHONÉTIQUES, reconnus dans *les noms propres*, jouent *dans les textes hiéroglyphiques.* Je vais résumer ici ses principales considérations sur ce sujet.

„Une étude, même très-superficielle, des „inscriptions hiéroglyphiques de tous les âges, „dit Mr. Champollion, fait remarquer parmi les „caractères qui les composent, et dans celles „de leurs parties qui ne contiennent *aucun nom* „*propre*, un très-grand nombre de ces signes „auxquels nous avons, dit-il, reconnu *une va-* „*leur* PHONÉTIQUE. Il s'agit de s'assurer, poursuit „l'investigateur, si ces mêmes signes, PHONÉTI- „QUES *dans les noms propres*, eurent *une valeur* „IDÉOGRAPHIQUE *dans le courant des textes*, „ou bien, dit-il, si, *dans ces mêmes textes*, IL „CONSERVAIENT ENCORE *leur valeur* PHONÉTI- „QUE. — *Cette question*, dit l'Egyptologue, „*une fois décidée par les faits*, les études hiéro- „glyphiques reposeront *sur une base solide*, et „l'on pourra se former une idée juste de cet „antique système d'écriture.“ (1)

„S'il résulte de cet examen que *les signes* „PHONÉTIQUES *prenaient une valeur* IDÉOGRA- „PHIQUE *par tout ailleurs que dans les noms* „propres étrangers, l'écriture hiéroglyphique „des Egyptiens se rapprocherait, sous beau- „coup de rapports, de l'écriture chinoise.“ (2)

„S'il est prouvé au contraire *que ces signes*

---

(1) et (2) Page 101 et suiv. du *Précis*.

„*conservent partout leur valeur phonétique*, „cette écriture, dit Mr. Champollion, se pré„sentera à nous *sous un aspect entièrement* „*neuf*, et nous aurions fait, dit-il, *un pas* „*immense* vers son déchiffrement, par la seule „découverte de la valeur réelle *d'un très-grand* „*nombre de signes phonétiques* composant *l'al*„*phabet* déjà publié.“ (1)

Immédiatement après l'exposé de cette intéressante question, l'Egyptologue remarque très-judicieusement que: „Il importe d'autant „plus de déterminer *la véritable nature* de ces „signes, auxquels j'ai déjà reconnu, dit-il, „*une valeur* PHONÉTIQUE, lorsqu'ils sont em„ployés *dans la transcription des noms propres* „de souverains ou de personnages grecs ou ro„mains, *que ces mêmes signes sont précisément* „*ceux, qui, dans toutes les inscriptions hiéro*„*glyphiques, se présentent sans cesse, se repro*„*duisent à chaque instant, au point*, dit-il, *de* „*former les deux tiers au moins des inscriptions* „*hiéroglyphiques de toutes les époques.*“ (2)

„Ce fait, dit l'Egyptologue, est bien facile à „vérifier, mon *alphabet phonétique* à la main. „Nous savons aussi, dit-il, *que ces mêmes*

(1) et (2) Page 102.

„*signes* exprimment DES SONS *dans les noms pro-*
„*pres*, sans qu'alors rien n'indique aucun changement dans leur nature; ce sont-là, observe „l'investigateur, deux préjugés favorables à „cette *proposition fondamentale*:

„*Les signes reconnus pour* PHONÉTIQUES *dans* „*les noms propres, conservent cette valeur* „*phonétique* DANS TOUS LES TEXTES HIÉROGLY-„PHIQUES *où ils se rencontrent.*" (1)

Cette *proposition fondamentale* étant établie sur une masse de faits matériels et irrécusables, Mr. Champollion la rappelle à la page 364 de son *Précis* et dit que: „la plupart des caractères „reconnus pour être PHONÉTIQUES dans la tran-„scription *des noms propres* grecs et latins, se „trouvent reproduits sans *cesse dans les textes* „*hiéroglyphiques de tous les âges*; OÙ ILS CON-„SERVENT *aussi leur valeur* PHONÉTIQUE, comme „le prouve, *leur fréquente permutation avec* „*des caractères* HOMOPHONES."

„Ces variations de signes, et cet échange „perpétuel de caractères, n'apportaient aucun „embarras dans la lecture, aucune incertitude „sur le son exprimé; *parce que*, dit Mr. Cham-„pollion, LE PRINCIPE dont cette abondance de

(1) Page 102. du *Précis*.

„signes tirait son origine, *était immuable et* „*rigoureusement posé.*“ (Page 364.)

Mais, parvenu à ce degré de conviction à l'égard *du rôle immuable des signes* PHONÉTIQUES, Mr. Champollion aurait pu simplifier et, en même temps, généraliser son *principe fondamental,* et dire, *qu'un signe, reconnu pour* PHONÉTIQUE *dans un mot quelconque, conserve cette valeur* PHONÉTIQUE *partout où il se rencontre.*

A ce *principe fondamental* se rattache un autre de la plus haute importance, bien que Mr. Champollion ne l'ait énoncé qu'occasionnellement. Ce principe, que je dois invoquer ici, donnera une preuve de plus: que le *Précis du système hiéroglyphique* de Mr. Champollion le jeune renferme la plupart des élémens propres à servir de base à une *bonne théorie,* et à détruire par conséquent les fondemens incohérens de celle qui sert maintenant de point de départ à la nouvelle doctrine de ses disciples.

A la page 210 de son *Précis,* en parlant du groupe 398 de son tableau général, et qu'il assure devoir être *l'expression hiéroglyphique* PHONÉTIQUE, équivalente aux mots grecs *ὃν ὁ Ἥφαιστος ἐδοκίμασεν*, *l'approuvé* par Phtha (ou Vulcain) celui que Phtha a *choisi* ou *préféré,* le savant français expose des développemens

qui supposent une série d'observations, dignes de son heureuse sagacité.

„Il est vrai, dit-il, que nous ne connaissons „pas encore la *valeur phonétique* des deux pre-„miers signes qui, dans ce groupe (No. 398) „suivent le nom du dieu Phtha; mais, ajoute „Mr. Champollion, *il n'est pas douteux*, que „le groupe formé de trois caractères No. 397 „(qui fait partie du groupe No. 398) ne soit „PHONÉTIQUE, puisque le dernier d'entre eux, „*la ligne brisée* (N hiéroglyphique) disparait „dans certaines variantes de ce même groupe, „pour faire place à son homophone habituel, „*la coiffure ornée du lituus*, qui est aussi un „N dans les noms propres.“

„Quelle qu'ait été *la prononciation* de ce „groupe, poursuit l'Egyptologue, *sa valeur* „*peut être regardée comme certaine*: il signifiait „approuvé, choisi ou préféré.“

Et, à la page 282, l'Egyptologue, revenant sur le groupe 397 en question, observe que: „le dernier signe de ce groupe, qui exprime „l'idée *approuvé*, est la coiffure royale, carac-„tère homophone de la ligne brisée, et ajoute „que *cette variante prouve*, comme nous l'avons „déjà dit, que ce groupe *est réellement pho-„nétique*.“

Il résulte nécessairement de cette donnée que, dans la théorie de Mr. Champollion: *la présence d'un signe phonétique* dans un groupe hiéroglyphique, dont la valeur intégrale est inconnue, *est un indice certain de l'expression phonétique de tous les élémens de ce groupe.* Quoique l'Egyptologue n'ait point fait de cette induction une question séparée, son énoncé n'en a pas moins les dehors d'une formule qui exclut le doute et caractérise un principe d'investigation.

En signalant ce principe à la sagacité des archéologues, je les engage donc à ne point s'alarmer de la leçon qui sert de résumé aux recherches de l'auteur du *Précis*, et qui se trouve consignée à la page 375 §. 93 où Mr. Champollion déclare que:

„Il résulte de tout ce qui précède, et *avec „une pleine évidence*:

„(1°, 2°, 3°,) 4°. Que l'écriture hiérogly-„phique *est un système complexe, une écriture „tout à la fois* FIGURATIVE, SYMBOLIQUE *et* „PHONÉTIQUE, dans un même texte, une même „phrase, *je dirais presque* DANS LE MÊME „MOT.“

La critique judicieuse s'apercevra tout d'abord du louche que l'expression „*je dirais presque*“ jette sur la *plénitude de l'évidence* du savant

Egyptologue, qui admet ici *en résultat* un fait qu'il dément *en principe*.

Quant à la leçon de ce savant, considérée dans son intégrité, elle rappelle en effet les diverses méthodes indiquées dans le passage des Stromates, et semble d'ailleurs être applicable à tous les textes hiéroglyphiques, tous ces textes offrant sans cesse un mélange apparent de signes *figuratifs*, *symboliques* et *phonétiques*. Ne pouvant faire apprécier la nature de ces signes qu'à la suite de ces PROLÉGOMÈNES, je me réserve d'en développer la théorie ingénieuse dans l'examen que je ferai plus tard du passage de Clément d'Alexandrie. En attendant, les amis du vrai avoûront avec nous, que l'analyse des signes fournis par Mr. Champollion et Mr. Salvolini à l'appui de leur système *symbolique*, ne nous a offert aucun exemple qui ne soit rentré dans la *méthode des initiales*, et n'ait servi de démonstration contre l'existence réelle des signes *figuratifs* et des symboles *tropiques* ou *idéographiques*.

Je passe maintenant à l'examen du rôle équivoque que l'école de Mr. Champollion fait jouer dans les textes hiéroglyphiques, aux signes *figuratifs*, *symboliques* et *phonétiques*.

Chapitre Second.

EXAMEN
DES
DONNÉES DE MR. SALVOLINI CONCERNANT L'EXPRESSION DES SIGNES HIÉROGLYPHIQUES.

Mr. Salvolini, dans sa „*Seconde Lettre* concernant *les principales expressions qui servent* „*à la notation des dates* sur les monumens de „l'ancienne Egypte" déclare formellement que: „il est démontré dans la *grammaire hié*-„*roglyphique* de Champollion, qu'un certain „nombre de caractères sacrés étant susceptibles „d'être pris, *suivant le cas*, dans une acception „FIGURATIVE ou dans une acception PHONÉ-„TIQUE, et d'autres pouvant être employés „*tantôt* comme PHONÉTIQUES et *tantôt* comme „SYMBOLIQUES, *les Egyptiens avaient soin* „*d'indiquer* CE CHANGEMENT DE NATURE *par* „*l'adjonction de certains signes*. Ainsi, par „exemple, poursuit Mr. Salvolini, on observe, „soit dans les textes hiéroglyphiques, soit dans „les textes hiératiques, que des caractères „*ordinairement* PHONÉTIQUES OU SYMBOLIQUES, „deviennent FIGURATIFS par l'union à leur suite

„*du segment de sphère*, et *de la petite ligne* „*perpendiculaire.*" (Page 56.)

Nous trouvons la même assertion à la page 23 de la *Première Lettre* de Mr. Salvolini, à l'occasion du *disque Solaire* affecté d'une *petite ligne perpendiculaire.*

„D'abord, *quant au cas le plus général*, dit „l'auteur, il résulte de l'analyse rigoureuse des „textes *qu'un certain nombre de caractères* „*sacrés*, étant susceptibles d'être pris dans une „acception *figurative*, ou dans une acception „*phonétique*; et d'autres pouvant être employés „*tantôt comme* PHONÉTIQUES *et tantôt comme* „SYMBOLIQUES, on indiquait *ce changement de* „*nature* par le moyen de certains signes, dont „il est, dit-il, inutile de faire ici l'énumération. „On trouve, par exemple, poursuit le savant „disciple, que plusieurs caractères MIMIQUES (1) „OU TROPIQUES, *sont habituellement affectés* „*d'une marque qui consiste dans la petite ligne* „*perpendiculaire*: soit, *pour indiquer leur pas*„*sage de l'état* PHONÉTIQUE *à l'état* MIMIQUE,

(1) Ce terme, admis probablement dans la grammaire de Mr. Champollion, est le: *κατὰ μίμησιν* de St. Clément, ce qui, dans le texte du *Précis*, est traduit par FIGURATIFS.

„soit pour avertir *d'une transition de l'état* „PHONÉTIQUE *à un état* TROPICO-PHONÉTIQUE, soit „enfin *pour d'autres motifs*, qu'il ne nous est „point encore donné de bien apprécier." J'invite le lecteur à faire attention à ce que ces motifs non encore appréciés regardent L'EMPLOI *de la petite ligne* perpendiculaire et non pas *le changement de nature* des signes phonétiques, qui passent tour-à-tour à l'état *mimique* ou *figuratif* et à l'etat *tropique* ou *symbolique*. Car Mr. Salvolini nous a déclaré (1) que *ce changement de nature* des caractères phonétiques „*est démontré dans la grammaire hiérogly*- „*phique* de Mr. Champollion."

Cette *transition* des caractères *phonétiques* tantôt à l'état *mimique* ou *figuratif*, tantôt à l'état *tropique* ou *symbolique*, transition que Mr. Salvolini dit être *demontrée* dans la *grammaire hiéroglyphique* de son illustre hiérogrammate (2) — donne lieu à des questions trop graves pour devoir être négligées dans cette analyse.

Faute d'avoir sous les yeux les démonstrations de l'Egyptologue; démonstrations puisées,

---

(1). *Suprà*, page 149.

(2) C'est le titre que Mr. Salvolini donne constamment à Mr. Champollion dans ses *Deux Lettres* en question.

sans doute dans les faits, je vais examiner si ces faits — quelque démonstratifs qu'ils puissent être — peuvent s'appliquer aux préceptes de sa théorie. A ces fins, je vais aborder les dévelopemens que Mr. Champollion retrace à ce sujet, pages 140, 141 de son *Précis.* (1)

„Le témoignage formel de l'antiquité clas-„sique ne permet point de douter, dit l'Egyp-„tologue, que le dieu représenté sur les mo-„numens égyptiens avec *une tête d'épervier* „*surmonté d'un disque* rouge, ne soit bien cer-„tainement l' *Ἥλιος* égyptien, *le soleil*, dont le „nom propre en langue égyptienne fut *RÉ*, „*RA* ou *RI*, d'après la traduction de plusieurs „noms propres égyptiens de rois de Thèbes, „donnée par Eratosthènes. Le nom du *Dieu* „*soleil*, *RI* ou *RÉ* se lit d'ailleurs en lettres „grecques sur ces pierres gravées qu'on désigne „habituellement par le titre de pierres gnos-„tiques ou Basilidiennes.“

Comme Mr. Champollion passe outre sans nous dire à quel genre de caractères appartient ce nom du *Dieu soleil*, je dois suppléer à ce silence et indiquer la page 12 du texte explicatif du *tableau général* des signes et groupes

(1) Seconde édition.

hiéroglyphiques, page, en tête de laquelle on lit sous le „No. 69: Image du dieu RÊ ou PHRÊ „(*le soleil*) *à tête d'épervier avec un disque*, „accompagnant les *noms phonétiques*, Nos. 46 „et 47, ou en tenant la place."

Je ferai remarquer d'abord, que cette image se trouve indiquée sous la rubrique des „*noms* FIGURATIFS *des dieux*." Renvoyés aux Nos 46 et 47, placés sous la rubrique des *noms divins* PHONÉTIQUES, nous lisons: „No. 46: Ⲣⲏ- „(ⲚⲞⲨⲦⲈ,) RÊ ou RI *dieu* (*le soleil*); copte „Ⲣⲏ, Ⲡⲣⲏ,(1) Ⲫⲣⲏ; grec Ἥλιος."

„No. 47: Ⲣⲏ, *le soleil*, copte ⲣⲏ, — groupe „phonétique, souvent accompagné de l'image „même du dieu."

Ayant ces données sous les yeux, nous pouvons aborder maintenant les considérations de l'Egyptologue, concernant LA NOTATION *du dieu Soleil*.

„Le plus simple des NOMS HIÉROGLYPHIQUES „de cette divinité est formé du *disque*, peint en „rouge dans les inscriptions, et accompagné *de*

---

(1) Cette forme Ⲡⲣⲏ, qui est Sahidique, manque de son article Ⲡ dans la *seconde édition*. De manière qu'on y lit deux fois Ⲣⲏ, ⲣⲏ; mais c'est une faute d'impression.

„*la petite ligne perpendiculaire.* NOUS SOMMES „ICI LES MAÎTRES, observe Mr. Champollion, „de considérer ce nom ou comme FIGURATIF, „puisqu'il offre *l'image même du soleil*, ϸн, „(*Rê*) en langue Egyptienne, ou comme PHO- „NÉTIQUE, puisque, d'après cette méthode, „*l'image du soleil*, en langue copte ϸн, (*Rê*, „*Ri*,) ou ϸϵ, (*Ré*) représentant le ϸ (*R*) et „LA LIGNE PERPENDICULAIRE, *serait ici comme* „*partout ailleurs*, la voyelle ϵ, ι, ou н, et „qui donnerait indifféremment ϸϵ, (*Ré*) qui est „la forme copte baschmourique, ou ϸн forme „mémphitique et thébaine, que les Coptes pro- „nonçaient habituellement Pι.(1) Mais, ajoute „le célèbre investigateur, je préfère, *au lieu* „*de décider cette question*, passer à l'analyse „d'un second nom, etc.“(2)

C'est donc dans sa *grammaire hiéroglyphique* que Mr. Champollion a décidé cette question concernant *l'emploi de la petite ligne perpendiculaire*, et qu'il déclarait être ici, *comme partout ailleurs*, le signe des voyelles ϵ, н, ι, et qui, au dire de Mr. Salvolini, est donnée

---

(1) C'est-à-dire le H comme les grecs modernes.

(2) Pages 140, 141.

dans la dite *grammaire hiéroglyphique* de l'Egyptologue, pour un signe *diacritique*, destiné à marquer *la transition des hiéroglyphes d'une nature à une autre.* Mais quelque démonstratives que puissent paraître les preuves que Mr. Champollion aura fournies à cet égard, ces preuves pourront-elles jamais détruire le fait de *l'expression alphabétique* de cette *petite ligne perpendiculaire* et du *segment de sphére*, dont les valeurs, puisées dans les *noms propres*, sont consacrées dans son *alphabet harmonique*? Et remarquez ici l'étrange inconséquence de cette nouvelle doctrine de complications, qui enseignant la TRANSITION RÉCIPROQUE des signes, selon lui, de trois natures essentiellement distinctes entre elles : *les figuratifs*, *les symboliques* et *les phonétiques*, signale comme *signes diacritiques* de cette *transition*, des caractères qui, d'après *le principe fondamental* (1) de Mr. Champollion, *conservent partout leur valeur phonétique!* Et pour revenir à *l'image du soleil*, affectée *de la petite ligne perpendiculaire*, IMAGE, que Mr. Champollion se dit *le maître* de considérer comme *figurative* ou comme *phonétique* : (2) je demande *le moyen* de prouver, d'une manière

(1) *Suprà*, page 144. (2) Page précédente.

soutenable, le fait de la valeur d'un signe *phonétique*, employé à marquer LA TRANSITION d'un autre signe *phonétique* à l'état d'un signe *figuratif?*

Empressé, dans l'absence des preuves que j'ignore, à imaginer moi-même quelque hypothèse favorable à cette étrange doctrine, j'admets que *la ligne perpendiculaire*, de même que *le segment de sphère* (et tels autres signes que Mr. Salvolini a jugé inutile d'indiquer) — tout en faisant l'office *de signes diacritiques*, seraient, en même temps, *les initiales* ou *abréviations* (1) des mots exprimant LA TRANSITION dont il s'agit. En abondonnant à Mr. Salvolini le soin d'appliquer à ce fait que j'invente *ad hoc*, tous ses *signes* DE TRANSITION, je demande si ce fait, ou tel autre plus plausible encore, pourrait forcer les consciences à renoncer à *l'expression alphabétique* des deux signes dont le concours forme les variantes Pɛ, Pɯ, (*Ré, Rê*) *le soleil*, et à y voir sans nécessité, *l'image figurative* de cet astre, affectée *d'un signe de transition!* Ne serait-il pas plus judicieux de croire que, si l'intention de l'hiérogrammate égyptien eut été d'employer *le caractère soleil*

---

(1) *Suprà*, page 101 et suiv.

comme un signe FIGURATIF, il l'eût figuré *tout seul*, par cela même que ce caractère en offre *l'image convenue*, et qu'il se serait abstenu d'associer à cette *image* le prétendu *signe de transition*, dont valeur *alphabétique* ne fait que compléter *l'expression du mot soleil*, rendu par le concours des deux signes en question?

Que l'on calcule maintenant la tendance de cette nouvelle théorie qui, au lieu de reconnaître, dans les SIGNES ISOLÉS, les INITIALES des mots exprimant les objets d'une manière soit *directe*, soit *énigmatique*, désavoue l'existence de ce fait, établi en principe par Mr. Champollion, (pages 64—68, *suprà*,) et admet, en dépit de ce principe, le réalité des signes *figuratifs* et *idéographiques*, et la réciprocité de leur transition avec les signes *phonétiques*.

Ces inconséquences ne sont encore que des préludes. Mr. Salvolini, à la fois disciple et collègue de l'Egyptologue, a consigné dans ses premiers Essais un genre de découvertes dont la complication semble n'être faite que pour donner la mesure de ses ressources dans le maniement des questions hiéroglyphiques, mises en avant pour Mr. Champollion. Telle est la question que nous allons examiner.

Chapitre Troisième.

EXAMEN
DU
SYSTÈME DES CARACTÈRES DÉTERMINATIFS, ADMIS PAR MR. CHAMPOLLION ET COMPLIQUÉ PAR MR. SALVOLINI.

§. I.
DONNÉES DE MR. CHAMPOLLION.

„Les textes hiéroglyphiques présentent, dit „Mr. Champollion, une foule immense de mots „égyptiens écrits *phonétiquement;* et la lecture „de ces mots, par le moyen de mon alphabet „hiéroglyphique, ramène, dit-il, constamment „à des mots que nous trouvons dans les textes „coptes avec une valeur absolument semblable. „Je dis absolument semblable, *parce que le* „*sens* du groupe phonétique *est très-souvent* „DÉTERMINÉ, dans les textes hiéroglyphiques „par L'IMAGE MÊME *de l'objet dont le groupe* „*phonétique exprime le nom.*" (1)

„On trouve, par exemple, poursuit l'inves- „tigateur, *à côté de* L'IMAGE *de deux chevaux*

---

(1) Cet article et les exemples qui l'accompagnent ne se trouvent que dans la seconde édition du *Précis*, page 125 et suiv.

„attelés, un groupe hiéroglyphique formé de „la chaîne ϩ, du segment de sphère ⲧ, de la „bouche ⲣ, et de la feuille ⲉ=ϩⲧⲣⲉ: c'est „le copte ϩⲧⲱⲱⲣ, chevaux. *A côté d'un* „*crocodile*, la chouette ⲙ, le trait recourbé c, „la caille ⲱ, et la chaîne ϩ=ⲙⲥⲱϩ, ce qui „est lettre pour lettre le mot copte-thébain qui „signifie *crocodile.* Il en est de même des „groupes phonétiques: ⲡⲧ ou ⲫⲧ, *à côté* „*d'un arc;* ⲧⲛϩ, *à côté de deux ailes;* ⲥⲕⲁⲓ, „près d'un homme qui *laboure;* ⲛϩⲓ, à côté „d'un *arbre*, ⲁⲗ, à côté d'une *gazelle*, ϩⲥⲥⲃⲓ, „près d'un *joueur de flûte*, ⲣⲧ, près d'un *pied*, „ⲣⲛ, à côté d'un encadrement destiné à conte- „nir un *nom*, ϩϥⲉ, à côté d'un *serpent*, ⲥⲟⲩⲟ, „près d'un *épi*, ⲥϩⲥ, près d'un homme qui „*chante*, ⲥⲃⲥ, près d'un homme qui *scie*, „ⲥⲱⲟⲩϩ, à côté d'un *oeuf*, ⲃⲏϭ, à côté d'un „*épervier*, ⲉϩⲉ, à côté d'un *boeuf*, ⲉϩⲩ, à „côté d'un groupe de *boeufs*, ⲙⲁϣⲓ, à côté „d'une *balance*, etc. etc. etc.

Tels sont les exemples que Mr. Champollion a produits pour prouver que „LE SENS *du* „*groupe phonétique* est très-souvent DÉTER- „MINÉ, dans les textes hiéroglyphiques, *par* „*l'image même de l'objet* dont le groupe pho- „nétique *exprime le nom.*"

Or, Mr. Champollion nous dit à la page 332 §. 44, que „*les caractères figuratifs* SUFFI-„SAIENT *pour rappeler, même avec plus de „précision que les mots de la langue la mieux „faite*, le souvenir des êtres purement phy-„siques.“ Cela étant, on se demande *la nécessité* des groupes phonétiques en présence *des signes figuratifs*, PLUS EXPRESSIFS que ces groupes? On se demande d'autre part: la raison possible *d'une fonction secondaire*, de la part *des signes figuratifs* qui, par leur *précision* même, devraient jouer *le rôle principal?*

J'aborde quelques exemples.

Pour apprécier la vraisemblance de ces assertions de l'Egyptologue, on n'a qu'à faire attention à quelques uns de ses exemples, fournis d'ailleurs au hasard. Mr. Champollion nous dit qu'on trouve,

1°, le groupe hiéroglyphique ⲛϩⲓ, à côté d'un *arbre.*

2°. Celui de ⲥⲟⲩⲟ, près d'un *épi.*

3°. Celui de ⲥϩⲥ, près d'un homme qui *chante.*

4°. Celui de ⲣⲛ, à côté d'un *encadrement* destiné *à contenir un nom.*

Ad 1m. Mr. Champollion ne dit point qu'on trouve le groupe phonétique ⲛϩⲓ, à côté d'un

sycomore, mais simplement à côté d'un *arbre*. Or, n'est-ce pas la légende ⲛϩⲓ, qui avertit que *l'arbre* en question est un sycomore? Jetons les yeux sur l'image de cet arbre, figuré sous le No. 244 du tableau général des signes qui accompagne le Précis de Mr. Champollion. *Ce signe*, mal copié de l'inscription de Rosette, n'offre-t-il pas, dans cette inscription, la même image que celle d'un *pin?* et, sans la présence du mot ⲛϩⲓ, (pour ⲛⲟⲩϩⲓ,) s'imaginerait-on jamais que *ce signe* représente un *sycomore*? D'ailleurs, comme il est question ici expressément des textes hiéroglyphiques, peut-on soutenir le fait de la *précision des images* dans le courant de ces textes!

Ad 2m. L'Egyptologue ne dit pas non plus que le groupe phonétique ⲥⲟⲩⲟ, se trouve près d'un *épi de froment*, mais simplement près d'un *épi*. Or, je le demande: aurait-on pu distinguer *l'épi* en question des épis *d'autres blés*, sans la présence du mot ⲥⲟⲩⲟ, qui désigne le *froment?*

Ad 3m. Il en est de même du groupe phonétique ⲥϩⲥ, tracé à côté d'un homme qui *chante*, à ce que prétend Mr. Champollion. Mais cet homme a-t-il donc *des notes à la main* pour que l'investigateur ait pu s'assurer qu'il *chante?* Et,

supposé qu'il soit question d'un homme bien figuré, ayant la bouche ouverte, cela serait-il une preuve que cet homme *chante*, et non pas qu'il *crie*, qu'il *parle*, ou qu'il *baille?* et comment distinguerait-on l'acte de cet homme dans le courant des textes hiéroglyphiques, sans la légende ϹϨϹ, pour ϹⲀϨⲰϹ, qui exprime un *chanteur*?

J'aborde le dernier exemple.

Ad 4^m. Mr. Champollion nous dit, „qu'on „trouve la légende hiéroglyphique ⲣⲛ, à côté „d'un *encadrement* destiné à contenir *un* „*nom*" et que c'est là le mot copte ⲣⲀⲛ, qui signifie *nom* (Page 126). Bien plus, dans la *Notice historique et archéologique sur l'obélisque de Louqsor*, publiée par Mr. Champollion Figeac, d'après les notes manuscrites de Mr. Champollion le jeune, nous lisons à la page 65 ce qui suit:

„*La figure seule* DU CARTOUCHE *vide est un* „*signe de l'écriture égyptienne*; il représente „dans tous les textes *l'idée du mot* NOM, *et s'y* „*lit phonétiquement* RAN, *nomen.*"

Cette leçon tirée par Mr. Champollion Figeac des notes de son frère, ne peut avoir été suggérée à l'Egyptologue que par le groupe phonétique. ⲣⲛ, qu'il a trouvé à côté de la figure d'un

cartouche, laquelle, d'après ce qu'il enseigne, sert *à déterminer* le prononcé du dit groupe phonétique.

Bien que Mr. Champollion assure, que *ce qu'il a appris* pendant son voyage en Egypte *est prodigieux*, (1) j'aime à espérer, dans l'intérêt des études hiéroglyphiques, que cette nouvelle découverte de *l'expression phonétique du* CARTOUCHE ne fait point partie de ses prodiges; car cette leçon de l'Egyptologue est tellement arbitraire, que j'ai peine à croire qu'elle sorte de ses portefeuilles.

Pour analyser *les élémens figuratifs* d'un CARTOUCHE, il faut nécessairement s'arrêter à la figure la plus complète, telle qu'on la trouve entre autres sur la planche XVI, à la page 262 du Précis. Or, *les élémens figuratifs* d'un CARTOUCHE COMPLET, appliqués à l'alphabet harmonique de Mr. Champollion, nous offrent dans l'ordre de leur combinaison:

1°. *L'encadrement elliptique*, partie essentielle du CARTOUCHE; et cet encadrement est identique au signe donné sous la valeur d'un U, (*M*) No. 63 de l'alphabet harmonique.

---

(1) *Lettres d'Egypte et de Nubie*, page 392.

2°. *Un lien* qui rattache le troisième et dernier signe à l'encadrement elliptique. Et la figure de *ce lien* est donnée sous le No. 31 de l'alphabet harmonique et vaut un ϩ (*gh* ou *h*) selon Mr. Champollion, qui l'appelle provisoirement une *chaîne*. Comme la fonction de ce second signe est celle de servir de *lien* intermédiaire, nous trouvons cette idée d'abord dans le mot ϩⲱⲧⲡ, *conjungere*, qui nous donne un ϩ pour initiale; ensuite dans le thème ϩⲟϫϩⲉϫ, lequel, offrant dans les dictionnaires, les idées *opprimere*, *comprimere*, *oppressio*, *angustia*, et semblables, prouve qu'il signifiait également *lier*, *serrer*, *lien*, *ligature*, d'où le mot ϩⲁϫⲓ *laqueus*, fondé sur le dit thème. On nous fera donc grâce des deux bouts linéaires de la dite *chaîne* de Mr. Champollion No. 63, cette concession ne pouvant altérer le rôle du *lien* qui figure à la base de cartouche.

3°. Le troisième et dernier signe, que *le lien* en question rattache à la base de l'encadrement, est un ⲧ (*t*) donné sous le No. 28 de l'alphabet de Mr. Champollion, sous le nom de *segment de sphère*.

Les trois élémens constitutifs d'un CARTOUCHE COMPLET, nous donnent ainsi la charpente Uϩⲧ, (*M-gh-t*) forme hiéroglyphique du mot

Ⲙⲁϩⲧ, (*Maght*) ou Ⲙⲁϩⲧⲉ, (*Maghté*) que les dictionnaires présentent avec l' ⲁ préfixe: ⲁⲙⲁϩⲧⲉ,(1) et qui signifie, entre autres, *continere, cohibere — dominari, regere, potentia, dominatio*, et, avec la préposition ⲉⲧ, *potens, dominator, rex*. L'affinité de ces idées, commune à toutes les langues, explique à merveille l'office des deux derniers signes, qui seraient tout à fait inutiles *à l'encadrement*, s'ils n'eussent été destinés à l'expression du mot ⲙⲁϩⲧⲉ, qui signifie par conséquent, non pas ⲣⲁⲛ, *nom*, comme le prétend l'Egyptologue, mais *cadre royal*, comme le donnent les élémens de la figure du dit CARTOUCHE.

La variante la moins altérée de cet *encadrement* ou *cartouche*, offre, à la place du troisième signe, (le segment de sphère de l'Egyptologue) son équivalent *linéaire* donné sous le No. 133, colonne seconde de l'alphabet harmonique, et tiré des légendes nominales des souverains égyptiens.

Passant ensuite au tracé hiératique du CARTOUCHE, Mr. Champollion dit: „dans l'écriture

---

(1) L'ⲁ préfixe préside à plusieurs thèmes, comme on le voit dans ⲁⲙⲁⲗⲏϫ, ⲁⲙⲉϣ, ⲁⲙⲉⲣⲓ, ⲁⲙⲟⲛⲓ, etc.

„hiératique cette figure est abrégée par la forme „de nos *deux parenthèses*, suivies de *deux* „*traits perpendiculaires* qui les complètent.“

Il est singulier d'entendre dire, dans une question d'analyse, que les parenthèses aient besoin d'être *complétées*. Avant d'examiner ces *deux traits* soi-disant *perpendiculaires*, je ferai remarquer, qu'une inspection superficielle peut seule suggérer ici l'idée de *deux parenthèses*; mais voyez la forme démotique des Nos. 60 et 63 de l'alphabet de Mr. Champollion, et vous y reconnaîtrez un U (*M*) qui répond à l' U hiéroglyphique, No. 63, identique par sa forme à *l'encadrement* hiéroglyphique du CARTOUCHE. Quant à la seconde parenthèse à gauche, elle n'est qu'un doublement de la lettre, destiné à simuler la fermeture du cadre, lequel doublement de signe se rencontre d'ailleurs dans les légendes mêmes, tantôt comme une charge, et tantôt comme une symétrie de caprice. On ne m'objectera point, je l'espère, que j'indique un signe *démotique* dans une question de caractères *hiératiques*; car alors je renverrais à la page 451 du Précis, article C. 26, où Mr. Champollion enseigne que „les signes employés dans „l'écriture *démotique*, ne sont que des carac„tères simples EMPRUNTÉS à l'écriture *hiéra-*

„*tique.*" Les signes *sémicirculaires* dont je parle, ne sont d'ailleurs que des variantes de l'image de *l'oreille* ⲙⲁϣϫ, placée également dans la colonne *démotique* Nos. 62, 65, ce qui ne détruit point son *extraction hiératique.*

Mr. Champollion prétend que „les deux „parenthèses en question sont suivies de deux *traits perpendiculaires* qui les complétent." Cette assertion est éminemment arbitraire, et je n'y vois *qu'une défaite*; car le savant investigateur veut ainsi *se défaire* du second et dernier signe; qui, loin d'être *perpendiculaire*, comme il l'assure, représente invariablement la figure d'un *pedum*, d'une crosse, équivalent au signe hiéroglyphique qu'il appelle *une chaîne* (*gh*, *h*) et dont il donne deux variantes (1) dans la colonne hiératique Nos. 31 et 32. Quant au signe qui suit immédiatement la seconde parenthèse, ce *trait perpendiculaire* est l' ⲁ (*a*) *hiératique*, No. 11 de l'alphabet de Mr. Champollion.

Ces déductions nous donnent donc le mot ⲙⲁϩ, (*magh*) thème primitif du mot ⲙⲁϩⲧⲉ, (*maghté*) ci-dessus, et type radical des mots qui

(1) Voyez aussi les planches VIII — XIII du Cahier qui accompagne la *seconde lettre de Mr. Champollion au Duc de Blacas.*

expriment la faculté *de tenir*, *de contenir*, *de renfermer*, *de posséder*, et partant, *la capacité*, *la force*, *la puissance*. Delà les mots ⲙⲁϩ, *implere*, et *nidus*; ⲙⲟϩ, *plenitudo*; ⲙⲁϩⲉ, *cinctura*, *cingulum*, et *cubitus*: portion du *bras*; et *brachium*, comme je le prouverai ailleurs par *les deux bras* exprimant un *M* hiéroglyphique; enfin, on lit à la page 104 *de l'Alphabetum tibetanum* du Père George: ⲙⲁϩⲓ, (*mahi*) *magnum*, *fortem* atque *potentem*, imo et *brachium* ipsum designat," analogies communes à toutes les langues.

Les prétendues *deux parenthèses* hiératiques, complétées par *les deux* prétendus *traits perpendiculaires*, nous offrent donc, en dernière analyse, la légende ⲙⲁϩ, dont le sens est absolument identique à celui de la légende ⲙⲁϩⲧⲉ, donnée par les élémens figuratifs du *cartouche complet*, que j'ai analysé préalablement. La critique, éclairée par cette analyse, décidera maintenant s'il est vrai, comme le prétend Mr. Champollion, que *le sens du groupe phonétique* ⲣⲛ, soit DÉTERMINÉ par *l'encadrement* ou *cartouche* à côté duquel il est tracé; et si, au contraire, la présence fallacieuse du dit groupe ⲣⲛ, ne démontre pas de la manière la plus palpable la différence entre l'expression vulgaire et celle de la *langue*

sacrée, placée sous l'égide des ambages hiéroglyphiques. Si ce n'eut point été ici le cas: pourquoi aurait-on tracé la légende ⲣⲛ, qui signifie *un nom*, à côté de la figure d'un *cartouche* qui exprime phonétiquement ou alphabétiquement les mots ⲙⲁϩⲧⲭⲉ, et ⲙⲁϩ, signifiant un *cadre royal?* Il y a encore cela à remarquer que „les inscriptions contiennent tou-„jours *deux* cartouches accolés ou placés à une „petite distance l'un de l'autre: que le premier „cartouche ne contient jamais que *des titres* „*honorifiques*, et que c'est toujours le second qui „renferme seul *un nom propre.*" (1) Cela étant, il devient absurde d'admettre que la figure d'un *cartouche* exprime le mot ⲣⲁⲛ, *nom*, ou que la légende ⲣⲛ, puisse dûment figurer à côté d'un *cartouche vide.*

Ces aperçus suffisent, selon moi, pour donner la mesure des prétendus *signes déterminatifs* dont Mr. Champollion a gratifié le système hiéroglyphique.

Conçoit-on d'ailleurs que la lexigraphie d'un peuple aussi éclairé que les Egyptiens eût *besoin* d'un secours aussi fastidieux pour préciser et déterminer l'expression alphabétique des objets

---

(1) Pages 236 et 237 du *Précis.*

matériels; et s'il eut été vrai, que l'absence des voyelles „pouvait, dans beaucoup de cas, pro„duire *une incertitude extrême* dans l'esprit „de l'interprète" n'eut-il pas dépendu des scribes sacrés d'écarter cet inconvénient, en employant les voyelles dans la charpente des mots hiéroglyphiques. D'ailleurs, en donnant des exemples de la suppression totale des voyelles, tirés du dialecte thébain (page 368), Mr. Champollion n'allègue-t-il pas pour motif de cette suppression *le son vague des voyelles?* (p. 365) et ne dit-il pas expréssement, que c'est à cause de leurs nuances que l'on a négligé la notation des voyelles dans les textes hiéroglyphiques? (page 366 No. 87.) J'insiste sur ces réflexions, parce que la question des *signes déterminatifs* indiqués par Mr. Champollion, a acquis entre les mains de ses disciples des développemens et des applications qui semblent de la dernière évidence, et dont le fait, à ce que nous assure Mr. Salvolini, forme un des principes graphiques de la grammaire hiéroglyphique de l'Egyptologue. Faute de posséder cette grammaire, je vais examiner les données de Mr. Rosselini et ensuite celles de Mr. Salvolini, collaborateur et continuateur de Mr. Champollion.

§. II.

EXAMEN

DES

DONNÉES DE MR. ROSSELINI SUR LES CARACTÈRES DÉTERMINATIFS.

En abordant l'examen des tableaux figurant la chasse aux oiseaux et peints dans les hypogées de Béni-Hassan (1), Mr. Rosselini, après quelques développemens, fait remarquer que les figures d'hommes du tableau qu'il examine, sont, comme dans presque toutes les représentations égyptiennes, accompagnées de courtes légendes hiéroglyphiques. En donnant le prononcé de celle que l'on voit affrontée à la jambe du chasseur à droite, l'auteur observe au sujet de l'absence du *signe figuratif*, que c'est chose aussi rare que singulière que de ne point trouver ici, à côté de la dite légende, le *caractère figuratif* qui DÉTERMINE LE SENS du mot ϲϩⲧ hiéroglyphique, et exclut toute autre signification, hormis celle qui convient à la scène du tableau, savoir: l'idée d'envelopper dans les filets, de tirer les filets. (2)

---

(1) *Monumenti dell' Egitto et della Nubia* MONUMENTI CIVILI. *Tomo I.*

(2) „Le figure degli uomini sono accompagnate, come

Suit maintenant l'énoncé de la règle générale:

„Negli scritti di tutti i popoli *appartiene* AL „CONTESTO *il determinare il vero senso delle* „*parole*: nella scrittura dell' Egitto era anche „un altro mezzo più pronto et più sicuro, quello „dei CARATTERI DETERMINATIVI, che rappre-„sentano *idéograficamente* (1) il senso della „voce; e, posti in fine della voce stessa, ne „definiscono tosto e con evidente certezza il

---

„quasi sempre avvienne nelle rappresentazioni egizi-„ane, da brevi inscrizioni geroglifici. Dinanzi alle „gambe del primo tirator della corda si trovano i carat-„teri ϹϨⲦⲨ, che significan l'atto d'inviluppare, di „tirare la rette .... E anzi cosa piuttosto „singolare che rara non trovar qui apposto questo „carattere figurativo, che determina il senso della „voce ϹϨⲦⲨ, e che esclude ogni altro significa-„mento, fuori di quello che conviene a questa „scena, vale a dire, d'inviluppar colla rete, tirar „la rete.“ (Page 153, 154.)

(1) Il importe de faire observer ici que l'expression *ideograficamente* est employée par Mr. Rosselini dans un autre sens que celui qu'il offre dans la théorie de Mr. Champollion. Chez ce dernier, un caractère *idéographique* offre un sens détourné, et n'exprime point l'objet même qu'il représente. Mr. Rosselini, au contraire, confond, je ne sais pourquoi, les caractères IDÉOGRAPHIQUES ou *détournés*, avec les caractères FIGURATIFS ou *propres*, que St. Clément appelle: *Kyriologiques par imitation.*

„preciso significamento. Questi CARATTERI DE-„TERMINATIVI *rarissimamente omettevansi*, al-„lorquando erano necessari.“ (1)

„Dans les écrits de tous les peuples, dit Mr. „Rossellini, *c'est* LE CONTEXTE *qui détermine le „vrai sens des mots.* Dans l'écriture égyptienne „on fesait concuremment usage d'un autre moyen „plus prompt et plus sûr: celui des CARACTÈRES „DÉTERMINATIFS qui représentent *idéographi-„quement* (2) le sens du mot; placés à la fin „du mot lui-même, *ces caractères définissent „avec une certitude évidente, la signification „précise du mot* en question. Ces CARACTÈRES „DÉTERMINATIFS étaient, dit Mr. ROSSELINI, „fort rarement omis, alors qu'ils étaient né-„cessaires. Et dans le cas présent où le mot „cϩⲧⲓ est privé, dit-il, de son CARACTÈRE DÉ-„TERMINATIF, on y reconnaît aisément *le pour-„quoi:* ce mot étant écrit à côté des hommes „qui *tirent les filets*, la circonstance en déter-„mine le sens d'une manière suffisante pour „exclure celui de *tisser*, qu'offre également le „mot cϩⲧⲓ; *c'est pourquoi* l'artiste a jugé in-„utile d'y joindre le caractère figuratif du *petit*

---

(1) Page 154. L. c.

(2) Voyez la note qui précède.

„*filet*, d'autant plus que l'espace lui manquait „dans cette occasion.“ (1)

Je suis faché de dire que les deux raisons alléguées par Mr. Rosselini sont également intolérables. Et d'abord, quant à l'insuffisance de l'espace, ce motif est d'autant plus illusoire que les signes du groupe hiéroglyphique, qui répond au mot ϹϨⲨϪ, sont *plus grands* que ceux des deux autres groupes affrontés à la tête du premier et du quatrième ou dernier chasseur. (2) Et si les proportions respectives, données par Mr. Rosselini, sont exactes, il dépendait du peintre de raccourcir un peu les signes au lieu de les alonger, comme il l'a fait pour empiéter comme à dessein sur l'espace donné, *verticalement* entre la corde tendue et la terre, et *horizontalement* entre la jambe du

---

(1) „E nel caso presente ove la voce ϹϨⲨϪ, n' è „priva, se ne vede di leggieri *il perchè:* questa „voce è scritta presso ad uomini che *tirano la* „*rete;* la circostanza è sufficiente a determinarne „il senso, e ad escludere l'altro di *tessere*, del „quale quella voce è capace. Perciò l'artista non „giudicò necessario di apporvi il carattere de„terminativo, *la picola rete*, tanto più che non „aveva abbondanza di spazio.“ (Page 154.)

(2) Planches. Quatrième livraison, pl. IV, tableau inférieur.

chasseur et le pied des joncs ou papyrus; car, notez bien que l'espèce de crosse, qui tient le milieu du groupe hiéroglyphique, est plus longue que la moitié de la jambe du chasseur! (1) Je le demande donc: est-ce *manque d'espace* ou bien plutôt *disproportion* de signes hiéroglyphiques?

J'ai dit d'ailleurs que les signes de la légende en question sont plus grands que ceux des légendes affrontées à la tête des chasseurs. Or, ici l'espace est libre; et cependant, on n'y voit pas non plus de *caractère figuratif*, destiné À DÉTERMINER le sens de ces deux légendes.

Il résulte de cet examen, que le *manque d'espace*, allégué par l'auteur comme un des motifs de l'absence du *caractère déterminatif*, est une démonstration tout-à-fait illusoire et inadmissible sous aucun rapport dans des tableaux à grandes dimensions.

---

(1) La jambe du chasseur est longue d'un pouce et de deux lignes ou de 14 lignes, et la crosse en question en a *neuf*; enfin l'espèce de piramide qu'on voit à gauche, est longue de la moitié de la jambe: que l'on se figure donc *la longueur* de ces signes hiéroglyphiques dans les proportions originales du grand tableau, peint sur les murs des hypogées, et que l'on se dise franchement si le peintre manquait d'espace pour représenter un *caractère* de plus, „*le petit filet*“ mentionné par l'investigateur.

Mais le motif principal de l'absence du CARACTÈRE DÉTERMINATIF, c'est, dit Mr. Rosselini, „que le mot CϨⲤⲦ, étant tracé à côté des hom„mes qui *tirent les filets*, cette circonstance „suffit pour déterminer le sens du mot en ques„tion et pour exclure celui de *tisser* qu'il offre „également."

Or, ceux qui ont eu sous les yeux *les scènes de la vie civile*, représentées dans tous leurs détails et copiées avec tant de soin et d'exactitude dans la grande description d'Egypte et dans celle de Mr. Rosselini, (1) pourront-ils sérieusement admettre, *pour leur intelligence*, la nécessité des courtes légendes que l'on y trouve, et l'urgence des CARACTÈRES FIGURATIFS destinés à DÉTERMINER le sens précis du *mot* de chaque légende? Mais, dira-t-on, ces légendes existent, et la plupart d'entre elles, offrent un caractère *figuratif* à côté. Oui, elles existent par le bon plaisir des hiérogrammates et nullement *pour l'intelligence du sujet* de ces tableaux, que la seule inspection nous suffit *à nous* pour les

(1) „La caccia rappresentata nella parte inferiore di „questa tavola IV, *è pur ricavata con quella fe„delta scrupulosa, con che sono stati eseguiti „tutti i nostri disegni*, da una pittura della „tomba," etc. L. c. page 152.

comprendre dans tous leurs détails, combien plus ces détails n'étaient-ils pas clairs aux yeux des Egyptiens? C'est donc compliquer d'une manière bien étrange le système des représentations égyptiennes, que d'admettre, *pour l'intelligence primitive de ces tableaux, la nécessité de légendes spécificatives d'un objet,* et le secours d'un *caractère figuratif,* destiné à DÉTERMINER *le sens* de la légende qui accompagnait l'image de chaque objet. On répugne à s'appesantir sur de pareilles objections. Et si l'autorité du chef de la doctrine, consacrée dans les recherches méthodiques de Mr. Rosselini, préoccupe encore l'esprit de quelques uns de mes lecteurs dans la question présente, je les invite à jeter les yeux sur les planches renfermant le règne animal. En y trouvant des *légendes nominales,* tracées en *petits* caractères hiéroglyphiques au-dessus de *grandes images* de quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles et de poissons, quel lecteur pourra consciencieusement persister à soutenir, que ce sont ces *grandes images* d'individu du règne animal, qui servent à DÉTERMINER le sens des *petites légendes* qui les surmontent, et non pas : que ce sont ees petites légendes qui servent, je ne dis point, à *déterminer,* ni à *spécifier,* mais simplement

à *nommer* les individus au dessus desquels elles sont tracées. Ne voit-on pas cela sur nos planches d'histoire naturelle, où le nom des individus se trouve écrit au bas de chaque planche, ou bien indiqué dans le texte qui s'y rapporte? Or, le cas étant absolument le même de part et d'autre, et les hiéroglyphes phonétiques ayant été aussi intelligibles pour les initiés, que le sont pour nous nos alphabets — est-il conséquent de soutenir, pour les représentations égyptiennes, un fait monumental qu'on rejetterait comme absurde, si quelqu'un s'avisait de l'appliquer aux représentations de nos jours? Et cependant Mr. Rosselini en fait une application constante aux monumens de l'antique Egypte.

C'est une chose digne de remarque, que la destinée d'une nouvelle découverte. La vérité à peine est-elle entrevue, qu'on se hâte de l'envelopper de mille erreurs. C'est que les érudits de tous les âges improvisent des systèmes entés sur les préjugés de leur école. Ennemis du doute, une inspection superficielle leur suffit pour discuter les faits et déduire des principes. Mais que l'on nous dise, si c'est l'intelligence de ces faits, ou bien la prévention qui les guide dans la carrière de leurs découvertes?

Je passe aux développemens de Mr. Salvolini.

§. III.

EXAMEN
DES
DONNÉES DE MR. SALVOLINI SUR LES CARACTÈRES DÉTERMINATIFS.

Mr. Salvolini, dans son Traité sur la *Notation des dates égyptiennes*, (1) en parlant du *disque solaire*, qu'il dit être, dans l'exemple qu'il cite, un *signe symbolique*, aborde la question en ces termes:

„Je ne disconviens pas, dit-il, qu'au premier „aperçu, cette alliance de *deux caractères, de „nature si différente* pour exprimer *une seule „et même idée*, peut sembler assez extraordi- „naire. Cependant, on aura déjà remarqué „dans les divers écrits de Champollion, qu'il „avait, depuis huit ou dix ans, entrevu dans „les textes égyptiens l'existence de certains „signes, de l'emploi desquels il a pu ensuite „développer la théorie entière dans sa Gram- „maire hiéroglyphique. Ces signes ne consistent „que dans la représentation de *l'image de l'ob-*

(1) *Des Principales expressions qui servent à la notation des dates sur les monumens de l'ancienne Egypte*, etc. Première Lettre à Mr. l'Abbé C. Gazzera. Pages 15—18.

„*jet* exprimé par ce mot, *placée à côté de ce*
„*mot même*, ou tout au moins de *l'image d'un*
„*objet physique en rapport plus ou moins direct*
„*avec l'idée exprimée par le mot;* de sorte que
„*maintenant il est constaté* que, pour exprimer
„les idées, les Egyptiens employèrent à-la-fois
„les mots et les images. *Il paraît que les Egyp-*
„*tiens aimaient à exprimer un grand nombre*
„*d'idées par la combinaison simultanée de ces*
„*deux genres de caractères*, les uns employés
„au propre, les autres phonétiquement, soit
„*par attachement à leur plus antique écri-*
„*ture, primitivement figurative*, soit *dans l'in-*
„*térêt de la clarté, qui aurait beaucoup*
„*souffert par l'omission habituelle des voyelles*
„*médiales, et des voyelles* Ɛ *ou* I, *qui ter-*
„*minent les mots.* Vous concevrez, qu'en effet
„un très-grand nombre d'expressions, formées
„des mêmes consonnes disposées dans un même
„ordre, et qui cependant servent à noter des
„idées très-éloignées les unes des autres ne dif-
„férant que par les voyelles, pouvaient, dans
„beaucoup de cas, *produire une incertitude*
„*extrême dans l'esprit de l'interprète.*“

„On atteignit le but *d'obvier à un défaut*
„*aussi capital*, par l'emploi simultané des *ca-*
„*ractères-images.* Ces caractères ont reçu de

„Champollion le nom de DÉTERMINATIFS; *ils* „*jouent le rôle le plus important* dans le sys-„tème des hiéroglyphes, et peuvent être regar-„dés comme de deux sortes, c'est-à-dire, *les* „*déterminatifs* MIMIQUES, *qui sont la repré-„sentation même de l'objet dont le mot est le* „*signe oral*, et *les déterminatifs* TROPIQUES OU „SYMBOLIQUES, qui, *d'après certaines idées* „*abstraites que leur forme servait à rappeler,* „*déterminent indirectement la nature de l'objet* „*exprimé phonétiquement.* Ainsi, par exemple, „*l'image d'une charrue*, placée à la suite des „signes phonétiques ϩ, ⲉ, ⲃ, ⲓ, est *un dé-„terminatif* MIMIQUE, parce que le mot ϩⲉⲃⲓ „signifie *charrue* dans la langue copte; *l'image* „*d'une faucille*, tracée à la suite des caractères „phonétiques ⲱ, ⲥ, ϧ, est un *déterminatif* „TROPIQUE, puisque ⲱⲥϧ signifie *moisson.*“

„Ce n'est pas tout: cet emploi obligé des „*signes-images*, à la suite des groupes phoné-„tiques, permettait aux Egyptiens *d'abréger* „sans inconvénient certains mots, ceux surtout „qui sont employés le plus habituellement, de „manière à conserver *le caractère phonétique* „*initial seul*, combiné immédiatement avec *le* „*déterminatif.* C'est ainsi que, par exemple, „un des mots les plus communs ⲥⲟⲩⲧⲉⲛ, *roi,*

„ne se trouve presque toujours représenté que „par *la plante*, C, jointe immédiatement au „*déterminatif* TROPIQUE, *l'abeille*."

Ces développemens de Mr. Salvolini sur l'emploi de divers *signes* DÉTERMINATIFS sont beaucoup plus graves que ceux que je viens d'examiner. Cet emploi semble reposer, en effet, sur deux motifs plus ou moins imposans.

Pour bien apprécier ces motifs, il faut aborder les questions auxquelles ils se rattachent.

Ad 1^m^. Le motif principal de l'emploi des *signes déterminatifs*, a été, au dire de Mr. Salvolini, „l'intérêt *de la clarté qui aurait*, dit-„il, *beaucoup souffert par l'omission habituelle* „*des voyelles médiales, et des voyelles* ꞓ, ι, „*qui terminent les mots.* Vous concevrez, pour-„suit Mr. Salvolini, qu'en effet *un très-grand* „*nombre d'expressions, formées des mêmes* „*consonnes disposées dans un même ordre, et* „*qui cependant servent à noter des idées très-*„*éloignées les unes des autres,* NE DIFFÉRANT „QUE PAR LES VOYELLES, *pouvaient, dans* „*beaucoup de cas, produire* UNE INCERTITUDE „EXTRÊME *dans l'esprit de l'interprète.*"

Ce premier motif, si plausible en apparence, repose néanmoins sur une erreur d'observation que Mr. Salvolini partage avec son maître, en

assimilant tout-à-fait gratuitement un système mystique d'écriture, pétrie de ruses et d'artifices, avec celui des langues sémitiques, où chaque forme graphique est soumise à son principe grammatical. Et pour nous en tenir à la question présente de l'OMISSION *des voyelles médiales*, et *des finales* ϵ, ι, dont l'absence dans les mots, identiques quant à leur charpente, produit „*une incertitude extrême dans l'esprit* „*de l'interprète*" c'est précisement pour dépayser les scrutateurs que les hiérogrammates égyptiens ont ajouté cette ruse à mille autres. Quant aux *interprètes* mentionnés par Mr. Salvolini, j'ignore de quels interprètes il veut parler; et il est tout aussi intolérable de supposer, à propos de *l'omission des voyelles, la moindre incertitude* dans l'esprit de ceux qui possédaient la clef des mystères hiéroglyphiques, qu'il est singulier d'assimiler cette *omission tout-à-fait arbitraire*, à celle que présente l'écriture des langues sémitiques où *l'absence des voyelles* est assujettie à des règles fixées par leur système grammatical. Hé quoi! je pourrais me persuader que Mr. Champollion qui a écrit une *grammaire hiéroglyphique*, et Mr. Salvolini, son savant continuateur, ne se sont aperçus, ni l'un ni l'autre, de la différence

frappante qui existe entre les formes graphiques des langues sémitiques, toujours les mêmes quant à l'emploi des voyelles, et l'irrégularité de ces formes dans l'écriture hiéroglyphique, où les voyelles *paraissent et disparaissent dans les mêmes mots au gré du scribe et selon le concours des signes dans un espace donné?* Et s'il en est quelques uns où l'absence des voyelles est constante, comme le nom de *Phthagh* écrit *Phthgh* dans l'épithète *Phthagh maï* (*aimé par Phthagh*) Mr. Salvolini croit-il sérieusement, et s'il le croit, pourra-t-il prouver que la forme constante de ce nom propre ou de tel autre nom ou mot quelconque, tient à une raison *grammaticale*, et non pas à une raison secrète, à une convenance astucieuse de son expression? Peut-on, en présence d'un *système mystique* d'écriture, se laisser séduire par de pareils prestiges et s'arrêter *à la surface* des mots, soumis à l'artifice de la langue dite *sacrée*, de cette langue *mystérieuse*, qu'on cherche encore à deviner, et dont personne jusqu'ici n'a étudié les élémens? Mr. Salvolini n'assigne à l'emploi des *caractères déterminatifs* l'absence des voyelles *pour cause*, que parce qu'il s'arrête *à la surface* des mots, écrits en caractères hiéroglyphiques. Et ici je rappellerai l'observation judicieuse de Mr.

d'Ouvaroff qui, dans son *Essai sur les mystères d'Eleusis*, conseille sagement aux archéologues „*de ne point s'arrêter à la première explication* „*qui se présente*; et les engage à voir *si l'idée* „*expliquée n'est pas elle-même l'enveloppe* „*d'une autre idée*. Sans cette précaution, dit „le savant auteur, les erreurs les plus graves „et les systèmes les plus incohérens se multi- „plient promptement.“ (1)

En étudiant donc sans préoccupation le fait de *l'omission des voyelles* dans le système hiéroglyphique des anciens Egyptiens, et en voyant *l'irrégularité de leur absence*, on ne se permettra plus d'assimiler cette écriture à celle des langues sémitiques; et, loin de partager l'opinion de Mr. Salvolini qui considère la dite *omission* comme *un défaut capital* du système, on reconnaîtra que c'est *dans l'interêt* DES AMBAGES *de la langue sacrée* qu'a lieu l'omission constante des voyelles dans certains mots et l'emploi des caractères auxquels Mr. Champollion attribue le rôle de *signes déterminatifs*. Tel est aussi le motif de *l'emploi isolé des* INITIALES destinées à l'expression mystique des mots et que l'on a, sur

(1) L. c. page 119 fin de la note 2 à la troisième Section.

la foi de quelques anciens écrivains, considérés jusqu'ici comme autant de signes *idéographiques*.

Mr. Salvolini, désavouant l'intelligence secrète de ces *symboles*, et séduit par la découverte de l'expression d'un petit nombre d'entre eux, a poussé ses applications au point d'admettre „des signes DÉTERMINATIFS-TROPIQUES OU SYMBOLIQUES, qui, d'après certaines idées *abstraites* que leur forme servait à rappeler, *déterminent*, dit-il, *indirectement* la nature de „l'objet exprimé *phonétiquement*. Ainsi, par „exemple, *l'image d'une faucille*, tracée à la „suite des caractères phonétiques ⲱ, ⲥ, ϧ, „est, dit Mr. Salvolini, *un déterminatif tropique*, puisque ⲱⲥϧ signifie *moisson*."

Laissant à d'autres le soin de décider si *la faucille détermine indirectement* l'idée de la *moisson*, je ferai remarquer ici que le mot ⲱⲥϧ signifie également *moisson* et *faucille*, et que l'image de cet instrument représente un ⲱ dans l'alphabet de Mr. Champollion; (1) qu'ainsi *la faucille*, que Mr. Salvolini a citée pour

---

(1) Colonne hiératique No. 35. Ce signe est identique à ceux qu'on voit sur la pl. XXXIII. Prem. et Sec. tableaux des *Mon. Civ.* de Mr. Rosselini.

exemple d'un *déterminatif tropique*, n'est que L'INITIALE du mot ⲱⲥϧ, qui signifie *moisson*, et qui n'est qu'un *homonyme* du mot ⲱⲥϧ, qui signifie *faucille*. Que l'on juge maintenant de ces prétendus signes *déterminatifs-tropiques* ou *symboliques!*

Je doute pour ma part que l'on puisse cumuler plus d'inconséquences dans un seul exemple. — Envisager l'image de l'instrument *direct* et *immédiat* de la *moisson* comme un signe *tropique* ou *symbolique* exprimant INDIRECTEMENT *la moisson;* — prendre *l'image de la faucille* pour un signe *tropique* ou *symbolique*, tandis que le nom égyptien *de la faucille*, ⲱⲥϧ, exprime également *la moisson;* et que l'image elle-même exprime la voyelle ⲱ dans l'alphabet de Mr. Champollion et offre ainsi *l'initiale* du mot ⲱⲥϧ; — motiver *l'emploi obligé* des signes *déterminatifs* sur L'OMISSION *des voyelles dans les groupes phonétiques* — et fournir pour exemple le groupe phonétique ⲱⲥϧ, où il ne manque aucun élément, (1) — en vérité c'est trop pour un exemple!

---

(1) C'est ainsi que, dans les dix-neuf exemples des *signes figuratifs*, cités par Mr. Champollion à côté *des groupes phonétiques*, *ces signes figu-*

„Ce n'est pas tout, poursuit Mr. Salvolini, „cet EMPLOI OBLIGÉ *de signes-images* à la suite „*des groupes phonétiques*, permettait aux Egyp- „tiens *d'abréger* sans inconvénient certains „mots, ceux surtout qui sont employés le plus „habituellement, de manière à conserver le ca- „ractère phonétique *initial seul*, combiné im- „médiatement avec *le déterminatif*. C'est ainsi, „dit-il, que, par exemple, un des mots les „plus communs, ϲⲟⲩⲧⲉⲛ, *roi*, ne se trouve „presque toujours représenté que par *la plante*, „ϲ, jointe immédiatement au *déterminatif* TRO- „PIQUE *l'abeille.*"

En citant cet exemple des signes *détermina- tifs*-TROPIQUES, je regrette de ne pouvoir m'y arrêter dans la question présente: *l'abeille* précédée *d'une plante* et surmontant les car- touches de certains souverains, et les signes qui donnent la légende ϲⲟⲩⲧⲉⲛ, et qui, surmontant d'autres cartouches royaux, font ainsi le pendant

---

ratifs servent, selon lui, à DÉTERMINER LE SENS *de ces groupes*, dont dix sont écrits *en toutes lettres;* et telle est la préoccupation de l'Egypto- logue, qu'il observe lui-même, à propos du groupe hiéroglyphique ⲙⲥⲱϩ, que ce groupe „est „*lettre pour lettre* le mot copte thébain qui sig- „nifie *crocodile.*" (Page 159 *suprà.*)

de *l'abeille*, ces signes, admis trop facilement pour des expressions du mot et de l'idée *roi*, subiront plus tard l'examen que j'ai promis à la page 23 de mon *Essai sur les hiéroglyphes d'Horapollon*. La question relative à la valeur de ces signes est trop importante pour l'aborder dans une question étrangère à leur objet. Je passe donc à l'examen d'une autre circonstance qui, au dire de Mr. Salvolini, a motivé *l'emploi des signes déterminatifs* qui, selon lui, jouent d'ailleurs *le rôle le plus important dans le système des hiéroglyphes*: (1) — c'est „*l'attachement* des Egyptiens *à leur plus antique* „*écriture*, laquelle, dit Mr. Salvolini, était „*primitivement figurative*.

Ad 2m. Mr. Salvolini admet donc l'existence de l'écriture PRIMITIVEMENT FIGURATIVE comme un fait hors de doute, tandis que son illustre maître ne l'a présenté que sous les formes d'une hypothèse. Mr. Champollion, en abordant la question des origines phonétiques, dit que „les Egyptiens usèrent *d'abord* des caractères „*figuratifs* et des caractères *symboliques selon* „*toute apparence*.“ (2) Or, L'APPARENCE *n'est*

---

(1) *Première Lettre*, page 17, et *suprà*, 181.

(2) *Précis*, page 358.

pas un fait; et la preuve qu'aux yeux de Mr. Champollion cette apparence n'était que présomptive, c'est qu'à la page 362, il nous dit que: „*Il serait fort intéressant* de savoir SI les „Egyptiens ONT USÉ D'ABORD *d'une écriture* „SEULEMENT FIGURATIVE *et* SYMBOLIQUE." Et il ajoute que „*les plus anciens monumens con-* „*nus* nous montrent déjà les signes phonétiques „mêlés, dans toutes les inscriptions, avec les „signes *figuratifs* et les signes *symboliques.*" Or puisqu'aucun monument égyptien ne nous offre d'inscriptions purement *figuratives* ou *symboliques,* il demeure impossible d'établir *par le fait,* LA PRIORITÉ des caractères de ces deux genres graphiques des Egyptiens. C'est donc tout-à-fait gratuitement que Mr. Salvolini prétend que LA PLUS ANTIQUE *écriture était primitivement* FIGURATIVE, et qu'il se plait à attribuer l'emploi des signes *déterminatifs*-FIGURATIFS, *à l'attachement* des Egyptiens pour cette espèce d'écriture. Je dis d'abord, qu'il est inconséquent de motiver l'emploi d'un signe sur L'ATTACHEMENT pour les signes de son espèce, tandis qu'on attribue à ce signe *le rôle important* d'un caractère *déterminatif.* Je dis ensuite, que l'assertion de Mr. Salvolini qui considère ces signes *déterminatifs comme étant exclusivement mi-*

miques ou *figuratifs*, est une assértion erronnée par la raison qu'il n'existe *point* UN SEUL SIGNE FIGURATIF, *qui ne rentre dans le système* PHONÉTIQUE. Et, pour nous en tenir ici aux exemples cités par l'investigateur: „L'image *d'une charrue* placée à la suite des signes phonétiques „(formant le mot) ϩⲉⲃⲓ, est, selon Mr. Salvolini, *un déterminatif-mimique*, parce que, „dit-il, le mot ϩⲉⲃⲓ, signifie *charrue* dans la „langue copte.“ (1) Mais *la charrue* dont parle Mr. Salvolini, exprime un *M* dans l'alphabet hiéroglyphique de Mr. Champollion; et cet *M* est L'INITIALE du mot ⲘⲞⲨⲒ (2) traduit dans la Sc. El. par *khaedidèt èl kharith*, fer d'agriculteur; donc *la charrue* en question, considérée dans *l'image* qui lui est propre, ne s'appelle point ϩⲉⲃⲓ, mais ⲘⲞⲨⲒ, en dépit du groupe phonétique ϩⲉⲃⲓ, mot qui répond d'ailleurs à *jugum*

(1) *Suprà*, page 181.

(2) Ce mot est rendu à la page 440 du dit vocabulaire sous la forme ⲚⲞⲨⲘⲞⲨϯ, *vomer* (*le hoyau* ou *charrue* de Mr. Champollion.) En dépouillant la forme ⲚⲞⲨⲘⲞⲨϯ, de son préfixe Ⲛ et de son article indéfini ⲞⲨ, on obtient ⲘⲞⲨϯ, où le ϯ pour ⲨⲒ n'est qu'une faute d'impression, car ce mot se trouve parmi ceux rangés sous *la finale* ⲨⲒ.

latin, *une paire de boeuf sous un même* JOUG. Bien plus: le mot ϩⲉⲃⲓ, se trouvant écrit en toutes lettres, c. à d. avec *la voyelle médiale* et *la finale*, on conçoit toute la superfluité de *l'image de la charrue* que Mr. Salvolini dit être placée à côté de ce *groupe phonétique*, dans le but d'en *déterminer* l'expression.

Il en est de même de tous les autres caractères *déterminatifs* que l'on trouve développés dans les deux *Lettres de Mr. Salvolini*, ainsi que dans sa *Notice sur la Campagne de Ramsès le grand*, et que le savant archéologue considère comme des signes exclusivement *mimiques* ou *figuratifs*, c'est-à-dire, désignant les objets mêmes qu'ils représentent, bien que ces caractères *mimiques* rentrent tous également dans *le principe générateur des hiéroglyphes phonétiques*. En me réservant de ramener à ce principe tous les signes DÉTERMINATIFS, tant *mimiques* que *symboliques* de Mr. Salvolini, je ne puis, sans inquiétude pour les faits qu'il maîtrise, calculer la tendance de ce savant à exagérer tous les principes, à compliquer toutes les méprises du célèbre Egyptologue. Ainsi, peu content d'admettre avec lui, à côté d'un groupe, ou d'un signe phonétique, l'emploi D'UN SEUL caractère *déterminatif*, il en distingue jusqu'à

TROIS dont chacun *détermine*, selon lui, le caractère qui le précède. „J'ai eu occasion, „dit-il à la page 48 de sa *Notice*, de remar- „quer que *généralement* les scribes, lorsqu'ils „employaient un signe *tropique* pour *fixer le* „*sens* de la prononciation d'un mot quelconque, „ont eu soin, *à cause du vague* que prêtait *ce* „*premier déterminatif*, de l'accompagner *d'un* „*second déterminatif* de *genre* ou *d'espèce.*" Et cette donnée de Mr. Salvolini suit immédiatement après deux pages de développemens à l'occasion du *groupe phonétique* ϩⲧⲱⲣⲉ, *chevaux*, qui, dans le Manuscrit hiératique qu'il examine „reçoit, dit-il, TROIS *déterminatifs* „*à la fois*, L'UN *tropique*, L'AUTRE *générique* „et LE TROISIÈME *mimique!*" (1)

Je doute que de pareilles données trouvent une place dans la *grammaire hiéroglyphique* de Mr. Champollion, et je regrette infiniment de voir son savant disciple, si dévoué aux études hiéroglyphiques et si habile à manier ces questions obscures et difficiles, avancer à grands pas dans la carrière, sans songer à se dépouiller des préventions scholastiques, et sans s'apercevoir, au point où il en est, *de l'unité du prin-*

---

(1) *Notice*, page 46.

cipe qui préside à l'organisation de tout le système hiéroglyphique des Egyptiens.

§. IV.

QUESTION

SUR

LES SIGNES DÉTERMINATIFS.

Après avoir examiné les données du chef de l'école et celles de ses disciples sur la nature des *signes déterminatifs*, et démontré l'inconséquence du principe qui motive l'urgence de ces signes sur le vague de l'expression des groupes phonétiques — je vais m'arrêter maintenant à l'examen des groupes composés pour la plupart de deux signes de diverses espèces, et dont l'un semble effectivement destiné à *déterminer* la valeur du caractère qu'il accompagne.

J'ai déjà fait observer que, selon Mr. Champollion, „*les caractères figuratifs* suffisaient „pour rappeler même avec plus de précision „que les mots de la langue la mieux faite le „souvenir des êtres purement physiques.“(1) Cette observation, si simple en apparence, est aussi inconséquente qu'illusoire dans son application au système hiéroglyphique, dont beau-

(1) *Précis*, page 332 No. 44.

coup d'élémens ont été reconnus par l'Egyptologue comme ayant tour-à-tour une valeur *figurative*, *symbolique* ou *phonétique*.

La précision de l'image d'un objet physique, fort utile pour la reconnaissance de cet objet, ne décide donc rien en faveur de *l'expression* de son image, puisqu'il est reconnu, dis-je, qu'elle peut également — faire *partie intégrante* d'un groupe phonétique — servir de *signe abrégé* à un mot dont elle offrirait *l'initiale* — représenter *l'objet* dont elle est l'image — ou servir, enfin, de *signe énigmatique*, en représentant un objet, soit physique, soit intellectuel, d'une manière indirecte ou figurée. Et pour offrir ici un exemple de cette espèce de protées, je citerai les *deux bras*, *levés* depuis *le coude*, et qui servent tantôt de signe *figuratif* et direct d'une *coudée:* Κωι, (*Kôi*) — tantôt d'image *symbolique-énigmatique de l'offrande*;(1) Κορϐαη, (*Korbane*) — tantôt enfin de signe de la *lettre* K, fesant partie intégrante d'un groupe phonétique.

Ces diverses valeurs de certains caractères hiéroglyphiques pouvaient par fois être déterminées par la place même que ces caractères

(1) *Suprà*, page 124 et sq.

occupent dans la série des signes qui les environnent; mais par fois aussi ces valeurs pouvaient être douteuses; et c'est pour obvier à cet inconvénient, que certains signes ont été associés d'une manière plus ou moins constante pour servir d'expression à un objet. Telle est, par exemple, l'espèce de *plante* valant un ⲟ et un ⲟⲩ, No. 38 de l'alphabet de Mr. Champollion, et laquelle, associée à un petit bon homme accroupi sous la corolle recourbée de cette plante, symbolise *un prêtre*, Nos. 304 et 305 du tableau général. Or, je le demande: n'est-ce pas la plante en question qui à l'aide de sa valeur alphabétique ⲟⲩ (*ou*) *initiale* du mot ⲟⲩⲏⲃ, (*ouêb*) *prêtre*, détermine, dans les textes hiéroglyphiques, l'image du *petit homme accroupi?* Et pourrait-on soutenir, au contraire, que ce soit le croquis informe de cette image qui caractérise le mot que la dite plante représente d'une manière abrégée? Notez bien que cette image est par fois remplacée par la figure d'un *pied*, qui représente un *b* dans l'alphabet de Mr. Champollion No. 19; ce qui prouverait, d'après son principe déduit de la permutation des *homophones*, (1) que l'image

(1) *Suprà*, page 146.

en question représente aussi la lettre *b*, tout en servant de signe *figuratif*; de même que le signe *figuratif* No. 247 du tabl. gén. représente *un enfant* et *la lettre* C (*S*) ou Ϣ (*Ch*) No. 104 de l'alphabet; — L'homme au *bras levés* une *offrande*, et la lettre K dans le nom de l'Empereur *Commode*, inserit sur la corniche d'un petit temple à Anti-Latopolis, etc. (1)

Je citerai encore l'image d'une *femme*, que Mr. Champollion donne, sous le No. 246 *b* de son tableau général, pour „un caractère *figu-„ratif*, servant de *signe d'espèce*, plus parti-„culièrement employé, selon lui, après les „noms propres de *femmes* défuntes. Cette „petite figure tient, dit l'Egyptologue, *une tige „de lotus recourbée*; et il observe *qu'un bouquet „de lotus* tient souvent la place de ce signe „d'espèce lui-même."

Je citerai en même temps „*l'image figura-„tive* d'une déesse tenant, selon Mr. Champol-„lion, un *sceptre* dans sa main, signe symbolique „ordinaire des déesses égyptiennes." No. 231 du tableau général. Or, le *sceptre* en question représente la lettre C (*S*) dans l'alphabet de

---

(1) Salt. Essai sur les hiéroglyphes, Pl. II No. 22.

l'Egyptologue, (1) et ce C n'est que *l'initiale* du mot Cϩιⲙⲓ, (*Sghimi*) *femme*, dont la tête encapuchonnée la distingue des femmes ordinaires, le *capuchon*, Κλⲁϥⲧ, offrant *l'initiale* Κ, identique à celle du mot Κⲛⲏⲃ, *souverain*. (2) Avec un peu d'attention on reconnaîtra également, que *le lotus recourbé*, qui caractérise l'image *d'une femme*, est identique à la figure du dit *sceptre*, qui n'en diffère que parce que le *lotus* est recourbé à sa sommité. Ce *lotus* de Mr. Champollion n'est donc encore que l'initiale du mot Cϩιⲙⲓ, *femme*, non-capuchonnée.

C'est donc la présence du signe *phonétique* qui, si besoin il y a, sert à *déterminer* la nature de l'image qu'elle accompagne; et il sera toujours inconséquent de soutenir que ce soit l'image qui détermine l'expression du groupe phonétique, assertion qui devient tout-à-fait dérisoire alors qu'il est question d'images *tropiques* ou *figurées*, par conséquent de *signes mystiques*, auxquels on attribue la faculté *de déterminer* des groupes phonétiques ou alphabétiques.

---

(1) Voir les Nos. 82 et 85 qui représentent chacun *deux sceptres affrontés.*

(2) Les textes hiéroglyphiques donnent Κⲛⲏⲃ et ⲛⲏⲃ, pour *dominus*, *herus*, seigneur et maître.

Je borne ici mes aperçus sur la question des *signes déterminatifs*, dont j'ai examiné la théorie dans ce chapitre. Ayant fourni à la critique les moyens d'envisager cette question dans son vrai jour, je regrette de ne point connaître les développemens que Mr. Champollion fait valoir à ce sujet dans sa grammaire hiéroglyphique.

Pour terminer la discussion du grand problème du système hiéroglyphique des anciens Egyptiens, il nous reste encore trois questions à examiner.

1°. La question de savoir *ce que les anciens entendaient par le mot Γράμματα, dont ils se servaient pour désigner* LES CARACTÈRES HIÉROGLYPHIQUES.

2°. *La prétendue* NOTORIÉTÉ GÉNÉRALE *de l'écriture hiéroglyphique, affirmée par Mr. Champollion.*

3°. L'ANTIQUITÉ DES ORIGINES HIÉROGLYPHIQUES.

Ces trois questions générales, intimement liées à celles qui précèdent, formeront ainsi le complément de nos discussions préliminaires, et nous feront voir encore une fois que, si le célèbre Egyptologue, pour donner du poids à ses

assertions, en appelle quelquefois à l'autorité des anciens qu'il ne nomme point, il n'a jamais attaché la moindre importance à leurs données, et qu'il ne montre nulle part cet esprit de critique et d'impartialité, si essentiel aux intérêts d'une question archéologique.

Or, l'examen attentif du mot *Γράμματα*, le plus intéressant de la question *hiéroglyphique*, persuadera la critique impartiale, que ce mot chez Hérodote, comme chez tous les écrivains qui ont parlé des monumens égyptiens, a constamment servi à désigner *les caractères alphabétiques*, exprimés par *les hiéroglyphes*, et à distinguer ces caractères des *tableaux proprement dits*, considérés dans leur ensemble et abstraction faite de la valeur isolée de leurs élémens.

TROISIÈME SECTION.

EXAMEN
DU MOT Γράμματα,
EMPLOYÉ PAR LES ANCIENS ÉCRIVAINS,
POUR DÉSIGNER
LES CARACTÈRES HIÉROGLYPHIQUES.

Je commence par la doctrine de Mr. Champollion.

Chapitre Premier.

APERÇUS
DE
MR. CHAMPOLLION SUR LE MOT Γράμματα.

„L'éclat des couleurs variées, ajouté aux „signes hiéroglyphiques, et la nature matérielle „de ces signes, prouvent, dit l'Egyptologue, que „l'art de l'écriture fut, en Egypte, essentiel„lement lié à l'art de peindre; ou plutôt ce „n'était qu'un seul et même art, arrivant au „même but par les mêmes moyens, l'imitation „des objets, avec cette seule différence que la „peinture procédait toujours au propre, tandis „que l'écriture fut souvent forcée de recourir „à des formes tropiques pour exprimer un

„certain ordre de choses, qui ne tombant point „sous les sens, échappaient au pinceau du „peintre pour devenir la propriété exclusive de „l'écrivain; *il fut donc naturel en Egypte*, plus „que partout ailleurs, que, *dans la langue „parlée* qui a conservé l'empreinte bien carac„térisée des moeurs et des usages primitifs, *un „même mot exprimât l'action de* PEINDRE et „celle D'ÉCRIRE, L'ÉCRITURE et LA PEINTURE, „LE SCRIBE et LE PEINTRE. Cette *seule observa„tion suffirait, s'il en était besoin*, dit l'Egyp„tologue, *pour prouver qu'à l'origine de la „civilisation égyptienne*, LA PREMIÈRE ÉCRI„TURE USITÉE *consista, comme au Mexique, „dans la simple peinture des choses.*" (1)

Mr. Champollion, en empruntant cet argument à Warburton, (2) ne s'est point aperçu que le mot sur lequel il repose, peut fournir à une

(1) *Précis*, page 311. et suiv.

(2) „Les mots qui servent dans les anciennes lan„gues à signifier *les lettres*, ou *l'écriture en „lettres*, montrent encore *que les lettres pro„viennent des hiéroglyphes.* Ainsi les mots Ση„μεῖα et Σήματα, veulent également dire *images „des choses naturelles*, et *marques* ou *carac„tères artificiels*; et Γράφω signifie *peindre* et „*écrire.*" Essai sur les Hiéroglyphes Egyptiens „de Warburton. Tom. I, page 44.

critique moins hative une démonstration subversive de cet argument. Et d'abord, peut-on soutenir que l'art *de peindre*, quelque faible qu'on veuille le supposer dans son origine, ait précédé les premiers essais de la *gravure?* que l'homme ait commencé par inventer et employer les couleurs avant de tracer avec un instrument aigu de simples traits sur un plan dur? Soutenir de pareils faits c'est renverser l'ordre des choses. Si le mêmes mots égyptiens ⲥⲁϧ ou ⲥⲁϩ et ⲥϧⲁⲓ ou ⲥϩⲁⲓ expriment à la fois l'action de *peindre* et *d'écrire*, *la peinture* et *l'écriture*, la priorité de l'un de ces deux arts exprimés par un seul mot, doit être fondée sur la priorité de l'idée inhérente à ce mot. Or, la preuve que les dits mots égyptiens signifièrent d'abord *graver* et non *peindre*, c'est que la charpente radicale de ces mots offre, sous diverses variantes, des idées congénères à celle de *graver*, qui signifie, en dernière analyse, faire des *sillons*, en *enfonçant un instrument aigu* dans un plan plus ou moins dur ou solide. Ainsi ⲥⲭⲁⲓ et ⲥⲕⲁⲓ signifie *labourer*, c'est-à-dire faire *des sillons* dans la terre; ⲥⲱϧⲓ veut dire *plonger*, *enfoncer*, ⲥⲁϩ, *un trépan*, par conséquent *un instrument aigu*. De même en russe, пашу signifie *je laboure*, et пишу *j'écris* et *je*

peints. Ainsi *Γράφω*, qui n'offre en français qué son idée première dans le mot *graver*, signifie en grec *écrire* et *peindre*; et chez Hésychius: *Γράμματα: τὰ γεγραμμένα — καὶ τὰ ζωγραφήματα*: *l'écriture* et *la peinture*; et *Γράψαι: ξύσαι, χαράξαι, ἀμύξαι*, *racler*, *gratter*, *creuser*, *faire des sillons*, *graver*, *inscrire*, *écrire*; et chez le Scholiaste de Théocrite, cité en note dans Hésychius, *Γράψαι, τὸ ξύσαι οἱ παλαιοὶ ἔλεγον*. Maintenant je le demande: la double acception du mot ⲥϩⲁⲓ, donné par Mr. Champollion et qui signifie *peindre* et *écrire*, peut-elle servir de démonstration à ce qu'il avance? et s'il est incontestable que l'idée de *peindre* et de *peinture* n'a été acquise que *plus tard et accessoirement* aux mots ⲥⲁϩ, ⲥϧⲁⲓ et semblables, cela proùve-t-il, ainsi que le soutient Mr. Champollion, que la *peinture* AIT PRÉCÉDÉ *l'écriture*? Quoi qu'il en soit de ces déductions obligées, espérons le, l'archéologie égyptienne pourra nous fournir de meilleurs argumens, pour mettre un terme à ces contresens de l'école, dont le Chef a plus d'une fois démenti lui-même la théorie.

Voici maintenant des considérations générales, qui, pour être placées sous le faux-jour d'un système, n'en sont pas moins vraies quant

au principe d'unité qui préside à leur développement.

,, *L'écriture* et les arts d'imitation, dit l'Egyp-
,, tologue, se séparèrent de bonne heure et pour
,, toujours chez les Grecs; mais, en Egypte,
,, L'ÉCRITURE, *le dessin, la peinture* et *la sculp-*
,, *ture,* marchèrent constamment de front vers
,, un même but; et si nous considérons, dit-il,
,, l'état particulier de chacun de ces arts, et
,, surtout *la destination de leurs produits,* il est
,, vrai de dire *qu'ils venaient se confondre dans un*
,, *seul art, dans l'art par excellence, celui de* L'É-
,, CRITURE. *Les temples,* comme leur nom égyptien
,, l'indique, n'étaient, si l'on peut s'exprimer ainsi,
,, que de grands et magnifiques *caractères repré-*
,, *sentatifs* des demeures célestes: *les statues,*
,, *les images des rois et des simples particuliers,*
,, *les bas-reliefs et les peintures* qui retraçaient
,, au propre des scènes de la vie publique et pri-
,, vée, rentraient pour ainsi dire dans la classe des
,, CARACTÈRES FIGURATIFS; *et les images des*
,, *dieux, les emblèmes des idées abstraites, les or-*
,, *nemens et les peintures allégoriques, enfin la*
,, *nombreuse série des* ANAGLYPHES, *se rattachaient*
,, d'une manière directe au principe *symbolique*
,, *de l'écriture proprement dite.* Cette union
,, intime des beaux-arts avec *le système gra-*

„*phique* des Egyptiens nous explique sans effort „les causes de l'état de simplicité naïve,(1) „dans lequel la peinture et la sculpture per„sistèrent toujours en Egypte."

Et, en parlant des ANAGLYPHES, dont le système était selon lui „réservé à la caste sacer„dotale, et à ceux-là seuls qui étaient initiés „à ses mystères" ANAGLYPHES, sous lesquels l'auteur comprend „*les bas-réliefs ou tableaux* „composés d'êtres fantastiques ne procédant „que par symboles" Mr. Champollion observe que: „On peut dire que *les images des dieux* „exposées dans les sanctuaires des temples, et „*ces personnages humains à tête d'animal*, ou „*ces animaux avec des membres humains*, *ne* „*sont que des* LETTRES *de cette écriture cachée* „*des anaglyphes*, si l'on peut tout-à-fait donner „le nom D'ÉCRITURE à des tableaux qui n'ex„priment que des ensembles d'idées sans une „liaison bien suivie. C'est probablement dans „ce sens, dit Mr. Champollion, que les prêtres „d'Egypte donnaient à *l'ibis*, à *l'épervier* et au „*schacal*, dont ils portaient les images dans „certaines cérémonies sacrées, le nom de „LETTRES, *Γράμματα*, *comme étant de véri-*

---

(1) *Précis*, page 481 et suiv.

„*tables élémens d'une sorte* D'ÉCRITURE ALLÉ-„GORIQUE.“(1)

Faute de pouvoir trouver ce passage dans le traité d'Isis et d'Osiris de Plutarque, auquel renvoie Mr. Champollion, je vais extraire celui que St. Clément d'Alexandrie nous fournit dans le liv. V de ses Stromates. (Page 671.)

Le philosophe chrétien, après avoir rapporté plusieurs symboles allégoriques, dit: *ἤδη δὲ κἀν ταῖς καλουμέναις παρ' αὐτοῖς κωμασίαις, τῶν θεῶν χρυσᾶ ἀγάλματα· δύο μὲν κύνας, ἕνα δὲ ἱέρακα, καὶ ἶβιν μίαν περιφέρουσι, καὶ καλοῦσι τὰ τέσσαρα τῶν ἀγαλμάτων εἴδωλα τέσσαρα γράμματα*; et St. Clément observe que les deux *chiens* étaient *les symboles* des deux hémisphères, L'ÉPERVIER celui *du soleil* et L'IBIS celui de la *lune*.

Je remarquerai d'abord, que les mots *τὰ τῶν ἀγαλμάτων εἴδωλα*, qui précèdent le mot *γράμματα*, ne laissent aucun doute que ce dernier mot(1) n'indique ici des *lettres*, et qu'il ne soit

---

(1) *Précis*, page 427.

(1) On a vu ci-dessus, que le mot *γράμματα* signifie aussi *ζωγραφήματα*, *peintures*. Or, cette acception serait inadmissible à la suite des mots *images des simulacres*: *εἴδωλα ἀγαλμάτων*.

la version exacte du mot ϹϨⲀⲒ, désignant les *caractères alphabétiques*. Et néanmoins il est de fait que ces simulacres, qualifiés de *lettres* par le sacerdoce égyptien, étaient des *symboles tropiques*, c'est-à-dire, *des signes conventionnels d'autres objets*: LES DEUX CHIENS représentant *les deux hémisphères*, L'ÉPERVIER — *le soleil*, et L'IBIS — *la lune*. On se demande donc la raison qu'avaient les prêtres égyptiens de donner le nom de LETTRES à des symboles *tropiques* ou *figurés?* En nous disant que ces images „*portaient le nom de* LETTRES, *comme étant de* „*véritables élémens d'une sorte* D'ÉCRITURE „ALLÉGORIQUE," Mr. Champollion ne nous apprend rien par cette observation spirituelle, attendu que LES ÉLÉMENS *des tableaux mystiques* des Egyptiens sont chez lui *des signes d'idées*, et non pas *des lettres*; nous revenons donc toujours à la question de savoir pourquoi les prêtres donnaient le nom de *lettres* à des signes d'idées? Le seul moyen de justifier cette apparente absurdité, c'est de rapporter les dites *quatre images*, appelées *quatre lettres*, à la découverte de Mr. Champollion, qui a fait l'objet de notre examen, (page 64 et sq.) et de rappeler ici à nos lecteurs, que les prêtres égyptiens ont eu le bon esprit „DE SYMBOLISER UNE IDÉE

„*au moyen des caractères mêmes qui repré-*
„*sentaient* D'ABORD LE SON DU MOT, *signe*
„*de cette idée dans la langue parlée?*" (1)
Alors tout s'explique, et nous reconnaîtrons que les *quatre simulacres*, appelés *quatre lettres* par les prêtres égyptiens à la barbe des profanes, n'étaient effectivement que les LETTRES INITIALES *des mots occultes*, exprimés par les dits *simulacres*, devenus ainsi des *images tropiques* ou *figurées*. Et pour nous en tenir ici à la citation de l'Egyptologue, qui nomme le *schacal*, *l'épervier* et *l'ibis* — nous trouvons, en effet, que dans son alphabet harmonique, la tête de *schacal* (2) représente un ⲞⲨ (*ou*) *l'épervier*, un ⲁ, (*a*) Ⲟ, (*o*) etc. — et si *l'ibis* manque dans son alphabet, l'image de cet oiseau n'en a pas moins la valeur d'un Ⲧ (*t*) ou Ⲑ (*t'h*), ainsi qu'on peut s'en convaincre par la légende du No. 108 *a* du tableau général qui accompagne le *Précis* de Mr. Champollion, où le dit *ibis* sert d'initiale, et la prétendue

---

(1) *Suprà*, page 65.

(2) Les *chiens*, cités par St. Clément, donnent la même voyelle par l'initiale du nom ⲞⲨϨⲞⲢ, qui signifie *un chien*.

enseigne, (1) de finale au nom, soi-disant *symbolique*, du dieu THOTH (2) l'Hermès égyptien, légende qui se retrouve naturellement dans la première portion du nom du pharaon TOUTH-*mes*, donné sous le No. 110 du même tableau général. Quant aux rapports phonétiques qui doivent exister entre ces quatre lettres mystiques et les noms des objets dont elles sont les *initiales symbolisées*, le vague des données recueillies par St. Clément ne nous permet point de nous y arrêter dans une question générale: j'examinerai ces rapports dans mes analyses des *symboles tropiques* ou *figurés*.

Je vais maintenant examiner successivement la question relative au mot *Γράμματα*, employé par divers anciens écrivains pour désigner *les hiéroglyphes égyptiens*.

---

(1) Cette prétendue *enseigne* est tout simplement le type phénicien de la consonne, qui a donné le ד hébreu, et que le Copte exprime par la lettre Ϯ, faute de signe spécial.

(2) A la page 15 de l'explication des planches du Tableau général, on lit sous le dit No. 108 *a*: „*Un* „*ibis perché sur une enseigne* — nom *symbolique* „du dieu *Thoth*, *l'Hermès égyptien.*"

Chapitre Second.

EXAMEN

DU

MOT Γράμματα CHEZ ST. CLÉMENT, CONSIDÉRÉ DANS LES RAPPORTS DE CE MOT À TOUTES LES MÉTHODES GRAPHIQUES DES EGYPTIENS.

Dans le fameux passage, qui a servi de point de départ à toutes nos analyses, le mot *Γράμματα* sert, comme on l'a vu, à désigner collectivement les élémens de toutes les méthodes graphiques des Egyptiens.

L'auteur des Stromates dit en effet: *Αὐτίκα οἱ παρ᾽ Αἰγυπτίοις παιδευόμενοι, πρῶτον μὲν ΠΑΝΤΩΝ ΤΗΝ ΑΙΓΥΠΤΙΩΝ ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ ΜΕΘΟΔΟΝ ἐκμανθάνουσι τὴν ἐπιστολογραφικὴν καλουμένην, δευτέραν δὲ τὴν ἱερατικὴν, ὑστάτην δὲ καὶ τελευταίαν τὴν ἱερογλυφικὴν.*

Ainsi, les élémens des trois méthodes, dites *épistolographique*, *hiératique* et *hiéroglyphique*, portaient également le nom de *Γράμματα*; ce qui prouve à n'en pas douter, que Clément d'Alexandrie emploie le mot *Γράμματα*, non pas dans le sens *de lettres alphabétiques*, mais

dans celui *de caractères graphiques* en général, quelle qu'en puisse être l'expression.

Je ne m'arrêterai point ici au grimoire sacerdotal, dont les saccades n'ont d'ailleurs point empêché Mr. Champollion d'y reconnaître la *tachygraphie des signes hiéroglyphiques*. Eclairé par les analyses qui précèdent, je vais examiner maintenant si les faits reconnus et enseignés par Mr. Champollion, ne seraient pas de nature à donner au mot *Γράμματα* de St. Clément une acception moins vague que celle qui résulte nécessairement du passage des Stromates, envisagé *hors des faits hiéroglyphiques*. J'examinerai donc si *le sens vague*, qu'a offert jusqu'ici le mot *Γράμματα* du passage en question, ne serait pas susceptible de nous offrir *un sens plus précis*; je veux dire: si *les caractères graphiques* de toutes les espèces énumérées par St. Clément, ne sont pas des *caractères alphabétiques*.

L'auteur des Stromates divise la méthode *hiéroglyphique* en deux genres:

L'un *exprimant les mots* AU PROPRE, *à l'aide des élémens initiaux* des noms d'objets physiques: *ἧς ἡ μὲν ἐστὶ Κυριολογικὴ διὰ τῶν πρώτων στοιχείων.*

L'autre, *exprimant les mots* PAR DES IMAGES : *ἡ δὲ Συμβολική.*

Je dis *exprimant les mots*, car, dans l'examen que je me propose, il ne s'agit plus de traduire les termes, mais de développer le sens auquel la question de St. Clément peut se prêter dans l'état actuel de la question hiéroglyphique.

Or, l'auteur des Stromates, en indiquant les deux méthodes du *genre hiéroglyphique* : LA KYRIOLOGIQUE et LA SYMBOLIQUE, ne dit point que la première exprime *les mots*, et la seconde *les idées* : il dit seulement que l'une des deux méthodes s'exprime *au propre*, et l'autre *par des images*. Mais nous savons,

1°. Que, dans la première de ces deux méthodes, LA KYRIOLOGIQUE, *on écrit les mots en entier, sauf l'emploi arbitraire des voyelles.*

2°. Que, dans la méthode SYMBOLIQUE, *on se sert d'images naturelles ou fantastiques, soit simples, soit compliquées, mais toujours* ISOLÉES.

Ainsi, la distinction principale entre la méthode *kyriologique* et la méthode *symbolique*, c'est que, dans la première, il s'agit toujours DE GROUPES OU DE SÉRIES d'images, simples ou fantastiques (1) *proportionnés aux élémens du mot*

---

(1) Sous le §. *Formes des signes*, (page 305) en

qu'elles expriment; — tandis que, dans la méthode SYMBOLIQUE, l'image qui sert d'expression, se trouve toujours *isolée*. C'est donc avec raison que Clément d'Alexandrie donne à cette méthode l'épithète exclusive de *symbolique*, puisqu'elle emploie toujours des IMAGES ISOLÉES pour exprimer *des choses*, *des idées* ou *des mots*, d'une manière soit *simple* et *directe*, soit *fantastique* et *détournée*.

Mais j'ai dit, que LES IMAGES *de la méthode symbolique* expriment DES MOTS; en d'autres termes, que LES IMAGES de la méthode *symbolique* sont des LETTRES: pour prouver ce que j'avance, je rappellerai ici les subdivisions de la méthode *symbolique*, et j'examinerai quelques données de Mr. Champollion, tirées du tabl. gén. de son *Précis*, et de son Panthéon égyptien.

Selon l'auteur des Stromates, la méthode *symbolique* comprend *trois espèces*:

Dans la première, on se sert *d'images d'objets naturels* AU PROPRE: *Κυριολογεῖται κατὰ*

---

parlant d'êtres *fantastiques*, composant son système des ANAGLYPHES, Mr. Champollion cite, entre autres, *des vases montés sur des jambes d'homme*: l'Egyptologue ne s'est-il donc pas aperçu que ce signe *fantastique* n'est autre chose que la lettre *s* perchée sur la lettre *t* ?

μίμησιν, c'est-à-dire, qu'on représente L'IMAGE MÊME *de la chose que l'on veut désigner*.

La seconde espèce *symbolique* s'écrit d'une manière TROPIQUE OU DÉTOURNÉE: *ἡ δ' ὥσπερ τροπικῶς γράφεται.*

La troisième, enfin, *s'allégorise*, dit St. Clément, *au moyen de certaines énigmes*, *ἡ δ' ἄντικρυς ἀλληγορεῖται κατὰ τινὰς αἰνιγμοὺς* — ce qui veut dire, que cette dernière espèce consiste dans *des énigmes* ALLÉGORIQUES, formées de mots À DOUBLE ENTENTE. (1)

§. I.

SYMBOLES FIGURATIFS

DÉSIGNANT

LES OBJETS QU'ILS REPRÉSENTENT.

Clément d'Alexandrie donne, pour exemples des *images directes* d'objets physiques, *le disque du soleil* et *le croissant de la lune*: *Ἥλιον γοῦν γράψαι βουλόμενοι, Κύκλον ποιοῦσι· Σελήνην δὲ, Σχῆμα Μηνοειδὲς, κατὰ τὸ κυριολογούμενον εἶδος.*

Or, *le soleil* s'appelle Ⲣⲏ, Ⲣⲉ, (*Rê*, *Ré*) et, dans l'alphabet de Mr. Champollion, *le disque*

---

(1) Première Partie chap. VIII. §. I. de ces *Prolégomènes*.

représente *la lettre* P (*R*) c'est-à-dire L'INITIALE du mot *soleil*, ainsi qu'on peut le voir sous le No. 117 du dit alphabet.

La figure du *croissant de la lune* semble manquer dans l'alphabet de l'Egyptologue. Cependant voyez, sous les valeurs Ɒ, Π, Φ, *Π*—Φ No. 106, le dernier signe démotique, et vous reconnaîtrez la *figure du croissant* renversé et ayant les cornes tournées en haut: position indispensable pour distinguer ce signe de celui qui représente un *M* sous les Nos. 60 et 63, et qui n'en diffère que par sa position droite. Le croissant de la lune, ayant les cornes tournées en haut, est d'ailleurs mentionné dans le Liv. I §. 4 d'Horapollon: *πρὸς τὸ ἄνω τοῖς κέρασιν ἐσχηματίσθαι*. *Le signe démotique* de Mr. Champollion n'est donc que la forme linéaire de ce croissant: placé sous la valeur Π (*P*) il représente donc L'INITIALE du nom de la *lune* Ποοϩ, (*Poogh*) laquelle *initiale* est, comme on sait, son article préfixe. La forme hiéroglyphique du croissant renversé, les cornes en bas, désigne la lettre Π (*P*) dans plus d'un cartouche nominal, par exemple dans celui de *Psam*, grécisé en *Ψαμμους*, *Psammus*, que Mr. Champollion lit *Amos*, en prenant un *P* pour un *A*, et en renversant arbitrairement l'ordre des

caractères C—U (*S—M*) qu'il lit *M—S*. Pl. IV fig. 7 *a*, à la seconde Lettre au duc de Blacas.

A ces deux exemples de St. Clément, j'ajouterai encore quelques uns, donnés dans le tableau général de Mr. Champollion.

Sous le No. 239 de ce tableau, l'Egyptologue nous donne l'image d'une *étoile, d'un astre*, pour un *caractère* FIGURATIF. Et, en effet, il est impossible de ne point reconnaître dans ce caractère l'image *d'un astre, d'une étoile*, formée de *cinq rayons*. Cependant ce même caractère représente un C (*S*) dans l'alphabet de l'Egyptologue No. 92; et ce C n'est que L'INITIALE du mot Cιοϒ, (*Siou*) *étoile*, et du mot ϯοϒ, (*Tsiou*) *cinq*, qui est le nombre des rayons, et dont *la lettre* INITIALE copte ϯ est empruntée à l'écriture démotique. (1)

Sous le No. 234, Mr. Champollion donne deux variantes de l'image du *Ciel*, Πε et Φε (*Pé*

(1) J'ai déja remarqué, dans mon Essai sur Horapollon, que le ϯ copte n'est qu'une copie exacte du signe démotique, No. 101 de l'alphabet de Mr. Champollion. Quant à sa valeur, elle offre la même analogie que le *t* latin devant *i* suivi d'une voyelle, comme dans *propositio*, où *tio* se prononce *tsio*; et en français *partie* et *partiel*.

et *P'hé*) l'un étoilé, l'autre sans étoiles, et assure que cette image est un *caractère* FIGURATIF. Or, ce n'est que par oubli que l'auteur a omis ce caractère dans son alphabet; car sa valeur légitime est constatée par la légende donnée sous le No. 190 du tableau général, laquelle légende se lit *Psoscht*, nom propre d'homme, où le dit *caractère Ciel* sert D'INITIALE.

Voilà donc le *ciel* et ses *étoiles*, la *lune* et le *soleil* descendus dans l'ordre ALPHABÉTIQUE; il en est de même de toutes les autres images données par Mr. Champollion pour des *caractères* FIGURATIFS d'objets physiques, et qui ne sont que les signes des INITIALES des noms respectifs de ces objets, ainsi que j'essaierai de le prouver dans mon examen des signes hiéroglyphiques. S'il est donc vrai, que la méthode *figurative*, la première des trois méthodes SYMBOLIQUES, *emploie les images mêmes des objets qu'elle représente*, *Κυριολογεῖται κατὰ μίμησιν*, cette définition de St. Clément ne saurait en aucune façon détruire *l'expression alphabétique* de ces images, à cela près que ces images font la fonction de SIGLES ou *signes abrégés des mots*, dont elles représentent L'INITIALE, et dont l'usage est si fréquent dans les textes

hiéroglyphiques. (1) C'est donc avec raison que St. Clément range ces SIGLES dans la méthode *symbolique*, ces SIGLES étant, en effet, les *symboles* ou *images* des objets qu'ils représentent d'une manière d'autant plus ingénieuse, qu'ils en sont LES EMBLÊMES ALPHABÉTIQUES.

§. II.

SYMBOLES TROPIQUES

DÉSIGNANT

LES OBJETS D'UNE MANIÈRE INDIRECTE OU FIGURÉE.

Clément d'Alexandrie, voulant expliquer les *procédés graphiques* de la méthode TROPIQUE, dit: *Τροπικῶς δὲ, κατ' οἰκειότητα μετάγοντες καὶ μετατιθέντες, τὰ δ' ἐξαλλάττοντες, τὰ δὲ πολλαχῶς μετασχηματίζοντες χαράττουσιν;* ce qui veut dire, que, dans la méthode TROPIQUE, on détournait un ou plusieurs signes, et on les disposait sur un autre, *selon les convenances relatives* À L'OBJET *du symbole*, et qu'à l'aide de ce procédé, on sculptait les caractères *tropiques* de manière à altérer telles images, et à défigurer telles autres de plusieurs façons. (2)

---

(1) *Suprà*, page 100 à 111.

(2) Voir *suprà* le sens du passage sur les TROPES, Première partie, page 85 et suiv.

Il résulte de cette définition, que les caractères *tropiques* ou *figurés*, quelque fantastiques qu'ils semblent être, sont toutefois soumis *aux convenances relatives* À L'OBJET *du symbole*, lesquelles *convenances* déterminent le choix des signes qui concourent à leur combinaison.

Je ne disconviens point que ce principe des convenances représentatives des symboles *tropiques* ou *figurés*, ne puisse se rapporter parfaitement à la représentation *des idées*, abstraction faite de leur *expression alphabétique*; la méthode *tropique* ou *figurée* serait, sous ce rapport, une méthode essentiellement *idéographique* et telle qu'elle est considérée dans la théorie de Mr. Champollion. Mais je demanderai à la critique impartiale si la clause *κατ' οἰκειότητα*, par laquelle je comprends LES CONVENANCES *rélatives à l'objet du symbole*, ne pourrait pas convenir également à *l'expression alphabétique* des objets, représentés d'une manière *tropique*. On objectera que l'épithète τροπικῶς, qui caractérise cette méthode, exclut, par le fait, cette hypothèse, attendu que le mot τροπικῶς exprime invariablement un procédé *métaphorique*, et par conséquent *idéographique*.

Je répondrai d'abord, que le mot τροπικῶς, pris dans son acception rigoureuse, exprime

simplement un PROCÉDÉ *indirect*, *détourné*, et non pas UNE IDÉE *indirecte*, *détournée*; et de même *τρόπος* signifie proprement MANIÈRE *indirecte*: DÉTOUR, et non pas IDÉE *indirecte*, *détournée*: MÉTAPHORE. Le mot *τρόπος* n'offre et ne peut offrir cette dernière acception, que lorsqu'il est question *d'un mot*. Or, l'analyse du passage de Clément nous a démontré, que cet auteur, en émumérant les trois espèces de la méthode symbolique, s'est attaché à faire connaître LES PROCÉDÉS GRAPHIQUES de chacune de ces espèces; de là cette distinction entre la méthode qui emploie *les images directes* des objets: *ἡ μὲν κυριολογεῖται κατὰ μίμησιν*, et la méthode *tropique*: *ἡ δ' ὥσπερ τροπικῶς γράφεται*, ce qui ne signifie point *τροπικῶς ἐννοεῖται*. Remarquez de plus, que Clément ne dit pas simplement *τροπικῶς*, *d'une manière tropique*, mais *Ὥσπερ τροπικῶς*, d'une manière EN QUELQUE SORTE *tropique*, voulant ainsi établir une analogie entre les SIGNES *tropiques* et les TERMES *tropiques*; et cette *manière en quelque sorte détournée*, consistait, en effet, dans la combinaison de divers signes, dont le choix était déterminé par les convenances de l'objet que chaque symbole était destiné à exprimer. En suppléant, dans la définition de St. Clément, les mots qu'il sous-

entend, nous pouvons maintenant faire l'analyse suivante. Clément dit:

Τροπικῶς δὲ χαράττουσι (*τὰ σύμβολα*) *κατ' οἰκειότητα* (*τῶν πραγμάτων*): *Dans la méthode tropique on sculptait les* SYMBOLES, *selon la convenance des* CHOSES.

Ici se présente la question de savoir: *Τίνα τρόπον* ou *Πῶς χαράττουσι ταῦτα τὰ σύμβολα? de quelle manière ou comment* sculptait-on ces symboles? *Μετάγοντες καὶ μετατιθέντες* (*τὰ σύμβολα*), *τὰ δ' ἐξαλλάττοντες, τὰ δὲ πολλαχῶς μετασχηματίζοντες*: On les sculptait, *en détournant telles images et en les disposant sur telles autres, de manière à altérer les unes et à défigurer les autres de plusieurs façons.* Et les auteurs de ces symboles fantastiques étaient guidés dans leur choix *par la convenance* (des choses) *κατ' οἰκειότητα* (*τῶν πραγμάτων*) c'est-à-dire, par les convenances de l'objet, que tel symbole était destiné à exprimer. La définition de Clément regardant donc exclusivement *les procédés représentatifs*, rien n'autorise à croire et à soutenir que le mot *κατ' οἰκειότητα* doive se rapporter à l'expression *des idées*, et non à l'expression *des mots*; et il résulte de cette définition, que la méthode dite *tropique* avait pour objet direct LA FORME, LE TRACÉ *des signes*,

et que c'est leur TRACÉ qui était *tropique*, quelle qu'ait pu être d'ailleurs l'expression de ces signes *détournés*, c'est-à-dire, plus ou moins défigurés par la bizarrerie de leur combinaison: „ces caractères, bien distincts de tous les „autres, présentent, dit Mr. Champollion, *des* „*combinaisons de formes* que l'oeil n'apercevra „jamais dans le domaine de l'existence réelle. „Ces images sont celles d'êtres fantastiques, et „semblent pour la plupart n'être que les pro„duits du plus extravant délire; et tels sont „*des corps humains unis aux têtes de divers* „*animaux*, *des serpens*, *des vases même*, mon„tés sur des jambes d'homme, des oiseaux et „des reptiles à tête humaine, des quadrupèdes „à tête d'oiseau, etc.“ (1)

Tels sont les élémens de la méthode TROPIQUE qui procède *μετάγοντες καὶ μετατιθέντες τὰ σύμβολα — τὰ δ' ἐξαλλάττοντες, τὰ δὲ πολλαχῶς μετασχηματίζοντες*: procédé, à l'aide duquel „les objets les plus opposés dans la nature, se „trouvent en contact et produisent *des alliances* „*monstrueuses*.“ (2)

Ces alliances fantastiques et souvent monstrueuses, ont tellement séduit l'imagination sym-

---

(1) et (2) *Précis*, page 305.

bolique de l'Egyptologue, qu'il cite, comme nous venons de le voir, *des vases même montés sur des jambes d'homme*, sans s'apercevoir que ce prétendu symbole fantastique est tout simplement, ainsi que je l'ai déjà remarqué plus haut, un ꞃ (*n*) perché sur un ⲧ (*t*) ce qui pourrait être le son *nt* thébain, équivalent au *t* memphitique, ou bien la charpente d'un mot, formé de ces deux consonnes avec une ou plusieurs voyelles médiales.

Après avoir essayé d'établir les véritables rapports de la définition que l'auteur des Stromates donne de la méthode dite *tropique*, je vais, à l'appui de mes développemens, aborder ici quelques exemples applicables à la dite définition.

En parlant, dans son Panthéon égyptien, de l'Uraeus, emblême de SATÉ, la Junon égyptienne, tracé sur la planche 7 *b*, Mr. Champollion observe „*qu'un très-grand nombre de divinités* „*ne sont reconnaissables* sur les monumens „égyptiens, *qu'au seul* CARACTÈRE INITIAL *de* „*leur nom propre, ou de leurs titres spéciaux,* „*placé sur leur tête ou dominant les divers* „*ornemens de leur coiffure.*“ Mr. Champollion remarque, à la même page, que „LA PLUME „*est le premier caractère du groupe* SATÉ, *la*

„*quelle* PLUME *est l'insigne distinctif*, *qu'on* „*voit sur la tête de toutes les images de cette* „*déesse.*" Et, dans son explication de la planche 7 du même Panthéon, l'Egyptologue assure, au sujet de l'image de cette déesse, que „les bas-reliefs sculptés sur les édifices religieux „de l'Egypte, nous offrent assez fréquemment „la représentation d'une déesse (SATÉ) *carac-* „*térisée surtout par une* GRANDE FEUILLE *qui* „*s'élève au-dessus de sa coiffure.*"

La plume ou *feuille*, dont parle Mr. Champollion, est placée par lui sous la valeur d'un C (*S*) No. 102 de son alphabet. Cette *plume* ou *feuille* n'est donc que L'INITIALE du nom de la déesse *Saté*. Cette même divinité se trouve représentée sur la pl. 7 *a* du Panthéon égyptien avec *des ailes*, étendues dans le sens direct de la figure, et au-dessous *des bras*, également *étendus* et comme appuyés sur *les ailes*. Mr. Champollion ne fait aucun cas de cette attitude. Or, *le bras étendu* vaut, entre autres, un ⲁ (*a*) dans son alphabet, No. 7, et *l'aile* a été reconnue par lui pour un signe représentant *l'initiale* du mot ⲧⲛⲉⲛϩ, qui signifie une *aile*. Ces déductions nous donnent donc le mot ⲤⲀⲦ (*sat*) qui est le nom de la déesse *Saté*, moins la finale ⲉ, qui, ainsi qu'on l'a vu à la page 180

suprà, se supprime à la fin des mots écrits en caractères hiéroglyphiques. Il y a plus:

Si l'on fait attention à la bandelette qui serre le capuchon de la déesse, on y découvrira une nouvelle ruse. *La partie supérieure* du capuchon, liée par la bandelette, est identique par sa forme au signe que Mr. Champollion appelle *segment de sphère*, valant un ⲧ (*t*) sous le No. 28 de son alphabet; et *le deux bouts* de la bandelette, divergeant en forme d'une *piramide* No. 30, ou *des pieds qui marchent*, No. 25, vaut également un ⲧ (*t*); de façon que cette ingénieuse coiffure de la déesse *Saté*, surmontée *de la feuille*, nous donne la légende de *son nom*, laquelle légende peut d'autant mieux être complétée par les deux *bras étendus* de la déesse, que *le bras* exprime un ⲁ (*a*) et un ⲉ (*e*) dans l'alphabet de Mr. Champollion, et que ce *bras* sert de *finale* à la légende phonétique qui accompagne l'image de la déesse. Cette image se présente ainsi dans toute la richesse de son *expression alphabétique*, tandis que, dans le courant des textes hiéroglyphiques, où elle était tracée en petite miniature, *la feuille* sur la tête d'une femme suffisait pour caractériser la déesse, quoique *les ailes* y complétent souvent la charpente *S—t* de son nom. Mr. Cham-

pollion, qui n'a aperçu que *l'initiale seule* du nom de la déesse, y voit „*un exemple de cette* „*singulière façon de caractériser les différentes* „*divinités*;" je conçois, en effet, que cette *façon alphabétique* devait contrarier *ses façons anaglyphiques*; et Mr. Champollion aurait été bien autrement scandalisé, s'il eut pu soupçonner *une légende toute entière* dans l'ingénieuse coiffure de la déesse: les choses *toutes simples* sont toujours *singulières* aux yeux d'une doctrine qui ne vise qu'*au sublime*, et ne rêve que *profondeurs*.

J'aborde maintenant le *bouquet de lotus* représenté sous l'image de la déesse. Mr. Champollion rapporte l'autorité d'Horapollon L. I. §. II. qui assure que, selon les Epyptiens, la déesse *Saté* (qu'il nomme *Ἥρα*, *Junon*) occupait *l'hémisphère* INFÉRIEURE du Ciel: *τὸ κάτω τοῦ οὐρανοῦ ἡμισφαίριον*, *Ἥρα*. Sans m'arrêter aux détails de Mr. Champollion tendant à prouver que, sous *l'hémisphère inférieure*, il faut entendre *la région inférieure* de l'Egypte, c'est-à-dire, les nomes *de la basse* Egypte, je citerai ici son observation que „*les régions inférieures* se „trouvent exprimées par le redoublement d'un „bouquet *de tiges* plus ou moins nombreuses „*de lotus*, mais dont deux, les deux extrêmes,

„*sont constamment brisés.*“(1) J'ai déjà remarqué à la page 197 suprà, que *la plante* que Mr. Champollion appelle *tige de lotus*, et qu'il dit être *le sceptre* habituel des déesses égyptiennes (*tige* que la déesse *Saté* tient en effet dans sa main sur la planche 7 du Panthéon), est identique à la figure des deux *sceptres affrontés* qui expriment la consonne C (*S*) sous les Nos. 82, 84 et 85 de l'alphabet de Mr. Champollion. J'observerai de plus, que *les deux tiges extrêmes*, constamment *brisées*, ne sont brisées que pour représenter la lettre Ϯ (*t*) sous la forme d'un *triangle isocèle*, qui sert de type *aux deux pieds qui marchent*, ϮⲀϮⲤⲒ, *vestigia*, No. 25, et à *la piramide*, exprimant L'INITIALE du mot ϮⲰⲘⲤ, *sepelire*. Ces *tiges brisées* font d'ailleurs allusion à *l'initiale* du mot ϮⲀⲔⲞ, *perire*, *corrumpere*, *destruere*, idées relatives à ce qui est *brisé*, *rompu*, *corrompu*. Le symbole de la *région inférieure*, que je viens d'examiner, nous offre donc les initiales Ⲥ—Ϯ, charpente du mot ⲈⲤⲎϮ (*écêt*) où le Ⲉ initial

---

(1) *Panthéon* Pl. 7 A et 7 B; dans cette dernière les *tiges de lotus*, celle du milieu surtout, dont la corolle est *droite*, ne diffère que par ses couleurs de la figure du *sceptre*, que SATÉ tient dans sa main sur la planche 7 du Panthéon.

n'est qu'un préfixe, et qui rentre dans le mot ⲥⲁϯ, d'où ⲥϯⲏⲩ, *abjectus*, *vilis*, offrant la même analogie que le mot *bas* et ses correspondans dans toutes les langues. Tout bien considéré, la Junon égyptienne n'a donc été choisie pour protectrice de la BASSE *Egypte*, qu'à la faveur de l'homonymie de son nom Ⲥⲁϯⲉ (*Saté*) avec les mots ⲥⲏϯ (*Sêt*) exprimant l'idée de ce qui est *bas*, *inférieur*. C'est d'après ce même principe générateur de la langue sacrée, que la *flèche* ⲥⲟϯⲉ (*Soté*), figure dans le groupe nominal de la déesse *Saté*, sur la planche 19 *a* du Panthéon.

Il importe maintenant de remarquer que le No. 73 du tabl. gén. offre une déesse agenouillée, qui a les mêmes insignes que la déesse *Saté*, savoir: *les bras appuyés sur les ailes étendues*, et *la feuille* sur la tête; cependant cette image, placée sous la rubrique des noms divins *figuratifs*, est, selon Mr. Champollion „celle de „la déesse *Natpé*, *Netpé* ou *Netphé*, la Rhéa „égyptienne, tenant la place ou bien mise à „la suite du nom phonétique Ⲏϯ (ⲡⲉ) No. 54.“ du même tableau général. Les insignes de cette divinité, identiques à ceux de la déesse *Saté*, n'offrent donc point son expression *phonétique*. Mais ici l'erreur est évidente; car la

Pl. 36 du Panthéon de l'Egyptologue nous offre l'image de la déesse *Netpé*, accompagnée de son nom alphabétique: Hⲧⲡ (*N-tp*) et ayant sur la tête un capuchon *à-vautour*, ce qui rend nécessairement suspecte l'image de *Netpé* indiquée sous le No. 73 du tableau général. En terminant ses développemens sur cette déesse, dans le texte explicatif de la Planche 36 de son Panthéon, Mr. Champollion dit que: „les chairs „de *Netphé* sont de couleur *verte*; *le vautour* „qui décore le devant de la coiffure, *le modius* „qui la surmonte, et *les cornes de vache* pré- „sentent cette divinité sous l'attribution de „*mère et nourrice* divine. *Le disque rouge* „tient à la famille de *Phré* (le dieu soleil) comme „toutes les divinités égyptiennes du second et „du troisième ordre.“ L'INFÉRIORITÉ *de la Mère des dieux* est, aux yeux de l'Egyptologue, tout aussi claire que LA VERDURE *du ciel*.

Préoccupé du concours séduisant de ces symboles, Mr. Champollion n'a point cherché ici „l'occasion de montrer que la Rhéa égyptienne „est reconnaissable au CARACTÈRE INITIAL *de* „*son nom propre*, ou *de son titre spécial*, „Hⲧⲡⲉ, *la céleste*, placé sur la tête de la „déesse.“ (*Suprà*, 224.) Je dis reconnaissable au *caractère* INITIAL, *de son nom*, ce carac-

tère étant *le vautour*, qui, comme nous le savons déjà, vaut un ϩ (*n*) dans l'alphabet de Mr. Champollion, ce qui donne L'INITIALE *du nom* de la déesse *Netpé*, *Natpé* ou *Netphé;* mais l'Egyptologue a préféré de voir dans le *vautour* le symbole de la *maternité*, et de qualifier cette déesse du titre de *mère* et *nourrice* des dieux. Or, nous avons vu à la page 121 et suiv. *suprà*, que le *vautour* qui s'appelle Ηογρι (*Nouri*) symbolise proprement le mot Ηακϩι (*Nakghi*) *parturire*, engendrer, mot, qui doit avoir également signifié *γενήτειρα*, *génitrix*, родительница, et dans la langue dite sacrée, et dans la langue vulgaire. Le mot Ηακϩι, *génitrice*, représente donc également L'INITIALE du nom de la déesse *Netpé*. Il y a plus. Mr. Champollion dit que „les chairs de *Netphé* sont de couleur „verte," ainsi qu'on le voit, en effet, sur la Pl. 36 du Panthéon. Or, dans le groupe nominal de cette déesse, donné sous le No. 54 du tabl. gén. la syllabe finale πε (*pé*), φε (*p'hé*) se trouve exprimée, selon Mr. Champollion, par le signe symbolique du *Ciel*. La déesse *Natpé* ou *Netphé* est donc une divinité essentiellement *céleste*; on se demande donc pourquoi ses chairs ne sont-elles pas plutôt *couleur de ciel*, que *vertes?* C'est que la couleur *verte*

s'appelle Ηηϫι (*Nêdji*), et que par conséquent, cette couleur est *à l'unisson* du vautour, quant à l'objet de son INITIALE. Je poursuis.

Mr. Champollion dit que: „*Le modius* qui „surmonte la coiffure de la déesse, et *les cor-* „*nes de vache* la présentent sous l'attribution *de* „*nourrice divine.*" Cette observation est fort ingénieuse; mais *le modius* s'appelle, entre autres, ⲁⲓⲡⲓ (*aïpi*), et son INITIALE ⲁ (*a*) est identique au second élément du nom de la déesse qui s'appelle également *Natpé* et *Netpé*, ainsi qu'on peut le voir dans l'explication de sa légende, page 9, No. 54 du tabl. gén.

Les cornes de vache, ⲧⲁⲡ (*tap*) posées sur *le modius*, donnent L'INITIALE ⲧ (*t*), troisième élément du nom de la déesse. Mr. Champollion dit que ce sont *des cornes de* VACHE, par la raison toute simple que *Natpé* est une divinité féminine; et cette condition du genre détermine nécessairement le choix entre les deux mots ⲧⲁⲡ (*tap*) et ϩⲱⲡ (*ghôp*) qui signifient *corne* l'un et l'autre. Or, l'initiale ⲧ du mot ⲧⲁⲡ est identique à celle de l'article ⲧⲓ (*ti*) qui exprime le genre féminin. Pour convaincre le lecteur que je ne donne point ici mes subtilités pour celles des hiérogrammates, je m'arrêterai un instant à l'examen de la *corne de boeuf* et

de la corne de vache, expliquées dans les chapitres 17 et 18 du second livre d'Horapollon.

Βοὸς ἄῤῥενος κέρας γραφόμενον, ἔργον σημαίνει — Βοὸς δὲ θηλείας κέρας γραφόμενον, ποινὴν σημαίνει: La *corne de boeuf* désigne *le travail*, et *la corne de vache* désigne *le paiement*, *la récompense*.

Si je n'admets point le sens que les traducteurs d'Horapollon donnent unanimement au mot *ποινὴ*, c'est que les acceptions que j'adopte sont conséquentes au principe de la langue sacrée, fondée sur les *allégories acoustiques*. Je dis donc que, dans la donnée qui nous occupe, *ποινὴ* ne signifie ni *vengeance* (1) ni *punition*, (2) mais *prix*, *paiement*, *récompense*, acceptions constatées par les passages de plusieurs anciens écrivains, et données d'ailleurs par Hésychius, qui semble les avoir admises exclusivement; car nous lisons à côté du mot *ποινὴ*: *ἀντέκτισις ἡ ὑπὲρ φόνου διδομένι — καὶ ἡ δωρεὰ — καὶ τὰ διδόμενα χρήματα ὑπὲρ τινὸς ἀνηρημένου τοῖς αὐτοῦ οἰκείοις*.

Il faut donc avouer que les deux symboles que je veux examiner sont fort ingénieux, et

(1) *Ultio* dans l'édition de Paw.

(2) Traduction de Réquier.

d'autant plus, que la *corne d'une vache* suit *celle d'un boeuf*, comme *le prix*, *la récompense* suivent *le travail*. Quant à la distinction graphique ou figurative des cornes mâles et femelles — quoiqu'il soit généralement vrai que les cornes d'un boeuf sont plus grandes que celles d'une vache, la chose étant toutefois relative, on reconnaîtra nécessairement l'absurdité de cette distinction dans un texte hiéroglyphique, où la dimension d'un signe dépend, comme on le sait fort bien, de la place qu'il occupe, c'est-à-dire, de l'espace qui lui est réservé dans un groupe hiéroglyphique. Mais voici le fait qui les distingue:

Le mot ⲉϩⲱⲟⲩ, donné à la page 166 de la Sc. M. pour *taurus* (*el-teur*) au singulier faisant assonance avec le mot ϩⲱⲟⲩⲧ (*ghôout*) mâle, nous avertit que le mot de l'énigme doit être cherché sous la lettre ϩ (*gh*), et ce sera le mot ϩⲱⲡ (*ghôp*). De même *la vache*, ⲧⲉϩⲉ (*téghé*) nous avertit que *sa corne*, mise en question, doit être cherchée sous la lettre ⲧ, article du genre féminin, laquelle lettre est *l'initiale* du mot ⲧⲁⲡ (*tap*) corne.

Cette distinction une fois établie, nous aurons la solution toute faite des deux énigmes, fon-

dées, l'une et l'autre, sur *l'homonymie* des mots qui s'y rapportent:

La corne de boeuf, ϩⲱⲡ (*ghôp*) symbolisera *le travail*, ϩⲱⲃ (*ghôb*) — et

La corne de vache, ⲧⲁⲡ (*tap*) symbolisera *la rétribution*, *la récompense*, ⲧⲱⲃⲉ (*tobé*), et ⲧⲁⲃⲉ (*tabé*) dans le dialecte bashmourique: et cette ruse hiérophantique trouvera son complément dans *l'homonymie* des mots ⲃⲉϩⲥⲓ (*béghsi*) *vacca*, et ⲃⲉⲭⲉ (*békhe*) *merces*.

Pour revenir maintenant aux *cornes* posées sur *le modius* qui surmonte la coiffure de la déesse *Natpé*, il ne nous reste plus aucun doute que ces *cornes* ne représentent *l'initiale* du mot ⲧⲁⲡ (*tap*) *cornes*, laquelle *initiale* ⲧ (*t*) exprimée par les *cornes*, se rattache parfaitement au type des deux signes hiéroglyphiques de la même valeur, donnés sous les Nos. 40 et 41 de l'alphabet harmonique.

Cet examen nous offre donc la *série ascendante* des lettres *N-a-t*, à partir de la tête, dont la coiffure ornée *d'un vautour* représente L'INITIALE du nom de la déesse *Natphé* ou *Natpé*.

Si l'on admet maintenant l'assertion de l'Egyptologue que „*le disque rouge*, placé „entre les cornes, indique ici, comme ailleurs,

„ que la Rhéa égyptienne appartient à la famille „ de *Phré, le dieu soleil*“ (1), LE DISQUE ROUGE nous offrira *l'initiale* ⲫ (*ph*), dans le nom memphitique de ce dieu ⲫⲣⲏ (*Phré*), et l'initiale ⲡ dans son nom sahidique ⲡⲣⲏ (*Pré*). Nous aurons ainsi les élémens *Natph*, *Natp* du nom de la déesse *Natphé* ou *Natpé*, auquel nom il ne manque que *la finale* É, laquelle finale se supprime à la fin des mots. (2)

On objectera que la lecture donnée par la disposition des attributs qui ornent la coiffure de la déesse, offre un ordre insolite dans la disposition des signes, lesquels se lisent rarement de gauche à droite, mais toujours de droite à gauche, ou de haut en bas, ou dans les deux sens dans le même groupe, et *jamais de haut en bas*. Or, pour dire *jamais*, il faudrait être plus avancé qu'on ne l'a été jusqu'ici dans le déchiffrement des signes hiéroglyphiques; ensuite, il ne faut point perdre de vue qu'il s'agit ici *d'êtres fantastiques*, qui sont, selon Mr. Champollion, „*des produits du plus extravagant délire.*“ La combinaison monstrueuse de ces êtres fantastiques peut-elle dès lors être assujettie à une *règle normale?* N'y doit-on

---

(1) *Suprà*, page 230. (2) *Suprà*, page 182.

pas, au contraire, chercher à épier toutes les ruses des hiérogrammates — toutes les chances que pourrait offrir la combinaison astucieuse de leurs symboles fantastiques? de ces symboles, où non seulement *les formes*, mais *les couleurs* même ont leur part dans l'expression secrète des objets? Pour rejeter la lecture que je propose, il faut donc détruire, si on le peut, le fait des INITIALES, dont j'ai prouvé *la succession ascendante* dans les attributs qui caractérisent la déesse en question.

Après *Rhéa* et sa fille *Junon*, je m'arrête aux emblêmes de *Saturne*, son époux, qui nous offrira un exemple de ces images fantastiques des dieux égyptiens, formées *d'un corps humain avec une tête d'animal.*

Dans les deux textes explicatifs des planches 21 et 22 de son Panthéon, l'Egyptologue rapporte, au sujet de *Saturne* égyptien, les données suivantes:

Le dieu *Κρόνος* ou *Saturne* cité par Manéthon, Diodore et Plutarque, est représenté sur „les „médailles gréco-romaines des nomes de l'E„gypte, tenant sur sa main l'animal *symbole* „*vivant* du dieu égyptien, assimilé à la divi„nité grecque, et cet animal est un *crocodile.* „Une indication aussi précieuse a suffi pour

„nous faire retrouver la représentation de „*Saturne égyptien* dans les sculptures sacrées; „ce dieu à tête de *crocodile*, porte un nom „phonétique qui se lit CƂK, CΥK, (*Sevk*, „*Sovk* ou *Sovg*) et ce nom a été connu des „anciens grecs."

„On retrouve ce même nom divin à côté „du personnage de forme toute humaine, re- „produit sur notre planche 21. C'est là incon- „testablement la forme la plus simple du *Cronos* „*égyptien*. La coiffure du dieu est surmontée „*de cornes de bouc*, souvent flanquées *de deux* „*uraeus*, comme celles de ce dieu à tête de „*crocodile* (de la Pl. 22) *parce qu'on supposait* „*que cette divinité avait régné sur l'Egypte.*"

„Dans l'ordre des dynastes, *Sovk* était *le* „*dernier* des douze dieux; *c'est pour cela qu'on* „*lui donnait*, parmi les Egyptiens, l'épithète „*Νεώτατος ϑεὸς*, le plus jeune des dieux. Les „cornes supportent *deux grandes plumes* ou „*feuilles* de couleurs variées et un disque, à „cause de la planète de Saturne."

„*Sovk*, comme toutes les divinités égyp- „tiennes, reçut des noms et des surnoms (1)

---

(1) Texte à la planche 21 du Panthéon.

„différents. Il est appelé Ⲡⲉⲧⲃⲉ (*Petbé*) „dans un manuscrit copte-thébain.“

„Les médailles grecques de l'Egypte prou- „vent, en effet, poursuit Mr. Champollion, (1) „que *le crocodile* fut l'emblême du *Cronos* „égyptien. Une medaille d'Antonin, frappée „à Alexandrie, montre, à son revers, *le dieu* „*grec Cronos*, la tête surmontée d'un disque, „en sa qualité de Planète, *la harpè* dans la „main gauche, et *un crocodile* sur la main „droite.“

„LE CROCODILE *fut choisi de préférence à* „*tout autre animal pour devenir le symbole de* „SOUK, le *Cronos* ou *Saturne* égyptien, le dieu „*du temps*, parce que, *selon la doctrine sa-* „*cerdotale*, cet amphibie est l'emblême *du* „*temps*.“

„Dans *le système hiéroglyphique* (2) diverses „parties isolées du *crocodile*, expriment, de „plus, des phénomènes célestes, qui tous ont

(1) Texte à la planche 22 du Panthéon.

(2) Mr. Champollion oublie ici sa théorie des ANAGLYPHES, qui forment *un système à part:* „Con- „fondre *un anaglyphe* avec *un texte hiérogly-* „*phique*, ce serait tomber dans l'erreur trop „commune, que nous avons signalée dans notre „§. I.“ Voilà ce que disait l'Egyptologue à la page 349 de son Précis; il tombe donc lui-même

„servi de base *aux divisions du* TEMPS. *Les* „*deux yeux* de cet animal signifient *le lever du* „*soleil* ou *d'un astre* (Ἀνατολὴ). LE CROCO-„DILE RECOURBÉ désignait *le coucher*, et SA „QUEUE, *les ténèbres, l'obscurité de la nuit* „(Σκότος) — Strabon nous apprend que LE „CROCODILE sacré de *Crocodilopolis* ou *Arsinoé*, „s'appelait Σουχος (*Souchos*), ce qui est le nom „même du dieu *SOVK*, dont il était l'em-„bléme."

Ayant ainsi réuni toutes les données que Mr. Champollion a recueillies au sujet du *Kronos* égyptien, et dont l'ouvrage de Zoëga renferme les détails, je vais examiner une à une toutes ces données, et voir si les *symboles énigmatiques* ou *métaphoriques*, indiqués par Mr. Champollion, ne sont pas *des symboles alphabétiques:* Σύμβολα γραμμάτων, comme l'a dit le géographe égyptien Cosmas, surnommé l'Indicopleustès, en parlant des signes *hiéroglyphiques.* (1)

---

ici dans l'erreur qu'il combat à l'occasion de „l'ouvrage d'Horapollon, qui se rapporte, selon „lui, bien plus spécialement à l'explication des „images dont se composaient *les anaglyphes*, „qu'aux élémens ou caractères de l'écriture *hié-*„*roglyphique.*"

(1) Ὁ Μῶσις .... παραλαβὼν Ἱερογλυφικὰ Γράμματα,

Il importe d'observer avant tout, que la légende hiéroglyphique phonétique du *Kronos égyptien* offre les charpentes CΥK et CBK, que Mr. Champollion lit également *Sevk*, *Sovk*, *Sovg* et *Souk*. Or, comme l'Egyptologue écrit aussi ces deux charpentes en lettres coptes cⲃk et cⲃϭ, qu'il rend par *Sovk* et *Sovg*, il a eu tort d'omettre la forme *sopk*, car le ⲃ copte répondant à la figure d'un *pied*, second signe de la légende, cette figure donne l'équivalent d'un *p* et d'un *p'h* par *les initiales* de son nom Πⲁⲧ et Φⲁⲧ (*pat* et *p'hat*) qui signifie *un pied*; plus, la variante *Sobk*, car *le pied* hiéroglyphique se trouve sous les valeurs d'un *B* et d'un *Y*, dans son alphabet harmonique; ce qui prouve que *le pied* s'appelait également ⲃⲁⲧ et ⲟⲩⲁⲧ, ⲟⲩⲟⲧ, formes dont le thème ⲟⲩⲟⲧⲉⲃ signifie *progredi, transgredi*; comme en russe cmупаю *je marche*, et cmопа *le pied*. Les variantes distinctes que nous donne la légende phonétique qui accompagne l'image du *Kronos égyptien*, sont donc: *Sopk*, *Sobk*, *Sovk* et *Souk*.

Je ferai remarquer de plus que, dans l'alpha-

μᾶλλον δὲ Σύμβολα Γραμμάτων, γράμματα γὰρ οὔπω ἦν. *Topographie Chrétienne*. Montfaucon *Collectio Patrum graec*. Vol. II.

bet de Mr. Champollion, les mêmes signes hiéroglyphiques expriment tour-à-tour les voyelles ⲱ, ⲟ, ⲟⲩ et ⲩ coptes — les voyelles ⲱ, ⲟ, ⲩ et la consonne ϥ — qu'enfin, la figure d'un *bélier*, No. 15, placée sous les valeurs ⲃ et ⲩ, et qui fait partie de la légende phonétique du dieu Ⲛⲟⲩⲃ et de celle de *Tibère*,(1) prouve que le *bélier* exprimait tantôt un ⲃ, comme il résulte des dites légendes nominales, et tantôt un ⲱ et un ⲟ, comme il résulte des formes Ⲱⲓⲗⲓ, Ⲟⲓⲗⲓ, du nom *du bélier*, conservé dans les dictionnaires coptes; les valeurs ⲱ-ⲟ-ⲟⲩ-ⲩ-ⲃ-ⲡ, exprimées *par le même signe*, se rattachent d'ailleurs à leur principe physiologique, qui explique la vicissitude de ces élémens; et ces fait réunis ne laissent aucun doute, que le nom du *Kronos*, écrit en caractères hiéroglyphiques, pouvait se prononcer également:

ⲥⲱⲕ, ⲥⲟⲕ, ⲥⲟⲩⲕ, ⲥⲟ-ⲩⲕ, ⲥⲟⲃⲕ et ⲥⲟⲡⲕ,
sôk, *sok*, *souk*, *sovk*, *sobk* et *sopk*.

A la suite de ces aperçus, j'aborde les données mythiques de Mr. Champollion.

Le fait principal et hors de doute, c'est que: „*le crocodile* fut choisi, de préférence à tout

---

(1) *Précis*, page 371.

„autre animal, pour devenir *le symbole de* SOUK,
„le *Kronos* ou *Saturne* égyptien, le dieu du
„*temps*, parce que, selon la doctrine sacerdo-
„tale, cet amphibie est *l'emblême du temps.*"(1)

En parlant des symboles énigmatiques des Egyptiens, St. Clément dit, en effet: *Αἰγυπτίων οἱ μὲν, ἐπὶ ΠΛΟΙΟΥ· οἱ δὲ, ἐπὶ ΚΡΟΚΟΔΕΙΛΟΥ τὸν Ἥλιον δεικνύουσι· σημαίνουσι δὲ ὅτι ὁ ἥλιος δι' ἀέρος γλυκεροῦ καὶ ὑγροῦ τὴν πορείαν ποιούμενος, γεννᾷ τὸν ΧΡΟΝΟΝ· ὃν αἰνίσσεται ὁ Κροκόδειλος, διά τινα ἄλλην ἱερατικὴν ἱστορίαν.* (2)

Voyons maintenant si *les symboles* de l'énigme astronomique, décrite par St. Clément, sont véritablement *idéographiques*, ou bien si ces *symboles* n'expriment pas plutôt, d'une manière ALLÉGORIQUE, *les noms mêmes* des choses dont il est question dans cette donnée.

Les Egyptiens représentaient donc le soleil
1°. tantôt *dans un bateau*, *ἐπὶ πλοίου*,
2°. tantôt sur *un crocodile*, *ἐπὶ κροκοδείλου*.

Ad 1^{m}. En égyptien ⲕⲁⲧⲟ (*kato*) signifie *σκαφή*, *bateau*, *esquif*, et ⲕⲁⲧ, ⲕⲱⲧⲉ (*kat*,

---

(1) Panthéon de Mr. Champollion, texte à la Pl. 22.

(2) *Stromates* L. V. c. VII. page 670. Cette même donnée se reproduit en partie dans Eusèbe *Praeparat. evang.* L. III. c. II. pag. 115.

kôté) *circumire, errare, vagari.* Ⲕⲱⲧⲉ ⲙ̀ⲫⲣⲏ (*côté émprê*) *orbis solaris*, et avec le préfixe ⲉⲧ: ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ (*étkôté*) *errans*, se dit d'une *planète*. L'ESQUIF OU BATEAU, ⲕⲁⲧⲟ, n'est donc, dans le fait, qu'un mot de la langue sacrée, destiné à *allégoriser* le cours du soleil à la faveur de son *homophonie* avec les mots que je viens de rapprocher.

„On remarque souvent, dit Mr. Champol-„lion, (1) dans les peintures des manuscrits „égyptiens, différentes BARQUES OU VAISSEAUX, „sur lesquels sont placés, soit divers emblêmes „des dieux, soit les images des dieux eux-„mêmes; les légendes qui les surmontent ou „qui suivent ces *barques*, contiennent ordinai-„rement *le caractère figuratif* VAISSEAU, accom-„pagné de la préposition ⲛ̀, *de*, et du nom „propre du dieu auquel elles sont consacrées, „comme par exemple, *le vaisseau de Phré*, „*le vaisseau d'Osiris, le vaisseau de Benno.*" (Voyez Pl. XIX, Nos. 3, 4 et 5.)

Que le lecteur intéressé à la question, jette donc les yeux sur le haut de la planche XIX du Précis, où se trouvent représentés les trois *esquifs* ou *bateaux*, que Mr. Champollion a

---

(1) *Précis*, page 324. 4°.

convertis en *vaisseaux*, et qu'il prétend être *des caractères* FIGURATIFS.

L'esquif, No. 4. est formé de trois signes: Le premier, à droite, posé sur l'esquif, est identique au caractère hiéroglyphique No. 48, Col. 2, de l'alphabet de Mr. Champollion, lequel caractère vaut un *K*. Le second signe, à gauche, est *la rame* ⲟⲩⲟⲥⲉⲣ (*Ouocér*) dont l'initiale ⲟⲩ (*ou*) se confond avec l'ⲟ (*o*) et l'ⲱ (*ó*) dans les mêmes signes. Enfin, *l'esquif* ou *bateau*, reproduit dans l'alphabet de Mr. Champollion sous le No. 41 des signes hiératiques, donne un ⲑ (*t'h*) pour le dialecte memphitique, et un ⲧ (*t*) pour le dialecte thébain ou sahidique. Le prétendu caractère FIGURATIF *du vaisseau* de Mr. Champollion n'est donc qu'un ingénieux *diagramme alphabétique* de la langue sacrée, exprimant les mots *bateau*, *globe*, *planète* et *rotation*.

Le *bateau* No. 3 de la Planche n'est qu'une variante qui offre les mêmes signes; elle forme *la légende alphabétique* ⲕⲱⲧ ⲛ ⲣⲁ (*kôt én ra*) *orbis solaris*, identique à ⲕⲱⲧⲉ ⲙⲡⲣⲏ thébain et ⲕⲱϯ ⲙⲫⲣⲏ memphitique.

Reste le bateau No. 5, formant, pour sa part, la charpente ⲕ—ⲧ, composée du *triangle* Ⲕⲟϩ (*Kogh*) qui donne le Ⲕ, No. 47.

de l'alphabet, et du signe hiératique No. 41, simulant un *bateau*: cette charpente hiéroglyphique offre donc le même mot Kⲱⲧϫⲉ avec tous ses *homonymes allégoriques*.

Les trois *vaisseaux* de Mr. Champollion se retrouvent sous les Nos. 303 et 303 *bis* de son tableau général, et sont expliqués dans le texte page 37, par les mots mis en parenthèses „(ⲃⲁⲁ, ⲃⲁⲣⲓ, ϫⲟⲓ) *barque, vaisseau*, CA„RACTÈRES FIGURATIFS.“ Or, ces deux caractères sont tracés l'un et l'autre de gauche à droite. Le premier d'entre eux, le No. 303, porte une *chapelle* dont le nom était indubitablement Kⲱⲧ (*Kôt*), car le mot ⲕⲱⲧ, qui offre tant de diverses acceptions, signifie aussi: AEDIFICIUM, *aedificare*, DEDICARE AEDES, *templum*. La *chapelle*, portée sur le bateau, offre donc la lettre K pour *initiale*; vient ensuite la *rame*, ⲟⲩ, ⲟ ou ⲱ, appuyée sur le signe identique au caractère No. 11 de l'alphabet de Mr. Champollion, qui vaut également ⲟ, ⲁ, ⲉ (*o*, *a*, *é*); le dit signe peut, par conséquent, servir de finale aux mots Kⲁⲧϫⲟ, *bateau*, et Kⲱⲧϫⲉ, *globe*, *rotation*, etc. mots dont la pénultième ⲧϫ est exprimée par la figure du *bateau*. Je remarquerai ici, que le No. 3 de la Planche XIX du Précis, représentant le *bateau*

de Phré, n'est que l'esquisse linéaire du caractère que je viens d'examiner. Le No. 303 *bis*, du tableau général est composé également de quatre signes, et n'est encore qu'une variante du No. 303. En résumé, *la barque* ou *vaisseau*, que Mr. Champollion nous donne pour un *caractère* FIGURATIF, ne parait tel, que parce qu'on le regarde à travers le prisme de l'école: examiné à l'oeil nu, il se résout en *lettres alphabétiques*. (1)

Ad 2m. Selon la donnée de St. Clément, le soleil était représenté également sur un CROCODILE, et cela pour désigner, dit le philosophe chrétien, que le soleil, accomplissant *sa course* à travers une région de *l'air douce et fluide*, engendre LE TEMPS.

Le crocodile a plusieurs noms en Egyptien; et il est de fait, que le mot ⲥⲟⲩⲭⲓ (*soukhi*) memphitique, et ⲥⲟⲩⲕⲓ (*souki*) sahidique, étaient, suivant divers auteurs anciens, le nom égyptien des *crocodiles sacrés*. (2)

---

(1) Voyez aussi *ce bateau alphabétique* dans le grand papyrus du Cabinet royal de Paris, Col. 64. 74. etc. de gauche à droite.

(2) *Abd-allatif*, page 157, Note 21. Edit. de Mr. Sylvestre de Sacy.

A côté de ce mot symbolique se rangent tous ceux qui forment *l'étiologie* du mythe qui nous occupe.

Le mot ⲥⲟⲕⲓ (*soki*) et ⲥⲟⲕ, ⲥⲱⲕ (*sok*, *sôk*) signifie *progredi*, *provehi*, et répond à *τὴν πορείαν ποιούμενος* (ὁ ἥλιος) du mythe en question.

Ⲥⲱⲕ, *flare*: DE VENTO, *souffler*; le même mot devait donc signifier, *souffle*, *vent*, AIR: le *souffle* et le *vent* n'étant que L'AIR *en mouvement*: en russe дую, духъ, воздухъ: *je soufle*, *esprit* et *souffle*, *air*.

Ⲥⲱⲕ, *fluere*, répond à ὑγροῦ (ἀέρος) du mythe.

Ⲥⲉⲕ, DUCTILIS, DEFLUENS, *ductile*, *élastique*, *coulant*, répond au mot γλυκεροῦ (ἀέρος) (air) *doux*, *la douceur*, prise dans le sens de *mollesse*, *souplesse* — idées renfermées d'ailleurs dans le mot précédent, ὑγροῦ, puisqu' ὑγρὸς signifie également *coulant*, *mollet*, *souple*, *flexible*, etc. Cette acception du mot ⲥⲉⲕ (*sek*) se reproduit dans la variante ⲥⲕⲉⲛ (*skén*) sahidique, constatée par la forme memphitique ⲥϫⲓⲛ, signifiant *lenitas*, *mollities cutis*.

Le soleil, *accomplissant sa course* à travers une région de *l'air douce et fluide*, engendre LE TEMPS.

Mais les termes ⲤⲰⲔ, ⲤⲞⲔ, ⲤⲞⲔⲒ, signifiant *progredi*, *provehi*, donnent le mot de l'énigme et prouvent qu'ils exprimaient LE TEMPS dans la langue sacrée du sacerdoce, *lequel* TEMPS *était symbolisé par le crocodile*: ὅν αἰνίσσεται ὁ Κροκόδειλος, à la faveur de l'homophonie de ces mots avec le nom de cet animal, appelé ⲤⲞⲨⲔⲒ, d'après les données des anciens, et ⲤⲞⲔ, ⲤⲞⲨⲔ, ⲤⲈⲨⲔ, ⲤⲞⲔ, ⲤⲰⲔ, etc. d'après les légendes hiéroglyphiques; et c'est cette *allégorie homonymique* qu'il faut entendre par les mots de Clément qui observe, à la fin de son mythe, que LE TEMPS était énigmatiquement désigné par le CROCODILE: διά τινα ἄλλην ἱερατικὴν ἱστορίαν: *d'après certaine autre histoire ou récit sacerdotal.* Or, quel qu'ait pu être ce récit, on en trouvera la solution dans le nom du *Crocodile* qui, réunissant autour de lui diverses expressions *homophones*, allégorisait ainsi les idées qu'elles exprimaient dans la langue vulgaire ou démotique; et c'est, je le répète, par cette étiologie *homonymique*, que LE CROCODILE symbolise énigmatiquement LE TEMPS, personnifié dans le SATURNE *égyptien*, dont les légendes hiéroglyphiques offrent, ainsi qu'on l'a vu, les variantes ⲤⲰⲔ, ⲤⲞⲔ, ⲤⲞⲨⲔ, ⲤⲈⲨⲔ, ⲤⲨⲔ, ⲤⲞⲂⲔ, etc. que le savant Egyp-

tologue a réduites à *Souk*, *Sevk*, *Sevk*, *Sovg*, faute d'attention.

J'aborde *les légendes* que Mr. Champollion *ne lit point*, et qu'il signale comme étant *des images fantastiques* de cette divinité, c'est-à-dire, *des symboles* purement *idéographiques*.

En décrivant l'image du *Kronos égyptien*, représentée sur la planche 21 de son Panthéon, l'Egyptologue dit que „la coiffure de ce dieu, „de forme toute humaine, est surmontée de „*deux cornes de bouc*, souvent flanquées de „*deux Uraeus*, comme celle de ce dieu *à tête* „*de crocodile*, parce qu'on supposait, dit-il, „que ce dieu avait *regné* sur l'Egypte.“ (1)

Les deux plumes ou *feuilles*, placées dos-à-dos sur les cornes qui surmontent le capuchon du dieu, sont identiques à *la plume* ou *feuille* qui surmonte la coiffure de la déesse Cⲁⲧⲉ (*Saté*) et que Mr. Champollion a reconnue être *l'initiale* C (2) de ce nom.

---

(1) *Suprà*, page 238.

(2) Ce symbole peut, selon les convenances, servir *d'initiale* au mot Cⲏⲃⲓ, *calamus*, *juncus*, dont il représenterait *la feuille*, comme dans le cas présent; et au mot Ϣⲁⲗ, *branche*, comme nous le verrons plus tard.

Les cornes de bouc donnent un ⲃ (*b* ou *v*) et un ⲟⲩ (*ou*) par *l'initiale* hiéroglyphique du nom du *bouc*, ⲃⲁⲣⲏⲓⲧ ou ⲟⲩⲁⲣⲏⲓⲧ (*barêit*, *varêit* ou *ouarêit*). Notez bien que les cornes sont *vertes*, pour ajouter à l'expression de la voyelle ⲟⲩ (*ou*), *initiale* du mot ⲟⲩⲱⲧ (*ouôt*) *viridis*.

Les deux Uraeus, symboles de la souveraineté „faisant allusion *au règne* de Saturne" sont absolument identiques au *serpent dressé* de l'alphabet de Mr. Champollion, qui représente un *K*, No. 57, pour le dialecte thébain, et un *Kh*, No. 109, pour le dialecte memphitique. Or, ce serpent n'est point *l'uraeus*, comme le prétend Mr. Champollion, (1) mais le *Knef*, qui figure emblématiquement le *démiurge* égyptien, et dont parle l'Evêque de Césarée à la page 41 de sa *Préparation Evangélique*.

Je dois remarquer ici que, quoique les *deux feuilles* reposent immédiatement sur les *cornes de bouc*, cependant comme ces *deux feuilles* sont flanquées de *deux serpens*, ces doubles insignes symétriques offrent déjà la charpente C—K. Quant au *disque*, posé sur le confluent

(1) Voyez son explication à la planche 3*a* de son *Panthéon*, et la page 144 et suiv. de son *Précis*.

des cornes, à la base des deux feuilles, et que Mr. Champollion dit être „la planète de *Sa-„turne*" *ce disque* est évidemment l'image figurative de la *lune*, puisqu'elle est identique à la figure de la *dichotomie*. combinée avec *l'amphikyrte*, dont on voit trois variantes sur la planche 14 *a* du Panthéon, où Mr. Champollion rapporte la donnée de Porphyre citée par Eusèbe: *Σελήνης δὲ σύμβολον, τό, τε διχότομον καὶ ἀμφίκυρτον.* *Le disque*, qui fait partie de la coiffure de Saturne anthropomorphe, n'est donc point la figure de la planète de Saturne, mais bien celle de la *lune*, et donne les lettres ⲟⲡ (*op*), lues de haut en bas, car le *disque* seul vaut un ⲟ(1) et *le croissant de la lune* un ⲡ, ainsi que je l'ai prouvé à la page 216 *suprà*; ou bien on lira, dans cette image *de la lune*, son nom Ⲟⲟϩ (*Oogh*) sans l'article ⲡ (pour ⲡⲓ) et alors cette image exprimera un Ⲟ. De manière que *la lune*, placée entre les deux *feuilles* et *les deux serpens*, doublés les uns et les autres pour la symétrie, donnera la légende Ⲥⲟⲡⲕ

(1) Voyez le petit *cercle* entre les deux signes symétriques valant un ⲱ, No. 124 *bis* de l'alphabet de Champollion; et le même *cercle* dans la syllabe ⲦⲞ (*to*) No. 134 du même alphabet.

(*Sopk*) ou Cοκ (*Sok*), noms mystiques de Saturne égyptien.

Si l'on ne perd pas de vue la méthode fantastique, qui préside au tracé de ces images, on laissera de côté *les deux serpens* et *l'image de la lune*, et on formera la légende avec *les deux feuilles*, C, *les deux cornes* Oϒ, et le *capuchon* K, ce qui donnera la variante Coϒκ (*Souk*) du nom de Saturne, reconnue par Mr. Champollion, légende d'autant plus correcte et ingénieuse, que *les feuilles*, qui offrent l'initiale C, reposent sur *les cornes* Oϒ, et les cornes sur *le capuchon*, K.

La coiffure du *Kronos*, à tête de Crocodile, ne diffère de la précédente que par *le globe du Soleil*, remplaçant l'image de la lune; et le *soleil* ωn (*ône*) donne, la voyelle médiale ω (*ó*), entre *les feuilles* C, et *les serpens* latéraux K, ce qui fait Cωκ (*Sók*), une des variantes hiéroglyphiques du nom du *Kronos* égyptien.

Cette coiffure de Cωκ repose sur *le modius* qui porte sur *la tête encapuchonnée du Crocodile.* En élagant donc, comme dans la coiffure précédente, *les deux serpens et le disque solaire*, posé sur le confluent des cornes, nous aurons un C par *les feuilles*, un B, Oϒ, O,

ϢϢ, par *les cornes de bouc;* un Ⲗ, Ⲟⲩ, par *le modius*, Ⲗⲓⲡⲓ (*Aipi*) et Ⲟⲩⲱⲓⲡⲓ,(1) *modius, mensura frumenti;* enfin, un Ⲕ, par *le capuchon* à gauche, sur lequel *le modius* ne porte qu'à moitié, l'autre portion étant appuyée sur la tête de Crocodile à gauche. *Le capuchon et ses ornemens mystiques* nous offrent donc les légendes: Ⲥⲟⲩⲕ, Ⲥⲟⲕ, Ⲥⲱⲕ, Ⲥⲃⲕ, etc. que nous avons reconnues être les variantes du nom de *Saturne* égyptien. Si l'on supprime maintenant tous ces ornemens pour ne laisser que *le capuchon*, Ⲕⲗⲁϥⲧ (*Klavt*), coiffure habituelle des dieux: *le museau du crocodile* à droite, et *le capuchon* à gauche, qui recouvre la partie postérieure de la tête de cet animal, formeront à eux seuls, la charpente Ⲥ—Ⲕ, qui est la forme radicale des mots que nous avons déduits jusqu'ici. Du reste, comme le museau *du crocodile* est *vert*, ainsi que tout le corps du dieu, cette couleur pourrait être l'indice de la voyelle ⲟⲩ (*ou*), ce qui donnerait le

---

(1) Le mot Ⲟⲩⲱⲓⲡⲉ, *modius*, n'est qu'une variante de Ⲟⲩⲱⲡ, *numerare*, qui signifiait également *mesurer;* de là les formes ⲰⲠ, ⲞⲠ, ⲎⲠ, ⲈⲠ dépouillées du *digamma* Ⲟⲩ, *initial*.

nom complet Cⲟⲩⲕ (*Souk*). Admirable richesse d'expression, cachée sous les dehors les plus fantastiques!

Les deux coiffures, que je viens de ramener à leur expression alphabétique, peuvent présenter une difficulté par leur identité avec celle qui fait partie de l'image fantastique de *Phthagh* (Pl. 16 du Panthéon) laquelle coiffure, *le modius non strié* y compris, surmonte ce que l'on appelle communément le *nilomètre*. En effet, les deux *feuilles*, qui ont servi *d'initiale* aux noms de *Suté* et de son père *Sobk* ou *Souk* etc., ne sauraient s'appliquer au nom de *Vulcain* égyptien, appelé *Phthagh*, et dont l'emblême mystique est ici *le nilomètre*. Je viens moi-même au devant de cette objection, et j'invite le lecteur à faire attention à ce que la coiffure de *Phthagh*, telle qu'on la voit sur la planche, manque des *deux uraeus* de Mr. Champollion, lesquels, ainsi que je l'ai prouvé, sont *l'initiale* du nom du serpent *Knef*. Restent donc: *le disque solaire*, valant un ⲱ, et *les cornes* un ⲃ, plus *le modius* qui n'est que la miniature de ceux qui forment le nilomêtre, en alternant avec les quatre barres horizontales. Les trois parties intégrantes de la coiffure nous donnent ici le mot Cⲱⲃ ou Cⲱⲡ, Cⲟⲡ — Ϣⲱⲃ ou Ϣⲱⲡ,

ϢⲞⲠ — Le C et le Ϣ,(1) le Ⲃ et le Ⲡ(2) pouvant être exprimés par les mêmes signes. En choisissant parmi ces quatre mots, celui qui nous est indiqué par notre sujet, nous reconnaîtrons, dans l'ornement qui surmonte le *nilomètre*, la légende mystique du mot ϢⲞⲠ (*Schop*) *coudée*, qui était, par conséquent, le nom de cet instrument *nilotique*.

Dans le texte explicatif de la planche 16 du Panthéon, qui représente le dieu Phthagh surmonté du „*nilomètre*, son insigne et symbole „habituel, l'Egyptologue observe que *la valeur* „*symbolique* de cet objet est très-clairement „indiquée par le texte hiéroglyphique de la „stèle de Rosette. Là où le texte grec emploie

---

(1) Nous avons vu que la *plume* ou *feuille* de Mr. Champollion sert *d'initiale* au mot ϢⲰⲞⲨϢⲒ (*Schôouschi*) *sacrifice*. Or, c'est ici proprement *un branche de palmier:* ϢⲀⲖ (*Schal*) *branche*, ϢⲀⲖⲈⲚⲂⲎⲦ (*Schalénbêt*) *ramus palmae*. Du reste, de même qu'on dit ϪⲀⲖ (*djal*) et ϢⲀⲖ (*Schal*) *branche*, on aura dit ϪⲰⲂⲒ (*Djobi*) et ϢⲰⲂⲒ (*Schobi*) *feuille*. Car Ϫ (*dj*) se modifie en Ϣ (*sch*), témoin les dictionnaires.

(2) *Le pied* ⲪⲀⲦ et ⲠⲀⲦ, vaut un Ⲃ dans l'alphabet de Champollion; le *ciel* ⲪⲈ, ⲠⲈ et ⲂⲈ. Voyez page 239, *suprà*.

„les verbes *διαμένω*, *permaneo*, *perduro* et „*νομίζω*, *lege sancio*, dans le sens passif *lege* „*constituor*, le texte hiéroglyphique porte l'i„mage redoublée du NILOMÈTRE, et le texte „démotique présente, aux deux points corres„pondants, un groupe de signes, qui, dans „divers autres passages de l'inscription, répond „aux verbes du texte grec *καταστησαμένου*, *κα*„*ταστήσασθαι*, *μένειν*, *διατετήρηκεν*. Il est in„contestable, d'après tous ces rapprochemens, „que l'objet dit le NILOMÈTRE, exprime, quel „qu'il soit, dans l'écriture sacrée, les idées „*établir*, *rendre stable*, *stabilité*, *conservation*, „*coordination*. Or, ces idées sont essentielle„ment liées à celle du dieu PHTAH, *l'organi*„*sateur et l'ordonnateur du monde matériel et* „*de l'état social.*"

Ces rapprochemens de Mr. Champollion sont faciles à vérifier. L'image fantastique, que nous examinons (Pl. 16.) tient dans sa main droite une espèce *de fléau* à triple courroie, qui se reproduit, simple, au-dessus de la main de ce dieu sur la Pl. 8. Nos. 4, 5, 6, *fléau* que Mr. Champollion dit être „*le fouet divin* que *Phtah* „tient *pour stimuler la lune*, qui envoie dans „le monde terrestre les germes de tous les êtres „vivants."

Je dirai, pour ma part, que ce *fléau* est le ϴⲁⲣⲙⲓ (*t'harmi*), donné à la page 116 de la Sc. M. (1) mot qui tient au thème ⲧⲱⲣⲡ (*torp*), *percutere*, *ictus*, sahidique, et ϴⲟⲣⲡ (*t'horp*) memphitique — ce qui nous donne *les initiales* ϴ et ⲧ. *Le pedum*, que Phtagh tient dans sa main gauche, donne *l'initiale* ϩ (*gh*) par son nom ϩⲏⲕ (2) ϩⲱⲕ ou ϩⲟⲕⲥ.

Ces deux insignes forment ainsi les charpentes ϴ—ϩ, et ⲧ—ϩ des mots ϴⲁϩⲟ (*t'hagho*) et ⲧⲁϩⲟ, (*tagho*) *statuere*, *constituere*, *firmare*, *constitutio*, *statutum*, etc. ce qui répond aux idées *établir*, *rendre stable*, *stabilité*, *conservation*, *coordination*, exprimées, selon Mr. Champollion, par le Nilomètre, „et essenti-

(1) Mr. L'abbé Peyron pense que le mot ϴⲁⲣⲙⲓ expliqué par les termes arabes الدارقة الطارقة signifie plutôt: *scutum ex corio confectum*. Quoiqu'il en soit de cette signification, il est de fait que le mot طارقة reconnait pour le thème le mot طرق qui signifie, entre autres, *verberare*, *percutere*, *concutere*, d'où مطرقة *virga*, *baculus*, etc. leçon qui convient aux mots ϴⲁⲣⲙⲓ et ⲧⲁⲣⲙⲉ formés sur les thèmes ϴⲟⲣⲡ, ⲧⲱⲣⲡ, *percutere*, *ictus*.

(2) *Notice sur la Campagne de Rhamsès*, page 92.

„ellement liées, selon lui, à celle du dieu „PHTAH.“

Remarquez maintenant que la sommité du *Nilomètre* a communément QUATRE *barres ou traverses*, tracées à distance égale, comme on le voit dans l'image fantastique du dieu *Phtagh*, et par les Nos. 1, 2, 3, qui, sur la Planche 16, représentent isolément ce symbole. En poursuivant les ruses hiéroglyphiques, je rappellerai ici que *l'expression d'un nombre* rentre également dans l'économie de ces ruses. Nous avons vu, en effet, chez Horapollon, que *les* DIX *lignes* exprimaient *l'initiale* ⲙ (*m*) du mot ⲙⲏⲧ (*mét*) DIX; — que *le nombre* CINQ, ϯⲟⲩ (*tsiou*), symbole d'une *étoile*, Ⲥⲓⲟⲩ (*Siou*), exprimait les CINQ *rayons* dont son image a été formée dans le but de figurer la lettre Ⲥ (*s*). Le nombre accoutumé des QUATRE *traverses du Nilomètre*, n'ayant aucun motif, qui le justifie, on est autorisé à y voir l'expression du mot ϥⲧⲟ (*fto*) qui signifie *quatre*, dont l'initiale ϥ (*f* ou *v* grec) est remplacée par un ⲃ (*b*, *v*) dans une infinité de mots, ainsi qu'on peut s'en convaincre, le dictionnaire de Mr. Peyron à la main. Le mot ϥⲧⲟ (*fto* ou *vto*) pouvait donc se prononcer également ⲃⲧⲟ et ⲡⲧⲟ, comme le ⲃ français dans *obtenir*, qu'on prononce *optenir*; et ce

prononcé, convenu dans la langue sacrée, *κατ' οἰκειότητα τῶν πραγμάτων*, pouvait, à lui seul, déterminer *l'homonymie* du mot ϥⲧⲟ (*bto* et *pto*) QUATRE, avec les mots ⲫⲧⲁϩ et ⲡⲧⲁϩ (*p'htagh* et *ptagh*), exprimant le nom du *Vulcain* égyptien, et où les initiales ⲫ (*p'h*) et ⲡ (*p*) ne sont que les articles masculins, attachés au mot ⲧⲁϩⲟ, qui signifie *constituer*, *organiser*, *établir*, idées que Mr. Champollion dit être essentiellement liées à celle du dieu *Phtah*, sans s'apercevoir de *l'identité du nom* de ce dieu *avec les mots* qui expriment les idées en question. Cette consonnance du mot ϥⲧⲟ (*vto*) ou ⲃⲧⲟ (*bto*) *quatre*, avec ⲡⲧⲁϩ (*ptagh*) *Vulcain*, était d'ailleurs d'autant plus favorable à *l'allégorie*, que *l'aspiration* ϩ, que Mr. Champollion rend par un *h*, pouvait être insensible à la fin des mots. Cette analyse nous explique ainsi, pourquoi le *Nilomètre* avec *quatre coudées* était *le symbole mystique du* VULCAIN *égyptien*, et pourquoi le *quaternaire* était regardé par les Pythagoriciens comme *un nombre sacré*. (1)

Après avoir achevé le dépouillement de l'image fantastique du dieu *Ptagh*, résumons

---

(1) Voir *infrà*, au chapitre des énigmes, les nombres mystiques de Pythagore *un*, *quatre* et *dix*.

maintenant les valeurs alphabétiques qui en résultent, et considérons cette image dans son ensemble: le *Nilomètre*, dont nous parlons, nous donne un ϥ, ϧ ou ⲡ — *le fléau*, un ⲑ ou ⲧ — et le *pedum*, un ϩ — nous avons ainsi l'expression complète du nom de ce dieu, qui s'appelait également ⲫⲑⲁϩ et ⲡⲧⲁϩ (*phthagh* et *ptagh*) et s'exprimait toujours sans voyelles: ⲫⲑϩ et ⲡⲧϩ dans les inscriptions hiéroglyphiques.

Les insignes du dieu *Ptagh* nous donnent, en résumé:

1°. L'expression mystique de son nom, par le *Nilomètre* À QUATRE *coudées*, lequel *Nilomètre* STATUAIT, pour ainsi dire, sur le sort de l'Egypte, et DÉTERMINAIT d'avance son bien-être ou ses calamités.

2°. La charpente ⲡⲧϩ (*Ptgh*) du nom patent de *Vulcain*, par *le nilomètre*, *le fléau* et *le pedum*, ou *crosse divine*.

3°. Le mot ϣⲟⲡ (*schop*) COUDÉE, par *les ornemens* qui surmontent *le nilomètre*, et servent de coiffure à l'image fantastique de ce dieu.

4°. Le mot ⲚⲞⲨ (*Nou*) *eau de l'inondation* (1) par *la traverse*, identique au premier

(1) *Précis*, page 360.

signe, représentant la lettre Ⲏ (*N*) dans l'alphabet hiéroglyphique de Mr. Champollion; et par *le boisseau*, Ⲟⲩⲱⲓⲡⲓ (*Ouôipi*) dont *l'initiale* Ⲟⲩ (*Ou*) complète le mot Ⲛⲟⲩ (*Nou*), et dont la présence fait d'ailleurs allusion à la *mesure de blé*, dépendante de celle de *l'eau de l'inondation*: parfaite allégorie!

5°. Enfin, si l'on était curieux de savoir ce que pourraient signifier *les deux yeux en contact*, figurés sur le premier *modius*, à partir de la barre qui traverse le col du dieu *Ptagh*, lequel *modius* simule ainsi la tête fantastique de ce dieu — je proposerais la légende ϩⲓⲃⲁⲗ, signifiant *un oeil à côté d'un autre*, comme ϩⲓϩⲏ, signifie *face à face*; et cette légende ϩⲓⲃⲁⲗ (*ghibal*) exprimant également les idées *extra*, *foris*, peut désigner la première coudée HORS *du Nil*, ou *audessus* de son niveau. Une preuve de plus que ce *modius oculatus* symbolise l'ascension du *Nil*, c'est que ces yeux mystiques sont les emblêmes d'*Osiris*, lequel, au rapport des anciens, personnifiait souvent *le Nil*: *Ὀσιρίς ἐστιν ὁ Νεῖλος*, dit Eusèbe, *Prépar. Evang.* L. III. c. XI. à la fin. La couleur ROUGE du second *modius* fait allusion à l'étendue qu'il PARCOURT: ϭⲏϫⲓ, *purpura* — et ϭⲟϫⲓ, *currere*,

percurrere. La couleur JAUNE des coudées, exprime l'accroissement du fleuve: ⲡⲣⲏϣ, *flavus*, — et ⲡⲣϣ, ⲡⲉⲣϣ, *extendere*, *expandere*, *effundere*, *augere.* Ajoutez à ces ruses la couleur BLEUE du *modius oculatus*, et vous y reconnaîtrez le premier point de *l'inondation du Nil:* ⲁⲙⲏⲓⲣⲓ (*améiri*), ce mot signifiant à la fois, L'INONDATION DU NIL et L'INDIGO, couleur, qui, en arabe s'appelle NIL, comme *le fleuve* dont nous parlons!

Il est tems de reprendre l'examen des données concernant le *Kronos* égyptien, que nous avons quitté pour *le Vulcain Niliaque.*

SUITE

DES DÉVELOPPEMENS HIÉROGLYPHIQUES SUR LE DIEU KRONOS.

La planche 22 du *Panthéon* de l'Egyptologue nous offre, sous le No. 3 et à la suite des deux légendes phonétiques, un autre emblême du *Kronos* égyptien: *le crocodile à queue recourbée*, placé sur une espèce de piédestal: „les „médailles du nome Ombite portent à leur „revers un *Crocodile ayant la queue recourbée*, „absolument semblable à celui qui, sur les

„bas-reliefs égyptiens, terminent le nom hié-„roglyphique du dieu *Sovk*, ou qui *seul tient* „*la place de ce nom lui-même*, comme un ca-„ractère *figuratif.*"

Telle est la leçon de Mr. Champollion, qui, du reste, ne fait point mention de l'emblême No. 3, représentant *le crocodile à queue recourbée*, placé sur une espèce de *piédestal.*

Nous savons déja pourquoi le *crocodile seul* tient la place *du nom lui-même du Kronos* égyptien, qui s'appelait ⲤⲞⲨⲔ, ⲤⲞⲔ, ⲤⲰⲔ, etc. ces mêmes mots désignant à la fois *le tems* et *le crocodile.* On peut présumer aussi pourquoi *la queue* du crocodile était *recourbée*: le mot ⲤⲰⲔ, qui signifie *trahere*, peut avoir également signifié *curvare*, comme ⲞⲖⲔ, (*olk*) *contrahere*, *curvare.*

Voyez maintenant *le piédestal*; il est composé de deux pièces: la pièce supérieure striée, a une forme semblable au *modius* de Mr. Champollion; c'est donc un ⲁ, ⲱ, ⲟ, ⲟⲩ, etc. valeurs alternantes dans les mêmes signes; mais la pièce d'en bas n'est-elle pas une variante du No. 54, valant Ⲕ dans l'alphabet de Mr. Champollion? *Le crocodile sur le piédestal* n'est donc encore que *l'expression alphabétique* des vari-

antes Cωк, Coк, Coүк du nom de *Saturne égyptien.* La variante de cet emblême, donnée sous le No. 66 du tableau général, présente *le modius* non strié, qui se retrouve sous le No. 14 de l'alphabet harmonique; et la pièce inférieure, fermée par une ligne tirée à sa base, n'est qu'une variante du signe de la lettre K, No. 54 de l'alphabet de Mr. Champollion. Que de ruses, que de ressources pour l'expression d'un seul et même objet! Poursuivons.

Mr. Champollion cite „Une médaille d'An-„tonin, *frappée à Alexandrie*, et qui montre „à son revers *le dieu grec Kronos*, la tête sur-„montée d'un disque, en sa qualité de planète, „LA HARPÉ dans la main gauche, et UN CROCO-„DILE sur la main droite."

Selon l'iconologie mythique, „la faux est le „symbole de *l'agriculture;* et la fable dit que „Saturne avait enseigné aux hommes *l'art de* „*couper avec* LA FAUX *les blés et l'herbe des* „*prairies.*" (1)

Saturne étant un personnage mythologique, la fable que je cite, dépouillée de sa métaphore, devra signifier, que, c'est, *avec le tems*, que les hommes ont inventé et employé *la faux*

---

(1) *Noël. Diction. de la Fable.*

pour couper les blés et l'herbe des prairies; mais, dès-lors, SATURNE ou *le tems personnifié*, devrait avoir pour attributs les images de tous les objets imaginables, dûs à l'invention; ou, pour le moins, l'image d'un objet emblématique, symbolisant *l'invention en général.* Si l'on dit, d'autre part, que *la faux*, dans la main de *Saturne*, désigne l'action de *moissonner*, dans le sens de *détruire* — cette explication ne sera pas plus heureuse que la première, attendu que LE TEMS *crée* et *détruit* successivement; et que, d'ailleurs, LE TEMS ne pouvant exister sans *la création*, ni *la création* sans *le tems*, et *la mesure du tems* ne pouvant être fondée que sur la succession des *êtres*, il devient absurde de le caractériser par *l'emblême de la destruction*; et toutefois on est forcé de convenir, que ces absurdités ont été consacrées par *le tems!* Il est vrai aussi que les mots Cωκ, (*Sók*) Cωκι (*Sóki*) etc. signifiant *colligere*, peut justifier la fable du *Temps* qui apprit à l'homme l'art de *moissonner*; et que le mot Cωκ (*Sók*) n'étant qu'une variante de Ωcϧ (*óskh*), qui désigne *la faux*, allégorise le nom Cωκ (*Sók*) du Saturne égyptien. Or, LE CROCODILE dans la main droite de ce dieu, et LA FAUX dans sa main gauche, offrent la même légende lue

de droite à gauche, qui est la direction ordinaire des légendes. *Le crocodile*, Ⲥⲟⲩⲕⲓ (*Souki*), donne un Ⲥ (*s*), *la faux*, Ⲕⲣⲟⲃⲓ (*Krobi*) et Ⲭⲣⲟⲃⲓ (*Khrobi*) donne un Ⲕ (*k*) et un Ⲭ (*kh*); ce qui fait les charpentes Ⲥ—ⲕ et Ⲥ—ⲭ des variantes du *Kronos* égyptien, représenté sur la médaille d'Antonin.

Mr. Champollion rapporte que „dans l'ordre „des dynastes, *Souk* était LE DERNIER *des douze* „*dieux*; C'EST POUR CELA, dit le savant Egyp„tologue, qu'on lui donnait, parmi les Egyp„tiens, l'épithète *Νεώτατος Θεὸς*, *le plus jeune* „*des dieux*." Diodore parle, en effet, de l'inscription hiéroglyphique d'une colonne à Nyse, où on lisait, entre autres, ces paroles d'Isis: *ἐγώ εἰμι ἡ τοῦ νεωτάτου Κρόνου θεοῦ θυγάτηρ πρεσβυτάτη*.(1) Je suis la fille ainée de *Kronos*, LE PLUS JEUNE *des dieux*. Mais la critique consentira-t-elle à voir dans la personne mythologique *du tems* LE PLUS JEUNE *des dieux*? Quelle dialectique, quel sophisme imaginable pourrait justifier l'allégorie mythique DE LA MINORITÉ *du dieu* TEMS, par rapport aux douze dieux, dont il était *le dernier* dans l'ordre de la succession de ces dynastes fabuleux? Les onze

(1) Biblioth. liv. I. pag. 31. edit. Wesseling.

dieux qui ont précédé *Saturne*, ont-ils pu régner *avant le tems?* Et peut-on concevoir, d'une manière aussi allégorique qu'on le voudra, *la succession* du règne respectif des onze rois, *hors du tems*? „C'est pour cela, dit Mr. Champ„pollion, qu'on lui donnait, *parmi les Egyp„tiens*, l'épithète *Νεώτατος θεὸς*." Comme si cette conséquence pouvait satisfaire l'esprit ou, pour le moins, l'imagination! Mais voyez la légende hiéroglyphique du *Kronos* égyptien des Planches 21, 22 du Panthéon et du No. 66 répété dans le tableau général du *Précis*. Le premier signe, simulant *une queue*, ⲥⲁⲧ, (1) donne un ⲥ (*s*) No. 87 de l'alphabet de Champollion; le second signe est *un pied* ⲡⲁⲧ (*pat*), qui se prononçait également ⲃⲁⲧ (*bat*) comme il résulte de son emploi dans les noms propres pour un *B*, ב, No. 19 de l'alphabet de Champollion. Enfin, le troisième signe de la légende *du Kronos* égyptien est identique au No. 20, valant un ⲕ (*k*) dans le même alphabet. Ces trois signes hiéroglyphiques donnent donc, entre autres, la légende ⲥⲃⲕ (*sbk*) laquelle,

---

(1) Voyez, dans le grand Papyrus du Cabinet royal de Paris, la *queue* du lion, servant de lit de mort.

vocalisée en Ϲⲟⲃⲕ (*Sobk*) offre une des variantes du nom mystique du *Kronos* égyptien ; or, le même mot Ϲⲟⲃⲕ (*Sobk*) signifie *parvus*, *minor*, ainsi qu'on peut le voir à la page 194 du dictionnaire de Mr. Peyron. Ce n'est donc nulle part ailleurs que dans *l'homonymie*, qu'il faut chercher la source du mythe qui signale *le Kronos égyptien comme* LE PLUS JEUNE *des dieux*.

Le Crocodile s'appellait également Σόγχος (*Songhos*) comme on le voit dans le liv. 17 de Strabon; et cette forme est même antérieure à celle de Σουχος (*Soukhos*)(1). Transcrit en lettres coptes, moins la syllabe finale grecque, Σόγχος donne Ϲⲟⲛϩ, et ce mot rend raison de *Saturne* ENCHAÎNÉ ; car Ϲⲟⲛϩ (*Songh*), une des formes nominales du CROCODILE, symbole de SATURNE, est *l'homophone* du mot Ϲⲟⲛϩ (*Songh*) qui signifie *ligare*, *vincire*, *vinculum*, *vinctus*.

D'autres allégories concernant le dieu *Kronos*, et *le Crocodile*, son symbole, seront examinées dans le chapitre des *énigmes*, à la

---

(1) C'est ainsi que ϹⲈⲚⲔ (*sénk*), *sucer*, *puisser*, *tirer*, est antérieur à ϹⲈⲔ (*sek*) — ⲘⲈⲚⲦ (*ment*), *dix*, antérieur à ⲘⲈⲦ (*met*) etc.

suite de celles qui se trouvent citées par St. Clément. Du reste, quelque insolite que semble être ce genre d'exploration symbolique, la critique judicieuse ne se hâtera point de le condamner; dans une question aussi *mystique*, que l'est celle des images monstrueuses des divinités égyptiennes, elle optera aisément entre *les faits occultes* et *les prestiges* qui les environnent; elle reconnaîtra avec plaisir *l'expression phonétique* de ces faits, qui satisfont l'esprit, sans dépouiller l'imagination: en recueillant *des mots*, cachés sous les dehors fantastiques des images, elle saura se soustraire désormais aux prestiges des symboles qui subjuguent les intelligences de nos jours. La critique se rappellera surtout, que la combinaison monstrueuse de ces images fantastiques a toujours lieu *κατ᾽ οἰκειότητα τῶν λέξεων; selon la convenance des mots*, qu'expriment ces images: la combinaison des symboles étant constamment calquée sur la série des élémens, qui forment, *soit la charpente, soit l'intégrité de chaque mot*, mystiquement exprimé par tel symbole, ou telle image fantastique.

Le lecteur attentif se sera, sans doute, aperçu, que c'est Mr. Champollion lui-même qui m'a guidé dans le choix des exemples dont

je viens d'achever l'analyse. En commençant par la déesse *Saté*, la Junon égyptienne, j'ai voulu indiquer aux archéologues les traces d'une vérité aperçue par Mr. Champollion, qui ne l'énonce toutefois qu'avec surprise, car il ne pouvait l'admettre qu'aux dépens de la théorie de ses *anaglyphes:* L'EXPRESSION PHONÉTIQUE *des noms* des divinités égyptiennes était aux yeux du célèbre Egyptologue „*une singulière* „*façon* de caractériser ces différentes divinités, „dont *un très-grand nombre* ne sont recon- „naissables, selon lui, QU'AU SEUL CARACTÈRE „INITIAL *de leurs noms propres ou de leurs* „*titres spéciaux,* placé sur leur tête, ou domi- „nant les divers ornemens de leur coiffure.“(1) Mais LE CARACTÈRE INITIAL, reconnu par Mr. Champollion, n'a-t-il pas la forme de ce qu'on appelle UN SYMBOLE? et si ce fait n'a pas besoin de discussion: LES CARACTÈRES INITIAUX, qui surmontent la tête ou la coiffure *d'un très-grand nombre* de divinités égyptiennes, ces CARACTÈRES ALPHABÉTIQUES ne sont-ils pas choisis *κατ' οἰκειότητα τῶν λέξεων*, *τῶν ὀνομάτων*, SELON LA CONVENANCE DES MOTS, *qui forment les noms et titres respectifs de ces divinités?* Et si la

---

(1) *Panthéon* Pl. 7*b*.

combinaison des symboles, qui forment les images fantastiques des divinités égyptiennes, nous offre, au lieu DE LA SEULE INITIALE *de leurs noms ou titres respectifs*, LA CHARPENTE, OU LE MOT ENTIER, qui caractérise ces noms et titres mystiques, ainsi que je l'ai démontré par les exemples qui précèdent — la définition que l'auteur des Stromates donne des *symboles tropiques*, cette définition, si obscure au dire des commentateurs, ne prouve-t-elle pas, de la manière la moins équivoque, que les auteurs de *ces images fantastiques* étaient guidés dans leur combinaison *par* LA CONVENANCE DES MOTS, *que ces images étaient destinées à exprimer d'une manière occulte? Τροπικῶς δὲ, κατ' οἰκειότητα (τῶν λέξεων, τῶν ὀνομάτων) μετάγοντες καὶ μετατιθέντες, (τὰ σύμβολα) τὰ δ' ἐξαλλάττοντες, τὰ δὲ πολλαχῶς μετασχηματίζοντες, χαράττουσιν.*

En suppléant, en parenthèses, les mots *τῶν λεξέων, τῶν ὀνομάτων*, je suis loin de prétendre que l'auteur des Stromates sousentendait ces ellipses dans sa définition; car on ne voit nulle part dans ses écrits, qu'il eût été initié aux mystères, à en juger du moins par la manière dont il explique ses données hiéroglyphiques. Je crois donc que ces données, comme son fameux

passage, ne sont que des *relata-refero*, semblables à ceux de la version grecque du petit traité d'Horapollon. C'est ainsi que Clément d'Alexandrie rapporte, que l'on donnait le nom de LETTRES *aux images* DES DEUX CHIENS, DE L'ÉPERVIER et DE L'IBIS, sans se douter que les images de ces animaux étaient véritablement DES LETTRES; je dis qu'il ne se doutait point de ce fait, puisque, immédiatement après, il donne LES DEUX CHIENS pour les images tropiques *des deux hémisphères*, L'ÉPERVIER pour l'image tropique *du Soleil*, et L'IBIS pour celle *de la Lune*. Quoique j'aie déjà discuté (page 210 et sq.) le passage relatif aux images des QUATRE ANIMAUX *sacrés*, appelés solennellement LES QUATRE LETTRES, je me réserve de reprendre l'examen de cette donnée, pour offrir à la critique le moyen de se prononcer dans le conflit perpétuel *des dogmes* et *des faits* symboliques.

Je vais, pour le moment, fournir aux archéologues quelques *symboles tropiques* connus sous le nom d'ABRAXAS, et dont l'examen prouvera l'identité de la méthode de ces symboles avec celle dont les procédés se trouvent exposés dans le passage de St. Clément d'Alexandrie.

ABRAXAS DES GNOSTIQUES.

Le savant auteur, de la nouvelle *Histoire critique du gnosticisme*, (1) en abordant l'examen de l'école des *Ophites*, observe, entre autres, que „si l'on n'avait égard qu'à *leurs symboles et à* „*leur langage*, on les prendrait pour une secte „née *en Egypte* sous l'influence de la *Kabbale*; „si l'on ne considérait que *leur panthéisme* ou „leurs rapports avec les Sabiens et les Mani-„chéens, on leur assignerait l'Asie pour ori-„gine; si l'on n'examinait que la conformité de „leurs principes avec ceux de Valentin, on les „condamnerait au rôle de déserteurs de ce „maître. Cependant, ajoute Mr. Matter, aucune „de ces classifications ne serait satisfaisante, „aucune ne serait juste: ce n'est pas en les „prenant pour des imitateurs qu'on les ap-„précie; ils sont créateurs d'un système qui „admet une révélation du second ordre dans „toute la classe pensante du genre humain, et „une révélation supérieure dans le Christianisme

(1) Mr. *J. Matter*. Deux Vol. *avec Planches*. Paris 1828.

„véritable, *qu'ils distinguent soigneusement de* „*celui des Apôtres!* ..... Nous croyons néanmoins pouvoir établir que leur système naquit „*en Egypte*, et qu'il se modifia, comme tous les „autres, en passant par d'autres hommes et „dans des régions différentes .... Les sym„boles des Ophites appartiennent d'ailleurs *à* „*l'Egypte* à un point qui ne permet pas de „placer ailleurs leur origine.“(1)

Le symbole caractéristique des Ophites n'est, en effet, qu'un emprunt fait aux Egyptiens et aux Phéniciens. Eusèbe, dans sa *Préparation Evangélique*, en rapportant quelques données de Sanchoniathon sur la théologie de ces derniers, nous fournit des élémens de comparaison entre leur doctrine et les origines symboliques des Ophites.

Τὸ πρῶτον ὂν θειότατον, Ὄφις ἐστὶν ἱέρακος ἔχων μορφὴν, ἄγαν ἐπίχαρις· ὃς εἰ ἀναβλέψειε, φωτὸς τὸ πᾶν ἐπλήρου ἐν τῇ πρωτογόνῳ χώρᾳ αὐτοῦ· εἰ δὲ καμμύσειε σκότος ἐγίνετο· ἔμφασιν διδοὺς ὁ Ἐπήεις, ὅτι καὶ διάπυρόν ἐστι, διὰ τοῦ φάναι διηύγασαι· φωτὸς γὰρ ἴδιόν ἐστι τὸ διαυγάσαι· παρὰ Φοινίκων δὲ καὶ Φερεκύδης λαβὼν τὰς ἀφορμὰς, ἐθεολόγησε περὶ τοῦ

(1) T. II. pages 185 et suiv.

παῤ αὐτῷ λεγομένου Ὀφιωνέως θεοῦ, καὶ τῶν Ὀφιωνιδῶν, περὶ ὧν αὖθις λέξομεν. (1)

Telles sont les paroles attribuées à Sanchoniathon, et copiées de Philon par Eusèbe.

Pour ne pas trop empiéter sur les analyses qui appartiennent au corps de mon ouvrage, je m'abstiendrai d'exposer ici les données complémentaires au sujet de ce *dieu-serpent à tête d'épervier*, que la symbolique égyptienne revendique à *Tâaut phénicien* et à *Zoroastre*, (2) et qui figure dans les *Abraxas* des Gnostiques, sous l'épithète d'AGATHODÉMON, exprimant les idées du nom de KNEF, que *le dieu-serpent* portait chez les Egyptiens. Je vais donc examiner le passage de l'évêque de Césarée, que je diviserai en

---

(1) *Praeparat. Evang.* édit. Viger. page 41. c. d.

(2) „Les idées d'un dieu protecteur et favorable, „figuré par le *serpent à tête d'épervier*, étaient „tellement répandues, qu'on les rencontre *dans* „*les écrits supposés de Zoroastre* et du Mage „Ostanes, qui paraissent avoir été composés dans „les premiers siècles de notre ère par des théo-„sophes Gnostiques et Platoniciens.“ *Matter Hist. crit. du gnostic.* T. I. page 274. Les écrits de Zoroastres et d'Ostanes fussent-ils même authentiques, ainsi que le suppose Eusèbe qui les cite, le symbole en question n'en serait pas moins un emprunt fait aux Egyptiens.

plusieurs portions pour en faciliter les rapprochemens avec le symbole des OPHITES.

Sanchoniathon dit que *le serpent à tête*(1) *d'épervier*, était un être *très-divin* (*θειότατον*) dans la théologie des Egyptiens et des Phéniciens. Au rapport de cet auteur, l'essence divine du *serpent* tenait à plusieurs causes: d'abord, selon la doctrine de Tâaut, le *serpent* est, de tous les reptiles, *le plus pneumatique*; il est d'ailleurs *d'une rapidité excessive dans ses mouvemens*, *à cause* de sa nature *ignée*, et de son essence *pneumatique*: *πνευματικώτατον γὰρ τὸ ζῶον πάντων τῶν ἑρπετῶν καὶ πυρῶδες ὑπ᾽ αὐτοῦ παρεδόθη· παρ᾽ ᾧ καὶ τάχος ἀνυπέρβλητον διὰ τοῦ πνεῦματος παρίστησι.* (2) Et il jouit d'une *extrême longévité*. Enfin, le serpent divin porte *la tête d'épervier*, à cause de *l'activité* de cet oiseau. (3)

Ces indications étaient plus que suffisantes pour faire reconnaître aux savans l'emblême mythique du *Soleil*; mais, quelque ingénieuse

---

(1) Dans le passage que j'ai cité, on lit, un peu avant et après, *κεφαλὴν* au lieu de *μορφὴν*: tel est le *Knef* des Monumens.

(2) Pag. 41 *a*.

(3) *L'épervier* chez les Egyptiens, était, entre autres, le symbole du *soleil*. Horapollon I, 6.

que soit cette étiologie dans ses détails, l'expression des élémens de ce symbole caractérise encore mieux la nature de l'astre dont il est l'emblême mythologique. En effet, les homonymes de la langue sacrée des Egyptiens nous font aisément reconnaître que *le serpent* en question exprimait, par les parties intégrantes de son image, le mot ⲂⲀⲒⲤⲤⲀⲦ͡Ⲓ, composé de ⲂⲀⲒⲤ *épervier* et de ⲤⲀⲦ͡Ⲓ *serpent, basilic*: expression secrète, destinée à faire allusion au mot ⲂⲀⲒⲤⲀⲦⲈ ou ⲂⲀⲒⲤⲞⲦⲈ, qui manque dans les dictionnaires coptes, bien qu'il ait donné naissance aux termes grecs φαεσφόρος, φωσφόρος, φωταγωγὸς, qui n'en sont que la traduction, et qui s'appliquent parfaitement au *soleil*.

Quant au nom du *serpent* ⲤⲀⲦ͡Ⲓ (*sati*) memphitique (1) et ⲤⲀⲦⲈ (*saté*) sahidique, il est aisé de le reconnaître dans ce symbole; car LA QUEUE d'un serpent ne se distinguant en rien de son corps, dont elle n'est qu'un prolongement, le nom de LA QUEUE devenait ainsi le terme de réunion auquel venaient se rattacher toutes les expressions *homophones*, relatives à ce symbole. En effet, LA QUEUE, ⲤⲀⲦ (*sat*) avertit

(1) *Grammaire Egyptienne* de Mr. Champollion, page 183.

qu'il s'agit du *serpent* ⲥⲁⲧⲓ ou ⲥⲁⲧⲉ (*sati* ou *saté*) et de ses homonymes :

ⲥⲁⲧⲉ (*saté*) *splendere*, *flammeus esse*; *splendor*, *flamma*, *ignis*. —

ⲥⲁⲧ (*sat*) et ⲥⲁⲧⲓ (*sati*) *jacere*, *projicere*, *extendere*, *expandere*, etc. qui font allusion à *l'émanation de la lumière*. —

ⲥⲁⲧⲓ (*sati*) et ⲥⲟⲧⲉ (*soté*) *flèche*, *trait*, qui font allusion *aux rayons*, *aux traits de la lumière* : les deux mots coptes signifiant également *trait* et *lumière*.

ⲥⲁⲁⲧ (*saat*) *procedere*, *transire*, mot qui, se rattachant à ceux qui précèdent, rapelle *la course périodique* du soleil.

Telle est la raison *mystique* du choix du serpent, à laquelle le prétendu Tâaut substitue une raison *mythique* pour subjuguer la croyance superstitieuse des profanes ; et nous allons voir cette même QUEUE figurer dans l'*Abraxas* des *Ophites*, et désigner mystiquement le même serpent ⲥⲁⲧⲉ (*saté*), dont nous venons de surprendre le rôle énigmatique.

En jetant les yeux sur la planche II*A*, du volume figuratif qui accompagne l'ouvrage de Mr. Matter, on reconnaîtra que le type symbolique des *Ophites* était composé D'UN SERPENT

À TÊTE DE LION RADIÉE; et que la différence qui s'aperçoit dans les variantes de ce symbole typique, réunies sur la planche que je viens d'indiquer, consiste dans *le nombre des rayons* de l'auréole et dans *celui des replis* qui forment *l'enlacement* plus ou moins compliqué *de la queue du serpent.*

„Quant aux rayons qui forment une sorte „de *gloire* à ces têtes, ils peuvent, (dit le savant auteur, en parlant de la figure 3,) „offrir „quelquefois *un nombre mystique;* on en „compte *cinq, sept, neuf, dix* et *douze;* „cependant, ce qui pourrait prouver que le „nombre en est souvent arbitraire, c'est qu'il „est indéterminé sur la pierre qui nous oc„cupe.“ (1)

L'Abraxas des *Ophites* offre à l'analyse des faits dignes du génie de ses auteurs, et qui réclament toute l'attention de ceux qui s'occupent de l'examen des symboles des Gnostiques.

L'auréole, premier objet du symbole, sert d'expression mystique au mot ϣⲁ, (*scha*) qui signifie λάμπειν, περιαστράπτειν, *splendere, circumfulgere*: RESPLENDIR, ENVIRONNER DE LUMIÈRE.

---

(1) Page 33 de l'explication des Planches.

Mais le mot ϣⲁ (*scha*) considéré dans la langue sacrée, peut être employé pour ϣⲁϩ (*schah*) qui signifie, entre autres, FEU.

2°. *La tête de lion*, employée par synecdoche, exprime également, la SPLENDEUR et le FEU: (1) ⲙⲟⲩⲉ (*moué*) homonyme de ⲙⲟⲩⲓ LION. Horapollon en parlant *du lion*, symbole DU SOLEIL (I. 17.) dit: *Κεφαλὴν γὰρ ἔχει μεγάλην τὸ ζῶον, καὶ τὰς μὲν κόρας πυρώδεις, τὸ δὲ πρόσωπον, στρογγύλον καὶ περὶ αὐτὸ ἀκτινοειδεῖς τρίχας κατὰ μίμησιν Ἡλίου· ὅθεν καὶ ὑπὸ τὸν θρόνον τοῦ Ὥρου, λέοντας ὑποτιθέασι, δεικνῦντες τὸ πρὸς τὸν θεὸν τοῦ ζώου σύμβολον. Ἥλιος δὲ ὁ Ὧρος*, etc. C'est donc LA FIGURE RADIÉE DU LION, qui sert d'étiologie mystique à l'astre que cet animal symbolise chez les Egyptiens; quant *au choix* de ce symbole, c'est, comme on vient de le voir, *l'homonymie* de son appellation avec les mots qui expriment LA SPLENDEUR; et nous verrons toute à l'heure, que les Ophites, en substituant la tête de *lion* à celle de *l'épervier*, ont eu en vue non seulement l'expression mystique de cette idée, mais, en même tems, l'expression de la légende principale de leur doctrine syncrétique.

---

(1) *Lexic. Aegypt-Lat. ab H. Tattam.*

3°. *Le serpent*, qui sert de base au symbole des *Ophites*, et d'idée caractéristique de leur secte, doit, à ces titres, offrir à l'analyse un concours d'élémens plus favorables encore à la manifestation secrète de leur doctrine. Le *serpent* ⲥⲁϯ et ⲥⲁⲧϭⲉ exprimait, en effet, à l'aide de ses homonymes,

— la nature IGNÉE et LA SPLENDEUR *du soleil* ⲥⲁⲧϭⲉ (*saté*) et ⲥⲱⲧϭⲉ (*soté*).

— L'ÉMANATION DE LA SPLENDEUR OU LA LUMIÈRE, ⲥⲁϯ (*sati*) et ⲥⲁⲧ (*sat*).

— LE MOUVEMENT *du soleil* ⲥⲁⲁⲧ (*saat*).

Ces idées, exprimées par le *serpent-Knouphis* des Egyptiens, étaient d'autant plus propres à séduire l'imagination déréglée des *Ophites*, que les expressions que nous venons d'énumérer se rattachaient à des idées puisées dans le christianisme, et offraient ainsi à leurs hérésiarques le moyen de combiner l'idée la plus auguste de cette doctrine avec les monstruosités symboliques des Egyptiens.

„*Les Ophites*, dit Mr. Matter, (1) ne furent „pourtant pas tous d'accord sur l'ensemble de „leurs théories. Ainsi que les autres écoles „gnostiques, la leur se partagea en plusieurs

(1) *Hist. du Gnost*. T. II. page 216 et suiv.

„branches. Ils se séparèrent surtout sur la „grande question de la chute de l'homme et sur „l'influence bonne ou mauvaise du génie *Ophis*, „qui s'y trouve intéressé. D'après les opinions „que nous venons d'exposer, *Ophis*, après la „punition qu'il subit pour avoir conseillé les „hommes, s'est fait leur ennemi et leur sé- „ducteur. D'après une autre théorie on le „considérait, au contraire, comme le fidèle „génie de Sophia; on le confondit même tantôt „avec elle, tantôt avec le SAUVEUR *des Pneuma-* „*tiques*. . . . . .“

„La vénération dont le *serpent* était l'objet „dans les temples de l'Egypte et de la Grèce, le „rôle qu'il jouait dans les mystères de l'un et „de l'autre de ces pays, n'étaient, à leurs „yeux, qu'autant de faits qui attestaient la „puissance salutaire du génie *Ophis* dont *le* „*serpent* était l'emblême; et, d'accord avec „l'auteur de la cosmogonie phénicienne, qui „considère *le serpent* comme *le plus pneuma-* „*tique* de tous les animaux, ils le prenaient „pour l'animal sacré du *protecteur universel* „*des pneumatiques*. C'est ainsi qu'ils en moti- „vaient le culte, ou plutôt les honneurs qu'ils „lui accordaient dans la plus sainte des céré- „monies de leur secte. Ils faisaient, pour ainsi

„dire, consacrer leur cène par *des serpens* „qu'ils tenaient dressés à cet effet dans les „lieux de leur assemblée; *et considérant* LE „SERPENT *comme l'emblême* DU CHRIST, ils „étaient loin de penser que cette cérémonie pût „être taxée de profanation par leurs adver- „saires. C'étaient là *les véritables Ophites*, dit „Mr. Matter; mais il parait qu'ils étaient en „petit nombre.“ (1)

Et quelques pages avant, en rapportant les récits dogmatiques des OPHITES sur la *Sophia*, Mr. Matter, rappelle que „l'ainé du premier „homme se laissa guider par les esprits plané- „taires et par les génies matériels; mais que „SETH fut à elle; que SETH, *véritable type* „DES PNEUMATIQUES de la première économie, „eut toujours des successeurs qui *gardèrent la* „*semence de* LUMIÈRE, et la Sophia ou la Sagesse „de Dieu, en tant qu'elle agit dans ce monde, „les conduisit à travers tous les périls et toutes „les catastrophes.“ (2)

En résumant les faits doctrinaires que j'ai notés en petites capitales, on voit que *le serpent des Ophites* était tour-à-tour,

---

(1) Pages 218—219.

(2) Pages 210—211.

1°. Le symbole de la secte des PNEUMATIQUES.

2°. Celui de SETH, *leur véritable type.*

3°. De leurs successeurs, *gardiens de la semence* DE LUMIÈRE. Enfin

4°. L'emblême du *Christ*, dans sa mission auguste de SAUVEUR, avec lequel *l'Ophis* était confondu par les *Pneumatiques.*

Ad 1m. Nous avons vu que, selon la doctrine de Tâaut, *le serpent* était *le plus* PNEUMATIQUE de tous les reptiles et d'une nature d'ailleurs IGNÉE. (1) C'est donc à ce titre que la secte des gnostiques, connue sous le nom des *Ophionides* ou des *Ophites*, avait choisi *le serpent* pour emblême, qu'elle se qualifiait *de secte pneumatique*, et qu'elle consacrait, en même tems, dans son symbole, *le principe* IGNÉ, *source* DE LUMIÈRE et de sagesse. *Ce serpent* mystique était, au rapport de Sanchoniathon, appelé AGATHOS DAIMON par les Phéniciens et KNEF par les Egyptiens: *Φοίνικες δὲ αὐτὸ (τὸ ζῶον) Ἀγαθὸν δαίμονα καλοῦσιν· ὁμοίως δὲ καὶ Αἰγύπτιοι Κνὴφ ἐπονομάζουσι.* (2) Or, la preuve que ces deux dénominations sont également d'origine égyptienne, c'est qu'elles rentrent l'une et

(1) *Suprà*, page 275 et 277.

(2) Euseb. l. c. page 41 *c*.

l'autre dans l'économie de la langue dite sacrée des Egyptiens, et se résument dans le mot Knef qui exprime à lui seul ces deux épithètes.

Je remarquerai d'abord que Mr. Champollion a, depuis long-tems, reconnu l'identité du dieu *Κνηφ* de Plutarque et d'Eusèbe, du *Κνουφ-ις* de Strabon et du *Χνουβ-ις* des cataractes, avec le *Χνουβ-ις*, Χνουφ-ις et *Χνουμ-ις* des pierres basilidiennes, et le Ⲛⲉⲃ, Ⲛⲉϥ, Ⲛⲟⲩⲃ, Ⲛⲟⲩϥ, Ⲛⲟⲩⲙ (*Neb*, *Nev* ou *Nef*, *Noub*, *Nouf*, *Noum*) des inscriptions hiéroglyphiques. (1) Cette identité étant hors de doute, on retrouvera dans ces variantes l'expression de toutes les idées attachées au *Serpent* des Ophites.

En effet, les *Ophites* ou *Serpentins* formaient la secte des *Pneumatiques*, par la raison, dit-on, que *le serpent* Knef est *le plus pneumatique* de tous les reptiles; or ⲛⲉϥ et ⲛⲓϥⲉ (*nef* et *nifé*) signifie *flare*, *afflare*, *spirare*, *spiritus*, *halitus*, *inspiratio*, *flatus*.

Le serpent Knef s'appelait ἀγαθὸς δαίμων. Or, ἀγαθὸς, *bonus*, Ⲛⲟⲩϥⲉ (*Noufé*) se rattache à la variante Ⲛⲟⲩϥ du nom de *Knéf*; et *δαίμων dieu*, ou, selon les auteurs latins, *genium*, c'est-

(1) *Précis*, page 143 à 147.

à-dire, *divinité tutélaire*, répond encore aux variantes ⲛⲏⲃ (*Nêb*) et ⲛⲉⲃ (*Néb*) *dominus, herus*, *δεσπότης*, *κύριος*, *seigneur*, idée nécessairement attachée à la puissance des Dieux et conforme d'ailleurs à l'observation d'Eusèbe, qui rapporte que les *serpens* étaient considérés entre autres comme *ἀρχηγοὺς τῶν ὅλων*: *rerumque omnium* PRINCIPES *ac* MODERATORES. (1)

Il résulte de ces rapprochemens que les idées doctrinaires, que les Ophites attachaient à leur divinité *Knouphis*, étaient fondées sur l'homonymie de leurs expressions respectives, concentrées dans *le nom primitif* de leur symbole.

Ad 2^m. Le *serpent* mystique s'appelait également ⲥⲓϯ (*sit*) comme on le voit dans le dictionnaire de Mr. Peyron. Et le choix du serpent de ce nom explique l'intention de le rattacher au nom de SETH, père *du Sabéisme*, et *véritable type des Ophites-Pneumatiques*. (2)

Ad 3^m. Les successeurs des *Ophites* étaient *les gardiens de la semence* DE LUMIÈRE: expressions mystiques:

ⲥⲉϯ, ⲥⲟϯ (*set, sot*) *servare*, etc. ⲥⲟϯⲉ

---

(1) *Praepar. Evang.* page 42.

(2) *Suprà*, page 284.

(*soté*) *splendere*, ⲥⲓϯ (*siti*) *semen* et ⲥⲓϫ (*sit*) *le serpent.* Enfin,

Ad 4m. *Le serpent des Ophites* était l'emblême du Sauveur.

Ⲥⲱϫⲉ, ⲥⲱϫⲓ, ⲥⲟϫ (*sôté*, *sôti*, *sot*) *redimere*, *salvare*, et ⲥⲁϫⲉ ⲥⲁϯ, *le serpent.*

Les pneumatiques identifiaient le sauveur avec leur *Ophis*; mais *l'Ophis* était le symbole mystique *de la lumière*, *de la splendeur*: idées qui se confondaient dans les mots ⲥⲟϫ, ⲥⲱϫⲉ (*sot*, *sôté*) homonymes de tous ceux qui précèdent, et qui ont suggéré l'image du *serpent* ⲥⲁϯ, ⲥⲁϫⲉ et ⲥⲓϫ à tête radiée: d'ailleurs ⲥⲱⲓϫ (*sôit*) *gloire*, coïncide avec *l'auréole.*

Mr. Matter observe que: „*les Ophites*, en „considérant *le serpent* comme l'emblême du „*Christ*, étaient loin de penser, que la con- „sécration de leur cène, par *des serpens* dressés „à cet effet, pût être taxée de profanation par „leurs adversaires; et que les sectaires qui „pratiquaient cette cérémonie, étaient les véri- „tables *Ophites.*“(1)

Cette apologie du savant auteur eût été impartiale, si le symbole typique des Ophites n'eut offert à l'examen d'autres expressions que celle

(1) *Suprà*, page 284.

de splendeur et *de lumière*; — et la doctrine qui se rattache *au serpent*, d'autre idée que celle de sa nature *pneumatique*, qui lui aurait valu l'épithète de *bon génie*: *Ἀγαθὸς δαίμων*. Mais nous avons vu que la *spiritualité* du Serpent, tenait à sa nature *ignée*, cause première de *l'extrême rapidité* de ses mouvemens. (1) Ne sont-ce pas là les propriétés du SOLEIL, résumées dans le nom du *serpent* ⲤⲀϮ (*sati*) choisi, d'abord, pour faire allusion à la nature IGNÉE *de l'astre du jour*, *à sa splendeur*, *à son mouvement?* ensuite, pour consacrer le nom de SETH, auteur du culte astrologique, et pour assimiler à ce type ambigu des *Pneumatiques-ignicoles*, le titre auguste du *Christ*-SAUVEUR, à l'aide de l'homophonie de leurs noms respectifs? D'ailleurs, la légende nominale du symbole des *Ophites* ne caractérise-t-elle pas à elle seule le véritable culte de cette secte? Le mot *ΣΕΜΕΣ*, qui forme cette légende, est-il autre chose que le nom hébraïque du SOLEIL, שמש? Et si personne n'en doute, ne faut-il pas renoncer, par cela même, à l'apologie de leur

(1) *Πνευματικώτατον γὰρ καὶ Πυρῶδες . . . παρ' ᾧ καὶ τάχος ἀνυπέρβλητον διὰ τοῦ πνεύματος παρίστησι.* *Suprà*, page 277.

doctrine syncrétique? Mr. Matter refuse cependant de croire „que la théorie des Ophites soit „un emprunt fait aux Egyptiens; il croit plutôt „que les Ophites, qui prenaient, dit-il, volon-„tiers les symboles du judaïsme pour élémens „de leurs spéculations, ont songé *au serpent* „*que Moïse fit élever au désert comme symbole* „*de bienfaisance.*"(1) Or, le symbole de *bienfaisance* nous ramène au *bon génie*, à l'*Agathodaimon* des Phéniciens et au *Knef* des Egyptiens, qui est une des épithètes d'*Amon-Ré*, c'est-à-dire de *Jupiter-Soleil*: est-ce là le *serpent* de Moïse, ou plutôt le *Serpent-Sidéral*, avec sa légende idolâtrique, écrite en toutes lettres et exprimée, qui plus est, par les trois parties intégrantes du symbole même qu'elle accompagne?

J'ai dit que L'AURÉOLE *de ce serpent à tête de lion*, s'appelle ϣⲁ (*scha*) en Egyptien, mot qui répond à λάμπειν, περιαστράπτειν, *splendere, circumfulgere*: *resplendir, environner de lumière*; et qu'il fait, en même tems, allusion au mot ϣⲁϩ (*schagh*) qui signifie *feu* et *flamme*. Ce symbole nous donne donc l'initiale ϣ (*sch*).

Que la tête du *lion*, ⲙⲟⲩⲓ (*moui*) symbolise

(1) *Hist. crit. du gnost.* T. II. page 217 et suiv.

acoustiquement *le feu* et *la splendeur* ⲙⲟⲩⲉ (*moué*) et ⲙⲱⲟⲩⲓ (*móoui*) — ce qui donne un ⲙ (*m*) pour initiale.

Qu'enfin, le *serpent* ⲥⲁϯ (*sati*) sert d'allégorie, également acoustique, à ⲥⲁⲧⲉ, ⲥⲟⲧⲉ (*sate, soté*) signifiant *feu*, *flamme* et *splendeur*, ce qui donne un ⲥ (*s* ou *ç*).

Les trois initiales, réunies dans l'ordre de la combinaison des parties intégrantes du symbole, forment ainsi la charpente ϣ-ⲙ-ⲥ (*Sch-m-s*) calquée sur les trois consonnes du mot שמש signifiant SOLEIL, et reproduite, avec les voyelles intermédiaires, dans la légende grecque ΣεΜεΣ.

Est-ce le hasard qui nous expliquera ce rafinement et cette richesse d'expressions dans ce symbole, *qui demeure le même dans ses parties comme dans son intégrité?* et l'analyse que nous venons d'en faire, ne s'applique-t-elle pas à la définition mystique que Sanchoniathon a donnée de ce *serpent* immortel, en disant, qu'après avoir rempli la mesure de son existence, *il se dissolvait en lui-même*: *καὶ ἐπειδὰν τὸ ὡρισμένον μέτρον πληρώσῃ, εἰς ἑαυτὸν ἀναλίσκεται?*(1) Chacune de ses parties symboliques,

(1) *Euseb.* pag. 41 *b*.

n'exprime-t-elle pas, en effet, *des propriétés du* SOLEIL ? Enfin, la légende ΣεΜεΣ εἴλαμψε laisse-t-elle le moindre doute sur le *sabéisme* des Ophites ? Mais ici on a lieu d'être surpris de voir Mr. Matter négliger, dans les données qu'il puise dans Eusèbe, (1) un point capital de rapprochement entre le symbole Egyptien et celui des Ophites, qui n'en est qu'une copie modifiée. Nous avons vu en effet (2) qu'Epêis, le célèbre hiérophante, voulait faire entendre que *le serpent* était d'une nature *ignée*, en disant IL A LUI, la propriété du *feu* étant celle de luire : *ἔμφασιν διδοὺς ὁ Ἐπήϊς, ὅτι καὶ διάπυρόν ἐστι (τοῦτο τὸ ζῶον) διὰ τοῦ φάναι, διηύγασε· φωτὸς (3) γὰρ ἴδιόν ἐστι τὸ διαυγάσαι.* Or,

(1) *Hist. crit. du gnost.* T. I. pages 269—274.

(2) *Suprà*, page 275.

(3) Le mot φῶς de la phrase φωτὸς γὰρ ἴδιόν ἐστι τὸ διαυγάσαι, ne peut signifier ici *lumière*, comme le rend la version latine. Arius, qui commente son auteur, n'eut fait qu'une tautologie, s'il eût dit que la propriété de la LUMIÈRE est de *luire* ou d'*éclairer*. Le γὰρ du Commentateur grec ayant pour objet la nature IGNÉE *du Serpent*, sousentendue dans le mot hiérophantique διηύγασε, il est certain qu'Arius (après avoir employé le mot φῶς dans le sens de *lumière*) s'en sert pour exprimer le *feu* — acception donnée par Hésychius : φῶς, καὶ τὸ πῦρ ;

je le demande, le mot *εἴλαμψε*, de la légende ophitique, est-elle autre chose qu'une répétition du *διηύγασε* des hiérophantes, exprimé par un autre mot? Et cette dernière conformité matérielle ne sert-elle pas d'une nouvelle démonstration que l'OPHIS des Gnostiques était le symbole immédiat *du principe* IGNÉ *du Soleil*, manifesté par les mots *ΣΕΜΕΣ εἴλαμψε*, *le Soleil a lui*, qui reproduisent ceux d'*ΟΦΙΣ διηύγασε* d'Epêis? Mais la charpente hiéroglyphique de *ΣεΜεΣ* repondant aux lettres coptes ϣ-ⲙ-ⲥ, offre à la critique maint autres observations.

Nous avons vu l'épithète du *Sauveur* confondue, dans la doctrine cosmogonique des Ophites, avec *le principe igné* et *le serpent* son symbole, à la faveur d'un concours d'homonymes exprimant les idées qui s'y rattachent. Nous allons voir maintenant *le Christ* reparaître dans la doctrine anthropologique, à la faveur de la légende en question, reproduite par le mot *ΣΕΜΕΣ* judaïque.

Théodoret (1) qui, de même que St. Iré-

---

et *φωτία*, *λαμπρία* est identique, d'ailleurs, à *φωτιά*, *feu* dans le grec vulgaire.

(1) *Theodoreti Episcopi Cyri opera omnia.* Halae 1772. T. IV. pag. 306 et sq.

née, (1) donne les *Séthiens* et les *Ophites* pour une seule et même secte, (2) nous apprend que ces théosophes visionnaires reconnaissaient un être suprême, qu'ils appelaient *le dieu de l'univers*, *τῶν ἁπάντων Θεὸς*, et *πατὴρ ἁπάντων*: *le père de toutes choses* — *la lumière incorruptible*: *φῶς ἄφθαρτον* — *l'Eon*, *Αἰών*, et L'HOMME PRIMITIF. Que L'HOMME PRIMITIF, épris du Pneuma, engendra la lumière que l'on appela *Christ*: *καὶ παιδοποιῆσαι φῶς ὃ καλοῦσι Χριστὸν*: „Alii autem, dit St. Irénée, rursus

---

(1) *Sancti Irenaei contra Haereses libri quinque.* Venetiis 1734.

(2) Le nom des *Ophites* ou *Serpentins* n'est rigoureusement que la traduction du nom des SÉTHIENS, qui doivent leur origine au *serpent* ⲤⲒⲦⲬ (*sit*) ou ⲤⲀϮ (*sati*), dont j'ai établi l'existence dans le symbole des *Ophites.* C'est à ce serpent mystique que se rapporte l'observation de Théodoret qui dit: *καὶ τῶν Σὴθ ΘΕΙΑΝ τινὰ δύναμιν εἶναι φασί· διὸ καὶ Σηθιανοὶ προσαγορεύθησαν.* La *puissance divine* que l'on attribuait à SETH, n'était qu'un sinistre attribut du *serpent* ⲤⲒⲦⲬ (*sit*) qui passa à SETH, son homonyme, dans l'anthropogonie des Ophites, chez lesquels *le serpent* était un être *très-divin*, *θειότατον*, ainsi que nous l'avons vu à la page 275 ci-dessus.

„portentosa loquuntur esse quodam PRIMUM „LUMEN in virtute Bythi, beatum et incor„ruptibile et interminatum: esse autem hoc „*Patrem omnium* et invocari PRIMUM HOMI„NEM.“ (1) Le *Christ,* bien qu'identifié *à la lumière,* n'était, d'après ce mythe, qu'une émanation de la *lumière primitive,* confondue avec *l'être suprême,* qui n'était, du reste, que LE PREMIER HOMME, *fils de l'homme.* (2) Mais L'HOMME PRIMITIF, *l'éon éternel, le Christ céleste* (3) n'étaient qu'un seul et même personnage, et on l'appelait également LE PREMIER NÉ, πρωτόγονος, *Adam Kadmon.* (4) Or, cette idée gnostique de PREMIER NÉ se trouve précisément exprimée par la charpente ϣ-ⲙ-ⲥ, que forment les élémens mystiques du symbole des Ophites. En effet, ϣⲁ (*scha*) signifie *premier, primitif* et ⲙⲁⲥ, ⲙⲉⲥ, ⲙⲓⲥⲓ, (*mace, méce, mici*) *engendrer;* de manière que, en restituant les voyelles sousentendues, (5) nous

---

(1) L. c. Cap. XXX. pag. 108.

(2) *Πρῶτος ἄνθρωπος, υἱὸς ἀνθρώπου.*

(3) *Matter* T. II. page 212.

(4) *Matter* T. I. page 269.

(5) Nous avons vu que les voyelles ⲉ, ⲓ se suppriment même *à la fin* des légendes hiéroglyphiques. Page 180 ci-dessus.

aurons les mots ϣⲁⲙⲁⲥ, ϣⲁⲙⲉⲥ et ϣⲁⲙⲓⲥⲓ, qui signifient tous également *πρωτόγονος*, *Primogenitus*, et dont le dernier, ϣⲁⲙⲓⲥⲓ, s'est conservé dans la langue copte.

Nous avons vu, en abordant l'examen de ce symbole, le motif qui porte Mr. Matter à croire que *le nombre des rayons* de l'auréole, qui entoure la tête du lion, est souvent arbitraire.(1) Quant *à l'enlacement* de la queue du serpent, le savant auteur, passant à la fig. 4. de la Pl. II *A*, pense que le monument „qu'elle représente „doit rappeler des mystères plus profonds, que „ceux qui forment l'objet habituel *des pierres* „*Chnouphis*; c'est ce qu'indiquent, dit-il, *les* „*nombreux enlacemens* que présente le corps „du serpent, qui ne forme ailleurs *qu'un seul* „*noeud.*“ (2)

J'observerai d'abord que *le corps du serpent* ophitique n'offre, sur aucun monument donné, ce que Mr. Matter appelle *un noeud*, mais toujours un ou plusieurs *replis*, destinés à suggérer l'idée *d'un enlacement*; et c'est à cette idée que doit s'arrêter l'investigateur. En effet, la queue du serpent pourrait être *sinueuse*, sans *se*

---

(1) *Suprà*, page 280.

(2) Page 33 de l'explication des Planches.

replier sur elle-même: et cette dernière circonstance nous autorise à y voir une intention, à chercher dans cet ***enlacement,*** une expression symbolique. Or, ***enlacer, enlacement,*** en Egyptien, c'est ϣⲉⲛⲧ, ϣⲟⲛⲧ (***schénte, schonte***) etc. ***plectere, implectere, conserere, complicatio, implexum opus.*** etc. Mais ***l'Ophis*** des Gnostics, calqué sur ***le Knef*** des Egyptiens, était l'image vivante ***du dieu de l'univers, du Père de toutes choses;*** DU CRÉATEUR, du DÉMIURGE: *τὸν Δημιουργὸν, ὅν Κνὴφ οἱ Αἰγύπτιοι προσαγορεύουσιν;* (1) et L'ENLACEMENT de la queue du serpent est destiné à faire allusion au mot ⲥⲉⲛⲧ, ⲥⲟⲛⲧ (***sénte, sonte***) son homonyme, qui signifie ***créer, création*** et ***monde,*** et dont l'initiale ⲥ (***s***) est identique à celle du nom du ***serpent*** ⲥⲓⲧ (***sit***).

„Le mythe cosmogonique, dit Mr. Matter, (2) „est le même ***en Egypte*** et ***en Grèce,*** chez ***les*** „***Ophites*** et chez ***les Sabiens:*** c'est LE DÉMI-„URGE, ou le fils du démiurge, sortant de la „matière en forme imparfaite; cependant CE „GÉNIE, tel qu'il est, est supérieur à l'élément

---

(1) Praeparat. Evang. L. III. C. XI. pag. 115.

(2) T. II. page 205 et suiv.

„dont il est sorti; il le maîtrise, il le dispose, „il le gouverne. *Phtha*, *Féta-Hil*, *Héphestos*, „*Héraclès*, *Phanès*, *Ophiomorphos*, sont des „personnages d'une intime affinité, quoique „leur rôle et leurs attributs se soient modifiés „suivant le génie des divers peuples et les „spéculations des divers temps."

Tout concourt donc à prouver que *le mystère* désigné par *l'enlacement* de la queue de l'Ophis est celui *de la puissance créatrice du feu*, consacrée dans le symbole que nous examinons, et exprimée par le mot ⲥⲟⲛⲧ.

Quant à l'initiale ϣ du mot ϣⲟⲛⲧ, qui exprime *l'enlacement* et allégorise le mot mystique ⲥⲟⲛⲧ, cette initiale, en complétant la légende syncrétique du symbole, sert à modifier la charpente hiéroglyphique ϣ-ⲙ-ⲥ, en ϣ-ⲙ-ϣ, pour l'identifier à celle du mot hébraïque שמש, qui signifie *Soleil*, et sur lequel est calquée la légende grecque *ΣΕΜΕΣ*. Cette modification favorise, en même tems, l'expression du mot ϣⲉⲙϣⲓ (*schemschi*) qui signifie CULTUS, *le Serpent vivant ayant été* L'OBJET DU CULTE *des Ophites.*

Si nous résumons maintenant les légendes mystiques que nous avons déduites de l'emblème syncrétique des Ophites, nous y recon-

naîtrons le principe cosmogonique des Egyptiens, exprimé par les mots dont voici l'analyse :

ϣⲁ, pour ϣⲁϩ, *feu*; et ϣⲁ, *auréole* et *premier*.

ⲙⲟⲩⲓ, *lion*, pour ⲙⲟⲩⲉ, *feu* et *splendeur*.

ⲥⲁⲧⲉ, *serpent*, pour ⲥⲟⲧⲉ, *feu* et *flamme*.

Les initiales de ces trois mots forment la charpente ϣ-ⲙ-ⲥ des mots ϣⲁⲙⲉⲥ ou ϣⲁⲙⲓⲥⲓ, qui signifie PREMIER NÉ.

L'enlacement de la queue du serpent, en modifiant la finale ⲥ en ϣ, forme la charpente ϣ-ⲙ-ϣ des mots : ϣⲉⲙϣ, calqué sur שמש *soleil*, et ϣⲉⲙϣⲓ, *culte*.

L'enlacement de la queue du serpent allégorise, en même tems, les idées de CRÉATEUR DU MONDE, à l'aide de l'homonymie entre le mot ϣⲟⲛⲧ (*schonte*) qui signifie *enlacement*, et les mots ⲥⲟⲛⲧ et ⲥⲱⲛⲧ (*sonte* et *sônte*) qui signifient *Créateur* et *Monde* : épithète et attribut du serpent ⲥⲁⲧⲉ (*saté*) conséquens à sa nature IGNÉE : ⲥⲟⲧⲉ. (1)

L'analyse que nous avons sous les yeux, nous offre ainsi la légende suivante, exprimée par l'emblême des Ophites :

Culte du SOLEIL *resplendissant*, *Premier-né du* FEU, *Créateur du Monde*.

S'il est vrai maintenant que le nom du serpent ⲥⲓϯ (*site*) ou ⲥⲁϯⲉ (*saté*) peut allégoriser le SAUVEUR à l'aide de l'homonymie des mots ⲥⲉϯ, ⲥⲱϯⲉ, (*séte*, *sôté*) qui signifie *redimere*, *salvare*, *redemptio*, et, dans la langue sacrée, *redemptor*, *salvator* (2) — cette épithète toute chrétienne, les gnostiques ont osé l'affecter également au *Soleil*: *Σωτὴρ δὲ καὶ τροφεύς ἐστι παντός γένους ὁ Ἥλιος.* C'est un gnostique qui parle, par la bouche du prétendu Esculape, dans son livre pseudonyme intitulé *Ἑρμου Τρισμεγίστου Ποιμάνδρης.* (3) Dans le même chapître des *définitions* d'Esculape (*ὅροι Ἀσκληπίου*) *le Soleil* est maintefois qualifié de DÉMIURGE: *ἄγει ὁ Δημιουργὸς, λέγω δὴ ὁ Ἥλιος.* (§. 5.) *Δημιουργὸς δὲ ὁ Ἥλιος.* (§. 13.) etc. Ces derniers rapprochemens achèvent de renverser les argumens favorables à la doctrine des Ophites. Mais dût-on même reconnaître cette allégorie pour une épithète réellement attribuée à Christ, pourrait-elle, de bonne foi, contrebalancer les élémens cosmogoniques dont je viens de résumer le principe? or, ces élé-

---

(1) *Suprà*, page 275.

(2) ⲣⲉϥⲥⲱϯⲉ dans la langue vulgaire.

(3) Cap. XVI. §. 9.

mens, puisés dans le symbole même des Ophites, mettent dans tout leur jour les monstruosités insensées de leur doctrine, qui n'est autre chose que *le sabéisme égyptien*, (1) s'emparant insolemment des idées les plus saintes du Christianisme pour les souiller de la boue de leur révoltante imagination. (2) Mr. Matter fait remarquer lui-même, „*qu'aucun autre système* „*ne met* LE GÉNIE DU MAL *dans des rapports* „*aussi intimes avec* LE DÉMIURGE, *que le fait* „*la doctrine* DES OPHITES. En effet, dit-il, „*Ophiomorphos* est l'image du CRÉATEUR; il „est LE CRÉATEUR LUI-MÊME, copié dans un de „ses mauvais momens, *dans le moment où il* „*agit sur la matière.* Tellement elles étaient „profondes, les idées de l'état corrompu de „la matière et de tout ce que nous appelons „l'ordre actuel des choses, que le CRÉATEUR „même ne pouvait y toucher sans produire du „mal! Aussi est-ce à la suite de la colère qu'il „ressentit de la Création de l'homme, qu'il fit

---

(1) Voyez sur la Planche II *b* fig. 2. de Mr. Matter, *l'Ophis à tête de lion radiée*, entouré des *sept Planètes*, avec *le scarabée* sur le revers.

(2) Le lecteur partagera mon opinion lorsqu'il aura lu dans Théodoret, l'exposé de la Christogonie des Ophites.

„les autres choses terrestres, les trois règnes „de la nature avec tout ce qu'ils offrent *de* „*défectueux et de mauvais.*“(1) Telle était la doctrine du plus grand nombre des SÉTHIENS ou OPHITES qui enseignaient *la mauvaise influence du génie Ophis,* (2) confondu avec SETH, véritable type du *Κακὸν δαίμονα, du génie* ou *de l'esprit méchant, destructeur.* Mais les savans n'ignorent point que SETH et TYPHON étaient un seul et même personnage chez les Egyptiens. En effet, Plutarque, dans son Traité d'Isis et d'Osiris, rappelle trois fois cette identité: *τὸν Τυφῶνα ΣΗΘ ἀεὶ Αἰγύπτιοι καλοῦσι, ὅπερ ἐστὶ καταδυναστεῦον, ἢ καταβιαζόμενον.* (3) — *Καὶ τοὔνομα κατηγορεῖ τὸ ΣΗΘ αὖ τὸν Τυφῶνα καλοῦσι· φράζει δὲ τὸ πολλάκις ἀναστροφὴν καὶ πάλιν ὑπερπήδησιν.* (4) — *Ὁ δὲ Τυφὼν, ὥσπερ εἴρηται, ΣΗΘ, καὶ Βέβων, καὶ Σμὺ ὀνομάζεται, βίαιόν τινα καὶ κωλυτικὴν ἐπίσχεσιν, ὑπεναντίωσιν, ἢ ἀναστροφὴν ἐμφαίνειν βουλομένων τῶν ὀνομάτων.* (5) Telle

---

(1) *Matter* T. II. page 206 et sq.

(2) *Suprà*, page 283. ligne 3.

(3) *Edit. Reiskii* page 449.

(4) *Ib.* page 463.

(5) *Ib.* page 480.

est, sans aucun doute, le sens du mot égyptien ϯφωⲛϩ, formé du préfixe actif ϯ (*ti*) et de φωⲛϩ (*p'hongh*) qui signifie, entre autres, *evertere*, *pervertere*, *disperdere*, *frangere*.

Mr. Champollion, en reconnaissant, dans sa grammaire (page 103.) l'identité „de SETH et „de TYPHON, *le principe du mal et le type des* „*méchants* dans les mythes sacrés des Egyp-„tiens, signale pour *symbole particulier du* „*dieu* SETH, l'*Oryx* ou espèce d'antélope." Cependant Mr. Salvolini, dans sa Notice sur la campagne de Ramsès le grand, (page 21.) rapporte qu'il a „trouvé sur un papyrus *Gnostique* „grec du musée de Leyde, le motif de rectifier „l'opinion du savant hiérogrammate. Le pa-„pyrus dont il s'agit consiste, dit Mr. Salvolini, „dans une espèce de commentaire qui, sous le „titre de *πρᾶξις*, explique le traité *Gnostique* „aussi, mais *tout Egyptien*. A la fin de ce „long texte grec, existent les restes de quel-„ques colonnes du second texte *égyptien dé-*„*motique*, avec des transcriptions en lettres „grecques, tout-à-fait semblable à celui du „*Rituel Gnostique*. On observe, au milieu d'une „de ces colonnes, une vignette grossièrement „dessinée, et accompagnée de quelques mots „en lettres grecques. Il suffit de la simple

„inspection de cette image singulière pour se „convaincre que *non seulement* Typhon *recevait, dans la langue égyptienne, le nom de* „Seth, Cнᴕ, *puisque ce nom se lit sur la partie du devant de son image*, mais que l'animal „qui en était le symbole, est *un âne.* Cette „dernière assertion deviendra incontestable, si „je fais observer que, parmi les restes du „texte qui entoure la vignette, *et qui se rapporte au culte de* Typhon, on lit avec d'autres „titres, prodigués *à ce génie malfaisant*, les „suivans, dont je ne citerai que la transcription grecque ιωβολχοσηθ, ιωβηαϊ, ιωερβηθ, „etc., dans la composition desquels entre le „mot ιω, qui en copte désigne *l'âne.*" (1)

---

(1) Quelque barbares que soient ces trois légendes, transcrites par Mr. Salvolini, on y reconnait sans difficulté des mots appartenant à la doctrine égyptienne. Le premier mot, séparé dans ses composés, ιω-ϐολχο-cнᴕ, donne ιω (*iô*) *asinus*, πολϩ (*polgh*) *vulnerare*, et cнᴕ (*seth*) surnom de *Typhon;* la preuve que ϐολχο (*bolkho*) n'est que la transcription de πολϩ, c'est la *lance* que l'image mystique de ce génie du mal tient dans chaque main, pour exprimer énigmatiquement le nom de Sêth, à l'aide de l'homonymie de ce mot avec cнᴕ

Mr. Jablonski, heureux quand il marche à côté de la question, observe que le mot *Σηϑ*, Seth, n'est autre chose que la transcription du mot copte Cⲏϫ (*Sedje*), qui signifie un *ânon;* puis il ajoute: „Apposite ad modum ea „quae dixi, illustrari possunt ex Epiphanio qui „cognomen *Typhonis* Seth, cum *asini* deno-„minatione conjungit: *Πῇ μὲν*, inquit, *τῷ* „*ὄνῳ εἰς ὄνομα τοῦ ΣΗΘ, τοῦ Τυφῶνος τελε-„τὰς ἐργάζονται.* *Alicubi* Asino *sub nomine* „Seth, *id est* Typhonis, *sacra ritibus consue-„tis faciunt.*" (1) Ajoutons, pour notre part, à cette donnée celle de Plutarque qui, dans son Traité d'Isis (page 432) rapporte, entre autres, que: *τῶν μὲν ἀνθρώπων τοὺς πυῤ-ῥοὺς προπηλακίζοντες, ὄνον δὲ καὶ κατακρημ-νίζοντες ὡς Κοπτῖται, διὰ τὸ πυῤῥὸν γεγονέναι τὸν Τυφῶνα καὶ ὀνώδη τὴν χρόαν.* On lit

---

(*sêt*) *lancer*, et Cⲁⲧⲓ (*sati*) *flèche*, *lance*, *dard*, *javelot*. — Le mot *ιωβηαϊ*, séparé, *ιω-βη-αϊ*, signifie *asinus-sepulcro-factor*, et ⲒⲰ-ⲈⲢ-ⲂⲎⲞⲨ, *Asinus-contaminator;* car enfin le génie du mal *souille* tout et *détruit* tout de son souffle corrupteur: *il souille*, *il corrompt*, *il blesse*, *il lance*, et *ensevelit* tout dans l'abyme.

(1) L. c. page 109.

dans le même traité de Plutarque (page 495) l'épithète de *κακὸς δαίμων*, *génie* ou *esprit malfaisant*, attribué à Seth ou Typhon par les Egyptiens qui croyaient que *l'âme de Typhon* passait dans le corps des animaux *stupides* et *féroces*: *πολλῶν δὲ λεγόντων εἰς ταῦτα τὰ ζῶα τὴν τοῦ Τυφῶνος αὐτοῦ διῃρῆσθαι ψυχὴν, αἰνίττεσθαι δόξειεν ἂν ὁ μῦθος, ὅτι πᾶσα φύσις ἄλογος καὶ θηριώδης τῆς τοῦ Κακοῦ Δαίμονος γέγονε μοίρας.* Cette épithète d' *ἄλογος* rentre encore dans l'économie de la langue sacrée, qui rattache le mot ⲤⲎϪ (*sédje*) *pullus asini*, à ⲤⲞϪ (*sodje*) *insanus*; et je ne doute point que ce mot n'ait exprimé chez les Egyptiens les mêmes idées que le mot *insanus*, qui répond à la fois aux mots *ἄλογος* et *θηριώδης* de Plutarque.

La critique, résumant ces données, si étroitement liées à la question que j'examine, aura lieu de se convaincre que si, comme l'avoue Mr. Matter „*aucun autre système ne met* LE „GÉNIE DU MAL *dans des rapports aussi intimes* „*avec le* DÉMIURGE, *que le fait la doctrine des* „OPHITES“ (1) c'est *ce génie* qu'il faut entendre sous le nom de Seth, symbolisé par *l'âne*, son

(1) *Suprà*, page 301.

homonyme, chez les Egyptiens comme chez les *Gnostiques*-SÉTHIENS; qu'ainsi c'est *le serpent* CIT (*Sit*), son homonyme encore, qui, chez les SÉTHIENS et chez les OPHITES représente *l'image du Créateur* sous le nom d'*Ophiomorphos*; et qui, ainsi que l'observe Mr. Matter, „*est le Créateur lui-même, copié dans un de* „*ses mauvais momens, dans le moment où il* „*agit sur la matière.*"

Mais Plutarque nous fournit un nouveau rapprochement; c'est l'emblême de *Typhon*, qu'on voyait à Hermopolis sous la figure d'un *Hippopotame*, sur lequel était *un épervier* combattant *un serpent*: Ἐν Ἑρμουπόλει δὲ Τυφῶνος ἄγαλμα δεικνύουσιν ἵππον ποτάμιον· ἐφ' οὗ βέβηκεν Ἱέραξ, ὄφει μαχόμενος, et Plutarque observe que par *l'hippopotame* on désignait *Typhon*, et par *l'épervier*, la puissance et l'autorité que *Typhon obtient souvent par violence*: τῷ μὲν ἵππῳ τὸν Τυφῶνα δεικνύντες, τῷ δὲ ἱέρακι δύναμιν καὶ ἀρχὴν ἣν βίᾳ κτώμενος ὁ Τυφὼν πολλάκις, etc. (463, 464); mais Plutarque ne dit rien du *serpent*. Il est aisé de voir que cette image d'un *épervier* combattant *un serpent*, n'est qu'une variante de l'image *d'un serpent à tête d'épervier*, dont parle Sanchoniathon dans le passage que j'ai cité à la page 275

ci-dessus. Cependant Plutarque donne l'image dont nous parlons comme un complément de *l'hippopotame*, — emblême principal de *Typhon*, le génie du mal, qui EMPORTE tout PAR VIOLENCE : *βία κτώμενος*; et puisqu'il s'agit de *violence*, le mot *κτώμενος* répond à ⲃⲁⲓ (*baï*) *tollere*, *auferre*, et *βία* c'est(1) ϣⲟϯ (*schôte*) mot qui, sous les formes ϣⲁϯ, ϣⲉϯ, ϣⲟϯ, ϣⲱϯ, signifie également *mactare*, *jugulare*, *caedere*, *immolare*, etc. et qui se rattache, par homophonie, à ϣⲟⲉⲓϯ, *ἐμμανὴς*, *furens*, idée qui nous ramène aux épithètes *ἄλογος* et *θηριώδης* de *Typhon*. Ainsi la donnée de Plutarque *ἣν βίᾳ κτώμενος ὁ Τυφῶν*, est exprimée par l'image énigmatique de *l'épervier* combattant *un serpent*. En effet, les mots:

ⲃⲁⲓⲥ (*baïce*) *épervier*.

ⲥⲓϯ et ⲥⲁϯⲉ (*site* et *saté*) *serpent* — réunis:

ⲃⲁⲓⲥⲥⲓϯ et ⲃⲁⲓⲥⲥⲁϯⲉ (*baïssite* et *baïssaté*)

et mis en rapport avec les mots:

ⲃⲁⲓϣⲉϯ,(2) ⲃⲁⲓϣⲁϯ, ⲃⲁⲓϣⲟϯ et ⲃⲁⲓ-

---

(1) Les dictionnaires donnent ce mot avec le préfixe ⲛ̀ et ⲉⲛ; mais je le répète, ces particules sont exclues de la *langue sacrée*, excepté les cas où elles favorisent l'homonymie.

(2) Le ϣ, (*ch*) se confond avec ⲥ (*s* ou *ç*) dans

ϢОΣIϮ (*baïchéte*, *baïchate*, *baïchote* et *baïchoïte*) signifient *emporter avec violence*, *avec fureur*.

Après avoir essayé d'expliquer, dans le sens de Plutarque, l'emblême énigmatique de *l'épervier combattant un serpent* sur le dos d'un hippopotame, je reviens à la notice de Mr. Salvolini qui, en parlant du *Papyrus* GNOSTIQUE-*égyptien* du musée de Leyde, cite en passant le mot *ΜΑΧΩΠΝΕΥΜΑ*, écrit tèl quel en caractères démotiques avec la transcription grecque au-dessus; et Mr. Salvolini remarque que ce mot n'est point égyptien. Or, le mot *Μαχωπνεῦμα* est et ne peut être qu'une épithète du *Typhon* ou du *Sêth* à tête d'âne, emblême du *génie du mal* et ennemi de l' *Ἀγαθὸς δαίμων*: c'était aussi l'épithète barbare de tous les OPHITES ou SÉTHIENS, qui *combattaient le dogme de la sainteté du Créateur*,(1) le considérant comme *une puissance malfai-*

les mêmes mots, et dans les mêmes signes hiéroglyphiques, comme il se confondait jadis dans le ש des hébreux, qu'on a différencié plus tard par le point diacritique.

(1) C'est la secte *gnostique* des Духоборцы, qui *renient le Saint Esprit*, et dont le nom n'est que la traduction de la forme correcte *Πνευματομάχος*.

sante, et le personnifient sous l'image monstrueuse de *l'homme à tête d'âne*, que l'on voit sur le Papyrus GNOSTIQUE-*égyptien*. En rapprochant maintenant cet emblême d'avec celui que nous avons vu dans Plutarque, je ferai remarquer, que le mot *Μαχωπνεῦμα* n'est que la traduction vicieuse du mot ⲃⲁⲓⲥⲉϯ, composé de ⲃⲁⲓ (1) *spiritus* et de ⲥⲉϯ, *abjicere*, *reprobare*, etc. idées représentées par L'ÉPERVIER COMBATTANT UN SERPENT, et exprimées par les noms respectifs de ces images: ⲃⲁⲓⲥ (*baïs*) *épervier* et ⲥⲉϯ (*sét*) *serpent*, mots qui, réunis dans l'ordre des images, donnent ⲃⲁⲓⲥⲥⲉϯ (*baïssét*) exprimant le mot ⲃⲁⲓⲥⲉϯ (*baïsét*) qui a donné naissance à l'épithète baroque *Μαχωπνεῦμα*, qu'on lit dans le Papyrus de Leyde à la place de *Πνευματομάχος*, exprimée par *l'épervier combattant un serpent* sur le dos d'un *hippopotame*. Nous allons maintenant examiner le rôle que ce terrible amphibie joue, pour sa part, dans l'emblême énigmatique qui nous occupe.

Les archéologues savent que *l'hippopotame* est le BÉHÉMOT בהמות de la Bible, le plus épou-

---

(1) Horapollon, L. I. §. 7, dit ἔστι γὰρ τὸ μὲν βαΐ ψυχή; et Mr. Champollion, à la page 147 de sa Grammaire, donne le mot ⲃⲁⲓ (*baï*) pour *Esprit*.

ventable de tous les animaux qui existent sur la terre et dans l'onde, d'après la description qu'en donne *Job* XL. et XLI. — *„des flambeaux „sortent de sa bouche, et il en rejaillit des „étincelles de feu; — son souffle enflammerait „des charbons, et une flamme sort de sa „gueule.“* (XLI. 10, 12.) Ces deux versets suffisent pour justifier le choix que les théosophes Egyptiens firent de cet animal amphibie pour symboliser *le génie du mal* et personnifier *le principe de la destruction.* Or, les savans modernes s'accordent tous à reconnaître dans le nom du *Béhémot* la transcription du mot égyptien ⲡⲉϩⲉⲙⲙⲱⲟⲩ (*péghémôou*) formé de ⲉϩⲉ, *boeuf*, et de ⲙⲱⲟⲩ, *eau*, avec l'article ⲡ préfixe — *l'hippopotame* ayant été appelé *boeuf marin* par les Egyptiens. (1) Quant à la forme ⲙⲟⲩⲧ (*mot*) pour ⲙⲱⲟⲩ (*môou*) Sanchoniathon, cité par Eusèbe, a conservé cette forme tout au commencement de son exposé de la théologie Phénicienne: . . . *Μώτ. τοῦτό*

(1) „Neque de nihilo est, dit Bochart, quod *bovi* „comparatur; quem (*hippopotamus*) non solum „pastu et cibo, sed et mole refert corporis et „forma capitis et pedum. Unde Itali *bomarino*, „id est *bovem marinum* appellant.“ *Hiéroz.* pag. 756. *édit. tertia.*

τινές φασιν ἰλὴν· οἱ δὲ ὑδατώδους μίξεως σῆψιν.(1)

L'identité de *l'hippopotame* avec le Πⲉϩⲉⲙⲱⲧ (*Béhémot*) ou *boeuf marin* égyptien, étant hors de doute, il reste à prouver, que la description que fait Job de cet animal, quelque suffisante qu'elle puisse être pour justifier le choix qu'on en fit comme emblême *de la destruction*, n'exclue pas néanmoins la part de la langue sacrée, à laquelle appartient cet amphibie en sa qualité de symbole énigmatique.

En effet ⲡⲉϩ (*pégh*) signifie *pervenire*, *pertingere* et ⲙⲱⲟⲩⲧ (*môout*) *occidere*, *interficere*, *mortificare*; par conséquent, le mot composé ⲡⲉϩⲉⲙⲱⲧ faisant allusion aux mots réunis ⲡⲉϩⲙⲱⲟⲩⲧ, peut signifier *mortiferus*, celui qui *parvient à tuer*, *à faire mourir*. D'ailleurs, ⲡⲁϩ, ⲡⲉϩ, ⲡⲏϩ, etc. (*pagh*, *pégh*, *pêgh*) signifient, entre autres, *concutiò*, *excutio*, *findere*, *scindere*, *rumpere*, etc. Le mot ⲡⲉϩⲉⲙⲱⲧ peut donc, dans la langue sacrée, avoir désigné aussi Typhon, qui, par son souffle délétère, *frappe à mort*, *brise à mort*, les êtres, dont-il est le génie malfaisant.

Voici maintenant la question que j'adresse

---

(1) *Praepar. Evang.* L. I. pag. 33. *c.*

aux archéologues: Dans une doctrine *symbolique*, par conséquent, *mystérieuse*, les faits patens, les principes avoués par la secte mystique, sont-ils, et peuvent-ils être plus vrais, plus importans que les faits placés sous la garde des symboles? Et si les symboles, une fois déchiffrés, venaient à démentir les faits patens, les principes avoués au vulgaire, la saine raison balancera-t-elle dans sa croyance entre ces faits mensongers et l'autorité des révélations symboliques? Si la réponse à cette thèse est toute en faveur des symboles, le symbole typique des *Séthiens* et des *Ophites* nous permettra-t-il de nous ranger à l'opinion de Mr. Matter qui assure que „ce n'est point en prenant ces „hérétiques pour des imitateurs qu'on les ap„précie; qu'ils sont créateurs d'un système qui „admet *une révélation du second ordre* dans „toute la classe pensante du genre humain, et „*une révélation supérieure dans le christia„nisme véritable*, qu'ils distinguent, dit-il, „soigneusement de celui des Apôtres! .... (1)

En abandonnant à la critique judicieuse l'appréciation de ces analyses, j'appelle maintenant son attention sur un autre exemple, qui prou-

---

(1) *Suprà*, page 274 et suiv.

vera que, *dans une question symbolique*, les considérations les mieux conçues, ne peuvent satisfaire l'esprit qu'aux dépens des faits méconnus, et qu'elles ne font, par conséquent, que roidir plus encore le voile des mystères dont l'érudition moderne croit pouvoir dépouiller l'antiquité.

Mr. Matter, en donnant, sur la Planche I F Fig. 2 *a* et 2 *b*. les deux Abraxas, tirés du Tome I. des *Gemme antiche de Rossi e Maffei*, fait au sujet de ces figures, les réflexions suivantes:

„Figures 2 *a* et 2 *b*.

„Ces figures, connues en archéologie sous le „nom de grilles, se trouvent dans plusieurs „recueils de pierres gravées, entre autres dans „les *Gemme antiche de Rossi et Maffei* sous „la dénomination d'Abraxas. *Nous ne les „reproduisons ici que pour combattre cette „opinion, et pour faire proscrire désormais „*les grilles *des collections des monumens „gnostiques*."

„Il est vrai, d'abord, que l'on pourrait re„connaître, dans l'un et l'autre de ces ouvrages, „des symboles employés par les gnostiques, „*le coq*, *le bélier* et *la palme*; mais ces em„blêmes ne leur appartiennent pas, il s'en faut,

„exclusivement, et se trouvent combinés ici „avec *l'ibis*, *le crocodile*, *le dauphin* et *la* „*corne d'abondance*, que ne présentent pas „les véritables *Abraxas*."

„Il est vrai, en second lieu, que les Basili„diens, au témoignage de S. Epiphane (*Haeres.* „27.), se servaient d'amulettes d'une compo„sition bizarre, monstrueuse; mais nous ne „prétendons pas contester cette donnée, ni „enlever aux gnostiques toutes sortes de monu„mens bizarres; ceux que nous avons déjà „expliqués prouvent, de reste, notre disposi„tion à cet égard; seulement il ne paraît pas „juste d'attribuer à ces théosophes tout ce qui „est ou monstrueux ou bizarre en fait de mo„numens anciens. Il est certain que, dans les „GRILLES, rien n'est absolument gnostique; *il y* „*a plus, il ne s'y trouve rien qui puisse faire* „*croire, que quelque chose le soit.*"

„Il est vrai, en troisième lieu, que ces „GRILLES montrent *trois portraits* et que les „Basilidiens attachaient grand prix aux por„traits des anciens sages, particulièrement *à* „*celui de Pythagore, qu'on pourrait recon*„*naître ici*; mais, d'un autre côté, il est évi„dent que les portraits ne sont pas l'objet „essentiel de ce monument, et que s'il y a

„quelque idée dominante, ce n'est pas celle „de rappeler les traits de quelques sages de „l'antiquité.“

„Il est vrai, en quatrième lieu, et c'est ici „une objection élevée par nous-même, que „ces monumens pourraient répondre à l'hypo- „thèse de Basilide et d'Isidore *sur les âmes* „*adnées* (voyez vol. II. p. 76.), et caractériser „les passions animales qui en naissent dans „l'homme; mais cette hypothèse, quelque „chère qu'elle pût nous être, en raison même „de son origine, n'est, après tout, qu'une „hypothèse.“

„Non-seulement les pierres en question *ne* „*me paraissent pas appartenir aux gnostiques*, „mais encore je ne les considère pas comme „des amulettes, ni égyptiennes, ni grecques, „ni romaines. *Elles offrent tout simplement* „*quelques-unes de ces compositions caprici-* „*euses, auxquelles s'est souvent abaissé le* „*génie des anciens artistes.* C'est ainsi que nous „trouvons les têtes du coq, du lion et du che- „val, groupés sur deux serpens qui forment „une espèce d'anneau, des têtes d'hommes „accolées à une tête d'éléphant armée d'un „trident, des lièvres se promenant dans des „chars attelés de papillons, etc.“

„ En somme, s'il faut se garder du vulgarisme „ qui dépouille les monumens de l'antiquité des „ profondes idées qu'y a déposées souvent le „ génie de la religion et de la philosophie, *il „ faut aussi se préserver du penchant de prêter „ aux artistes des intentions qui n'ont jamais été „ les leurs.* " (1)

Mais cet avertissement peut-il s'appliquer aux monumens dont il est la conséquence? et peut-on, avec un peu d'habitude dans les questions symboliques, attribuer au caprice de l'artiste la combinaison monstrueuse des deux groupes que Mr. Matter a reproduits dans son ouvrage dans l'intention formelle de faire proscrire ces GRILLES (2) des collections des monumens *gnostiques*? Examinons donc ces deux monumens, et commençons par la fig. 2 *a* en observant la direction accoutumée *de droite à gauche et de haut en bas.*

Le premier objet qui se présente, c'est un RAMEAU, ⲃⲁⲓ, (*baï*) mot dont *l'initiale* nous donne un ⲃ (*b*).

Ce *rameau* est planté sur la queue élevée d'un DAUPHIN: et le nom de ce poisson, appelé

---

(1) *Explication des Planches*, pages 24—26.

(2) Ce mot exprime des figures grotesques.

ⲧⲉⲗⲫⲓⲛⲟⲥ, (*telphinoce*) nous donne un ⲧ (*t*) pour *initiale*.

Vient ensuite LA POULE, (1) dont la tête avec le cou sont séparés du reste du corps par deux autres signes, de manière que la tête forme un signe distinct *des pieds* et *de la queue*. Or, LA POULE s'appelle, entre autres, ⲁⲛⲁⲡⲁï, (*anapaï*) et donne un ⲁ (*a*) pour *initiale*.

A gauche et symétriquement à la tête de la poule, *la corne d'abondance*: CORNE ϩⲱⲡ (*ghôpe*) ABONDANCE ϩⲉⲛⲟⲩϥⲓ (*ghénoufi*) et ϩⲟⲩⲟ (*ghouo*) *excedentia*, *abundantia*, *superfluum*, etc. idées désignées par le débordement des fruits *de la corne*. Les mots coptes, qui expriment *la corne d'abondance*, nous donnent donc, l'un et l'autre un ϩ (*gh*) pour *initiale*.

Maintenant, commence à droite et au-dessous de la poitrine *de la poule*, *le visage*, que Maffei croit être celui de Socrate. Or, LE VISAGE ⲛⲁⲩ et ⲛⲱ (*naou* et *nô*) nous donne un ⲛ (*n*) pour *initiale*.

Puis la tête de *bélier* symétrisant avec le

---

(1) Maffei y voit un *coq*, symbole du soleil; mais la crête en est trop petite pour n'être point celle d'une poule.

visage; et LE BÉLIER ⲱⲓⲗⲓ (*ôili*) nous donne un ⲱ (*ô*).

Puis LA QUEUE de la poule, appuyée, en quelque sorte, sur le front du *bélier*, nous donne un ⲥ (*ç* ou *s*) par *l'initiale* du mot ⲥⲁⲧ (*sat*) qui signifie une QUEUE.

Restent: *les deux pieds écartés* de la poule, qui a l'air de marcher; or, LES PIEDS QUI MARCHENT (1) s'appellent ⲧⲁⲧⲥⲓ (*tatsi*) et donnent un ⲧ (*t*) pour *initiale*.

Enfin, LE LIÈVRE, ⲥⲁⲣⲁϫⲱⲟⲩϣ (*saradjôousche*) donne un ⲥ (*s*).

Le groupement des parties intégrantes de ce monument bizarre, nous offre donc, *par les initiales de leurs noms* respectifs, les deux séries suivantes:

1°. *Le rameau fixé sur l'extrêmité de la queue du dauphin*, et formant le premier groupe: ⲃⲧ (*bt*).

2°. Le second groupe ⲁϩⲛⲱⲥⲧⲥ (*aghnôsts*).

Ad 1[m]. Nous avons vu que le ⲃ (*b*) se confondait avec le ⲡ (*p*) dans les mêmes signes hiéroglyphiques; qu'ainsi, *le pied*, qui s'appelle ⲫⲁⲧ et ⲡⲁⲧ (*p'hat* et *pat*) repré-

(1) *Suprà*, page 133.

sentait un *b* dans les noms propres.(1) La légende ⲃⲟⲩ, donnée par notre premier groupe, peut donc être lue également ⲡⲟⲩ, et ce ⲡⲟⲩ sera la charpente du préfixe ⲡⲉⲟⲩ, contracté de ⲡⲓⲉⲟⲩ, et signifiant *celui qui est*.

Ad 2[m]. Le second groupe ⲁⲅⲛⲱⲥⲧⲥ est la transcription exacte du mot grec ἄγνωστος, moins la voyelle *o* de la dernière syllabe.

Les deux groupes nous offrent donc un mot grec sous la forme copte ⲡⲉⲟⲩⲁⲅⲛⲱⲥⲧⲟⲥ, signifiant L'INCONNU. Examinons maintenant la fig. 2 *b* du second monument, publié par Maffei sous le No. 21 de l'ouvrage que j'ai cité.

Si l'on fait attention à la pose que Mr. Maffei, et Mr. Matter après lui, ont donnée par méprise à cet oiseau, on reconnaîtra tout d'abord, qu'il est représenté dans un sens contraire à celui de la fig. 2 *a*. Dans celle-ci, la poule doit être regardée dans le sens *de la longueur* de la pierre, qui est le plan vertical, tandis que, dans la figure que nous examinons, l'oiseau est tracé transversalement à la poule; de manière qu'ici, c'est la *largeur* de la pierre qui est le plan vertical du groupe. Regardé dans ce sens, *le dos* de l'oiseau est formé par le front proémi-

---

(1) *Suprà*, page 368.

nent DU VISAGE *supérieur; le ventre* par LE VISAGE *inférieur; le croupion* par le museau de la tête DE BÉLIER; et *la queue* par *la tête de* DRAGON. LES PIEDS de l'oiseau forment ainsi le signe *pénultième* du groupe, et LE CROCODILE étendu, qu'il tient dans ses serres, *le dernier.* Faisons maintenant le dépouillement de ce mystique oiseau, qui fait le pendant de la poule.

A en juger par son bec droit et alongé, et par la longueur de son cou, on peut le considérer comme étant une espèce de GRUE, dont le nom ⲉⲧϫⲏϣⲓ (*ètêschi*) nous donne un ⲉ (*è*) pour initiale; et puisque cet ⲉ se confond avec ⲁ (*a*) dans la langue copte, comme dans les signes hiéroglyphiques, (1) nous avons indistinctement un ⲉ et un ⲁ pour premier signe phonétique de ce groupe.

Le second signe, auquel se rattache le cou de l'oiseau par sa base, est *le visage* que Maffei a pris pour la tête de Pythagore. Or, LE VISAGE s'appelle ϩⲁ, ϩⲟ (*gha, gho*) et ⲛⲁϫ, ⲛⲱ

(1) *Scholtz*, dans sa *grammaire égyptienne*, rend toujours le ⲉ copte par un *a;* et Mr. Champollion le prononce de même dans sa *grammaire hiéroglyphique.*

(*naou*, *nô*), ce qui nous donne un ϩ ou un ⲛ pour *initiale*.

Le troisième signe est *le visage cornu* placé audessous du visage supérieur auquel il se trouve accolé par l'occiput. Or, la corne qui s'appelle ϩⲱⲡ (*ghôpe*) est ajoutée pour avertir les adeptes que le nom de ce visage commence par la même initiale, et s'appelle ϩⲁ ou ϩⲟ (*gha*, *gho*). Et cette particularité prouve que l'inventeur de ce monument a voulu distinguer ainsi ce nom de celui du visage supérieur, qui dut dès-lors s'appeler ⲛⲁⲩ ou ⲛⲱ (*naou* ou *nô*).

Le quatrième signe du groupe est *la tête de bélier*, employée par synecdoche, et placée entre les barbes des deux têtes en contact, pour avertir qu'elle les suit dans le sens horizontal; et le *bélier* ⲱⲓⲗⲓ (*ôili*) nous donne un ⲱ (*ô*).

Le cinquième et dernier signe, tracé dans le sens horizontal, est le *dragon*, que le bélier tient dans sa gueule. Or, j'ai déjà observé que le museau du bélier remplaçait le croupion de l'oiseau, et que *le dragon* en formait *la queue*. Cette circonstance, ramenée aux ruses symboliques, autorise le choix de l'homonyme du mot ⲥⲁⲧ (*sat*) *queue*, et ce sera le serpent ou dragon mystique ⲥⲓⲧ (*sit*) *basiliscus*, *serpens*.

Le sixième signe du groupe, qui détermine la véritable pose de ce grotesque monument, sont les pieds de l'oiseau, qui sortent du visage inférieur et s'appuient sur ce crocodile. Ces *pieds écartés* nous donnent un ⲦⲨ (*t*), comme on l'a vu dans la légende qui précède. (1)

Enfin, LE CROCODILE, parallèle à la longueur du corps de l'oiseau, qui le tient dans ses serres, nous donne un ⲥ (*s*) par *l'initiale* de son nom ⲥⲟⲩϫⲓ (*soukhi*).

Les élémens déduits du groupe monstrueux, que nous venons de dépouiller, offrent rigoureusement la série suivante:

ⲉ ⲡ ϩ ⲱ ⲥ ⲧ ⲥ

Je pense donc que la critique ne balancera point à y reconnaître une répétition de la légende qui précède, et à lire le mot

ⲁϩⲡⲱⲥⲧⲟⲥ

défiguré par le déplacement (2) de la *corne* ϩⲱⲡ (*ghôpe*) qui devrait se trouver sur la tête supé-

---

(1) *Suprà*, page 319.

(2) Ce déplacement est d'autant plus insignifiant, qu'il a lieu dans les légendes hiéroglyphiques alors même que les signes se succèdent sans se combiner.

rieure, pour désigner le second élément de la légende.

Or, St. Paul, traduit par les Epicuriens et les Stoïciens, devant l'aréopage, harangua les Athéniens sur leur piété, s'en rapportant à l'autel qu'ils avaient élevé au *Dieu inconnu.* „L'idée d'un Dieu ἄγνωστος, dit Mr. Matter, „parait avoir été très-répandue en Occident „aux premiers tems du Christianisme, et St. „Paul remarqua dans Athènes un autel érigé „Ἀγνώστῳ Θεῷ.“ (1)

En parlant de l'école de Carpocrate, à laquelle se réfère cette note, le savant auteur observe, que: „A la tête de tous les êtres et de toutes „leurs oeuvres, les Carpocratiens plaçaient la „monade, la μία ἀρχή, le πατὴρ ὅλων, le *ΠΑ*-„*ΤΗΡ ΑΓΝΩΣΤΟΣ*, ἀκατονόμαστος, *que nous* „*rencontrons dans tous les systèmes gno*-„*stiques*, et en général dans toutes les doc-„trines de l'ancien monde, dans l'Inde comme „en Perse.“ (2)

Cette observation de Mr. Matter détruit donc toutes les considérations qu'il a fait valoir dans la certitude de faire proscrire désormais, du

(1) T. II. page 266. Note.

(2) L. c. page 265 et suiv.

nombre des monumens *gnostiques*, ceux que Maffei range parmi les Abraxas des Basilidiens, et dont les légendes mystiques établissent, par le fait de leur expression, l'existence des monumens gnostiques consacrés *au Dieu inconnu*.

Les monumens que j'ajoute aux exemples des *symboles tropiques* définis par St. Clément d'Alexandrie, s'appliquent parfaitement à sa définition : *Τροπικῶς δὲ, κατ᾽ οἰκειότητα μετάγοντες καὶ μετατιθέντες, τὰ δ᾽ ἐξαλάττοντες, τὰ δὲ πολλαχῶς μετασχηματίζοντες χαράττουσιν.* Le mot *μετασχηματίζοντες*, se rapportant à l'objet principal du symbole, nous ramène, d'une part, *au serpent des* OPHITES, défiguré par la tête de lion ; et d'autre part, à la *poule* et à la *grue* plus ou moins défigurées par les agrégats qui concourent à l'expression des mots dont j'ai analysé les légendes mystiques.

Pour achever ces questions préliminaires sur les monstruosités tropiques, puisées à différentes sources, je vais examiner les vases funéraires, connus sous le nom de vases *Canopes* ou *Canobes*, nom que le savant orientaliste Mr. de Hammer assure leur être donné mal-à-propos. (1)

---

(1) *Rouleau de Papyrus de Mr. Fontana, expliqué par Mr. de Hammer*, page 11.

„Ces vases funéraires, dits Canopes, observe „Mr. Passalaqua, (1) diffèrent principalement „par leurs couvercles, *à têtes humaines et „d'animaux*, de ceux qui servaient uniquement „aux usages de la vie civile. Ils se trouvent „au surplus, toujours réunis quatre par quatre, „ainsi que le sont les quatre génies de l'*Amenti* „ou enfer égyptien: *Amset*, *Hapi*, *Satmauf* „et *Nasmes*, dont ils portent ordinairement les „têtes respectives qui les caractérisent, c'est-„à-dire, *humaine*, de *cynocéphale*, de *chacal* „et d'*épervier*."

„Les quatre génies de l'Amenti, observe ail-„leurs Mr. Passalaqua, (2) se trouvent presque „toujours accompagnés d'un oeil d'Osiris. Il „semble que les anciens Egyptiens leur attri-„buaient *la conservation des entrailles hu-„maines*, puisque les vases funéraires, dits „Canopes, qui portent leurs quatre têtes diffé-„rentes, *contiennent ordinairement les viscères* „des momies, et puisqu'on ne trouve ces divi-„nités en cire modelée, avec l'oeil d'Osiris, que

(1) *Catalogue raisonné et historique des antiquités découvertes en Egypte par Mr. Passalaqua de Trieste*, etc. page 168. (ad XXVI.)

(2) *Ibid.* page 145 et sq.

„*dans le ventre vidé des momies humaines, bien*
„*entendu dans celles dont les intestins sont*
„*remplacés par le baume ou parfums*, etc.“

Je n'ai point sous la main une donnée archéologique propre à motiver cet usage de déposer les entrailles des momies dans des *vases funéraires.* Mr. Hammer pense que les quatre génies, dont nous parlons, „désignaient les quatre „derniers degrés de l'initiation aux grands „mystères d'Isis et d'Osiris. Les portes qui „se trouvent figurées au-dessus de ces *quatre* „*figures de cruche*, dans le tableau de la Des„cription de l'Egypte, rappellent, dit Mr. de „Hammer, les portes par lesquelles les diffé„rens degrés d'initiation étaient désignés dans „les mystères de Mithras, et l'on sait que les „initiés y portaient *des noms de différens ani*„*maux.* Les époptes du dernier degré s'ap„pelaient des *Eperviers. L'épervier* se trouve „partout dans les représentations jusqu'à pré„sent connues de ces quatre masques, dont *les* „*autres varient quelquefois.*“(1) Cette dernière observation de l'auteur est d'autant moins propre à favoriser son opinion, qu'on ne voit nulle part *la tête humaine* et *celles* du *cyno-*

---

(1) L. c. page 11.

céphale et du *schacal*, qui surmontent les vases funéraires, être remplacées par celles du *lion*, *de la hyène*, *de l'aigle* et *du corbeau*, dont les noms caractérisent les initiés aux mystères de *Mithras* ou *d'Osiris*.

Mais ce rapprochement fût-il même plus heureux, qu'il ne l'est, la présence des entrailles humaines dans les *vases funéraires*, avoués comme tels par le savant Orientaliste, offrirait-elle à la critique le moyen de justifier son opinion à l'égard des „quatre génies de „l'Amenti qui désignaient, selon lui, les quatre „degrés de l'initiation aux grands mystères „d'Isis et d'Osiris." *Déposer les entrailles humaines dans des vases funéraires, symbolisant les génies de l'Amenti*, n'est-ce pas *les dévouer aux dieux infernaux?* Il est de fait que, dans la doctrine des Egyptiens, ce sont les entrailles qui étaient les fauteurs des crimes et péchés commis par les hommes. Plutarque dit expressément: *ἐπεὶ καλῶς εἶχεν, ὥσπερ Αἰγύπτιοι τῶν νεκρῶν τὴν κοιλίαν ἐξελόντες, καὶ πρὸς τὸν ἥλιον ἀνασχίζοντες ἐκβάλλουσιν, ὡς αἰτίαν ἁπάντων, ὧν ἄνθρωπος ἥμαρτεν.*(1) On conçoit dès-lors la raison pour-

---

(1) *De Esu Carnium. Orat.* II.

quoi les Egyptiens dévouaient les viscères des trépassés aux dieux infernaux. Porphyre (*De Abstinentia* IV. §. 10.) nous a d'ailleurs conservé l'invocation, que l'embaumeur des dépouilles mortelles d'un noble, adressait au Soleil au nom de celui-ci, en présentant à l'astre du jour le coffret dans lequel il avait renfermé les entrailles du défunt, pour les jeter ensuite dans le Nil. „Cette invocation finissait ainsi: *εἰ δέ τι* „*ἄρα κατὰ τὸν ἐμαυτοῦ βίον ἥμαρτον, ἢ φαγὼν,* „*ἢ πιὼν, ὧνμὴ θεμιτὸν ἦν, οὐ δι᾽ ἐμαυτὸν ἥμαρ*-„*τον, ἀλλὰ διὰ ταῦτα· δείξας τὴν κιβωτὸν, ἐν ᾗ γαστὴρ ἦν· καὶ ταῦτα εἰπὼν εἰς τὸν ποταμὸν ἀφίησι· τὸ δὲ ἄλλο σῶμα ὡς καθαρὸν, ταριχεύει,* etc. Bien que cet usage de jeter *les entrailles humaines* dans le Nil n'eût point été général, il n'en est pas moins constant, que c'est à ces viscères *impurs* que les prêtres Egyptiens attribuaient tous les péchés commis par les mortels; et cette opinion explique l'usage de déposer les entrailles humaines dans des vases funéraires pour *les dévouer aux dieux infernaux*, comme fauteurs des crimes ou péchés de celui dont ces vases accompagnaient la momie; et pour acquérir ainsi à l'âme du défunt l'espoir *d'expier ses crimes* ou *péchés*, et d'en obtenir *la rémission*. Nous devons rappeler maintenant que

chez les Egyptiens, *Osiris*, *Sérapis* et *Canobe* étaient un seul et même personnage, et que l'antiquité les identifiait avec *Pluton* des grecs: *οὐ γὰρ ἄλλον εἶναι Σάραπιν*, dit Plutarque, *ἢ τὸν Πλούτωνά φασι* .... *καὶ ὁ Ποντικὸς Ἡράκλειτος τὸ χρηστήριον ἐν Κανώβῳ Πλούτωνος ἡγούμενος εἶναι.*(1) Et plus loin: *βέλτιον δὲ τὸν Ὄσιριν εἰς ταυτὸ συνάγειν τῷ Διονύσῳ, τῷ τ' Ὀσίριδι τὸν Σάραπιν*, etc.(2) Mais, s'il est incontestable que la divinité égyptienne, appelée Canobe, était *un des attributs du dieu des Enfers*, il n'est plus permis de nier avec Mr. de Hammer, que les *vases funéraires* en question eussent porté le nom de Canobe, puisque ces vases représentaient *les quatre génies de l'Amenti*, dont Canobe était la divinité. Enfin, s'il est hors de doute, que les entrailles humaines, dévouées aux dieux infernaux, avaient pour objet l'espoir de se les rendre *propices*, et d'en obtenir LA REMISSION DES CRIMES OU PÉCHÉS, *l'attribut* du dieu Canobe devait avoir été nécessairement celui d'un dieu *bienfaisant*, *tutélaire*, de même que l'attribut des génies, dont les quatre

---

(1) *De Iside et Osiride*, page 427.
(2) *Ibid.* page 429.

vases funéraires affectaient les images sous le nom commun de CANOBES OU CANOPES.

Il résulte donc définitivement de ces aperçus, que *les entrailles des momies* étaient déposées dans *des vases funéraires*, dans le but d'obtenir LA REMISSION DES PÉCHÉS aux âmes des défunts, dont ces vases accompagnaient les momies. Or,

ⲕⲁ (*ka*) signifie *ponere*, *deponere*.

ⲕⲁ ⲉⲃⲟⲗ (*ka èbol*) *dimittere*, *remittere*, *relaxare*, *propitiare*.

ⲛⲟⲃⲉ (*nobè*) *culpa*, *peccatum*.

et ⲕⲁⲛⲟⲃⲉ ⲉⲃⲟⲗ (*kanobè èbol*) *remittere peccata*; mais la particule ⲉⲃⲟⲗ étant, comme toutes les particules, soit préfixes, soit affixes, presque toujours exclues de la langue sacrée, il reste le mot ⲕⲁⲛⲟⲃⲉ, (*kanobè*), qui peut signifier tour-à-tour :

DÉPOT DES PÉCHÉS, c'est-à-dire, des viscères qui en sont la cause;

RÉMISSION DES PÉCHÉS;

Et enfin REMISSOR, celui *qui remet les péchés*, *qui pardonne*, idées exprimées, dans la langue vulgaire, par les mots ⲣⲉϥⲕⲁⲛⲟⲃⲉ ⲉⲃⲟⲗ, (*rèf*-KANOBÈ *èbol*), dont le préfixe ⲣⲉϥ (*rèf*) ainsi que la particule ⲉⲃⲟⲗ se suppriment souvent même dans la langue vulgaire.

Il est donc impossible de méconnaître dans le nom de *Κανωβος*, CANOBE, calqué sur ⲔⲀⲚⲞⲂⲈ, l'épithète du dieu des Enfers, considéré et invoqué comme *le dieu qui pardonne, qui remet les péchés* aux mortels; et dans les vases qui empruntent le nom de ce dieu, *les dépôts des péchés*, et *les vases de propitiation.*

Analysons maintenant les parties intégrantes du vase funéraire, surmonté d'une tête humaine, couverte d'un grand capuchon, qui ne laisse voir que le visage, et retombe sur le vase mystique dont nous parlons.

Le capuchon ⲔⲖⲀϤⲦ (*klavt*) donne un Ⲕ pour initiale.

Le visage ⲚⲀⲨ (*naou*) donne un Ⲛ.

Le vase (1) ⲂⲒϪⲒ (*bidji*) un Ⲃ (2)

---

(1) La *Scala Magna* donne à la page 137, parmi les *instrumenta rigationis*, le mot ⲈⲖⲂⲒϪⲒ, que Kircher a très-bien traduit par *haustrum*, puisque ⲈⲖ signifie *puiser* et ⲂⲒϪⲒ, *vase;* quant à leçon arabe نهف, que Mr. de Peyron signale comme incertaine, on peut lui substituer la forme نهب qui signifie *vas fictile* dans l'Onomasticum de Meninski.

(2) *Le vase* repose quelquefois sur un *pied humain*, et *le pied* ⲪⲀⲦ et ⲠⲀⲦ (*p'hate* et *pate*)

Le vase funéraire à tête humaine encapuchonnée nous offre donc les élémens Ꝁ-Ⲛ-Ⲃ, charpente exacte du nom commun aux *vases funéraires*, et à la divinité infernale, associée à *Sérapis* et à *Osiris.*

En parlant de la balance du jugement, placée devant Osiris dans les Papyrus des momies, Mr. Hammer observe que „*la plume*, qui est sur un „plateau, représente les actions *louables*, la „dévotion, la prière, la vertu, le mérite; et „que *le vase*, qui se trouve dans l'autre pla- „teau, est LE VASE D'INIQUITÉ.“(1)

Nous avons vu que l'ustensile, considéré comme partie principale du *vase Canobe*, donnait l'élément Ⲃ de la charpente de ce nom, Ꝁ-Ⲛ-Ⲃ, à l'aide de l'initiale de son nom vulgaire ⲂⲒϪⲒ (*bidji*); or, ce mot réunit autour de lui plusieurs variantes d'un même radical, exprimant les idées *d'injustice*, *de fausseté*, *de mensonge*, *d'avarice*, *de fraude*, D'INI-

---

donne un Ⲫ et un Ⲡ (*p'h* et *p*) dans la langue vulgaire, et un Ⲃ (*b*) dans l'Alphabet de Mr. Champollion. (*Grammaire*, page 39. No. 49.) Or, ce signe n'est qu'un *doublement*, usité dans les signes hiéroglyphiques.

(1) L. c. pages 7, 8.

QUITÉ; tels sont les mots ⲟϫⲓ (*odji*) *injustus, iniquus, deceptor* — ⲟⲩⲟϫ (*ouodje*) *latro* — ϥⲱϫⲉ (*vôdjé*) *avaritia* — ϥⲱϫⲓ, ϥⲉϫ, ⲃⲟϫ (*vôdji, vèdje, bodje*) *privare, fraudare, fraus*; ⲃⲱϫⲉ (1) (*bodjè*) *circumvenire, decipere*, etc. enfin ⲃⲓϫⲓ (*bidji*) mot identique au nom du *vase*, et rendu, dans la *Scala Magna* (page 268.) par le mot تعويج qui signifie entre autres, *pervertere*, et dont les thèmes عاج et عوج (identiques à ⲁϫⲱ, ⲉϫⲓ) signifient *curvus, distortus*, au physique comme au moral, et اعوج, *curvus* et *qui prava indole est moribusque*.

C'est ainsi que le mot ⲃⲓϫⲓ (*bidji*) exprime, par le concours de son homophone, les idées de *vase d'iniquité*, et sert, en même tems, par son initiale, de partie intégrante du mot

(1) En rapprochant ces diverses variantes du thème radical ⲟⲩⲟϫ, je rappellerai ici, 1°. que le ⲟⲩ (*ou*) est très-souvent remplacé par le ϥ et le ⲃ (*v* et *b*) dans les mêmes mots, et que tous les trois élémens peuvent être exprimés par le même signe hiéroglyphique; 2°. que l'affinité de ⲟⲩⲟϫⲓ avec ⲃⲓϫⲓ était d'ailleurs avouée par les Egyptiens eux-mêmes, comme il résulte du contact de ces deux mots, placés parmi les HOMONYMES de la *Scala Magna*, page 268.

ⲔⲀⲚⲞⲂⲈ (*Kanobê*) réduit à sa charpente ⲕ-ⲛ-ⲃ d'après le système de l'écriture hiéroglyphique.

La critique ne protestera point contre la préférence que j'ai donnée, dans cette analyse, au vase funéraire *à tête humaine*, ce vase étant l'emblême du génie le plus intéressé au salut de l'espèce dont il porte l'image; et c'est à ce titre, qu'il se présente *le premier* devant Osiris. Quant aux autres génies tutélaires, ils peuvent, par le concours des initiales des noms respectifs de leurs symboles, exprimer LE REPOS, qu'ils sont appelés à faire espérer à l'homme par leur ministère; mais, pour ne point prolonger ces analyses, j'abandonne ces génies tutélaires à la doctrine idéographique.

Pour nous dédommager cependant de cette abnégation, je vais terminer ces aperçus par un coup-d'oeil rapide sur les diverses dénominations que les initiés au culte de Mithra prenaient successivement, à mesure qu'ils avançaient dans la hiérarchie sacerdotale. Ce sera, en quelque sorte, rentrer dans la question mise en avant par le savant Orientaliste, à l'occasion des vases *Canopes*, dont il considère les images comme étant celles des quatre génies qui auraient désigné les quatre degrés de l'initiation

aux grands mystères d'Isis et d'Osiris. Mr. de Sainte-Croix qui, dans son article sur les cérémonies mithriaques, a réuni la plupart des données qui s'y rapportent, observe que „*le premier* „*grade* de cette initiation était celui de Soldat; „*le second*, pour les hommes, celui de lion, et „pour les femmes, celui d'hyène. — Il parait, „dit-il, que ce n'est *qu'après avoir été* lion, „qu'on entrait dans la classe des prêtres, dé„signés par le nom de corbeaux. On parvenait „au grade de Perse, remarquable par le cos„tume qui caractérisait la nation de ce nom; „ensuite à ceux de Bromius et d'Hélios, c'est„à-dire, de ministres chargés de représenter „Bacchus ou Satyre, et le Soleil, principal „objet de ce culte. Ces derniers prêtres, dit „Mr. Sainte-Croix, ne reconnaissaient *audessus* „*d'eux* que les pères ou anciens, qui avaient „à leur tête un ministre, nommé par excellence „*pater patrum*: celui-ci était le véritable *hié*„*rophante* ..... Aux pratiques, il prenait le „nom d'Aigle au lieu de celui de lion, et les „prêtres n'étaient plus appelés corbeaux, mais „éperviers.“ (1)

(1) *Recherches sur les mystères du Paganisme.* T. II. pages 130—133.

„Je ne sais, dit Mr. Sylvestre de Sacy, sur „quelle autorité sont fondées les raisons don„nées ici par Mr. de Sainte-Croix, des dénomi„nations que portaient les initiés aux mystères „de Mithra. Peut-être Fréret a-t-il agi plus „prudemment en rapportant ces dénominations „sans essayer d'en rendre raison. J'observe „encore, dit l'honorable annotateur, qu'il me „parait fort douteux que *ces dénominations „bizarres* ou *ces grades*, comme les appelle Mr. „de Sainte-Croix, ne fussent qu'au nombre de „sept. Porphyre semble dire qu'il y avait, „*outre les lions, les hyènes* et *les corbeaux*, „*des aigles* et *des éperviers*.(1) St. Jerôme „dans le passage qu'on va lire, en compte huit, „et les range dans un ordre différent: *Porten„tosa simulacra, quibus Corax, Gryphius, „Miles, Leo, Perses, Helios, Bromius, Pa„ter, initiantur.*"(2)

Voici maintenant la donnée de Porphyre:(3) „*ὡς τοὺς μὲν μετέχοντας τῶν αὐτῶν ὀργίων μύ„ςας, λέοντας καλεῖν, τὰς δὲ γυναῖκας, ὑαί„νας, τοὺς δὲ ὑπηρετοῦντας κόρακας· ἐπί τε „τῶν πατέρων· ἀετοὶ γὰρ καὶ ἱέρακες οὗτοι*

(1) L. c. page 132. Note 1. (2) *Ib.* Note 3.

(3) *De Abstin.* L. IV. §. 16.

„προσαγορεύονται.“ Ainsi, au rapport de Porphyre, les initiés qui participaient aux mystères de Mithra, étaient appelés *lions*, et les femmes, *hyènes* — et les ministres ou desservans se nommaient *corbeaux*. Ensuite on parvenait au grade de *pères*, auxquels on donnait le nom *d'aigles* et *d'éperviers*.

Quelque bizarres que semblent être les dénominations que nous venons d'énumérer, on s'écarterait de la question, si on voulait méconnaître dans ces épithètes *des formules énigmatiques*, destinées à caractériser aux yeux des profanes les divers titres ou degrés de l'hiérarchie — les fonctions distinctes de ceux qui étaient investis de ces épithètes symboliques. La question est de savoir si ces dénominations des initiés de Mithra appartiennent à la langue de Zoroastre, ou si elles ne sont pas plutôt des emprunts faits au sol égyptien, ce qui compromettrait un peu les origines de ce législateur. Pour décider cette question d'une manière satisfaisante, il faut donc essayer de voir si les dénominations mystiques dont nous parlons peuvent, à l'aide de quelques rapprochemens, exprimer les titres ou fonctions sacerdotales, telles qu'elles nous ont été transmises par les écrivains de l'antiquité. Je vais

laisser parler Mr. de Sainte-Croix et m'arrêter à chacune de ses données.

„On ne pouvait être admis à ces mystères „sans de longues et pénibles *épreuves.* (1) „D'abord on s'exerçait pendant plusieurs jours „à traverser à la nage une grande étendue „*d'eau;* ensuite on se précipitait dans le *feu* „et on ne s'en retirait qu'avec peine . . . . des „tourmens de plus d'un genre, et qui allaient „toujours en croissant, mettaient souvent la vie „des aspirans en péril. S'ils avaient le bonheur „d'en échapper, ils étaient *admis* au nombre des „ADEPTES. La force qu'exigaient toutes ces „douloureuses pratiques méritait aux hommes „le nom de *lions* et aux femmes, celui de „*hyènes.*" (2)

En résumé, les récipiendaires devaient subir l'épreuve de l'*eau* et du *feu* et affronter *la mort.* S'ils avaient le bonheur d'en échapper, on les qualifiait de *lions* et de *hyènes.*

Ainsi les *hommes* étaient appelés LIONS ⲘⲞⲨⲒ (*moui*) pour avoir passé par le *feu,* (3) ⲘⲞⲨⲈ

(1) T. II. page 125.

(2) L. c. pages 127 et suiv.

(3) *Lexicon Aegyp-Lat.* ab H. Tattam.

(*mooué*) et par l'*eau* ⲙⲟⲟⲩ (*moou*) et affronté *la mort* ⲙⲟⲩ (*mou*). (1)

Et les femmes, qualifiées de *Hyènes* ϩⲟⲓⲧⲉ (*ghoïté*) pour avoir passé par toutes *les terreurs*, ϩⲟⲧⲉ (*ghoté*) et avoir ainsi mérité le nom *d'éprouvées*, ϩⲟⲧ (*ghote*), thême doublé sous la forme ϩⲟⲧϩⲧ (*ghotghét*) *inquirere, scrutare, examinare*. Je ne doute point d'ailleurs que le mot *initiatio* ne soit la traduction de ϩⲟⲩⲉⲓⲧⲉ, *initium, principium*, représenté par son homonyme ϩⲟⲓⲧⲉ, *hyène*, et désignant une personne admise à être *consacrée*, INSTITUÉE *dans les préceptes d'une doctrine*, d'où aussi ϩⲱϯ memphitique et ϩⲱⲧⲉ sahidique, signifiant INSTITUTA SACRA, plus, la forme contractée ϩⲧⲏ (*ghtê*) qui doit avoir également désigné L'INITIATION, si l'on consulte l'analogie; en effet ϩⲧⲏ signifie, entre autres, *summitas, extremitas*, de même que ϫⲱⲕ (*djôk*); or, le même ϫⲱⲕ signifie aussi *perfici, compleri, initiari, consecrari*; et ces acceptions pouvaient

---

(1) Le *lion*, comme on sait, était entre autres, le symbole de l'*eau*, du *feu* et du *soleil*; et sur les monumens, *le lit de mort* a la forme d'*un lion*, grâce à l'homophonie entre ⲙⲟⲩⲓ, *lion*, et ⲙⲟⲩ, *la mort*.

parfaitement être affectées au mot ϩⲟⲓ̄ϫⲉ, *hyène*, pour ϩⲱ̄ϫⲉ ou ϩ̄ϫⲏ, dans la langue sacrée du sacerdoce égyptien, cette langue n'étant qu'un langage purement conventionnel et fondé sur *l'ambiguïté* des mots, mis en rapport à la faveur de leur *homophonie*. Pour persuader la critique que ces rapprochemens ne sont point exagérés, je lui signalerai ici „le „VAN *mystique*, emblême de la séparation des „INITIÉS d'avec les profanes.“(1) Or, cette explication, que j'emprunte à Mr. de Sainte-Croix et qui est toute hiérophantique, nous ramène au rapprochement qui précède, en établissant le parallélisme acoustique entre les variantes ϩⲁ et ϧⲁⲓ (*gha* et *khaï*) qui signifient *ventilabrum*, et les variantes ϩⲁⲉ, ϧⲁⲉ, ϧⲁⲓⲉ (*ghaé, khaé, khaïé*) qui signifient, entre autres, *ultimus*, *extremus*, *finis*, — preuve certaine que ces mots signifiaient également *perficere*, *complere*, idées qui servirent de termes moyens à celles d'*initiari*, *consecrari*, symbolisées par LE VAN *mystique* des hiérophantes. Poursuivons.

Après quelques cérémonies préparatoires, *les éprouvés* étaient déclarés SOLDATS de Mithra.

---

(1) Sainte-Croix T. I. page 329.

Ce dieu avait donc des *lions* et des *hyènes* à son service. Mais, ces mystifications mises à part, nous dirons que les aspirans qui avaient passé par *l'eau* et par *le feu*, et avaient subi toutes *les épreuves* périlleuses sans succomber, étaient *admis*, *reçus* au nombre des *adeptes* dignes d'être *initiés*. Or, ⲙⲁⲧⲉ et ⲙⲁϯ (*maté* et *mati*) signifient, entre autres, *obtinere*, *assequi* — et sont remplacés dans la langue sacrée par les mots ⲙⲁⲧⲟⲓ et ⲙⲁϯ (*matoï* et *mati*) qui designent *un militaire*, *un soldat*.

„Il parait, dit Mr. de Sainte-Croix, que ce „n'était qu'après avoir été *lion*, qu'on entrait „dans la classe *des prêtres*, désignés par le nom „de *Corbeaux*." (1) Mais Porphyre (2) nous a dit: τοὺς δὲ ὑπηρετοῦντας Κόρακας (καλεῖσθαι). C'était donc les *Ministres* ou *Desservans* qui portaient le nom de *Corbeaux*. Or, ⲃⲱⲕ (*bók*) signifie *servus*, ὑπηρέτης, *serviteur* et *sous-diacre*, et ⲁⲃⲱⲕ (*abók*) un *Corbeau*.

Pour me renfermer ici dans les indications de Porphyre, (3) je passe aux prêtres supé-

---

(1) T. II. page 131.

(2) *Suprà*, page 337.

(3) *Bromius*, n'étant qu'un surnom de *Bacchus*, ce nom grécisé nous ramène à ⲃⲱⲕ ou ⲃⲁⲕ (*bók*

rieurs, qui étaient qualifiés de PÈRES: ⲉⲓⲁϯ et ⲓⲁϯ (*éiati* et *iati*) et au singulier ⲉⲓⲱⲧ, et ⲓⲱⲧ (*éiôte* et *iôte*). Or, c'était les ÉPOPTES, qui s'appelaient aussi ⲉⲓⲁϯ et ⲓⲁϯ (*éiati* et *iati*) puisque ⲉⲓⲁⲧ et ⲓⲁⲧ (*éiate* et *iate*)

---

ou *bak*) ὑπηρέτης, ***desservant, ministre;*** et quant au ***Persès***, cette épithète équivoque quelque favorisée qu'elle soit par le nom ***de la nation*** à laquelle appartenait le culte de Mithra, peut n'avoir été admise sous cette forme que pour qualifier mystiquement ***le chef suprême*** des mystagogues, ***le Prince souverain*** du Sacerdoce; car ⲡⲓⲉⲣϣⲓϣⲓ dans les dictionnaires, et ⲡⲉⲣϣⲓϣⲓ (le ⲓ, *i*, de l'article ⲡⲓ se supprimant devant les voyelles et même devant les consonnes) signifie ***Prince souverain.*** Or, ⲡⲉⲣϣⲓϣⲓ (***Perschichi***), transcrit en grec par *ΠΕΡΣΙΣΙ*, fait équivoque avec *ΠΕΡΣΕΣ*, le soi-disant ***Persan*** de la légion mithriaque. Enfin si, comme l'assure Mr. de Sainte-Croix, le titre d'***Hélios*** appartenait à un ordre supérieur — on pourrait y voir le mot ⲱⲛ (*ône*) ***soleil***, faisant allusion à ϩⲱⲛ, aux dépositaires ***des loix*** sacerdotales: ϩⲱⲛ (*ghône*) signifiant ***lex, jussum, praeceptum, dogma.*** — C'étaient donc les PROPHÈTES: ὁ *Προφήτης* . . . . προστάτης τοῦ ἱεροῦ . . . περιέχει δὲ περὶ τῶν νόμων καὶ Θεῶν καὶ τῆς ὅλης παιδείας τῶν ἱερέων. Stromates L. VI. page 758.

signifie *considérer, contempler.* Ce sont CES ÉPOPTES qui, au rapport de Porphyre, étaient désignés par le nom d'*aigles* et d'*éperviers:* *ἀετοὶ γὰρ καὶ ἱέρακες οὗτοι προσαγορεύονται.*(1) Or, l'*aigle*, ⲁϩⲉⲙ, ⲁϩⲱⲙ (*aghéme, aghôme*) faisait entendre les mots ⲟⲩⲁϩⲉⲙ, ⲟⲩⲱϩⲉⲙ (*ouaghéme, ouôghéme*) qui signifient, entre autres, *un interprête;* par conséquent, *un mage, un hiérophante,* comme le mot ⲥⲫⲣⲁⲛϣ, ἐξηγητής, *interpres* (somniorum), *magus*, et كاهن dans la Sc. Mag. page 114.

D'ailleurs, un Mage s'appelait encore ⲁⲭⲱ (*akhô*) et ce mot était exprimé par son homonyme ⲁϧⲱⲙ (*akhôme*) signifiant également *un aigle.*

Reste L'ÉPERVIER, ⲃⲁⲓⲥ (*baïce*) homonyme de la variante ⲃⲁⲓ qui, dans les dictionnaires, signifie entre autres, *tollere, attollere, auferre, elevari, intumescere,* (*de farina* (2) *fermentata*). Le mot ⲃⲁⲓ offre donc les mêmes analogies que le mot *lever* et ses variantes *élever, enlever,* etc. et que le αἴρω, qui signifie aussi

---

(1) *Suprà*, page 337. et suiv.

(2) *Elevari*, *intumescere*, de farina fermentata; et *elevari*, *superbire*, DE VIRO, si l'exemple eût été sous la main du Lexicographe.

lever, *élever*, *enlever*, etc. Tels sont encore, dans le Copte, les mots ϫⲓⲥⲉ et ϭⲓⲥⲓ, et leurs variantes, qui signifient *elevare*, *exaltare*, *extollere*; *elevatio*, *altitudo*; *altus*, *excelsus*, *excedens*, *superans*, etc. Or, dans la Sc. El. page 344, le mot ϥⲁⲓ (*vaï*) identique à ⲃⲁⲓ (*baï*) est rendu par ارفع que Kircher traduit par *extolle*, mais cette forme arabe signifie *excelsior*, *elatior*, *altior*, *altissimus*, d'où رفيع *attollens*, *efferens*; *altus*, *elatus*; *excelsus*, *dignitate pollens* (*de viro*), idées exprimées dans le Copte par ⲣⲉϥϥⲁⲓ à la page 44 de la Sc. Mg. où il est question de titres et dignités divines et mondaines.

J'abandonne ces explorations au jugement *de la bonne critique*, qui décidera maintenant à qui, de Thoth ou de Zoroastre, appartiennent les origines de ces bizarres dénominations *des initiés de Mithra* — de cette étrange communauté *de soldats*, *de lions*, *de hyènes*, *d'éperviers*, *d'aigles* et compagnie!

Je poursuivrai ma carrière, malgré la certitude où je suis que, sous l'empire des préventions de l'école, les symboles *idéographiques* abdiqueront difficilement en faveur de la LANGUE SACRÉE, *source de tous les emblêmes*, *de tous les symboles*, *de tous les mythes*, *de*

toutes les superstitions de l'antiquité, livrée aux ambages inépuisables de cette LANGUE ARTIFICIELLE ET ÉNIGMATIQUE, devenue SACRÉE autant par son objet que par le mysticisme de ceux qui en étaient les dépositaires et les inventeurs.

SUITE DU §. II.

COUP D'OEIL

SUR LES

TITRES ET QUALIFICATIONS DES SOUVERAINS ÉGYPTIENS.

Avant de passer à la question des *énigmes*, je dois m'arrêter sur l'indication que l'auteur des Stromates a donnée des exemples tropiques: *τοὺς γοῦν ΤΩΝ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ἘΠΑΙΝΟΥΣ θεολογουμένοις μύθοις παραδιδόντες, ἀναγράφουσι ΔΙΑ ΤΩΝ ἈΝΑΓΛΥΦΩΝ.*

Il suit de cette indication de St. Clément, que les louanges des souverains étaient énoncées avec des expressions mythologiques; c'est-à-dire que les souverains égyptiens étaient assimilés aux dieux et revêtus de leurs attributs. Or, n'oublions pas que ces louanges étaient inscrites sur les monumens en *anaglyphes*, et que, selon Mr. Champollion, *les anaglyphes*

renfermaient les plus profonds mystères, dont la connaissance était exclusivement réservée au Sacerdoce et à ses initiés.(1) Les voilà donc bien avancés ces Pharaons de glorieuse mémoire dont les louanges monumentales qui les égalaient à leurs dieux, étaient conçues en caractères auxquels personne n'entendait rien! Cependant, Mr. Champollion a, dans son *Précis*, consacré un long chapître (2) pour prouver que *les qualifications et titres royaux* étaient souvent inscrits en caractères *phonétiques* ou *alphabétiques*; et il signale surtout „*l'obélisque* „*de St. Jean de Latran* et celui qu'on nomme „*Flaminien*, ou de la porte du Peuple. Voilà „certes, dit-il, des monumens pharaoniques: „or, je retrouve, dans les inscriptions hiéro„glyphiques qui les décorent, toutes les formes „grammaticales *phonétiques*, des noms com„muns phonétiques, *les noms propres phoné*„*tiques des dieux*, déjà analysés et tirés d'abord „de l'inscription de Rosette et de l'obélisque „de Philae, monumens de l'époque grecque, „et d'autres textes dont l'époque n'est point „certaine."

---

(1) *Précis*, page 426. No. 146.

(2) Chapître VIII. pages 184 à 225.

„*Ces groupes phonétiques*, poursuit Mr. „Champollion, sont aussi pour la plupart em- „ployés *dans l'expression des titres fastueux* „que prenaient sur leurs monumens les rois „de race égyptienne, titres qui nous ont été „conservés en langue grecque, dans divers „auteurs, et sur-tout dans la traduction d'un „obélisque égyptien par Hermapion, insérée „dans le texte d'Ammien Marcellin.“

„Quoique le texte d'Hermapion ne se rap- „porte à aucun des grands obélisques de Rome, „ni à ceux d'Egypte connus jusqu'ici, ces mo- „numens recevront toutefois de ce texte un „intérêt nouveau, car ils contiennent en écri- „ture hiéroglyphique la plupart des titres, que „l'obélisque, traduit en langue grecque, don- „nait au roi Ramésès ou Ramestès, tels que, „ *Θεογεννητος*, *Ον Αμμων φιλει*, *Ον Άμμων ἀγα-* „*πᾳ*, *Ον Ηλιος φιλει*, *Ον Απολλων φιλει*, *Ον* „*Ηλιος προεκρινεν*, *Ηλιου παις*, *Ηλιου παις και* „*υπο Ηλιου φιλουμενος*.“(1)

Après quelques pages de développemens à ce sujet, Mr. Champollion s'arrête sur l'analyse du titre *Ηγαπημενος υπο του φθα*, exclusive-

(1) Pages 185 à 188.

ment affecté aux Lagides et aux souverains romains en Egypte.

„Le titre *ηγαπημενος υπο του φθα*, CHÉRI „DE PHTHA, BIEN-AIMÉ DE PHTHA, qu'on lit „dans le texte grec de l'inscription de Rosette, „est, dit l'Egyptologue, (1) heureusement con„servé dans le texte hiéroglyphique, à la fin du „cartouche qui renferme le nom propre de „Ptolémée et le titre *Αιωνοβιος*, *toujours vivant*. „On observe également le titre CHÉRI DE „PHTHA dans les cartouches hiéroglyphiques „des Lagides *où il est très-souvent privé des* „*déux feuilles*, comme dans les légendes de „Ptolémée-Alexandre à Edfou et à Ombos, *et* „*par le seul effet de cette habitude d'abrévia*„*tions*, dont il est impossible de douter après „les exemples que nous avons donnés précé„demment.“

Après avoir rectifié les premiers essais de lecture que feu le docteur Young fit de ce titre, Mr. Champollion se résume en ces termes:

„Pour moi, reconnaissant de mon côté cette „même synonymie (de la *charrue* et du *piédes*„*tal*) je lis sans balancer le groupe formé de „la *charrue* et des *deux feuilles*, ou du *piédes-*

(1) Page 193 et suiv.

„*tal* et des *deux feuilles*, ⲙⲁⲓ (*maï*) ou ⲙⲉⲓ
„(*méi*); car le piédestal exprime en effet la con-
„sonne *M* dans les cartouches de Domitien, et
„partout les *deux plumes* équivalent aux diph-
„thongues ⲁⲓ et ⲉⲓ des noms propres grecs;
„le groupe qui représente hiéroglyphiquement
„l'adjectif ηγαπημενος, CHÉRI, est donc *phonéti-*
„*que*, et se lit sans difficulté ⲙⲏ, ⲙⲉⲓ, ⲙⲁⲓ;
„ce qui donne exactement les mots coptes bien
„connus ⲙⲁⲓ ou ⲙⲉⲓ, qui signifient en effet
„ἀγαπᾷν, φιλεῖν, *aimer*, *chérir*; les groupes
„hiéroglyphiques 352 et 353 sont donc aussi
„entièrement *phonétiques*, se lisent ⲡⲧϩⲙⲉⲓ,
„ⲡⲧϩⲙⲁⲓ, ⲫⲧϩⲙⲉⲓ, ⲫⲧϩⲙⲁⲓ, (*Ptahméï*
„ou *Ptahmaï*, *Phtahméï* ou *Phtahmaï*) et si-
„gnifient *chéri de Phtha*, *aimé de Phtha*, ηγα-
„πημενος υπο του φθα." (1)

„*Les diverses manières d'écrire ce titre*,
„*rassemblées sous les Nos.* 352 *et* 353, *ne per-*
„*mettent pas non plus* de douter que les Egyp-
„tiens n'aient écrit ⲡⲧϩⲙ (*Pthm*), (2) en
„abréviation de ⲡⲧϩⲙⲁⲓ (*Pthmaï*)."

---

(1) L. c. page 195.

(2) Mr. Champollion écrit *Ptahm*, avec un *a* médial, mais cette transcription est inexacte.

„*La lecture certaine de ce groupe hiérogly-*
„*phique*, a eu pour mes recherches des résul-
„tats inappréciables, en ce que j'ai pu recon-
„naître alors, dans les légendes des Pharaons,
„des Lagides et des Empereurs romains, *divers*
„*titres propres* à ces souverains, titres dans
„lesquels entre l'expression des idées CHÉRI ou
„AIMÉ, et qui, pour la plupart, se trouvent
„rapportés dans la traduction d'un Obélisque
„égyptien par Hermapion.“

„Tel est d'abord le titre *Ον Αμμων φιλει*,
„ou bien *Ον Αμμων αγαπᾳ*, CHÉRI D'AMMON,
„AIMÉ D'AMMON. *C'est un de ceux que pren-*
„*nent le plus fréquemment les anciens Pharaons*,
„sur les Obélisques et les grands édifices de
„Thèbes.“(1)

La distinction *des divers titres* des Pharaons, des Lagides et des Empereurs romains est, sans aucun doute, très-importante sous le rapport historique de l'Egypte; et de même que les anciens souverains indigènes de ce pays „*pre-*„*naient* le plus fréquemment le titre de *chéri* „*d'Ammon*, ou d'*aimé par Ammon*“ de même les Lagides et les Empereurs romains *pre-naient* constamment le titre d'*aimé* ou de

---

(1) Page 196.

chéri par Ptagh ou *Vulcain.* Et ces titres ou épithètes mythologiques, reproduits dans l'inscription de Rosette et constatés par le texte grec, justifient, comme on voit, la donnée de St. Clément *τοὺς τῶν βασιλέων ἐπαίνους θεολογουμένοις μύθοις παραδίδοντες*, et prouve, à la fois, l'authenticité de ces titres répétés sur tous les monumens et la fidélité de la version d'Hermapion, conservée par Ammien Marcellin.

Mais si j'abonde ici dans le sens de Mr. Champollion, c'est dans l'espoir de prouver que l'illustre Egyptologue, oubliant sans cesse qu'en Egypte, chaque brin, passé par les mains sacerdotales, devenait l'enveloppe d'un mystère — oubliant le rôle équivoque des *symboles*, et le sens énigmatique de la *langue* dite *sacrée* des Egyptiens, s'arrête constamment à l'enveloppe des mots consacrés par ce langage — et des signes hiéroglyphiques qui les expriment — sans songer que *ces signes* et ces *mots* étaient également sacrés: *ἱερὰ γράμματα* et *ἱερὰ γλῶσσα*, et qu'en Egypte tout ce qui était *sacré* était un mystère exclusivement réservé à la suprématie du sacerdoce, et placé sous la garde spéciale des hiérophantes.

On répliquera, sans doute, qu'il est question ici de titres et qualifications, tracées en

caractères *phonétiques*, et que la nature de ces signes exclut le mystère. Mais cette réplique, si simple et si péremptoire en apparence, ne convaincra qu'un esprit inattentif, et on en sentira tout le prestige en l'appliquant à la *langue sacrée* des Egyptiens: les mots, qui formaient cette langue factice, n'étaient-ils pas également *phonétiques*? n'étaient-ils pas solennellement *proférés* en présence des profanes? et *chaque mot, prononcé* dans les cérémonies sacrées, et entendu par toutes les oreilles, n'était-il pas *l'enveloppe d'un autre mot*, l'expression d'une idée secrète, incompatible avec l'acception vulgaire de ce mot, et convenue seulement entre le sacerdoce. Mais la réplique que je crois devoir pressentir ici, complique la question de toutes les certitudes de l'Egyptologue, mises en contact avec la donnée de St. Clément. Au rapport de cet archéologue chrétien, *les louanges mythologiques des souverains* étaient, comme nous l'avons vu, inscrites sur les monumens en caractères *tropiques* ou *figurés*, par conséquent, en caractères *mystérieux*, formés par la combinaison plus ou moins fantastique de symboles. Or, il est de fait que les *mêmes louanges, les mêmes* TITRES HONORIFIQUES, comme les appelle Mr. Champollion à la

page 207 de son *Précis*, (1) étaient inscrits tantôt en caractères *tropiques* ou *figurés* tantôt en caractères *phonétiques*, ainsi qu'on peut le voir dans le *tableau général* qui accompagne le *Précis* de Mr. Champollion. Quelle sera donc la conclusion que la bonne critique pourra déduire de cette alternative *de signes mystiques* et *de signes alphabétiques*, concourant à l'expression *des mêmes titres honorifiques*, *des mêmes qualifications des souverains*, inscrites sur les monumens égyptiens? La conclusion sera d'autant plus embarrassante, que Mr. Champollion a déclaré que „depuis la découverte *et l'étude „approfondie* des inscriptions grecques d'Adulis „et de Rosette, *les savans ne sauraient élever „aucun doute sur la fidélité de la traduction* „d'un obélisque égyptien, faite par Hermapion „et conservée par Ammien Marcellin; *que tout „concourt aujourd'hui à prouver combien cette „traduction mérite de confiance, puisqu'on y re- „trouve une partie des titres, que des monumens „de l'authenticité desquels il n'est point permis*

(1) Et à la page 237, Mr. Champollion dit: „*le „cartouche-prénom ne contient jamais que* DES „TITRES HONORIFIQUES.“ C'est ce dont nous devons prendre acte dès à présent.

„*de douter, nous apprennent avoir été réellement*
„*portés par les souverains de l'Egypte.* Et Mr.
„Champollion ajoute que, quant à lui, il est
„*convaincu de l'exactitude de cette traduction,*
„*qui reproduit, aussi littéralement que possible*
„les idées exprimées dans un très-ancien texte
„hiéroglyphique.“ (1)

Ainsi, Mr. Champollion, pour avoir retrouvé sur plusieurs monumens, *les titres et qualifications des souverains égyptiens*, traduits d'un Obélisque par Hermapion, déclare être convaincu de l'exactitude de cette traduction, et assure *qu'elle reproduit aussi littéralement que possible* LES IDÉES *exprimées par ces titres et qualifications mythologiques.*

Pour apprécier cette conviction du maître de la science, nous allons rapprocher les données consignées dans son *Précis* au sujet des élémens dont se composaient *les titres et qualifications* des souverains égyptiens.

Tous les monumens, connus jusqu'à ce jour, prouvent que ces *titres* et *louanges* étaient constamment *mythologiques,* ainsi que nous l'apprend St. Clément d'Alexandrie: *τοὺς γοῦν τῶν βασιλέων ἐπαίνους θεολογουμένοις μύθοις παρα-*

---

(1) *Précis*, page 186.

διδοντες. . . . Or, Mr. Champollion enseigne dans son *Précis* (page 341) que:

„On doit principalement comprendre parmi „les signes *symboliques*-ÉNIGMATIQUES, ceux „qui, dans les textes égyptiens, tiennent la „place *des noms propres des différentes divi-* „*nités*, caractères dont la valeur est déjà con- „nue d'une manière certaine."

„Les noms divins symboliques sont, dit Mr. „Champollion, de deux espèces."

„Les unes se forment d'un corps humain avec „ou sans bras, assis, mais dont la tête est rem- „placée par celle d'un quadrupède, d'un oiseau „ou d'un reptile. Ces têtes d'animaux, ainsi „ajoutées au corps d'un homme ou d'une „femme, caractérisent spécialement chaque di- „vinité égyptienne; un homme à tête *de bélier* „exprime l'idée *d'Ammon-Cnouphis;* un homme „à tête *d'épervier surmontée d'un disque*, celle „du *dieu Phré*; un homme à tête *de Schacal*, „celle du *dieu Anubis;* un homme à tête *d'Ibis*, „celle du *dieu Thoth;* un homme à tête *de* „*Crocodile*, celle du *dieu Suchus* ou *Sewech.*"

„La seconde espèce des caractères *symbo-* „*liques*-ÉNIGMATIQUES, exprimant des noms di- „vins, consiste simplement dans la représenta- „tion entière de l'animal consacré à chaque dieu

„ou déesse; les animaux portent alors les in-
„signes propres à la divinité dont ils sont les
„emblèmes. Ainsi, *un épervier ayant un disque*
„*sur la tête*, exprime symboliquement *le dieu*
„*Phré; un bélier, les cornes surmontées de*
„*longues plumes* ou *d'un disque*, *Ammon-*
„*Cnouphis; un épervier mitré, le dieu Har-*
„*siési; un schacal armé d'un fouet, Anubis;*
„*un ibis et même un cynocéphale*, espèce de
„singe à tête de chien, *le dieu Thoth, l'Hermès*
„ou *le Mercure égyptien*." (Page 342.)

„Les dieux étaient aussi symboliquement
„désignés par des caractères qui ne figuraient
„que des fractions d'êtres animés, ou même
„que des objets physiques inanimés: *un oeil*
„était le symbole *d'Osiris* et *du Soleil*; l'objet
„qu'on nomme *un nilomètre* rappelait l'idée du
„*dieu Phtha; un obélisque*, celle du *dieu*
„*Ammon*." (Page 343.)

„Ces noms *mystiques* sont, il est vrai, souvent
„exprimés *phonétiquement* dans les textes hié-
„roglyphiques et hiératiques; toutefois il ne
„faut point oublier que les textes de ce genre
„étaient écrits par des membres de la caste sa-
„cerdotale, et qu'ils furent eux-mêmes *sacrés* et
„conçus en caractères spécialement destinés à
„écrire sur les matières religieuses." (P. 351.)

Mais si ces différens modes de désigner *les noms des divinités égyptiennes*, qui formaient les titres royaux, étaient tous également *énigmatiques*, ces noms perdaient-ils quelque chose *de leur mystère*, alors qu'ils étaient exprimés en caractères *phonétiques?* Et si personne n'est assez distrait pour soutenir ce paradoxe, le parallélisme établi entre le texte de l'obélisque traduit par Hermapion et ceux des monumens expliqués de nos jours, — ce parallélisme ne rend-il pas illusoire l'assertion de l'Egyptologue qui prétend que la traduction d'Hermapion „*reproduit aussi littéralement que possible* LES „IDÉES *exprimées dans le texte de l'obélisque en* „*question?*" Les savans modernes sont-ils plus avancés que les anciens profanes, de savoir, à n'en pas douter, qu'*un homme à tête de bélier*, ou bien *le bélier* tout seul, ou, enfin, *l'image d'un obélisque*, sont les emblêmes énigmatiques d'*Ammon-Knouphis?* Que *le Nilomètre* est le symbole mystique du *dieu Phtha?* et ainsi des autres. Et puisqu'il est avoué que *chaque nom divin cachait un sens mystique*, peut-on soutenir raisonnablement, que, soit la traduction d'Hermapion, soit le texte grec de l'inscription de Rosette „*reproduisent aussi littéralement* „*que possible* LES IDÉES *qu'expriment les titres*

„*et qualifications mystiques* affectées aux sou-„verains égyptiens?“ Telle est pourtant l'étrange assertion de l'Egyptologue, qui exprime victorieusement sa conviction à l'égard de l'exactitude des titres et qualifications, traduites en langue grecque par Hermapion!

Me bornant à ces considérations générales, je vais examiner maintenant quelques „*titres honorifiques*“ faisant partie de ceux que l'on trouve dans les *cartouches-prénominaux* des Pharaons et des souverains grecs et romains.

Mr. Champollion, en donnant dans son *Précis* (page 195.) l'analyse de la légende hiéroglyphique-phonétique du titre de Ptolémée qui, dans l'inscription de Rosette, répond à ἠγαπημένος ὑπὸ τοῦ φθὰ, et qu'il transcrit par ⲡⲧϩⲙⲉⲓ, ⲡⲧϩⲙⲁⲓ, ⲫⲧϩⲙⲉⲓ, ⲫⲧϩⲙⲁⲓ, assure que „*partout* LES DEUX PLUMES *équi-„valent aux diphthongues* ⲁⲓ *et* ⲉⲓ *des noms „propres grecs*,“ et l'on sait que *les noms propres des souverains grecs et romains* étaient, aux yeux de Mr. Champollion, la pierre de touche des valeurs *phonétiques* des hiéroglyphes; et certes cette épreuve n'était point suspecte; mais si nous cherchons maintenant l'application des valeurs ⲉⲓ, ⲁⲓ, dans les légendes nominales des empereurs soit grecs, soit

romains, indiquées, d'abord dans la lettre à Mr. Dacier, ensuite dans le Précis du système hiéroglyphique de Mr. Champollion, et enfin dans sa Grammaire égyptienne, nous ne trouverons la valeur ⲁⲓ (*ai*) exprimée par *les deux plumes*, que dans le nom des *Ptolémées* *Πτλομαις*, et dans l'épithète *Καισαρος*, *César*; dans tous les autres noms des souverains, soit grecs, soit romains, *les deux plumes* expriment constamment la voyelle ⲓ (*i*) de l'aveu même de Mr. Champollion. Voici la transcription des noms donnée dans les trois ouvrages que je viens de citer. (Voyez la table en regard.)

Ces légendes, tirées des ouvrages de Mr. Champollion, prouvent combien est gratuite son assertion que „*partout* LES DEUX PLUMES *équi-* „*valent aux diphthongues* ⲁⲓ *et* ⲉⲓ *des noms* „*propres grecs.*(1) Pour prouver maintenant que LES DEUX PLUMES expriment *la voyelle* ⲓ (*i*) non seulement dans les noms propres grecs ou romains, mais aussi dans *les noms communs* égyptiens, je vais en extraire ici quelques uns parmi ceux que l'on trouve dans sa grammaire, en caractères également hiéroglyphiques, avec sa propre transcription en lettres Coptes.

---

(1) *Ci-dessus*, page 359.

GRAMMAIRE EGYPTIENNE.

Pages.

61 et 80. ⲣⲕϩⲟⲩⲓ, *braise.*
ϣⲛⲧⲩⲓ, *vêtement.*
66. ⲥⲧⲩⲛⲓⲟⲩ, *rois.*
68 et 75. ⲙⲁϣⲓ, *balance.*
ⲕⲃⲓ, *rayon de miel.*
ⲥϣⲛⲓⲛ, *lotus.*
83. ⲱⲛⲓ, *cynocéphale.*
ⲥⲉⲃⲓ, *loup.*
86. ⲙⲣⲟⲩⲣⲓ, ϫⲱⲙⲓ } *espèces d'oiseaux.*
87. ϫⲧⲩⲃⲓ, *reptile.*
88 et 150. ⲛϩⲓ, *sycomore.*
88. ⲕⲣⲙⲓ, *carthame.*
98. ϩⲛⲃⲓ, *fontaine.*
ⲓⲟⲙ, *mer.*
103. ϣⲙⲓ, ϧⲙⲓ, *ennemi.*
ⲥⲃⲓ, *profane.*
104. ⲥϧⲁⲓ et ⲥϧⲓ,(1) *écriture.*
105. ⲙⲁⲧⲩⲟⲓ, *guerrier.*
ⲟϩⲓ, *assistante.*
114. ⲁⲡⲓ, *Api.*
205. ⲃⲣⲣⲓ, *char.* etc. etc.

---

(1) Mr. Champollion ne donne point cette forme.

Je me suis astreint à réunir ici tous ces exemples pour convaincre le lecteur que *les deux plumes* de Mr. Champollion expriment *la voyelle i* dans tous les mots possibles, je dirais plus, que *la voyelle i* est la valeur la plus commune *des deux plumes* en question, ce qui dément l'assertion si positive de Mr. Champollion, qui prétend que ces „DEUX PLUMES *équivalent partout* aux diphthongues ⲁⲓ et ⲉⲓ „des noms propres grecques.“

Ces faits une fois établis, la légende hiéroglyphique, à laquelle correspond la version grecque *ἠγαπημένος ὑπὸ τοῦ φθὰ*, dans le texte de la pierre de Rosette, peut donc correctement être transcrite sous les formes ⲡ̀ϫϩⲙⲓ et ⲫ̀ϫϩⲙⲓ, et soumise ainsi à l'examen de la critique. Or, ces formes, peuvent offrir à l'analyse la combinaison du préfixe ⲉ̀ϫ, uni à son article contracté ⲡ ou ⲫ, et du thême ϩⲉⲙⲓ, (*ghémi*) qui signifie *administrer*, *gouverner*, *régir*; ce qui donnerait le mot ⲡⲉ̀ϫϩⲉⲙⲓ, *l'administrant*, *le régent*, *le roi.* Mais cette déduction ne présentant rien de mystique pour la langue sacrée, s'exclut d'elle même pour faire place au thême ϩⲱⲙⲓ, (*ghômi*) qui signifie *calcare*, *conculcare*; *ingredi*, *subigere*, *superincedere*, *ἐμβατεύειν*, *ἐπιβαίνειν*; de manière que la

légende mystiquement écrite ⲡⲧ̄ϫϩⲙⲓ, exprime le mot ⲡⲉ̄ⲧϫϩⲱⲙⲓ, qui signifie UN USURPATEUR. (1) Ainsi cette légende, comme toutes les légendes, qui faisaient partie de la langue dite sacrée du sacerdoce, avait deux valeurs, l'une *patente*, pour les profanes — l'autre *mystique*, pour les initiés : ainsi „LE BIEN AIMÉ DE PHTHA, n'était au fond qu'un USURPATEUR ; or, les Lagides, comme les Empereurs romains, étaient, aux yeux de la nation égyptienne, *des conquérans iniques*, DES USURPATEURS, par le fait même de leur *invasion*. Du reste, quoique cette épithète mystique de *chéri* ou *de bien aimé de Phtha*, soit exclusivement affectée aux conquérans grecs et romains de l'Egypte, elle pourrait, sous la même forme ⲡⲉ̄ⲧϫϩⲱⲙⲓ, qualifier également chaque souverain *oppresseur*, puisque le thême ϩⲱⲙⲓ, ainsi qu'on l'a vu, signifie, entre autres, *calcare*, *conculcare* ; et il serait absurde de croire que de pareilles *qualifications* eussent pu être mises à la portée des profanes et tolérées par ceux qui en étaient l'objet.

---

(1) ϩⲙⲓ, variante de ϧⲙⲓ, signifie d'ailleurs *ennemi*, selon Mr. Champollion. Voyez ci-dessus, page 361, chiffre 103.

Il importe d'observer enfin que cette légende mystique se trouve souvent tracée sans *les deux plumes* finales, qui expriment *la voyelle i*; par la raison que le thême ϩⲱⲙ et ϩⲉⲙϩⲱⲙ est identique à ϩⲱⲙⲓ. Il y a plus, la légende est quelquefois réduite à Πⲧϩ, et offre ainsi, sous le nom de *Ptagh* ou *Vulcain*, la qualification de *Pètghômi*, où le thême ϩⲱⲙⲓ (*ghômi*) est réduit à sa seule *initiale*, représentée adroitement par LA CHAINE, emblême caractéristique de *l'asservissement*, de *l'oppression*, qui figure *ex officio* dans ce *titre honorifique* des Lagides et des Césars.

L'école de Mr. Champollion pourra opposer ici une objection puisée dans le *Précis* (207) de l'Egyptologue: „Le texte hiéroglyphique de „l'inscription de Rosette, en conservant le titre „de Πⲧϩ-ⲙⲁⲓ (*Ptah-maï*), CHÉRI DE PHTHA, „nous a appris que le qualificatif ⲙⲁⲓ, placé „*après* un nom propre comme *affixe*, prenait „dans ce composé, *une acception passive*, et „devait se traduire par *chéri*, *aimé; amatus*; „*ἠγαπημένος*. — Le texte démotique du même „monument, qui supplée à ce qui nous manque „du texte hiéroglyphique, nous indique à son „tour que ce même qualificatif ou adjectif ver- „bal, prend *un sens actif* et signifie *aimant*,

„*chérissant*, lorsque, dans un mot composé, „il est placé en première ligne. La langue „copte ne paraît point avoir conservé l'emploi „de cette racine ⲙⲁⲓ *dans un sens passif*, „mais elle en faisait toujours usage dans un sens „*actif.*“ Les exemples du ⲙⲁⲓ, *actif*, fournis par Mr. Champollion, sont „ⲙⲁⲓ-ⲡⲧϩ, „*chérissant Phtha*, *l'ami de Phtha.* ⲙⲁⲓ-„ⲁⲙⲛ, *chérissant Ammon*, *l'ami d'Ammon*, et „ⲙⲁⲓ-ⲛⲉⲛⲟⲩⲧⲉ, *chérissant les dieux*, *l'ami* „*des dieux.*“

Fondé sur l'autorité de ces faits, on dira que la légende ⲙⲁⲓ-ⲡⲧϩ ne saurait plus se prêter à ma lecture ⲡⲉⲧϩⲱⲙⲁⲓ, quand bien même on donnerait la valeur d'un *i* aux *deux plumes* valant *aï* dans le mot ⲙⲁⲓ de Mr. Champollion. Cette objection très-spécieuse, devient nulle devant l'observation de l'Egyptologue qui, à la page 351 de son *Précis*, nous dit que „l'examen de plusieurs manuscrits égyptiens l'a „également convaincu que certains noms divins „hiéroglyphiques *étaient écrits d'une manière* „*et prononcés d'une autre.*“ Mr. Champollion observe en outre, dans sa grammaire page 144 et suiv., que „en écrivant LES PRÉNOMS, *véri-* „*tables noms de règne* OU NOMS MYSTIQUES qui, „presque tous, sont des titres particuliers du

„dieu *Phré*, (le dieu Soleil); de même qu'en „écrivant LES NOMS PROPRES des rois dans l'ovale „formé par le cartouche, on se plaisait souvent „*à intervertir l'ordre naturel des caractères* pour „former, de ces PRÉNOMS ou de ces NOMS PROPRES et des TITRES qui les accompagnent, un „tout harmonieux à l'oeil, un ensemble plus „agréable que n'eût pu l'être *la disposition* „*régulière des signes d'après les règles strictes* „*de la grammaire.*“ Mr. Champollion ajoute (page 146.) que „*ces* DÉPLACEMENS *de signes* „*devenaient plus considérables à mesure de* „*l'augmentation du nombre des caractères renfermés dans le cartouche.*“ Et le savant investigateur fournit maints exemples de ces *déplacemens* de signes, formant les *prénoms* des souverains de l'Egypte, lesquels *prénoms* étaient, à ce qu'il assure, „de *véritables noms* „*de règne* ou NOMS MYSTIQUES.“(1) Que la critique judicieuse se figure donc les chances de ces *déplacemens* ou *interversions* de signes, avouées par Mr. Champollion, et considérées dans leurs rapports *à l'expression* DES NOMS MYSTIQUES, formant les *prénoms* ou *véritables noms de règne* des souverains de l'Egypte!

---

(1) Ci-dessus, page 365.

Et je le demande: l'aveu de Mr. Champollion, que *les prénoms* des souverains égyptiens étaient formés *de noms mystiques*, destinés à caractériser *des noms de règne*, cet aveu formel ne jette-t-il pas le voile le plus profond sur l'intelligence de ces *prénoms?* et LA MYSTICITÉ *de ces véritables noms de règne* une fois avouée, n'est-il pas *absurde de prendre à la lettre les titres et qualifications mythologiques* qui forment les *prénoms* des souverains de l'Egypte? En un mot, les épithètes *aimé par Pthah* ou *aimant Pthah*, *aimé par Ammon* ou *chérissant Ammon*, *aimé par les dieux* ou *chérissant les dieux*, et autres semblables, n'étant, de l'aveu même de Mr. Champollion, que *des titres mystiques*, ne s'en suit-il pas rigoureusement *qu'ils doivent exprimer d'autres idées*, dont l'intelligence dût être réservée aux sommités de la caste sacerdotale? Je n'insisterai pas d'avantage sur ces réflexions pour prouver combien *les interversions des signes* doivent être suspectes dans la question *des titres et qualifications mystiques*, qui forment *les prénoms* ou *noms de règne* des souverains de l'Egypte. Abandonnant cette question à la bonne critique, je vais poursuivre l'examen de ces titres et qualifications mythologiques, qui conciliaient si

merveilleusement les *prestiges* dont s'éblouissait l'ignorance des profanes, avec les *vérités* dont ces prestiges étaient la sauvegarde.

Les Nos. 359 et 360 *bis* du tableau général qui accompagne *le Précis* de l'Egyptologue, donnent au Pharaon Aménophis II. le titre de Ⲛⲟⲩⲃ-ⲙⲁⲓ, que Mr. Champollion traduit par *chéri de Chnoubis* ou *Chnouphis*. Le No. 359 offre la légende hiéroglyphique phonétique du Dieu Ⲛⲟⲩⲃ suivie du *hoyau*, ⲙ: servant d'initiale au mot ⲙⲁⲓ; et le No. 360 offre, une fois, le dieu Ⲛⲟⲩⲃ sous son image figurative à tête de bélier, suivie du *hoyau seul*, et une autre fois, la variante de cette image suivie *du hoyau avec les deux plumes*, qui donnent la légende ⲙⲁⲓ, *aimer*. Cette légende, tenant aux convenances mystiques de ce titre de Ⲛⲟⲩⲃ-ⲙⲁⲓ, trahit le véritable sens qu'il faut y attacher; en effet, ce Ⲛⲟⲩⲃ-ⲙⲁⲓ (*Noubemaï*) n'est, au fond, que *l'interversion* de ⲙⲁⲓⲛⲟⲩⲃ (*Maïnoube*) qui signifie *amans aurum, avarus*, comme on peut le voir dans les dictionnaires, et qui répond à φιλόχρυσος, *avide d'or, sordide*, par conséquent, vexant par les impôts; et on connaît ladessus la race des Pharaons.

Le pendant de cette épithète nous est donné par Mr. Champollion sous le No. 383. c'est

„ϩⲁⲑⲱⲣ-ⲙⲁⲓ (*ghathor-maï*) aimé d'*Athôr*
„ou d'*Athyr*: le nom de la déesse est symbo-
„lique." Or, ce Pharaon, aimé par Vénus, *était avide d'argent* et *dépouillait* son peuple; car ϩⲁⲧ (*ghat*) signifie *argent* et ϩⲟⲩⲣⲱ (*ghouro*) *privare, fraudare*; ainsi ϩⲁⲑⲱⲣ ou (gram. 123.) ϩⲁⲧϩⲱⲣ (*ghat'hôr*) faisait entendre ϩⲁⲧϩⲟⲩⲣⲱ (*ghat'houró*) de manière que ϩⲁⲑⲱⲣⲙⲁⲓ, *l'aimé, le chéri de Vénus,* signifiait ⲙⲁⲓϩⲁⲧ-ϩⲟⲩⲣⲱ, un souverain *sordide,* qui grévait d'impôts sa nation.

La déesse *Isis* aimait aussi les Pharaons; mais c'était pour les signaler comme *oppresseurs*; car ⲏⲥⲓ (*éci*), qui était le nom de la déesse, d'après l'orthographe copte, s'appelait primitivement ϩⲓⲥⲉ (1) et ϩⲓⲥⲓ (*ghicè, ghici*) mots qui signifient *laborare, fatigare; poena, molestia,* etc. ce qui exprime parfaitement

---

(1) Mr. Champollion, dans le second Vol. de son *Egypte sous les Pharaons*, page 195, assure que l'orthographe primitive du nom d'*Isis* était ⲏⲥⲓ; et il observe que „*les Egyptiens et les Coptes*, le „prononçaient également *Isis*." (Page 198.) Or, la forme ⲏⲥⲓ, loin d'être primitive n'est qu'une modification postérieure des variantes radicales ϩⲁⲥⲓ, ϩⲁⲥⲉ, ϩⲟⲥⲉ, ϩⲓⲥⲉ, ϩⲓⲥⲓ, ayant les mêmes significations.

les attributs d'*Isis*, comme déesse de la Terre. Or, la forme ϩⲓⲥⲓ (*hici* ou *ghici*) avec le préfixe ϯ (*ti*) signifie *molestiam afferre*, *vexare*; mais j'ai dit que les particules grammaticales n'entraient dans l'économie de la langue mystique, que dans le seul cas où elles pouvaient favoriser une allégorie, et qu'elles en étaient exclues chaque fois qu'elles gênaient l'équivoque. Tel est le cas présent, où ϩⲓⲥⲓ équivaut à ϯϩⲓⲥⲓ, de sorte que le titre Ⲓⲥⲉⲙⲁⲓ (*Icèmaï*) ou Ϩⲓⲥⲓⲙⲁⲓ (*Ghici-maï*) écrit mystiquement pour ⲙⲁⲓ-ⲓⲥⲉ ou ⲙⲁⲓ-ϩⲓⲥⲓ, *aimant à vexer*, *à opprimer*, signifiait *le chéri d'Isis*, pour les profanes — et *l'oppresseur*, pour les initiés.

Il en est de même de ⲙⲁⲓ-ⲛⲉⲛⲟⲩϯⲉ, (*Précis*, 208.) *l'ami des dieux*, *chérissant les dieux:* titre mystique d'un *tyran*; car ⲛⲟⲩϯ (*noute*) signifie *moudre*, dans la langue vulgaire; mais *moudre*, c'est *briser:* ⲙⲁⲓ-ⲛⲟⲩϯ signifie donc, qui *aime à briser*; et quant à la forme *plurielle*, elle peut exprimer *la fréquence*, *la multitude des actes de la tyrannie*.

Mais je reviens *à Isis*. — Dans mes *Remarques sur le Zodiaque de Dendérah*, (1)

---

(1) Гульянова Замѣчанія о Дендерскомъ Зо-

j'ai eu occasion de citer le passage d'Héliodore qui nous dit que, chez les mystes, *Isis* passait pour la déesse de la *terre:* *πρὸς τοὺς μύστας, Ἶσιν τὴν ΓΗΝ … καταγγέλλουσιν.* Je citai également le témoignage de Servius et d'Isidore qui assurent que le mot *Isis* signifie *terre* en égyptien „ISIS *lingua Aegyptiorum est* TERRA, *quam* „ISIN *volunt esse.*" (1) De même, selon Hesiode, cité par Plutarque: *δόξειε δ' ἂν ἴσως καὶ Ἡσίοδος …. τῇ μὲν Ἴσιδι τὸ (ὄνομα) τῆς ΓΗΣ* (2) *μεταλαμβάνοντες.* Or, *la terre* s'appelle, selon les dialectes, ⲕⲁϩ, ⲕⲁϩⲓ et ⲕⲉϩⲓ (*kagh*, *kaghi*, *kèghi*) et ces mots sont homonymes à ⲕⲁϩⲕⲉϩ, ⲕⲁϩ, ⲕⲉϩ (*kaghkègh*, *kagh*, *kègh*) qui signifient *frapper*, *briser*, *rompre* etc. et, dans le sens moral, ⲕⲁϩ ⲛ̀ϩⲏⲧ, *contritio cordis*, *brisement de coeur*, idées qui rentrent dans celles des mots ϩⲓⲥⲓ, ϧⲓⲥⲓ (*ghici*, *khici*) qui ont fourni le nom de la déesse *Isis.*

Les témoignages des anciens prouvent donc que cette déesse portait également le nom qui

---

дïакЪ. Москва 1831. Traduit en Allemand par Mr. Goldbach, et publié à Dresde en 1832.

(1) *Apud Jablonski Panthéon Aegyptiorum* L. III, c. 1, pag. 18.

(2) *De Iside et Osiride*, page 473.

lui était propre, celui de Κⲁϩⲓ, *terre*, et qu'elle affectait, à ce titre, le genre féminin,(1) ainsi qu'on le voit par *le segment de sphère* (*t*) et *l'oeuf* (*s*) qui suivent son symbole et servent d'initiales aux mots ϯ ⲥϩⲓⲙⲓ (*ti sghimi*) *femme.* C'était, en effet, le seul moyen de devenir *la femme* d'Osiris. Dans le tableau général des signes, qui accompagne *le Précis* de l'Egyptologue, on voit, sous le No. 93, une espèce de *trône* ou *siège* qui, selon Mr. Champollion, désigne le nom divin *symbolique* de la déesse. Dans mes Remarques sur le Zodiaque de Dendérah, que je viens de citer, j'ai prouvé que ce prétendu *symbole idéographique* (2) n'était que l'initiale du mot ⲕⲁϩⲓ (*kaghi*) *terre;* et j'ai établi cette preuve sur le cartouche No. 1. Pl. II. de l'*Essai de feu Mr. Salt*, où la déesse *Isis* fait l'office de la lettre *K* dans l'épithète *αὐτο-Κράτωρ*.(3) Malgré cette démonstration de fait,

---

(1) *La terre* étant du genre masculin en Egyptien.

(2) Le lecteur se rappellera que, dans la théorie de Mr. Champollion, les *symboles* expriment des *idées*; c'est-à-dire, qu'ils ne sont point susceptibles *de lecture*.

(3) On y voit deux *symboles* de la déesse, affrontés pour la symétrie.

j'ai prédit que cet attribut de la déesse ne dégénèrerait point dans l'opinion de l'Egyptologue et qu'il renierait toujours son origine alphabétique. (1) Mon pressentiment s'est réalisé: le signe mystique de la déesse *Isis* a reparu dans *la grammaire* de l'Egyptologue comme *symbole idéographique* (2) de cette divinité; et on le voit mainte fois répété à la page 124, où Mr. Champollion nous fournit, entre autres, l'image *symbolique* de la déesse, sous la figure „*d'une* „*femme portant* UN TRÔNE *ou* SIÈGE *sur la* „*tête*;" mais en vain chercherait-on les traces de ce *trône* ou *siège* dans son nouvel alphabet. Quoi qu'il en soit de ces étranges dénégations, il se présente ici un raisonnement bien simple: si l'espèce de *trône* ou *siège* qui symbolise la déesse *Isis*, fait l'office de la lettre *K* dans l'épithète *αὐτοκράτωρ*, il faut nécessairement admettre l'existence du nom d'un *trône* ou *siège* qui commençat par un *K*, ce signe hiéroglyphique n'ayant pu être employé que d'après la méthode dite *Κυριολογικὴ διὰ τῶν πρώτων στοι-*

---

(1) Page 33 de la traduction allemande.

(2) A la page 206 de son *Précis*, Mr. Champollion assure que „le nom de la déesse *Isis est toujours* „*symbolique*."

χειων; et c'est encore d'après cette méthode, qui emploie *les initiales* des noms d'objets physiques, que la déesse de la *terre*, ⲕⲁϩⲓ, (*kaghi*) est symbolisée par un *trône* ou *siège*, qui sert de *sigle* ou *d'initiale mystique* à son nom. Les dictionnaires et vocabulaires coptes, à ma connaissance, ne nous fournissent point de mot commençant par un *K* et signifiant *un trône* ou *un siège*. Cependant le Dictionnaire de Mr. Peyron nous donne le mot ⲣⲓⲣⲕⲟⲃⲉ, qui se trouve employé dans la phrase suivante (1) ⲡⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ϫⲁⲧⲉⲛ ⲡⲉⲣⲓⲣⲕⲟⲃⲉ: *ἐκάθισεν ἐπὶ τὴν καθέδραν.* Mr. Peyron, expliquant ce mot par „Cathedra, *cui imminet umbraculum*" ajoute, après la phrase citée „*glossa* „arabica المظلة *mihi suadet umbraculum imminere Cathedrae.*" L'analyse du mot ⲣⲓⲣⲕⲟⲃⲉ ne souffre aucune difficulté; il est évidemment composé de ⲣⲓⲣ et de ⲕⲟⲃⲉ.

Ad 1^m^. Si la forme ⲣⲓⲣ n'est point une inadvertance, ou une mystification (2) du co-

---

(1) Cette phrase, tirée *ex lib. I. Reg. XX.* 25. de la version grecque, des Septante, répond, comme on sait, au *Liv. I. de Samuel* des autres versions, conformes au texte hébreu.

(2) Ⲣⲓⲣ signifie *un porc*, *un cochon.* Le mot

piste du *Codex* cité par Mr. Peyron, cette forme ne sera qu'une variante de ϩⲣⲓⲣ qui manque dans les dictionnaires, mais dont il est aisé de rétablir l'existence. En effet, ϩⲣⲓⲣ (*ghrir*) peut n'être qu'une modification de ϩⲉⲣⲓ (*ghèri*) signifiant *sedare*, *quiescere*, et identique à ϩⲟⲩⲣⲱⲟⲩ (*ghourôou*) formé sur le même thême et offrant les mêmes significations. Or, de même que le mot ϩⲟⲩⲣⲱⲟⲩ a donné la forme contractée ϩⲣⲟⲩⲣ (*ghrour*) de même le mot ϩⲉⲣⲓ aura produit la variante ϩⲣⲓⲣ (*ghrir*) qui aura perdu plus tard (1) son aspiration ϩ (*gh*) si, comme je viens de le dire, l'absence du ϩ initiale n'est point le fait du Copiste.

Ad 2[m]. Quant au mot ⲕⲟⲃⲉ (*kôbè*) *siège*, il est visiblement le thême de la forme contractée ⲕⲃⲁ, ⲕⲃⲉ (*kba*, *kbè*) *refrigerare se*, d'où la variante memphitique ϧⲃⲟⲃ (*khbobe*) *refrigerium*, *requies*; de même *ψύχος*, хладъ,

---

ⲣⲓⲣⲕⲟⲃⲉ signifierait donc *un toit à cochons*, *χοιρομάνδριον*, Schweinestall, Клѣвъ.

(1) Les dictionnaires coptes offrent d'ailleurs une foule d'exemples où les mêmes mots se reproduisent *avec et sans* leur aspiration initiale.

le froid, et *ἀνάψυξις*, прохлада, *le repos*, *ἀνά-παυσις*, chez Hésychius. Le mot ⲕⲟⲃⲉ signifie donc *un meuble à repos;* et si son acception n'est susceptible d'aucun doute, il peut se dispenser du mot ⲣⲓⲣ (ou ϩⲣⲓⲣ) qui le précède dans le mot ⲣⲓⲣⲕⲟⲃⲉ, d'autant plus que le mot ⲣⲓⲣ devient tout-à-fait redondant par le fait de son acception.

Reste maintenant l'appréciation des motifs qui auront déterminé le choix *du siège* de ce nom pour symboliser la déesse *Isis* dans les allégories de la langue sacrée des Egyptiens.

Me proposant de parler de quelques attributs d'*Isis* dans la question des énigmes, je rappellerai ici que cette divinité était également prise pour l'image de la *Nature*; de là son titre *φύσις παναίολος, παντὸς μήτηρ*, inscrit sur le socle de son idole: c'est la terre *en travail*, *en fermentation:* ce dernier mot pris dans son sens primitif, celui de *fervor.* Or, en égyptien, *la fermentation* s'appelle ⲕⲱⲃ et ⲕⲱⲃⲓ (*kôbe kôbi*) et ⲕⲱⲃ (*kôbe*) signifie également *multiplex;* ce qui répond à son épithète *παναίολος*. Remarquons de plus que le mot ⲕⲱⲃ (*kôbe*) est l'homonyme de ϩⲱⲃ (1) qui signifie *opus*,

---

(1) Le ϩ et le ⲕ se remplacent d'ailleurs dans

res, *operatio*, *labor* et *causa*; et ce dernier mot, ϩⲱⲃ, (*ghôbe*) se rattache au mot ⲑⲁⲃ (*t'habe*) qui signifie également *fermentum*, et qui est formé du thême ϩⲁⲃ (*ghabe*) accru du préfixe ⲧ (*t*) et écrit ⲑⲁⲃ pour ⲧϩⲁⲃ (*t'habe*) d'après l'orthographe sahidique.

Ainsi le mot ⲕⲱⲃ, rattaché à ϩⲱⲃ, sa *variante* et son *homonyme*, reproduit les idées de la légende φύσις παναίολος, inscrite sur le socle de l'idole d'*Isis*. Et comme on disait également (1) ⲕⲱⲃⲓ (*kôbi*) cette dernière forme nous explique à merveille le choix que l'on fit du *trône* ou *siège* ⲕⲟⲃⲉ (*kobè*) pour désigner la déesse dont les attributs étaient ceux de la *Nature* (2) qui *engendre*, qui *crée*, qui *produit*. A la faveur de ces aperçus nous pouvons examiner maintenant le nom mystique de cette

---

plusieurs mots; ainsi on dit ⲕⲱⲡ et ϩⲱⲡ *abscondere*, *occultare*; et dans le nouvel alphabet de Mr. Champollion, on voit à la page 45 de la grammaire, sous la valeur ϩ (*gh*) plusieurs signes, qui valent également un ⲕ (*k*).

(1) *Lexicon A. Peyron.*

(2) Buffon a dit „*la Nature* est *le trône* extérieur „de la magnificence divine." Cette pensée ingénieuse semble avoir présidé au choix du *trône* ou *siège* de la déesse.

déesse, je veux dire, celui de ⲕⲱⲃⲓ dans ses rapports au titre *aimé* ou *chéri d'Isis*, admis par Mr. Champollion, titre où la déesse est désignée par le *siège*(1) en question. Or, la figure d'un *siège*, étant l'emblême énigmatique de la déesse, le nom de cet emblême doit être aussi le terme moyen entre l'expression de ses attributs cosmogoniques et celle de ses propriétés *qualificatives des souverains*. C'est ainsi que le nom du *siège* ⲕⲟⲃⲉ (*kobè*) se rattache, d'une part, aux mots ⲕⲱⲃⲓ, ⲕⲱⲃ, ϩⲱⲃ et ϩⲁⲃ, (*kôbi, kôbe, ghôbe, ghabe*) qui se rapportent à la *création*, et fait, d'autre part, allusion au mot ⲕⲱⲱⲃⲉ, ⲕⲟⲟⲃⲉ (*kôôbè, koobè*) qui signifie ἀγγαρεύω, *vi cogere, vexare*, d'où les variantes ⲕⲃⲁ (*kba*) et ϫⲃⲁ (*khba*) qui signifient *violence* et correspondent aux mêmes variantes ⲕⲃⲁ et ϫⲃⲁ qui désignent *le repos*. Il résulte donc de l'examen de ces faits, que le nom du siège ⲕⲟⲃⲉ, associé au mot ⲙⲁⲓ, *aimer*: ⲕⲟⲃⲉ ⲙⲁⲓ (*kobè maï*) faisait allusion aux mots ⲕⲟⲟⲃⲉ ⲙⲁⲓ (*koobè maï*) qui signifie *celui qui aime à user de violence, à vexer, à opprimer*; or, c'était le même qui, aux oreilles des profanes, affectait le titre honorifique de

(1) *Tableau général du Précis* No. 377.

ⲕⲱⲃⲓ ⲙⲁⲓ (*kôbi maï*) équivalent à ϩⲓⲥⲓ ⲙⲁⲓ (*ghici maï*) et signifiant *le bien aimé*, *le chéri d'Isis*.

Il me reste à observer enfin, que, si le nom mystique de la déesse ⲕⲱⲃⲉ ou ⲕⲱⲃⲓ, ne nous a point été transmis tel quel par les Anciens, il nous a été conservé néanmoins sous la forme grecque du nom de *Cybèle*, *Κυβέλη*,(1) qui s'appelait également *Κυβήβη* et *Κυβήκη*. Or, ces trois formes, dépouillées de leurs finales *λη*, *βη*, *κη*, et prononcées, comme elles l'étaient originairement, *kubè* et *koubé*, deviennent ainsi de simples variantes de ⲕⲱⲃⲉ ou ⲕⲱⲃⲓ (*kôbè*, *kôbi*) qui est le nom symbolique de la déesse. Les mystagogues grecs, en naturalisant cette divinité égyptienne, ont dû d'ailleurs, pour être conséquens, admettre en

---

(1) Les scholiastes et les grammairiens dérivent le nom de *Κυβέλη*, tantôt de la montagne de ce nom, située en Phrygie, et où *la bonne déesse* fit, dit-on, sa première apparition; tantôt du verbe *Κυβηβᾷν*, qui signifie *μαίνεσθαι*, *ἐνθουσιᾷν*, nom, affecté, nous dit-on, à cette déesse, par la raison que ses initiés *se démenaient* dans ses mystères. Ces tâtonnemens étymologiques prouvent que les scholiastes et les grammairiens couraient après les mots à-peu-près comme on court au colin maillard, en nommant au hasard celui qu'on a saisi.

même tems le mot égyptien qui exprimait *son symbole;* de là:

1°. Le mot *Κύβηνα*, expliqué chez Hésychius par *σκήνωμα*, *tente*, *loge*, etc. mot dont le thême *κύβη*, identique au nom de la déesse, se rattache à ⲕⲟⲃⲉ (*kobè*) qui signifie *un siège*; et répond, en même temps, à la leçon arabe الخطلة. (Page 374, *ci-dessus*.)

2°. Le mot *Κύβελα*, rendu chez le même lexicographe, par *θάλαμοι*, ce qui se rattache au symbole d'*Isis* représentant *un lit*, *une couchette léontomorphe*, que l'on voit sous le No. 94. du tableau général qui accompagne le *Précis* de Mr. Champollion.

Je me réserve de revenir plus tard sur les attributs de cette déité *myrionyme*, dont le *πέπλον*, comme elle le dit elle-même, *οὐδείς πω θνητὸς ἀπεκάλυψεν*.

Obligé de me borner ici à quelques exemples, pour ne point trop surcharger ces *Prolégomènes*, et désireux toutefois de rallier les amis du vrai autour de ces laborieuses investigations, je vais m'arrêter encore à un titre honorifique, celui de „*chéri d'Ammon*, *aimé d'Ammon*: *Ὃν* „*Ἀμμὼν φιλεῖ*, *ὃν Ἀμμὼν ἀγαπᾷ*" titre que Mr. Champollion nous dit être „*un de ceux* „*que prennent le plus fréquemment les anciens*

„*Pharaons sur les Obélisques et les grands*
„*édifices de Thèbes.*“(1)

EXAMEN
DES
SYMBOLES DU DIEU AMMON.

Sénéque, dans son Oedipe, en parlant de ce dieu, a dit: *ambage nexá Delphico mos est Deo arcana tegere.* Pour débrouiller ces *ambages*, je suis forcé d'entrer ici dans quelques détails.

Nous avons vu, à la page 290 et suiv. de notre premier volume, que la divinité appelée *Amon* par les Egyptiens, était représentée tantôt par UN BÉLIER, les cornes surmontées d'un disque ou de deux grandes plumes; tantôt par UN OBÉLISQUE. Telles sont les *images symboliques-énigmatiques*, données sous les Nos. 84. et 85. du tableau général du *Précis*, et pages 119, 121. de la grammaire Egyptienne de l'Egyptologue. Jablonski, dans ses Prolégomènes (pages 81, 82.) cite plusieurs passages qui prouvent que *les Obélisques* étaient con-

(1) *Précis*, page 196.

sacrés *au Soleil*: c'est la raison pourquoi le disque du soleil, traversé par un serpent, accompagne la figure d'un *Obélisque*, pour concourir à l'expression mystique du nom d'Amon-Rê, le *Jupiter-Soleil* des Egyptiens. Quant au bélier, symbole énigmatique de ce dieu, tout le monde connaît les historiettes de la fable qui le concerne. Je ne m'arrêterai donc ici qu'à l'examen de quelques points propres à nous guider dans la recherche des affinités qui peuvent exister entre *le bélier* et *l'obélisque* considérés comme symboles énigmatiques du dieu Amon.

„A force de recherches, dit Mr. Champol-„lion, nous avons trouvé ce mot égyptien, écrit „ⲁⲙⲟⲩⲛ dans un vocabulaire copte et arabe „de la Bibliothèque impériale, fonds de St. „Germain: il signifie *gloria, sublimis, celsitudo*; „et ce nom convient dans ses acceptions au „dieu *sublime, au premier des dieux, à* „*Amoun.*"

Cette signification de *sublimis* et d'*excelsus* peut être ramenée à celles de *summus* et de *cacuminarius*: ἐπάκριος, une des épithètes de *Ζεὺς* ou *Amon*, ὁ ἐπὶ τῶν ἄκρων τῶν ὀρῶν ἱδρυμένος, ainsi qu'on le trouve dans Hésychius. Mr. Champollion observe de plus que: „le mot

„ⲁⲙⲟⲩⲛ paraît dérivé de la même racine que „l'ancien nom du soleil ⲱⲛ, (*ôn*); et qu'ils „ont tous deux la plus grande analogie avec „ⲟⲩⲱⲛϩ et ϯⲟⲩⲱⲛϩ, *illuminare*, *ostendere*, „*apparere*.“ (1)

Au rapport de Plutarque, qui s'appuie sur l'autorité de Manéthon, le mot *Amon* désignait chez les Egyptiens *ce qui est caché*, et *l'action de cacher*: *Μανεθὼς μὲν ὁ Σεβεννίτης τὸ κεκρυμμένον οἴεται καὶ τὴν κρύψιν ὑπὸ ταύτης δηλοῦσθαι τῆς φωνῆς.* (2)

Pour concilier cette contradiction entre la donnée de Plutarque et l'étymologie de Mr. Champollion, il faut se rappeller la leçon de Jamblique: *ὁ γὰρ δημιουργικὸς νοῦς, καὶ τῆς ἀληθείας προςάτης, καὶ σοφίας ἐρχόμενος μὲν ἐπὶ γένεσιν, καὶ τὴν ἀφανῆ τῶν κεκρυμμένων λόγων δύναμιν εἰς φῶς ἄγων, ΑΜΩΝ κατὰ τὴν τῶν Αἰγυπτίων γλῶσσαν λέγεται.* (3) Or, cette formule d'évocation vient à l'appui de la donnée de Plutarque et prouve que les hiérophantes révélaient aux adeptes les mystères de ce dieu *caché*, *incompréhensible*

---

(1) *L'Egypte sous les Pharaons*, T. I, page 217. et suiv.

(2) *De Iside et Osir.* page 396.

(3) *De Mysteriis.* Sec. VIII, c. 3.

aux profanes: la formule se réduisait ainsi à l'affinité entre le nom du dieu *caché* ⲀⲘⲞⲨⲚ, (*Amoune*) et son homonyme ⲀⲘⲞⲨⲚ (*amoune*) qui signifie *viens*, et qui était le mot d'invocation: dire *viens* à un dieu *caché*, c'est bien lui dire, *montre toi*, *apparais*.

Mr. Champollion, en donnant dans son Panthéon (Pl. I.) l'image d'*Amon-Ré* à figure humaine, observe que: „on y reconnaît *le démi-* „*urge* égyptien, *le dieu créateur du monde*, „décrit trait pour trait par Eusèbe dans sa „Préparation Evangélique" *τὸν Δημιουργὸν ὃν Κνὴφ οἱ Αἰγύπτιοι προσαγορεύουσιν*, *ἀνθρωποειδῆ*, etc. (1) Nous venons de voir chez Jamblique que *le Démiurge*, *le Créateur du Monde*, s'appelait *Amon*; aussi l'appelait-on également *Amon-Knouphis*.

Or, אמן et אמון signifient *Opifex*, et la seconde forme est encore celle du nom de la divinité en question; אמן signifie aussi *προστάτης*, *chef* et *ἀλήθεια*, *vérité*, ce qui explique le titre de *τῆς ἀληθείας προστάτης*, que Jamblique donne à *Amon*. Ensuite, מנע, *κρύπτειν*, *celare*, *occultare*, (2) acception, qui rentre

(1) L. III. c. 11. page 115.

(2) *Dict. Harmon. Bibl. E. Hutteri.*

dans la donnée de Plutarque, car l'absence de l' א initial n'altère point l'homonymie de ces mots, considérés dans leur rapport à la langue sacrée; d'ailleurs ⲁⲙⲟⲛⲓ, identique à ⲙⲟⲛⲓ, signifie, entr'autres, *nutrire*, *sustentare*, *pascere*, idées qui rappellent *le berger Ammon* de la fable, et qui rentrent toutes également dans la forme אמן qui signifie *ἀγωγὸς*, *προστάτης*, *τροφεὺς*, *praefectus*, *conductor*, *curator*, *nutritor*; *opifex*, *artifex*, *faber*, *fundator*. Or, cette dernière acception se rattache à celle de *fulcio*, exprimée par le même thême, d'où la variante אמנה, *fulciens* et COLUMNA.

Parvenu au terme de nos rapprochemens, nous allons invoquer *Amon*, afin qu'il nous apparaisse, dépouillé de la peau de *bélier*, sous laquelle il s'est dérobé jusqu'ici aux regards des archéologues; et nous l'invoquerons au pied de cette *colonne*, dont le nom se rattache à celui du *Démiurge égyptien*. N'est-ce pas en effet une chose remarquable, que cette filiation de mots sémitiques, si étroitement en rapport avec les mythes et les symboles de cette divinité? Cette filiation qui nous mène au pied *de la colonne*, c'est-à-dire, *de l'obélisque*, symbole énigmatique du dieu *Amon*? Le Scholiaste de Sophocle, cité par Mr. Tattam au mot ⲟⲩⲟⲝⲟⲩ,

στήλη, *columna*, explique le terme grec στῆλαι par κυβοειδεῖς λίθοι, ἐπιγράμματα τινῶν ἔχοντες. Fondé sur cette leçon, Mr. Tattam rend le mot ⲑⲟⲩⲟϯ par *columna, pyramis*; mais il est certain que l'explication du Scholiaste a pour objet *un obélisque*, qui est *une* COLONNE *cubique terminée en pointe*. Telle est l'acception du mot στήλων qu'on lit dans Manéthon, cité (page 40.) par Georges le Syncèle: ἐκ τῶν ἐν τῇ Σηριαδικῇ γῇ κειμένων ΣΤΗΛΩΝ ἱερᾷ, φησὶ, (Μανεθῶ) διαλέκτῳ, καὶ ἱερογλυφικοῖς γράμμασιν κεχαρακτηρισμένων ὑπὸ Θῶθ τοῦ πρώτου Ἑρμοῦ.

Or, le mot ⲑⲟⲩⲟϯ (*t'houoti*) n'est qu'une variante de la forme ⲟⲩⲟϯ (*ouoti*) à la place de laquelle les dictionnaires donnent les formes ⲟⲩⲟⲉⲓⲧ, ⲟⲩⲉⲓⲧ (*ouoèit, ouèit*) pour *colonne*. Je dis que le mot ⲑⲟⲩⲟϯ n'est qu'une variante, attendu que le ⲑ (*t'h*) initial, de même que le ⲧ (*t*) sont des préfixes qui s'unissent à plusieurs thèmes radicaux. (1) Remarquons maintenant l'affinité,

---

(1) C'est ainsi que de ⲟⲩⲱⲧ, *unus*, s'est formé ⲑⲟⲩⲱⲧ, *congregare, colligere, unire*; de ⲁⲡⲉ, *caput, summitas, vertex* — ⲧⲁⲡ, *cornu*; de ⲟⲩⲁⲃ, *mundus, purus* — ⲧⲟⲩⲃⲟ, *purificare, sanctificare, purus, sanctus*, etc.

1°. Entre le mot ⲟⲩⲱⲧ (thême radical de ϣⲟⲩⲱⲧ) et le mot ⲃⲱⲧⲥ, qui reproduisent les idées exprimées par les variantes *pugno* et *pungo*, et se rattachent ainsi aux expressions : *frappé de lumière, les rayons du soleil frappent, dardent*; et au nom de ce météore lumineux qu'on appelle *verges*, pour caractériser l'assemblage *des rayons* de lumière qui le composent.

2°. Entre les formes ⲟⲩⲟⲉⲓⲧ et ⲟⲩⲟϯ, et la variante ⲟⲩⲱⲧⲃ (*ouôtbe*) laquelle, unie au préfixe ⲥ, forme le mot ⲥⲟⲧⲃⲉϥ (*sotbèv*) *sagitta*. Ces affinités nous expliquent l'origine du mot grec ὀβελίσκος, (1) *obélisque*, diminutif d' ὄβελος, *broche*, identique avec le thême βέλος, *dard*, *trait*, *flèche*, d'où βελόνη, *aiguille* (2) — et établit ainsi, pour la question égyptienne, la véritable acception du mot ⲟⲩⲟⲉⲓⲧ, donné au mot στῆλαι par le scholiaste de Sophocle et par Manéthon.

Le mot ϫⲏⲣⲓ, que les dictionnaires rendent par ςήλη, *columna*, et Mr. Champollion (3) par

---

(1) Hésychius explique le mot Ὀβελίσκοι par Ὀβελοί; ces deux formes désignent donc également *un obélisque*.

(2) D'où aussi la dénomination des deux *obélisques* d'Alexandrie, appelés *Aiguilles de Cléopâtre*.

(3) *Tabl. gén. du Précis*, Nos. 300. *bis*.

Obélisque, offre la même analogie; car ϫⲏⲣ, ϫⲉⲣ, ϫⲟⲣ, signifient *acuere*, *acutus*, *acumen*, (1) et caractérisent ainsi ces *colonnes quadrilatères*, *terminées en pointe*.

Il importe d'observer maintenant que, par une filiation d'idées, conséquente à l'esprit des langues, le mot ⲑⲟϫⲱⲧϫ, *obélisque*, signifie aussi *statue*, *idole*, *simulacre*, (2) ainsi qu'on le trouve à la page 233 de la Sc. Mg. Rien donc ne s'oppose à ce que les thêmes ⲟϫⲱⲧϫ, ⲟϫⲟϯ, ⲟϫⲟⲉⲓⲧϫ, dont les mots ⲧϫⲟϫⲱⲧϫ, ⲑⲟϫⲱⲧϫ et ⲑⲟϫⲟϯ ne sont que des variantes,

---

(1) Le thême ϫⲉⲣ, ϫⲏⲣ, *acuere*, *acutus*, se rattache ici à ϫⲟⲣ, *fortis*, *solidus*, *fixus*; idées également propres à une *colonne*, à un *obélisque*; et ces mots, qui ne sont que des variantes d'un même thême, présentent la même analogie rationelle que le mot FIGO, qui signifie *ficher*, *enfoncer*, *embrocher*, *planter*, — *se fixer*, *s'établir*, et FIXUS, — *enfoncé*, *percé*, *fiché*, *arrêté*, *assuré*, *affermi*, *établi*.

(2) Telle est encore l'analogie entre les mots *figo*, *fingo* et *figuro*, variantes d'un même thême, dont le premier signifie aussi *graver*, *figurer*; et les deux autres *façonner*, *former*, *jeter en fonte* ou *en moule*, *figurer*, *faire une statue*, *un simulacre*, etc.

n'aient désigné également *une statue, une idole, un simulacre.* Ajoutons à ces faits quelques données archéologiques:

„Certe ante Babilonicam captivitatem etiam et „in regno Judaico πυραθεία illa cultusque *Ignis* „fuere, si recte conjecturam fecerit Jos. Scaliger ad Catullum, ubi prophetarum, seu sacra „lingua חמנים (*Chamanim*), Pyrathaea dicta, „scribit. *De Josia Rege legitur II. Paralip.* „*cap.* 34. *Diruerunt coram eo altaria* Baalim, „*et simulacra comminuit quae sacra illi fue-* „*runt.* SIMULACRA *haec sunt Ebraice* חמנים, „CHAMANIM *et* EFFIGIES SOLIS *intelligunt Rab-* „*bini. Nam et Solem et Calorem* חמה CHAM„MAH *vocant. Inde* CHAMANIM *pro sacratis Soli* „*sive* SIMULACRIS, *sive septis, aut Pyrathaeis.* „*Lev. XXVI,* 30: *Ego eliminabo* excelsa ves„tra et exterminabo חמניכם CHAMANIKHEM, „*id est* CHAMANIM *vestros. Idola solis ho-* „*nori dicata intelligunt Ebraei LXX. ibi* „*habent* τὰ ξύλινα χειροποιητὰ ὑμῶν. *Alibi ve-* „*ro nunc* εἴδωλα, *rursus,* βδελύγματα, τεμένη, „*et* ὑψηλὰ *appellant.*“ (1)

Ces indications de Seldenius au sujet de l'acception du mot חמנים sont reconnues par les

(1) *J. Seldeni de Diis Syris,* etc. pag. 322. et sq.

Rabbins, comme par les hébraïsans modernes; si bien que l'idée d'*abomination* était attachée à chaque mot exprimant *une idole*. Ainsi, par exemple, dans le *Lex. Chaldaïcum* de Buxtorf, on lit au mot יראּ, qui désigne entr'autres *une idole*, la leçon תועבת מצרים ABOMINATIONEM *Aegypti*, que R. Salomon explique par יראת מצרים, IDOLUM *Aegypti*. On lit, de plus, dans le *Lexicon manuale* de Mr. Gesenius, au mot בשת, IGNOMINIA, *conditio vilis et ignominiosa*, et IDOLUM. Le même auteur, au mot חמן, en indiquant plusieurs passages de la Bible où ce mot se trouve employé, dit „*plur. tantum* „חמנים, SIMULACRORUM *quoddam genus* —— „STATUAS SOLIS *jam Jarchius interpretatus est:* „*eaque interpretatio et res ipsa nunc eximie* „*illustratur inscriptionibus nonnullis phoeniciis* „*in quibus* בעל חמן *est numinis nomen cui la-* „*pides votivi inscripti sunt.*" Le savant auteur cite en même temps la leçon חַמָּן לַבַּעַל אָבֶן pour prouver que le mot חמן désignait également UNE STÈLE. Ensuite il observe: „*Ad interpretationem grammaticam quod atti-* „*net* בעל חמן *non dubitans explico Baal, s.* „*Dominus* SOLARIS, *à* חמה, SOL, *cum ter-* „*minatione adjectivorum* — et חמן *épitheton* „*Baalis esse censeo, quatenus* SOLI *praeest,*

„*quodque sono suo fortasse alludat at* אָמוֹן,
„*Ἀμμῶνα, Aegyptiorum. Pluralis* חמנים *in S.*
„*S. concise dictum pro* בעלים חמנים, *et eo-*
„*dem contextu legitur, quo alibi* בעלים." C'est donc avec raison qu'Elie Hutter, dans son *Dictionarium Harmonicum Biblicum*, rend le mot חמנים par *βδελύγματα; εἴδωλα χειροποίητα; τὰ ὑψηλὰ, τὰ τεμένη: Abominationes; idola manufacta; excelsa, fana, delubra.*

Il en est de même du mot שקץ qui signifie *detestari, execrari, abominari; detestatio, abominatio, res abominanda*; mot qui exprime également UNE IDOLE, comme dans le I. livre des Rois XI, 5., où on lit, après *Hastoreth*, DEUM: אלהי, *Sidoniorum*, et *Milchom*, ABOMINATIONEM: שקץ, *Hammonitarum* עַמֹּנִים; et verset 7: *Chemos*, ABOMINATIONI: שקץ, *Moab*, et *Molech*, ABOMINATIONI: שקץ, *filiorum Hammon* בני עמון. Or, la version grecque des Septante rend le mot אלהי, *deum*, dans: *Hastoreth*, DEUM *Sidoniorum*, également par *βδέλυγμα*: *καὶ τῇ Ἀςάρτῃ βδελύγματι Σιδωνίων*; et le mot שקץ par *εἴδωλον*: *τῷ Χαμὼς εἰδώλῳ Μωὰβ, καὶ τῷ βασιλεῖ αὐτῶν εἰδώλῳ υἱῶν Ἀμμών.* On voit, en même tems, par ces exemples, (1)

---

(1) On peut voir aussi les passages indiqués pour

que le nom de la divinité appelée *Ammon* s'écrivait également par un ע de même que le mot *colonne*, עמוד, fondé sur le thême עמד, qui signifie, entre autres, *erigere*, *stabilire*, *stare*.

Il résulte de tous ces rapprochemens, que le mot חמן et sa forme plurielle חמנים, écrits alternativement avec les initiales ח, ע et א, ont servi à désigner tour-à-tour *une stèle*, *un obélisque*, symbole *d'Ammon*, et *les idoles* de ce dieu, et l'idée *d'abominations* que l'on y attachait, et *le dieu* lui-même; et *l'ardeur du soleil*, et *le soleil* lui-même, qu'il personnifiait sous l'image d'*un obélisque*. Or, les données des anciens polygraphes s'accordent avec la plupart de ces idées et concourent au développement de la question que j'examine. „Obe„lisci enormitas, ut Hermateles adfirmat, (dit „Tertulien,) *Soli prostituta*."(1) Ammien Marcellin affirme le même fait au sujet de cette consécration des *obélisques au dieu Soleil*; et en décrivant ces monumens, il dit entre autres: „*est autem Obeliscus asperrimus lapis, in*

---

la forme עמון, dans le *Lexicon hébr.* de Mr. Gesenius.

(1) *Jablonski Prolegom.*, page 82.

„*figuram metae cujusdam sensim ad proceri-* „*tatem consurgens excelsam; utque* RADIUM „IMITETUR, etc.“ (1) Et Porphyre, cité par Eusèbe, dit que les Pyramides et les *Obélisques* étaient d'une *nature* IGNÉE: *πυραμίδας δὲ καὶ Ὀβελίσκους, τῇ πυρὸς οὐσίᾳ.* (2)

Enfin, Pline le naturaliste, en parlant du granit de Syène, appelé *πυροποίκιλον*, dit: „TRABES *ex eo fecere reges, quodam certamine,* „OBELISCOS *vocantes, Solis numini sacratos.* RA-„DIORUM *ejus argumentum in effigie est, et ita* „*significatur nomine aegyptio.*“ (3) Donc, le mot égyptien qui désignait un *Obélisque*, signifiait *rayon du Soleil*, et l'on disait que les *Obélisques* étaient d'une nature *ignée*, pour faire allusion *à l'astre*, dont ces monumens *imitaient les rayons.*

Or, le mot ϫⲏⲣⲓ, (*djêri*) qui signifie *Obélisque*, fait allusion à ϫⲉⲣⲉ (*djèrè*) qui exprime les idées *ardere, ardens, accendere, illuminare;* et voilà, pour la langue sacrée, la nature *ignée*, la vertu *radieuse* d'un *Obélisque*, et sa

(1) L. XVII. cap. 4.

(2) *Praep. Evang.* L. III. c. 7.

(3) L. XXXVI. c. 14. *Edit. de Panckouke.*

faculté incontestable de symboliser l'astre auquel nous devons *la lumière et la chaleur*.

De même les mots ⲟⲩⲟϯ et ⲟⲩⲱⲧ (*ouoti* et *ouôte*) dont l'existence primitive est attestée par leurs variantes ⲟⲩⲟⲉⲓⲧ et ⲟⲩⲉⲓⲧ, ϣⲟⲩⲱⲧ et ϣⲟⲩⲟϯ, qui signifient *stèle* et *obélisque*, ainsi que nous l'avons établi ci-dessus, — font allusion au mot ⲟⲩⲟⲧ, *splendidus*, λαμπρὸς, que le Dictionnaire de Mr. l'Abbé Peyron, nous offre sous la forme ⲉⲧⲣ̀ⲟⲟⲩⲧ (*ètèroout*) dans laquelle ⲉⲧ et ⲣ̀ sont deux préfixes surabondants, et où le thême ⲟⲟⲩⲧ, n'est qu'une variante de ⲟⲩⲟⲧ, ⲟⲩⲱⲧ et ⲟⲩⲉⲧ, qui signifient *viridis*, *recens*, *hilaris*, *alacer*, et parmi lesquels se trouve le mot ⲉⲧⲣ̀ⲟⲟⲩⲧ, qui signifie aussi *viridis*, *recens*, *hilaris*, *alacer* et SPLENDIDUS. Ces réintégrations de formes, conséquentes d'ailleurs au génie de la langue copte ou égyptien vulgaire, ramènent ainsi les mots ⲟⲩⲟⲧ, ⲟⲩⲱⲧ et ⲟⲩⲟϯ à leur expression symbolique, en rattachant à la signification d'*obélisque* celle de *splendeur*, à laquelle ce monument fait allusion en sa qualité de symbole *du Soleil*, dont il représente *un rayon*, selon les données mêmes des anciens.

Reste maintenant les mots ϧⲁⲙ, ϧⲉⲙ,

ϧⲉⲙⲓ, etc. (*khame*, *khème*, *khèmi*) *fervere*, *calidus esse*, *calor*, *caliditas*, qui se rattachent, par leur thême, aux mots חָם, *calidus*, et חַמָּה, *calor*, *aestus Solis* et *Sol*, et reproduisent, en même temps, les affinités qui précèdent; car les formes variées de ce thême expriment tour-à-tour *la chaleur*, *l'ardeur*, *l'âpreté*, *l'acuité*, *l'aigreur*, etc. Ainsi, à côté de ϧⲁⲙ, ϧⲉⲙ, ϩⲏⲙ, ϩⲉⲙⲙⲉ, qui expriment *l'ardeur*, *l'action de bruler*, se rangent les variantes ϧⲉⲙϧⲱⲙ et ϧⲟⲙϧⲉⲙ memphitiques, et ϩⲉⲙϩⲱⲙ sahidiques, qui signifient, entre autres, *frangere*, *percutere*, *vulnerare*; ϩⲏⲙⲓ, *pelicanus* de πελεκάω, ϩⲙⲟⲩ, *sel*, ϩⲉⲙⲝ, *acide*, *vinaigre*, (1) ϧⲉⲙⲥ, *un épi*: *spica*, d'où la variante *spiculum* qui signifie *javelot*, *dard*, *pointe d'une flèche*, *d'une lance*, *aiguillon*, et SPICULUM SOLIS, *rayon du Soleil*.

Ces rapprochemens, que les linguistes peuvent, à leur gré, multiplier et étendre à toutes les langues, sont tous conséquens à l'ARDEUR

---

(1) C'est ainsi que le mot *aigre*, qui signifie proprement *aigu*, se dit pour le goût comme pour l'ouie, et a donné le mot *aigrette* qui renferme l'idée de ce qui est *pointu* et *proéminent*: de là l'expression *aigrette lumineuse*.

du Soleil, dont LES RAYONS *dardent*, *frappent*, *blessent* les yeux et *pénètrent* partout. Mais si ces affinités sont incontestables, il ne nous restera plus qu'à rappeler le témoignage de Pline, qui nous a dit que le mot égyptien qui désignait *un obélisque*, signifiait *rayon du soleil*. Les mots ϧⲁⲙⲉ, *ardeur* et *rayon*, et ⲱⲛ, *soleil*, forment, en effet, le mot composé ϧⲁⲙⲉⲱⲛ. (*khamône*) identique par sa forme au mot חַמּוֹן, *calidus* et *apricus*, et qui, tout en servant d'expression symbolique à un *obélisque*, signifiant ainsi, *rayon du soleil*, se rattache, en même tems, au nom du dieu אמון et עמון, *Ammon*, dont *l'obélisque* était le symbole énigmatique.

Quant à l'acception biblique du mot חמנים, et de ses variantes, exprimant les *abominations idolatriques* des Egyptiens, cette acception semble devoir s'exclure d'elle même de la question égyptienne, et repousser toute tentative de rapprochement. Cependant nous avons vu naguère le dieu *Knef*, qui s'associe d'ailleurs au nom d'*Ammon* — nous avons vu et *Phthah*, et *Isis*, et *Hatôr*, et tous *les dieux* ensemble, Ⲛⲉⲛⲟⲩⲧⲉ, (1) servir d'épithètes ambigües dans

---

(1) *Suprà*, pages 368 — 370.

les prénoms des Pharaons, des Lagides et des Césars. Ainsi, quelque absurde que semble être, dans la question égyptienne, l'acception d'un blasphême, ce fait irrécusable, ne change rien à la *question énigmatique* de l'épithète ⲙⲁⲓ-ⲁⲙⲟⲩⲛ, *chérissant Amon, l'ami d'Amon,* (1) ou ⲁⲙⲟⲩⲛ-ⲙⲁⲓ, *aimé par Amon, chéri d'Amon,* que Mr. Champollion dit être „un „des titres que prennent le plus fréquemment „les anciens Pharaons (2) sur les obélisques et les „grands édifices de Thèbes." La critique sera d'autant moins dupe de ces scrupules, qu'elle s'apercevra d'ailleurs qu'il n'est point question ici de titres des dieux, mais *de qualifications mystiques des souverains,* conçues *tropiquement* et rédigées avec des formules mythologiques: ainsi que nous le dit St. Clément d'Alexandrie, *τοὺς τῶν βασιλέων ἐπαίνους θεολογουμένοις μύθοις τροπικῶς παραδιδόναι.* Cela posé, nous pouvons examiner définitivement l'énigme de *l'obélisque* et du *bélier,* dans leur rapport aux titres et qualifications des anciens Pharaons.

A la page 385 *ci-dessus,* je m'étais proposé d'invoquer Ammon, *le sublime,* afin qu'il nous

---

(1) *Suprà*, page 380.

(2) *Suprà*, page 380. et suiv.

apparaisse, dépouillé *de la peau de bélier*, sous laquelle il s'est dérobé jusqu'ici aux regards des archéologues. Mes lecteurs auront pris l'énoncé de ce projet pour une simple figure de rhétorique. *Dépouiller la peau du bélier*, est pourtant le travail que je me propose. Mr. Champollion a non seulement pressenti la possibilité de ce genre d'opération, mais il doit en avoir fait l'expérience, puisqu'il en signale la théorie avant la page pénultième de son *Précis du système hiéroglyphique*.

„Les caractères *symboliques* sont, pour la „plupart, des signes très-compliqués, et se „rapportent plus spécialement aux *idées reli-„gieuses;* les rituels funéraires qui se rappor-„tent aussi au culte égyptien, contiennent „nécessairement une très-grande partie de ces „signes symboliques: *or, nous avons, dans „les textes hiératiques* de ces mêmes rituels, „*un moyen certain d'arriver à l'intelligence de „ces caractères symboliques;* car l'écriture hié-„ratique, n'étant point représentative de sa na-„ture, exclut les images d'objets compliqués, „comme le sont beaucoup de symboles; *et j'ai „observé que là où le texte hiéroglyphique „emploie* UN SEUL SIGNE qui est SYMBOLIQUE, „*le texte sacerdotal correspondant le remplace*

„*souvent par* UN GROUPE *de deux, de trois ou* „*de quatre caractères. Il est évident, dès-*„*lors, que le texte hiératique, repoussant le* „*signe symbolique, exprime le sens même de* „*cette image par* DES CARACTÈRES PHONÉTIQUES „*représentant le mot égyptien, signe de l'idée* „*qui est exprimée par ce signe symbolique* „*même.* Outre cela, il arrive fort souvent „aussi que, sur deux textes hiéroglyphiques, „l'un emploie le signe *symbolique*, et l'autre le „signe *figuratif* ou *groupe phonétique* équi-„valent. Nous avons donc le droit d'espérer „que, par ces différentes opérations, et par „des recherches et des comparaisons multi-„pliées, nous parviendrons à fixer le sens „propre de ceux d'entre les caractères symbo-„liques dont la valeur ne nous est point encore „connue."

Le célèbre investigateur, qui, dans les deux éditions de son *Précis*, parle „de ce moyen „certain d'arriver à l'intelligence des caractères „symboliques" ne s'est point mis à la place de ses lecteurs pour sentir, comme eux, le besoin que cette importante découverte devait leur faire éprouver d'avoir sous les yeux quelques exemples de ces *groupes phonétiques*, qui, dans l'écriture sacerdotale, expriment le sens

des images symboliques qu'ils remplacent. Ce qu'il y a de certain, c'est que *le groupe hiératique*, qui remplace l'image symbolique *du bélier*, n'avait point, aux yeux de Mr. Champollion, les conditions requises pour faire partie de cette importante découverte; et que le savant investigateur plaçait le groupe hiératique *du bélier*, symbole du dieu Ammon, dans la classe de ceux qui „sont *une imitation complète, mais* „*excessivement abrégée des hiéroglyphes purs* „*ou linéaires*," classe dont il fait mention à la page 420 de son *Précis*. En effet, le groupe hiératique remplaçant l'image hiéroglyphique pure et linéaire *du bélier*, est visiblement *le croquis de cette image*, — et son artificieuse configuration a trompé la vigilance de l'Egyptologue, si bien qu'il ne s'est point aperçu que ce *croquis* n'est autre chose que le *groupe alphabétique*, figurant, d'une manière rusée, l'expression mystique, remplacée sur les monumens par l'image symbolique du *bélier*, et par *l'obélisque*, son équivalent. *Le croquis hiératique du bélier* peut donc être considéré comme le *squelette du bélier*, dépouillé de sa peau, lequel *squelette* offre la *charpente du mot*, dont l'image du bélier représente *l'initiale*. Voici l'analyse de ce *squelette alphabétique*.

La valeur alphabétique du *bélier* est celle d'un ϐ (*b*) ainsi qu'il résulte de son emploi dans le nom propre de l'empereur *Tibère* et dans l'épithète royale de *σεβαςὸς*. Cette valeur, donnée dans la *Lettre à Mr. Dacier*, et admise dans *l'Alphabet harmonique* de Mr. Champollion, se reproduit sous le No. 56. du tableau des hiéroglyphes phonétiques de sa *grammaire égyptienne*; et nous devons remarquer que cette valeur du ϐ, variante de l' ⲟⲩ (*ou*) se rattache à l'initiale du nom du bélier, qui s'appelait également ⲟⲓⲗⲓ, ⲱⲓⲗⲓ, ⲁⲓⲗ, etc. le même signe hiéroglyphique pouvant représenter tour-à-tour un ⲟⲩ, un ⲟ, un ⲱ et un ⲁ (*ou*, *o*, *ô*, *a*) ainsi qu'on peut le voir dans *l'alphabet harmonique* et dans le tableau phonétique de la *grammaire égyptienne* de Mr. Champollion.

Le *groupe hiératique* que je veux examiner, se trouve sur le Papyrus de Mr. Fontana, première colonne à gauche, ligne trois, premier signe à droite. Il est impossible de ne point reconnaître daus ce groupe la forme hiératique du *bélier*, dont la tête surtout conserve l'esquisse linéaire avec les deux cornes étendues dans un sens horizontal. Le moyen de parvenir à l'intelligence de ce groupe mystique, c'est d'en séparer les élémens intégrans, de manière à

pouvoir apprécier la valeur alphabétique de chacun d'eux isolément. Or, comme ce groupe est formé de plusieurs signes astucieusement combinés, il est tout simple que chaque signe, pris à part, ait sa valeur propre, concourant à l'expression de la légende mystique, formée par le groupe en question. Ainsi,

La tête du bélier, employée par synecdoche, représente la lettre Ⲃ (*b*).

Le signe au-dessous de la tête et à la droite du groupe, est identique aux signes hiératiques No. 25. de l'alphabet harmonique(1) de Mr. Champollion: c'est un ⲧ (*t*).

Le troisième signe à gauche et au dessus, est

(1) Mr. Champollion, dans sa grammaire page 45, No. 224, en a fait un ϩ (*gh* ou *h*) pour la basse époque, ainsi que des *pieds qui marchent* ⲦⲀⲦⲤⲒ (*tatsi*) et qui correspondent à ces deux signes hiératiques : méprise étrange, que Mr. Champollion semble s'être plu à compliquer en donnant sous le No. 148. la valeur d'un simple *n*, au signe hiéroglyphique *n* combiné avec *les pieds*, et servant ainsi *d'initiale* au nom de *Darius;* tandis que, dans le même tableau alphabétique de sa grammaire, Mr. Champollion réunit plusieurs associations de *n* au *t*, représentant un *Δ* grec, *D* latin, dans la basse époque!

le No. 42. du même alphabet, équivalant au י hébreu et ayant la même valeur dans le tableau alphabétique de la grammaire égyptienne, page 38, No. 38.

Ces trois premiers signes nous offrent ainsi la charpente ϧⲣⲓ. Poursuivons.

Le quatrième signe, qui simule la longueur du corps du bélier, est identique à celui que l'on voit sous le No. 102. de l'alphabet harmonique de Mr. Champollion, valant Σ, et auquel nous avons reconnu la valeur du ש (*sch*) comme initiale du mot ϣⲱⲟⲩϣⲓ, (*schôouschi*) sacrifice à la page 124 ci-dessus.

Enfin, le cinquième et dernier signe, au-dessous de celui qui précède et auquel il est réuni par une courbe, simule visiblement les *pieds* du bélier, qui semble être assis. Or, ces *pieds*, qui peuvent représenter la lettre ⲡ (*p*) par l'initiale de leur nom ⲡⲁⲧ (*pate*) sont d'ailleurs identiques au second signe hiératique No. 106. de l'alphabet harmonique de Mr. Champollion, lequel signe se trouve sous les valeurs פ, ϕ et ⲡ (*p'h* et *p*).

Les élémens de notre groupe réunis, nous donnent donc les lettres

ϧ, ⲣ, ⲓ—ϣ ou ⲥ, et ⲡ;

et ces lettres peuvent servir de charpentes aux

mots ⲃⲟϯ (*boti*) et ϣⲓⲡⲉ ou ϣⲓⲡⲓ (1) (*schipè*, *schipi*). Or le mot ⲃⲟϯ, et ses variantes ⲃⲟⲩϯ, ⲃⲁϯ, signifient *profanation*, *souillure*, *abomination;* et les mots ϣⲓⲡⲉ et ϣⲓⲡⲓ signifient, entre autres, *impudence*, *turpitude*, *opprobre*. Ces deux légendes, données par le groupe hiéràtique, correspondant à l'image du *bélier*, rentrent donc parfaitement dans l'acception du mot חמנים, dont le singulier חמן, servant d'épithète au dieu Soleil, fait allusion au dieu *Amon* des Egyptiens, (2) dont les symboles énigmatiques étaient *le bélier* et *l'obélisque*. C'est ainsi que le mot ⲃⲟϯ formé par la première portion des élémens figuratifs du *bélier* hiératique, se rattache aux variantes du nom de *l'obélisque* appelé primitivement ⲟⲩⲟϯ et ⲟⲩⲱⲧⲉ (*ouôti* et *ouôte*) et plus tard ⲟⲩⲟⲉⲓⲧⲉ et ⲟⲩⲉⲓⲧⲉ (*ouoèite* et *ouèite*) dont la dernière ⲟⲩⲉⲓⲧⲉ, (*ouèite*) se rapproche du mot ⲃⲏⲧⲉ, (*bête*) le-

---

(1) Nous avons eu plusieurs fois, l'occasion de voir que les voyelles ⲉ, ⲓ se suppriment à la fin des mots, écrits en caractères hiéroglyphiques. Voir page 183. *suprà*.

(2) „*Et* חמן *épitheton Baalis esse censeo* . . . „*quodque sono suo fortasse alludat ad* אמן „*Ἀμμῶνα Aegyptiorum*." Gesenius, *suprà* p. 390.

quel, ainsi que ϧⲟⲩϯ dont il est une variante,(1) signifie ***souillure***, ***profanation***, ***abomination***.

Ces allégories égyptiennes du *bélier* se reproduisent d'ailleurs dans son nom sémitique איל, identique à ⲁⲓⲗ, ⲟⲓⲗⲓ et signifiant aussi *fortis*, *potens*, *princeps*, *dux*; or, ces idées sont exprimées également par la forme אויל qui signifiant de plus, *stultus*, *perversus*, sert ainsi d'homonyme aux variantes עול et עויל qui signifient *impius*, *pravus*, *improbus*.

Nous pouvons donc conclure de l'ensemble de ces déductions archéologiques, que le *bélier*, symbole énigmatique du dieu *Amon*, était destiné à qualifier mystiquement ceux d'entre les anciens Pharaons qui, par leur *turpitude* et leurs *abominations* réitérées, se sont couverts *d'opprobre*, et ont ainsi mérité *l'exécration* monumentale. En un mot, le titre de ⲙⲁⲓ ⲁⲙⲱⲛ ou ⲁⲙⲱⲛ ⲙⲁⲓ, qui désignait au vul-

---

(1) Quant à l'initiale ⲟⲩ (*ou*) qui distingue ces variantes de celles des mots ϧⲟⲩϯ, ϧⲏⲩⲧ, commençant par un ϧ, on peut consulter les dictionnaires Coptes pour se convaincre que le ⲟⲩ et le ϧ alternent dans une infinité de mots; et les mêmes signes hiéroglyphiques représentent tour-à tour ces deux élémens.

gaire, *le chéri d'Amon*, et celui qui *chérissait ce dieu*, ce même titre exprimait, dans la langue sacrée des hiérophantes, un souverain qui *aimait les abominations* et qui s'était couvert d'*ignominie*.

Pour faire pressentir aux archéologues l'importance de l'étude des *groupes hiératiques*, signalés par Mr. Champollion comme un moyen certain de parvenir à l'intelligence des *caractères symboliques*, je vais suppléer à l'absence totale de ses preuves, et offrir encore un exemple de ce fait avoué par l'Egyptologue, savoir que „les textes *hiératiques* repoussant les signes „*symboliques*, expriment le sens même de ces „images *par des caractères phonétiques*, repré„sentant le mot égyptien, signe des idées ex„primées par les signes symboliques mêmes."(1) Mais, je le répète ici encore une fois, l'exemple que je viens d'analyser et celui que je vais produire, n'étaient point, aux yeux du célèbre investigateur, applicables à son moyen de déchiffrement, attendu que Mr. Champollion voulait parler d'une série de signes hiératiques se succédant *en ligne droite*, soit *horizontale*, soit *verticale*, tandis que *le groupe hiératique*

---

(1) *Suprà*, page 399.

du BÉLIER *et celui de* L'ABEILLE, dont je vais parler, formant l'un et l'autre, *le croquis de ces deux images*, n'entraient plus dans les calculs de l'Egyptologue, qui n'y voyait que les images mêmes de L'ABEILLE et du BÉLIER, tracées selon *la méthode hiératique*, dont les caractères de la classe de ceux dont je parle, étant selon lui „*une imitation excessivement abrégée des caractères hiéroglyphiques*" (1) n'étaient, par cela même, susceptibles d'aucune lecture. Mr. Champollion était si fort convaincu de L'APHONIE *des groupes hiératiques, imitant ses symboles idéographiques*, que, depuis la publication de la première édition de son *Précis du système hiéroglyphique*, jusqu'à la rédaction de sa grammaire, *les groupes hiératiques* dont je parle ont constamment conservé leur valeur *idéographique*. (2)

---

(1) *Suprà*, page 400.

(2) Dans mon *Essai sur les hiéroglyphes d'Horapollon*, publié en Janvier 1827, j'avais annoncé mon projet d'examiner *l'abeille* qui surmonte les cartouches d'une partie des souverains de l'Egypte. Il y a donc dix ans que j'ai fait *l'autopsie* de cet insecte.

EXAMEN DES SYMBOLES MYSTIQUES QUI PRÉCÈDENT OU SURMONTENT COMMUNÉMENT LES CARTOUCHES DES SOUVERAINS DE L'EGYPTE.

§. I.

Exposé de la Question.

Nous avons déjà eu occasion de voir que les encadremens elliptiques, appelés cartouches royaux, se trouvent toujours deux à deux, accolés ou placés à une petite distance l'un de l'autre. Que l'un de ces cartouches renferme *le nom*, et l'autre, *le prénom royal*, pour me servir de l'expression de l'Egyptologue, qui comprend sous le mot *prénom* les divers titres et qualifications emphatiques, destinées *à caractériser le règne de chaque Souverain.* Or, ce cartouche, qui est le premier des deux, se trouve surmonté tantôt par l'image d'une *abeille* précédée d'une *plante* — tantôt par trois signes phonétiques.

Voici les développemens qu'on lit dans les deux éditions du *Précis* de l'Egyptologue au

sujet de ce *cartouche-prénom* des souverains d'Egypte.

„Le premier est précédé du groupe (No. 270 „*a.*), qui, dans le texte hiéroglyphique de „Rosette, répond constamment au mot *BA-* „*ΣΙΛΕΥΣ* du texte grec. Les deux premiers „signes de ce groupe, *la plante* c et *le segment* „*de sphère* ⲧ, sont en effet les deux premiers „signes du groupe (No. 267), ⲥⲧⲛ (*souten*) „*rex*, *director*, qui, dans les textes hiérogly- „phiques, exprime très-fréquemment la même „idée *roi*, et dont la forme *hiératique* est très- „reconnaissable dans le groupe correspondant „du texte *démotique* de Rosette. Le troisième „signe du groupe No. 270 *a.* est une *abeille*, „unie *au segment de sphère*, ⲧ, signe ordinaire „du genre féminin en langue égyptienne; langue „dans laquelle le mot ⲁϥⲛⲉⲃⲓⲱ, *abeille*, „*mouche à miel*, est en effet du genre féminin. „Si nous tenons compte du témoignage formel „d'Horapollon, *l'abeille* exprimait, en écriture „hiéroglyphique, *Λαὸν πρὸς βασιλέα πειθήνιον*, „*un peuple obéissant à son roi*; nous pouvons „donc considérer les quatre signes qui composent „le groupe No. 270 a, comme une formule con- „sacrée, signifiant *le directeur* ou *le roi du* „*peuple obéissant*, et comme formée d'une

„abréviation du groupe phonétique ⲥⲧⲛ (No. „267), *roi*, et d'un caractère *purement symbo-* „*lique: l'abeille*, insecte industrieux auquel „une vie laborieuse et dirigée par un instinct „admirable, donne une apparence de civilisa- „tion qui dut en effet le faire considérer comme „l'emblême le plus frappant d'un peuple sou- „mis à un ordre social fixe et à un pouvoir „régulier. (1) De plus, ce titre est quelquefois „remplacé ou suivi, sur le premier cartouche, „par celui de *maître du monde*, *seigneur du* „*monde*."

Nous avons vu, à la page 188 ci-dessus, la manière dont le savant continuateur des travaux de Mr. Champollion explique la nature et *l'emploi obligé* des images dont nous parlons. Je dois reproduire ici cette explication de Mr. Salvolini :

„Cet *emploi obligé* de signes-images à la „suite des groupes phonétiques, permettait aux „Egyptiens d'abréger sans inconvénient certains „mots, ceux surtout qui sont employés le plus „habituellement, de manière à conserver *le* „*caractère phonétique initial seul*, combiné „immédiatement avec *le déterminatif*. C'est

---

(1) Page 184 de la première édit. et 236 de la seconde.

„ainsi que, par exemple, un des mots les plus „communs, ⲤⲞⲨⲦⲈⲚ, *roi*, ne se trouve pres„que toujours représenté que par LA PLANTE „C, jointe immédiatement au *déterminatif tro„pique* L'ABEILLE." Et, dans sa *Notice sur la Campagne de Ramsès* (page 119.) Mr. Salvolini rappelle que „Mr. Champollion ayant re„gardé ce mot ⲤⲦⲚ comme étant en relation „avec la racine copte ⲤⲞⲨⲦⲚ, *regere*, lui don„nait la signification de *roi*. Quoi qu'il en soit „de son analogie avec le Copte, poursuit Mr. „Salvolini, sans m'engager ici dans une discus„sion de tous les motifs sur lesquels elle m'a „paru reposer, sa signification ne peut être „révoquée en doute, soit à cause de sa tran„scription démotique, qui sert constamment, „dans le long texte enchorial de Rosette, à ex„primer le grec Βασιλεὺς, soit d'après *le déter„minatif*, L'ABEILLE, qui l'accompagne."

D'après ces aperçus de Mr. Salvolini, on voit qu'il considère *l'abeille*, non comme symbole D'UN PEUPLE *obéissant à son roi*, tel que nous le donne Horapollon: λαὸν πρὸς βασιλέα πειθήνιον, mais comme symbole D'UN ROI luimême, et c'est comme tel, que *l'image d'une abeille* sert de *déterminatif tropique* à la *plante*, initiale du mot ⲤⲞⲨⲦⲈⲚ qui signifie *roi*, selon

l'assertion de ce savant, qui adopte, à cet égard, la leçon de Mr. Champollion. C'est encore l'Egyptologue qui aura suggéré cette explication à Mr. Salvolini; car, dans sa Grammaire Egyptienne, page 24, Mr. Champollion enseigne que „on notait *le chef du peuple*, *le* „*roi*, par une ABEILLE, parce que cet insecte „est soumis, dit-il, à un gouvernement régu- „lier.“ Cette nouvelle explication du sens „métaphorique de *l'abeille*, contradictoire au témoignage formel (1) d'Horapollon, se rattache toutefois à la donnée d'Ammien Marcellin, „*per* „*speciem* APIS *mella conficientis indicant* RE- „GEM: *moderatori cum jucunditate aculeos quo-* „*que innasci debere, his signis ostendentes.*“ (2)

La critique, attentive à ces nouvelles leçons et aux développemens qui leur servent d'appui, doit s'arrêter à l'examen de ces deux assertions principales de Mr. Salvolini, savoir,

1°, Qu'un des mots *les plus communs*, ⲤⲞⲨⲦⲈⲚ, *roi*, ne se trouve presque toujours représenté que par LA PLANTE C, jointe immédiatement *au déterminatif tropique*, L'ABEILLE.

---

(1) C'est l'expression de Mr. Champollion, *suprà*, page 409. ligne 20.

(2) *Lib. XVII. ch.* 4.

2°, Que le mot ⲤⲨⲚ, écrit ainsi en caractères hiéroglyphiques, et dont Mr. Champollion a reconnu la relation avec le mot copte ⲤⲞⲨⲦⲈⲚ, *regere*, signifie effectivement ROI; et que „cette „signification ne saurait être révoquée en doute, „tant à cause de la transcription démotique *qui* „*sert constamment*, dans le long texte enchorial de Rosette, *à exprimer le mot grec ΒΑ-* „*ΣΙΛΕΥΣ*, que d'après *le déterminatif*, L'A- „BEILLE, qui l'accompagne."

Ad 1^m^. Quant à l'assertion „que le mot „ⲤⲞⲨⲦⲈⲚ ne se trouve presque toujours repré- „senté que par *la plante* Ⲥ, jointe immédia- „tement au déterminatif tropique *l'abeille*, je dirai, pour l'honneur des Pharaons, que cette assertion de Mr. Salvolini n'est point exacte. Les copies du monument généalogique, sculpté sur la paroi d'un temple d'Abydos, nous offrent, dans la série du milieu, une suite non-interrompue de dix-huit cartouches prénoms, (1)

(1) Il dut y en avoir vingt, à en juger par la copie de Mr. Bankes, où la dernière série présente dix-neuf cartouches, auxquels il manque le vingtième, qui devait être le premier à droite, puisque les cartouches de cette dernière série sont doubles: le premier à droite renfermant *le prénom* et le second à gauche, *le nom* du Pharaon.

surmontés des trois signes hiéroglyphiques qui forment la charpente ϲⲟⲩⲣⲟ, charpente que Mr. Champollion et son école identifient avec le groupe formé par *la plante*, suivie de *l'abeille* et de deux segmens de sphère au-dessous, lequel groupe surmonte alternativement les cartouches-prénoms de la troisième et dernière série qui se trouve au bas de la dite table d'Abydos.

Ad 2m. Mr. Champollion dit que *l'abeille* précédée de la *plante* „répond constamment „au mot *ΒΑΣΙΛΕΥΣ*, dans le texte hiérogly-„phique de la triple inscription de Rosette. Que „les deux premiers signes de ce groupe: *la* „*plante*, ϲ, avec *le segment de sphère* au-„dessous, ⲟⲩ, sont en effet les deux premiers „signes du groupe (No. 267 du tableau général „du *Précis*) ϲⲟⲩⲣⲟ, *rex*, *director*, qui dans les „textes hiéroglyphiques, exprime très-fré-„quemment la même idée *roi*, et dont la forme „hiératique est très-reconnaissable dans le texte „démotique de l'inscription de Rosette.“ (1) Mr. Salvolini, pour sa part „sans vouloir s'en-„gager dans une discussion de tous les motifs „sur lesquels lui parait reposer la signification „de *roi*“ que l'Egyptologue, son maître, attri-

(1) *Suprà*, page 409.

bue à la charpente ⲥ̀ⲧⲛ, qu'il identifie avec *l'abeille* suivie de la *plante*, déclare „que cette „signification ne peut être révoquée en doute, „tant à cause de la transcription démotique du „mot ⲥⲟⲩ̀ⲧⲛ, qui répond constamment au mot „*ΒΑΣΙΛΕΥΣ*, que d'après *le déterminatif* „*l'abeille* qui l'accompagne.“(1)

A la page 39 de mon *Essai sur les hiérogly-phes d'Horapollon*, publié il y a dix ans, j'ai fait ma profession de foi au sujet du monument de Rosette: c'est, que la nature éminemment équivoque du langage sacré et des signes hiéroglyphiques, ne promet que de faibles résultats aux archéologues qui persistent à vouloir trouver dans le texte grec de ce monument l'interprétation fidèle du texte hiéroglyphique qu'il accompagne; ou, si l'on prend le texte grec pour l'original, la même conséquence s'appliquera à la version du texte hiéroglyphique, dont les élémens, puisés dans la langue sacrée, offriront toujours un sens pour le vulgaire, et un autre sens pour le sacerdoce. Telle étant ma conviction de fait, je soutiens que la présence du mot *ΒΑΣΙΛΕΥΣ* constamment en rapport avec la charpente du mot ⲥⲟⲩ̀ⲧⲉⲛ et

---

(1) *Suprà*, page 411.

avec le groupe formé par *l'abeille précédée d'une plante*, ne prouve autre chose que l'astuce des hiérogrammates, qui donnent à l'image de cet insecte la signification symbolique de *Βασιλεὺς*, en se réservant pour eux seuls le mystère de la véritable légende dont *l'abeille précédée d'une plante*, devait offrir l'expression dans la langue sacrée du sacerdoce.

§. II.

EXAMEN
DU
GROUPE HIÉROGLYPHIQUE

FORMANT LA CHARPENTE ⲤⲨⲚ, *QUI SURMONTE LA DEUXIÈME SÉRIE DES CARTOUCHES ROYAUX DE LA TABLE D'ABYDOS.*

Il importe de remarquer d'abord que, s'il n'y a nul doute que la charpente hiéroglyphique ⲤⲨⲚ ne soit identique avec la racine copte ⲤⲞⲨⲨⲚ, on ne trouve nulle part que cette racine ait eu la signification de *regere* que lui prête Mr. Champollion pour la convertir en celle de *rex*, *roi*. Quant aux preuves de Mr. Salvolini, qui prétend que cette signification ne peut être révoquée en doute, j'observerai que la transcription *démotique* de la charpente hiéroglyphique

ⲥⲟⲩⲧⲛ en établissant l'identité de la forme matérielle de ces deux transcriptions, ne prouve rien en faveur de la signification de *roi*, que ces savans reconnaissent à la charpente hiéroglyphique du mot ⲥⲟⲩⲧⲛ, puisque ce mot n'a jamais signifié *regere* dans la langue copte. Le mot ⲥⲟⲩⲧⲉⲛ et sa variante ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ signifient, entre autres, *εὐθύνειν*, *εὐθὺς*, *εὐθύτης*, *dirigere*, *rectus*, *rectitudo*, *aequitas*: *diriger*, *droit*, *droiture*, *équité*; *juste*, *équitable* et *orthodoxe*, signification que le dictionnaire de Mr. Peyron donne sous la forme ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ, et la Sc. Mg. (pag. 96) sous celle de ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ traduite par مستقيم, *rectus*, *fidus*, dont le thême قيم forme le substantif قيمة, *recta religio et orthodoxa*.

La charpente hiéroglyphique ⲥⲟⲩⲧⲛ, qui surmonte les cartouches-prénoms de la seconde série de la table généalogique d'Abydos, désignait donc ceux des Pharaons qui s'étaient distingués par leur *piété*, leur *équité*, leur *justice*; et l'on conçoit dès-lors parfaitement pourquoi ils forment une série à part et se donnent, pour ainsi dire, la main sur le monument en question: c'était donc le rang des *justes*, des *pieux*, des *équitables*. Cette légende nous donne maintenant la mesure des

ambages hiéroglyphiques qui servent de sauvegarde à celle du groupe formé par *l'abeille* mystérieuse, précédée *de la plante* et suivie *de deux segmens de sphère*, ainsi nommés par Mr. Champollion. Il s'agissait, en effet, de caractériser ceux des Pharaons dont les injustices, les vexations, les actes impies, semblables à ceux de Ménès et de Chéops, avaient attiré sur eux l'exécration du peuple égyptien et les malédictions du sacerdoce. Cependant on se tromperait fort si l'on s'imaginait que la publicité de ces infamies dût entraîner celle des légendes qui les exprimaient: l'animadversion publique pouvait être manifestée par des actes, mais jamais par la révélation des mystères; et chaque symbole en était un dans le système graphique du sacerdoce. Parmi ces actes Mr. Champollion compte l'abolition des honneurs, la mutilation des titres ou signes honorifiques quelconques, inscrits sur les monumens. „Devons-nous regar-„der la destruction du signe dominant (l'image „du dieu *Mandou*) dans le nom propre du roi „Mandouéi Ier, inscrit sur les grands édifices, „comme un exemple de ces terribles jugements „portés par la nation égyptienne contre la mé-„moire des rois qui n'avaient usé du pouvoir „suprême que pour opprimer leur patrie?

„L'histoire a conservé le souvenir *de l'abolition* „*totale des honneurs* (*τιμὰς*) appartenant au „fondateur même de la monarchie égyptienne: „elle parle *de formules de malédiction in-* „*scrites contre Ménès dans l'enceinte sacrée des* „*temples*. On avait en horreur les noms seuls „des rois Chéops et Chéphrénès. Nous pour- „rions donc supposer avec quelque probabilité, „que Mandouéi 1er était un de ces Pharaons „dont la mémoire fut proscrite par ses sujets, „irrités des maux qu'il leur avait causés pen- „dant sa vie. On trouverait en quelque sorte, „et par l'identité de Mandouéi Ier et d'Osyman- „dyas, la raison de cette haine des Egyptiens, „soit dans les expéditions lointaines de ce prince „guerrier, soit dans l'énorme dépense que dut „entraîner la construction de son immense et „magnifique tombeau.“(1) Or, le colosse de Mandouéi, qui fait partie du Musée de Turin, offre sur son ornement royal la légende de ce souverain, que Mr. Champollion lit de la manière suivante: „*le roi du peuple obéissant*, le „seigneur de l'univers, soleil gardien des mon- „des, *ami d'Ammon*, le fils du soleil seigneur

---

(1) *Seconde Lettre au Duc de Blaças d'Aulps*, page 24. et suiv.

„des seigneurs, Mandouéi, (1) *serviteur de* „*Phtha.*“ — Le serviteur *de Phtha* et l'ami *d'Ammon*, étant désormais des titres dont nous connaissons la valeur, nous allons essayer de prouver que ces titres sont on ne peut plus d'accord avec l'épithète du soi-disant *roi du peuple obéissant*, représentée par le groupe où *l'abeille* semble jouer le rôle principal.

A en juger par l'explication qu'en donne le célèbre Egyptologue, on serait tenté de croire qu'il l'a écrite sous la dictée d'un hiérophante, car jamais explication n'a eu une apparence plus conséquente aux motifs qui ont dirigé la composition du groupe dont nous parlons, et qui, dans le texte hiéroglyphique de Rosette, répond constamment au mot *ΒΑΣΙΛΕΥΣ* du texte grec. „Les deux premiers signes de ce „groupe *la plante* c et *le segment de sphère* „⌒, sont en effet les deux premiers signes du „groupe c⌒ꞃ qui, dans les textes hiérogly-„phiques exprime très-fréquemment la même „idée *roi.* Le troisième signe de ce groupe „est *l'abeille* unie au *segment de sphère* ⌒, „signe ordinaire du genre féminin, en langue „égyptienne, langue dans laquelle le mot

(1) *L. c.* page 20.

„ⲁϥⲛⲉⲃⲓⲱ, *abeille, mouche à miel*, est en effet „du genre féminin. . . . . Nous pouvons donc „considérer, dit Mr. Champollion, le groupe „en question comme une formule consacrée, „signifiant *le directeur* ou *le roi du peuple obé-* „*issant*, et comme formée *d'une abréviation* „*du groupe phonétique* ⲤⲦⲚ, *roi*, et *d'un* „*caractère purement symbolique, l'abeille.*" (1) Quoi de plus naturel, que cette explication appuyée d'ailleurs de l'autorité d'Horapollon, qui donne *l'abeille* pour le symbole *d'un peuple obéissant à son roi?* Mais la critique judicieuse sera peu satisfaite de cette exégèse; et ses doutes augmenteront du moment où elle sera persuadée que la charpente hiéroglyphique ⲤⲦⲚ n'offre l'idée de *rex*, ni même celle de *regere* dans aucun dictionnaire ou vocabulaire copte connu. D'ailleurs, le savant Egyptologue qui explique avec une si merveilleuse facilité les légendes des souverains inscrites sur le monument généalogique d'Abydos, a-t-il pris la peine de justifier par quelques applications à ces légendes, la différence palpable qui existe entre le simple titre *roi*, exprimé, selon lui, par la charpente hiéroglyphique ⲤⲦⲚ, et le

(1) *Suprà*, page 409. et suiv.

titre *roi du peuple obéissant*, exprimé par le groupe où figure *l'abeille?* Il est vrai que Mr. Champollion a, dans sa grammaire égyptienne, abandonné cette explication primitive, conséquente à la donnée d'Horapollon; et *l'abeille*, qui n'était qu'*un peuple obéissant à son roi*, a obtenu elle-même *la souveraineté;* mais toutes ces divagations arbitraires ne font qu'aggraver les difficultés de la question et fortifier les doutes de la critique, qui est encore en droit de demander à Mr. Champollion pourquoi, de toutes les images d'animaux qui figurent comme symboles idéographiques ou énigmatiques, *l'abeille* serait-elle la seule qui eût besoin du signe de son *genre grammatical*, figuré par le segment de sphère qui se trouve au-dessous de l'insecte? A la page 165. ci-dessus, j'ai prouvé d'ailleurs, par l'analyse de la figure complète d'un *cartouche*, que cet encadrement, composé de trois signes hiéroglyphiques, formait la charpente ⲙϩⲧϫ du mot ⲙⲁϩⲧϫⲉ, signifiant *un encadrement royal.* Cette légende mystique *d'un cartouche* étant incontestable, la charpente ⲥⲧϫⲛ qui le surmonte n'eût été qu'une surcharge si elle eût exprimé l'idée *roi*, comme le prétend Mr. Champollion. Or, puisqu'il est de fait, que la charpente hiéroglyphique ⲥⲧϫⲛ exprime,

non pas le titre *roi*, mais les idées, *juste*, *équitable*, *orthodoxe* — la saine raison adoptera la conséquence que le groupe où figure *l'abeille*, doit exprimer des idées contraires à celles de la charpente hiéroglyphique : c'est là le fait qu'il s'agit de constater.

§ III.

ANALYSE

DE

L'ABEILLE HIÉRATIQUE.

En parcourant les planches IX à XIV (1) du Cahier, qui accompagne *la seconde Lettre de Mr. Champollion au Duc de Blacas, relative au Musée royal égyptien de Turin*, on trouvera sous les Nos 8, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 19, 20 et 21, dix variantes du *croquis hiératique* de L'ABEILLE, précédée d'un *signe cruciforme*, qui remplace constamment *la plante hiéroglyphique*. Or,

La *croix* s'appelle ϣⲉ (*sché*) et donne un ϣ (*sch*) pour initiale, de même que *la plante*

(1) Ces planches reproduisent en caractères hiéroglyphiques les légendes *hiératiques*, extraites de plusieurs fragmens de Papyrus, que le savant investigateur a reconnu être des débris de protocoles relatifs au règne des anciens Pharaons.

hiéroglyphique; car *la plante* (1) s'appelle ϣⲏⲛ (*schêne*) et ce mot signifie également *herbe*, comme on le voit par le nom *de l'armoise*, appelée ϣⲏⲛ ⲁⲙⲡⲣⲏ, *ἀρτεμίσια*, *artemisia*, *herba*. Mais l'herbe s'appelle aussi ⲥⲓⲙ, ⲥⲙⲉϩ (*sime*, *smègh*) et l'initiale ⲥ (*s* ou *ç*) de ces mots favorise le mystère de la véritable valeur de la plante hiéroglyphique, qui, suivie du *segment* de sphère, donne les deux élémens postiches ⲥⲧ de la charpente ⲥⲧⲛ, à laquelle répond mensongèrement le mot *ΒΑΣΙΛΕΥΣ* dans le texte grec de Rosette.

Les deux ailes du croquis hiératique de *l'abeille* sont figurées par *deux traits*, tantôt séparés, tantôt unis par leur base; et ces deux traits, alongés et plus ou moins obliques, se trouvent sous le No. 42 de l'alphabet harmonique de Mr. Champollion (2) et correspondent, selon lui, aux voyelles grecques *ι*, *ει*, *η*. Il est à remarquer que ces deux traits hiératiques

---

(1) Tel est l'emploi de ce mot ϣⲏⲛ dans St. Matthieu XV. 13: „toute *plante* que mon Père *cé-* „leste n'a pas plantée, sera déracinée."

(2) Dans sa grammaire égyptienne, Mr. Champollion a jugé à propos de supprimer les deux variantes alongées.

sont mis en rapport avec les deux traits hiéroglyphiques *doubles*, et non pas avec les *deux plumes* ou *roseaux*, placés sous le No. 44 du même alphabet, et sous le No. 2 du tableau des signes phonétiques donnés dans la grammaire égyptienne de l'auteur. En jetant maintenant les yeux sur la page 9. de cette grammaire, on se persuadera que la forme des *ailes* de l'abeille, est absolument identique à la figure du *roseau* peinte en vert, et dont Mr. Champollion reproduit la forme hiéroglyphique pure et la forme linéaire à la page 28. du même ouvrage, où il donne à cette figure le nom de *houpe de roseau* qu'il traduit par ⲁⲕⲉ et ⲟⲕⲉ (*akè* et *okè*) noms coptes du *roseau*. Aussi l'image de cette *houpe de roseau* représente-t-elle les valeurs ⲁ, ⲟ, ⲉ dans l'alphabet harmonique et celles de ⲁ, ⲉ, ⲏ, ⲟ, dans la grammaire. Rendus attentifs à ces rapprochemens de valeurs et de figures, nous pouvons considérer les *deux ailes* postiches de l'abeille, remplacées par *deux traits* dans le croquis hiératique de cet insecte, comme ayant la valeur d'un ⲁ ou d'un ⲟ, initiales des noms du *roseau*. (1)

---

(1) J'ai prouvé, par maints exemples à la page 361. ci-dessus, que l'image de *deux roseaux* repré-

Si l'on veut maintenant se rendre raison de la forme insolite de l'abeille hiéroglyphique à longues antennes, on reconnaîtra la nécessité de cette forme dans le tracé hiératique du corps de l'insecte, qui représente les variantes du signe correspondant au ϥ (*v* ou *f*) copte, ainsi qu'on le voit sous le No. 119 de l'alphabet harmonique et sous le No. 187 de la grammaire. Quoique la forme hiéroglyphique de ces signes représente chez Mr. Champollion *un céraste*, rien n'empêche d'y voir aussi un *ver* dont le nom ϥⲉⲛⲧ (*vènte* ou *fènte*) memphitique, et ⲃⲛⲧ (*bènte*) sahidique, nous offrent les initiales ϥ et ⲃ. Du reste, comme le croquis hiératique de

---

sentait communément un *i*; mais les mêmes signes valent tantôt un ⲁⲓ, comme dans le nom de Ⲡⲧⲟⲗⲙⲁⲓⲥ, dans Ⲕⲁⲓⲥⲁⲣⲥ, dans Ⲧⲙⲁⲓ, page 130 de la grammaire; — tantôt un ⲁ, comme dans Ⲧⲣⲁⲕⲥⲟ, *Thrace*, que Mr. Champollion transcrit à la page 160 par *Thréikso;* — tantôt un ⲏ, comme dans Ϧϣⲏⲣϣ, Ⲧⲁⲫⲛⲏ, Ⲕⲛⲧⲁⲕⲏ, pages 138, 142; — tantôt un ⲓⲁ, comme dans Ⲧⲁⲛⲁ, Ⲏⲓⲛⲛⲁ, pag 144, 150 de la grammaire. On peut juger, par ces vicissitudes phonétiques, du parti qu'on pouvait en tirer pour la transcription des légendes mystiques du sacerdoce.

l'abeille est tracé avec plus ou moins de précision, sur dix variantes dont j'ai indiqué les numéros, il en est cinq où ces antennes sont plus ou moins bien figurées; et elles manquent totalement dans les cinq autres. (1)

Au-dessous du trait alongé figurant le corps du croquis hiératique de l'abeille, on voit encore deux signes, dont le premier à droite est un *demi-cercle*, ayant sa partie convexe renversée de manière à simuler le ventre de l'insecte. Ce *demi-cercle*, variante de celui qui se trouve au-dessous de la tête du tracé hiératique du bélier (2) rentre, comme celui, dans la valeur des signes hiératiques placés sous le No. 25, de l'alphabet harmonique de l'Egyptologue, et correspondant aux deux pieds qui marchent ⲧⲁⲧⲥⲓ (*tatsi*) et qui se trouvent sous les valeurs ד et ת hébraïques. Si notre *demi-cercle* manque de l'appendice que l'on voit à l'angle gauche des deux signes hiératiques (No. 25 de

---

(1) Je remarquerai ici, qu'à la page 103 de la grammaire de Mr. Champollion, ce même signe fait l'office d'un ϥ dans la transcription hiératique du mot ϣⲁϥⲧⲉ et répond à la forme linéaire du *céraste* des légendes hiéroglyphiques du même mot mis en regard.

(2) Page 402 ci-dessus.

l'alphabet) cette absence ne saurait détruire l'identité des signes que je rapproche, sans compromettre l'existence de mille autres variantes en tout genre que nous présente l'écriture sacerdotale.

Restent les pieds à gauche du demi-cercle hiératique, lesquels pieds ne sont jamais qu'au nombre de *trois*, tandis que l'abeille hiéroglyphique en a toujours quatre. Or, ces trois traits hiératiques, tantôt séparés, tantôt unis par leur base, se reproduisent, de même, sous le No. 45. de l'alphabet harmonique de Mr. Champollion, et se répètent sous les No. 42 et 44. de la colonne des signes démotiques, variantes immédiates des signes hiératiques. Les *trois traits*, simulant les pieds de l'abeille hiératique, valent donc tour à tour un Ꜣ, un ⲉⲓ et un ⲓ.

En résumant cette analyse du croquis hiératique de *l'abeille*, précédée du *signe cruciforme*, qui répond à *la plante* hiéroglyphique, nous obtiendrons, dans l'ordre des élémens figuratifs de ce groupe, les lettres:

ϣ (*sch*) par *le signe cruciforme*.
ⲁ ou ⲟ (*a*, *o*) par *les ailes*.
ϥ ou ⲃ (*v*, *f*, *b*) par *le corps à longues antennes*.

ⲧ (*t*) par *le demi-cercle*, simulant *le ventre.*

ⲉ ou ⲓ (*é*, *i*) par *les trois traits*, simulant *les pieds.*

Ce résumé nous donne donc les mots ϣⲁϥϯ (*schavti*) ϣⲁϥⲧⲉ (*schavtè*) et ϣⲁⲃⲧⲉ (*schabtè*) qui, dans les deux dialectes principaux, (1) expriment également UN IMPIE, *ἀσεβὴς*, *impius*, *improbus* — idées diamétralement opposées à celles de *rectus*, *probus*, *orthodoxus*, exprimées par le mot ⲥⲟⲩⲧⲉⲛ, dont la charpente ⲥⲧⲛ surmonte la seconde série des cartouches prénoms de la table généalogique d'Abydos. On conçoit facilement que le mot de l'énigme n'était point, à beaucoup près, du nombre de ceux que les hiérogrammates égyptiens pouvaient impunément livrer au public. Aussi ont-ils eu le talent d'approprier le mot ϣⲁϥⲧⲉ à une image qui le dénature, en le dépouillant de son

---

(1) Le ϥ et le ⲃ se remplacent constamment dans les mêmes mots. Le ϥ, variante de ⲩ est identique au 𝔚 allemand moderne, qui n'est qu'un *V*, mais prononcé à toujours comme l' *υ* grec devant une consonne, c'est-à-dire, comme un *f*, ou un ف arabe; lettre qui n'est elle-même qu'une variante du و dont le nom *ouaou* s'est conservé d'ailleurs dans celui du 𝔚 allemand: *faou*.

initiale, inadmissible dans la configuration astucieuse de leur *abeille*, dont la fonction énigmatique était d'ailleurs la seule avouée par Horapollon. Laissant donc aux experts le soin de prouver, que cette *abeille* se trouve au-dessus des cartouches de ceux d'entre les Pharaons ou autres souverains égyptiens qui auront mérité l'apothéose, je tirerai, pour ma part, la conséquence plus simple, que les cartouches-prénoms, surmontés par *l'abeille*, caractérisent *l'iniquité*, et *l'impiété* des souverains dont ils renferment les titres et qualifications mystiques. Cette même conséquence explique la raison pourquoi les cartouches-prénoms des *conquérans* de l'Egypte n'étaient jamais surmontés par la charpente hiéroglyphique ⲥ̀ϫⲛ; et il est, en effet, absurde de croire que le sacerdoce égyptien, qui détestait la souveraineté temporelle, eût décerné le titre *de juste*, *de pieux*, *d'équitable*, à des souverains étrangers, qu'ils qualifiaient *d'usurpateurs*, sous l'enveloppe mensongère du titre de *bien aimé de Phthagh* ou *de Vulcain*. (1)

Pour aller au devant de l'objection, que l'on pourrait déduire de la table d'Abydos, j'appelle

---

(1) *Suprà*, page 363.

l'attention de la critique sur le dernier cartouche de gauche, de la seconde série, lequel cartouche renferme, selon Mr. Champollion, le nom d'un *Ammon-maï Ramsès*, c'est-à-dire d'un *Ramsès* CHÉRI D'AMMON, titre qui, d'après les développemens que j'en ai fournis, signifie *celui qui aime les abominations* — ce qui serait en contradiction manifeste avec le sens de la légende ⲥϫⲛ, qui surmonte ce cartouche et exprime *la justice* et *l'équité*.

Je rappellerai d'abord la remarque de Mr. Champollion lui-même, que l'encadrement en question est un cartouche *nom-propre*, tandis que la série entière est composée d'une suite de cartouches *prénoms*. (1) Il en résulte indubitablement une contradiction dans la leçon explicative du dernier cartouche *nom-propre*, dont je parle, et que Mr. Champollion lit *Ammon-maï Ramsès* et explique par *le chéri d'Ammon Ramsès*, attendu que les titres et qualifications mythologiques destinés, selon Mr. Champollion, à caractériser les règnes respectifs des souverains égyptiens, étaient constamment renfermés dans les cartouches *prénoms*, et non pas dans les cartouches *noms-propres*. La légende no-

(1) *Précis*, page 295.

minale *d'Ammon-maï* ou de *chéri d'Ammon*, est donc une leçon tout-à-fait arbitraire; (1) une pure création de l'Egyptologue, car jamais aucun Pharaon n'a porté *le nom propre d'*Ammon-maï. La légende que Mr. Champollion lit ainsi, est formée par la charpente hiéroglyphique ⲀⲘⲚⲘ (*amnm*) qui est celle du nom *d'Aménem*, que les grecs ont rendu par *'Αμενεμης* et *'Αμμενεμης*, plus d'un Pharaon ayant porté ce nom; mais prendre la finale Ⲙ de la charpente ⲀⲘⲚⲘ pour l'abrégé du mot ⲘⲀⲒ — confondre

(1) Mr. Klaproth, dans son *Examen critique des travaux de Mr. Champollion sur les hiéroglyphes*, a, par de simples rapprochemens, fait ressortir l'arbitraire des explications que le savant Egyptologue a consignées dans ses deux *Lettres à Mr. le Duc de Blacas* au sujet des légendes de la table généalogique d'Abydos. Mr. Klaproth a eu tort néanmoins de soutenir (p. 173.) „qu'au „lieu de lire ce monument horizontalement de „droite à gauche, ses lignes doivent *se suivre* „*perpendiculairement* et aussi de droite à gauche, „c'est-à-dire par colonnes de deux lignes.“ La ligne de démarcation qui se trouve entre chaque série suffirait pour prouver qu'elles n'ont rien de commun entre elles, si le fait de la succession immédiate des cartouches *prénoms* de la seconde série, et de la succession alternante des *doubles cartouches* de la dernière série, n'eût rendu inadmissible l'hypothèse de la lecture verticale proposée par Mr. Klaproth.

une épithète mythologique avec *un nom propre* en dépit du témoignage formel de St. Clément d'Alexandrie, qui indique ces épithètes comme formant *les louanges* des souverains: *τοὺς τῶν βασιλέων ἐπαίνους* — créer enfin des noms pharaoniques, dont aucun ancien n'a fait mention — c'est faire preuve, selon moi, de la parfaite sécurité où l'on est sur la foi obligée de ses lecteurs. La légende du cartouche dont je parle n'ayant donc rien de commun avec l'épithète mystique ⲁⲙⲛ-ⲙⲁⲓ signifiant *celui qui aime les abominations*, la charpente ⲥⲧⲛ qui surmonte ce cartouche peut parfaitement caractériser le règne d'un Pharaon AMÈNÈM dont *la piété* et *la justice* sont exprimées par le mot ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ qui distingue les cartouches *prénoms* de la seconde série du monument généalogique d'Abydos.

Les analyses que nous venons de faire du tracé hiératique du *bélier* et de *l'abeille*, fixeront désormais l'attention des archéologues sur la classe des caractères hiératiques, que Mr. Champollion dit être „*une imitation complète, mais* „*excessivement abrégée, des caractères hiéro-* „*glyphiques.* (1) Ces savans nous sauront gré

(1) *Suprà*, page 400.

de leur avoir démontré, que *les croquis* d'images hiéroglyphiques, semblables à ceux du *bélier* et de *l'abeille*, ne sont, dans le fait, que des DIAGRAMMES ALPHABÉTIQUES formant l'expression plus ou moins complète de l'idée mystique désignée par l'image du symbole, dont le tracé hiératique représente *le croquis*. Un examen attentif persuadera d'ailleurs la critique que, si l'oeil reconnaît dans ces croquis, des caractères hiératiques que Mr. Champollion dit être „*une imitation complète, mais excessive*-„*ment abrégée des caractères hiéroglyphiques*" il s'en faut beaucoup que ces croquis puissent soutenir l'épreuve de cette définition de l'Egyptologue; attendu que si leurs linéamens ne laissent aucun doute sur l'image qu'ils remplacent, ces linéamens offrent toujours quelque *cheville*, quelque trait incompatible avec l'image, en tant qu'il est ou déplacé ou superflu dans un croquis que Mr. Champollion signale d'ailleurs comme devant être *excessivement abrégé*; — et c'est là ce qui trahit surtout la nature et l'objet de ces caractères hiératiques. C'est ainsi que le croquis hiératique du *bélier*, applicable à la classe des caractères hiératiques en question, présente néanmoins *deux chevilles*: la première, par le *demi-cercle*, placé au-dessous de la tête

et absolument sans objet dans le tracé du *bélier*, mais indispensable à l'expression de l'élément ϫ ; et la seconde cheville, par les deux *petits traits réunis* et placés sur la croupe du bélier, lesquels traits sont également superflus et sans motif pour l'image, mais utiles à l'expression de la voyelle *i*, qu'ils représentent dans l'alphabet hiératique. De même, dans les dix croquis de l'abeille *le demi-cercle* est une cheville, car le corps de l'insecte étant représenté par la ligne horizontale, un peu inclinée de droite à gauche, *le demi-cercle* en question, s'il eût été destiné à figurer ou à rappeler *le ventre*, aurait dû nécessairement être tracé à la suite et à gauche des pieds, mais non pas à droite; si, au contraire, ce *demi-cercle* eût eu pour objet de figurer le thorax ou le devant du corps de l'insecte, les pieds auraient dû être tracés au-dessous de ce demi-cercle: alors l'imitation de l'abeille eût été effectivement *complète*, bien qu'abrégée. Or, si ce *demi-cercle* est déplacé et tout-à-fait superflu dans une imitation *excessivement abrégée*, il est indispensable à l'expression de la consonne ϫ, qui fait partie du *diagramme alphabétique* de l'abeille. On doit en dire autant à l'égard des pieds, qui sont toujours au nombre de trois pour *l'abeille* comme

pour *le bélier*, à cette différence près que, pour l'abeille, *les pieds* figurent la voyelle hiératique placée sous les valeurs ι, ε etc. tandis que *les pieds* du bélier figurent exactement un *p* hiératique, formé de trois traits verticaux, posés sur une ligne horizontale. Ces développemens nous semblent trop palpables pour ne point désabuser désormais ceux qui, sur une inspection superficielle de ces caractères hiératiques, croient sérieusement que ces caractères n'ont d'autre objet que celui de représenter des images symboliques d'une manière *excessivement abrégée*. Voyez maintenant la différence entre cette image astucieuse, offrant l'expression complète du mot ϣⲁϥⲧϩι, et la charpente de ce même mot, répétée trois fois à la page 103 de la grammaire de l'Egyptologue, à la suite de la charpente hiéroglyphique: vous reconnaîtrez dans ces dernières les valeurs déduites de celle de *l'abeille hiératique*, que Mr. Champollion a considérée comme étant absolument *symbolique*.

Après avoir exploré le groupe hiératique de *l'Abeille* et reconnu son expression alphabétique, nous essaierons de voir si la forme hiéroglyphique de cet insecte mystérieux n'est pas susceptible d'offrir à l'analyse une expression conséquente à celle du groupe que nous venons

d'examiner. Mais avant d'aborder cette question, nous devons nous arrêter à l'examen des élémens du titre de *Maître* ou *Seigneur du Monde*, enseigné par Mr. Champollion, lequel titre accompagne et remplace souvent l'image de l'*abeille* hiéroglyphique.

§. IV.

EXAMEN
DU
TITRE ROYAL ÉGYPTIEN
SEIGNEUR DU MONDE,
EXPRIMÉ PAR LA LÉGENDE ⲛⲉⲃ ⲑⲟ.

Mr. Champollion, à la fin de ses développemens sur les qualités symboliques de *l'abeille*, qui, placée au-dessus des cartouches royaux, signifie, selon lui, *Roi du peuple obéissant*, observe que *ce titre* est souvent remplacé ou suivi (sur le même cartouche) par celui de „*maître du monde*, *seigneur du monde*.“ (1)

Or, dans le tableau général de son *Précis*, (No. 417.) Mr. Champollion assure que ce titre, en égyptien ⲛⲉⲃⲑⲟ et ⲛⲉⲃ̅ⲧⲟ, est celui *des dieux* et *des rois*. — Que le sacerdoce égyptien

---

(1) *Suprà*, page 410.

ait consacré ce titre aux dieux de sa création, je n'en doute point; mais j'en doute quant à la part qu'il en faisait aux souverains *iniques*, dont il a signalé *l'impiété* dans la légende de *l'abeille hiératique.* Examinons donc les élémens de ce titre fastueux dans leur application aux *Maîtres du Monde* égyptien.

EXAMEN
DU
SYMBOLE EXPRIMANT LE MOT
ⲚⲈⲂ, *SEIGNEUR.*

A la page 26 et suiv. de sa Grammaire hiéroglyphique, Mr. Champollion dit que „l'idée „*maître* ou *seigneur*, était exprimée symboli- „quement par une *corbeille tressée en joncs, de* „*couleurs variées*, ou par le signe abrégé ⌓, et il indique en note, pour ce signe abrégé, les lignes 6 et 12 de l'inscription hiéroglyphique de Rosette, et les lignes 38 et 49 du texte grec qui y correspondent. Or, la ligne 38 de ce texte porte le mot *βασιλει*, et la ligne 49 *βασιλεως*, *roi, monarque, dominateur*; ce qui répond au mot ⲚⲎⲂ, qui exprime les idées *Κύριος* et *Δεσπότης*, *Dominus, Herus*, Господинъ et Владыка. Quoique Mr. Champollion n'ait point donné, à côté du symbole en question, le mot

ⲛⲏⲃ, ⲛⲉⲃ qui y correspond, on trouve ce mot dans ses explications d'une longue série de légendes hiéroglyphiques des noms propres des souverains de l'Egypte, pages 140—149 de sa grammaire; plus, dans le Tableau général de son *Précis*, No. 415, où Mr. Champollion explique la métaphore de la *corbeille* en question par le mot ⲛⲏⲃ, ⲛⲉⲃ, *seigneur*, *maître*, *Κύριος*. Le savant Egyptologue est donc resté dans l'opinion que *la corbeille* dont nous parlons est un signe véritablement *idéographique*, et dès-lors, qu'il n'est point susceptible de lecture; puisqu'il enseigne, à la page 27 de sa grammaire, que ce signe „*exprimait symboliquement* „*l'idée* MAÎTRE *ou* SEIGNEUR." Mr. Salvolini, dans sa *Notice sur la campagne de Ramsès le grand*, que nous avons maintefois citée dans le cours de ces analyses, après avoir essayé d'établir, sur des exemples fournis par son illustre maître, „la prononciation du caractère *une* „*corbeille* (ⲛⲏⲃ) — il me paraît impossible, „dit-il, (page 104) de mettre en doute la lec- „ture ⲛⲏⲃ et par conséquent la signification „du signe hiéroglyphique, *la corbeille.*" Mais tout convaincu qu'il est de ce fait, Mr. Salvolini n'a point cessé d'envisager *la corbeille* comme un caractère véritablement symbolique ou idéo-

graphique; et cependant, s'il est vrai que le même mot ⲛⲏⲃ signifie et *corbeille* et *seigneur*, n'est-ce pas à la faveur de cette homonymie que l'image d'une *corbeille* désigne l'idée *seigneur* dans le langage allégorique? Avec un peu plus d'attention, il eût été d'ailleurs facile à Mr. Salvolini de fortifier ces tâtonnemens et de réaliser ses conjectures au sujet du nom de *la corbeille*. En effet, Mr. Champollion nous a dit, que cette *corbeille* symbolique était *tressée en joncs* et qu'elle était de *couleurs variées;* mais, absorbé dans ses abstractions hiéroglyphiques, le savant Egyptologue n'a eu garde de s'arrêter à ces circonstances; et il n'a jamais admis l'idée que, dans un système symbolique, *chaque condition graphique d'un symbole dût avoir son motif allégorique*, et que ce motif n'a d'autre objet que celui de *l'expression*. Ce fait, nous l'avons démontré par maints exemples; (1) et il s'applique également aux conditions graphiques de LA CORBEILLE qui symbolise l'idée *seigneur*. Et d'abord, cette *corbeille* était TRESSÉE EN JONCS — or, ⲛⲟⲩⲃ̀ⲧ (*noubte*) signifie *plectere, intexere ramos palmae;* ⲛⲉⲃ̀ϯ et ⲛⲏⲃ̀ⲧⲉ (*nèbti, nêbtè*) *opus contextum ex plexis palmis:*

---

(1) Depuis la page 224 ci-dessus.

les trois variantes du mot qui signifie *tresser*, sont donc identiques, quant à leur thême, aux variantes ⲛⲏⲃ, ⲛⲉⲃ, ⲛⲟⲩⲃ, qui signifient *dominus*, *herus*. Mais *la corbeille* était d'ailleurs teinte *en couleurs variées* — et ⲛⲟϫϧ (*nodjkhe*) qui signifie *variegatus*, *colore sparsus*, fait allusion à ⲛⲟϫ (*nodje*) qui signifie *magnus*, *dux*, *princeps :* de manière que *la bigarrure des couleurs de la corbeille* sert de complément mystique à l'idée *seigneur*, exprimée par cet ustensile. C'est encore à la faveur de l'homonymie, que *la couleur pourpre* devint, chez les Egyptiens, *l'insigne de la souveraineté ;* en effet, les variantes ϫⲏϭⲉ, ϫⲏϭⲓ, ϭⲏϫⲓ, signifient *couleur pourpre ;* ϫⲱϭⲉ, ϭⲟϫ *teinture*, *couleur* ;(1) — *et* ϫⲱϫ, *tête*, *chef*, *prince*, *duc*, d'où ⲉⲣϫⲱϫ, *dominer*.

Pour compléter ces aperçus sur les allégories de la *corbeille*, nous devons rappeler maintenant que les idées *κύριος*, *ἄρχων* et *δεσπότης*,

---

(1) Nous voyons ici que le même mot qui désigne *le pourpre*, signifie *la couleur*, *la teinture* et l'action de teindre : ceci prouve que *le rouge* était *la couleur* par excellence ; c'est ainsi qu'en russe, красный veut dire *rouge* et *beau* ; краска, *la couleur*, *la teinture ;* красишь, *teindre ;* et краснѣшь, *rougir*.

de même que celles de *πνεῦμα* et de *δαίμων*: *spiritus*, *genius* — *dominus*, *princeps*, étaient, en égyptien, exprimées par les variantes du mot ⲛⲏⲃ, qui sont: ⲛⲉⲃ, ⲛⲟⲩⲃ, ⲛⲉϥ, ⲛⲓϥⲓ, etc. Nous avons vu (1) d'ailleurs, que c'est à la faveur de cette homonymie que ces variantes désignaient le dieu *Knêf*, traduit en grec par *Ἀγαθὸς δαίμων*; et que Mr. Champollion a reconnu (*Précis*, 147) que les initiales *K* et *X* des variantes du nom de ce *dieu-esprit*, qui s'appelait *Κνηφ*, *Κνουφις*, Χνουβις, etc., étaient les signes *d'aspiration* (2) usités chez les Egyptiens

---

(1) *Ci-dessus*, page 286.

(2) *La corbeille* dont nous avons donné la figure à la page 438 ci-dessus, se reproduit à la page 41 de la grammaire de l'Egyptologue, No. 222, parmi les signes de *l'aspiration* ϩ (*gh* ou *h*); et ses variantes, valant Ⲕ et Ⲭ (*k* et *kh*) selon les dialectes, sont données sous les Nos. 68, 69, page 40 de la grammaire, et sous les Nos. 20 et 21 de l'Alphabet harmonique. Quant à la valeur Ⲛ (*n*) que Mr. Salvolini s'attache, dans le passage cité, à donner à l'image de la *corbeille*, nous nous abstiendrons ici de combattre cette hypothèse; nous observerons seulement que les Coptes ont fait avec les mots, semblables à ceux dont nous parlons, ce qu'ont fait les Italiens, qui ont

au commencement des mots; or, la suppression de ces signes, dans la transcription du nom du dieu *Knêf*, ne changeait rien à son identité, non plus qu'à celle du nom de la *corbeille*, que les dictionnaires coptes nous donnent sans *aspiration*, parce que les coptes avaient cessé de la prononcer.

La corbeille désignait donc, d'une manière mystique, *les souverains* du ciel et de la terre, — leur *pouvoir* et leur *domination* sur les êtres — et elle exprimait, en même tems, les idées *δαίμων*, *πνεῦμα* et *πνοή*, *genius*, *spiritus*, *halitus*; or, cette double acception nous ramène à l'allégorie, rapportée par Plutarque au sujet des *hiérophores* qui, dans les cérémonies sacrées, étaient chargés des *corbeilles* renfermant les offrandes: *οὗτοι δέ εἰσιν οἱ τὸν ἱερὸν λόγον*

supprimé, dans chaque mot, les lettres qui n'avaient aucune valeur, dans le but de faciliter par là la prononciation des mots, au détriment de leurs formes radicales; agissant en cela en raison inverse des Anglais qui, par respect pour l'orthographe, ont conservé aux mots les lettres qui n'ont aucune valeur de prononciation. C'est ainsi qu'ils écrivent, par exemple, *Knowledge*, *Wright*, et prononcent *nôlèdge*, *rêite*. De même, en latin, *gnosco* est devenu *nosco*; *gnatus—natus*, etc.

περὶ θεῶν πάσης καθαρεύοντα δεισιδαιμονίας καὶ περιεργίας ἐν τῇ ψυχῇ φέροντες, ὥσπερ ἐν κίστῃ, καὶ περιστέλλοντες. (1) Les hiérophores portaient donc dans *leur âme*, comme dans *une corbeille*, la doctrine sacrée concernant les dieux, épurée de toute superstition et curiosité profane. Cette assimilation de *l'âme* à *une corbeille* prouve, à n'en pas douter, que le mot qui exprimait *l'âme*, en Egyptien, et qui manque dans les dictionnaires, était le même que celui qui désigne *le souffle* et *l'esprit*: c'est-à-dire, une des variantes ⲛⲉⲃ, ⲛⲉϥ, ⲛⲟⲩϥ, etc. c'est ainsi qu'en russe, le mot Душа, qui signifie *âme*, n'est qu'une variante du mot Духъ, qui signifie *souffle*, *esprit*, *génie*, etc. De même que le mot جان, *spiritus*, *animus*, *anima*, *mens*, est une variante de جن qui signifie *spiritus*, *genius*, *daemon*, etc.

Nous reconnaîtrons donc, en dernière analyse, que l'image hiéroglyphique de la *corbeille*, qui surmonte ou accompagne souvent les cartouches-prénoms des souverains de l'Egypte, désignait collectivement les idées de *prince*, de *maître* ou *seigneur*, et celles d'*esprit*, de *génie* ou de *démon*, à la faveur de l'homonymie des

---

(1) *De Isid. et Osir.* pag. 388.

mots qui exprimaient ces idées dans la langue parlée des Egyptiens. Examinons maintenant le mot ϴⲟ qui signifie *monde*.

EXAMEN

DE LA LÉGENDE HIÉROGLYPHIQUE ϴⲟ, *LE MONDE*.

Le mot ϴⲟ,(1) employé dans l'Apocalypse III. 10, répond au mot *οἰκουμένη*, identique à Вселенная, *orbis habitationis*, et que l'on traduit par *orbis universum* — *l'univers*, dans l'acception de *monde habité*.(2)

---

(1) La forme ϴⲟ étant du dialecte memphitique, Mr. Champollion admet également la variante ⲧⲟ, déduite, sans doute, de ce fait que le même groupe qui exprime le mot ϴⲟ (*t'ho*) dans la légende ⲛⲉⲃ-ϴⲟ, *seigneur du monde*, exprime la syllabe ⲧⲟ dans les noms propres des souverains grecs et romains, qui ont regné en Egypte.

(2) Telle est par ex. l'acception du mot *οἰκουμένη* dans St. Luc. II. 1. qui dit: *ἐξῆλθε δόγμα παρὰ Καίσαρος Αὐγούστου, ἀπογράφεσθαι πᾶσαν τὴν οἰκουμένην*. Et Act. XVII, 6. . . . *βοῶντες· ὅτι οἱ τὴν οἰκουμένην ἀναστατώσαντες, οὗτοι καὶ ἐνθάδε πάρεισιν*. Telle est l'acception du mot *Monde*, qui exprime tour à tour LA TERRE, *habitée par*

Mr. Rossi, dans ses *Etymologiae Aegyptiacae*, pense que ce mot pourrait être le dérivé de ⲑⲟ *multus*, *multiplex*; et Mr. Tattam partage cette opinion. Mais un mûr examen de ce terme équivoque fera reconnaître, qu'il n'est qu'une forme contractée du mot ϯⲁϩⲟ (*tagho*) qui, entre autres acceptions, offre celles de *statuere*, *constituere*, *erigere*, *firmare*.

Le mot ϯⲁϩⲟ, contracté en ϯϩⲟ, étant absolument identique à ⲑⲟ, est devenu, sous cette dernière forme, (1) le mot le plus propre à désigner *le monde habité*, par cela même que

---

les hommes, et LES HOMMES *pris en masse*, et *le genre* HUMAIN; acceptions plus particulièrement désignées par le mot *Κόσμος*.

(1) La contraction de ce genre, je veux dire, le contact des consonnes qui résulte de l'élision de la voyelle médiale forme, comme on sait, une des conditions générales des variantes lexiques de la langue Copte ou Egyptienne. Ainsi, par exemple, ϩⲟⲕⲉⲣ devient ϩⲕⲟ; ϩⲁⲓⲃⲉⲥ devient ϩⲃⲁ; ⲑⲉⲙⲙⲟ et ϯⲉⲙⲙⲟ deviennent ⲑⲙⲟ, ϯⲙⲟ; ϯⲁⲫⲉ devient ϯⲫⲉ; ⲕⲟϯ devient ⲕϯⲟ; ϧⲁⲑ devient ϧⲑⲁⲓ; etc. et de même aussi, ϯⲁϩⲟ s'est contracté en ϯϩⲟ, que les dictionnaires nous donnent sous sa forme équivalente ⲑⲟ (*t'ho*).

son thème ⲧⲁϩⲟ signifie *statuere*, *constituere*, *erigere*, *firmare*. C'est ainsi que le mot *κόσμος* désigne *le monde*, *l'univers*, pour avoir signifié d'abord, *disposition régulière*, *ordre*, *arrangement*, etc. idées qui rentrent dans le thème *κοσμέω* qui signifie, entre autres, *disposer*, *arranger*, *ordonner*, etc. De même encore, le mot ⲥⲱⲛⲧ ne désigne *le monde*, que parce que, dans son acception radicale, il exprime les idées *d'établir*, *de fonder*, *de créer*, *de création*, *de fondement*, etc. sous les formes variées des mots ⲥⲱⲛⲧ, ⲥⲟⲛⲧ, ⲥⲉⲛⲧ, ⲥⲛⲧ, ⲥⲉⲛϯ, etc. Ainsi le mot ϩⲓⲥⲉⲛϯ, qui signifie *jeter* ou *poser les fondemens*, nous ramène à l'expression biblique *καταβολὴ κόσμου* (1) rendue dans la Vulgate par *constitutio mundi* — dans la version slave, par сложенiе Мiра, proprement *composition du monde* — dans les versions françaises, *création*, et *fondation du monde* — idées qui, toutes, rentrent dans le mot ⲧⲁϩⲟ, dont la variante contractée en ⲧ́ϩⲟ, (*tgho*, *t'ho*) et représentée par son équivalent ⲑⲟ (*t'ho*) désigne *l'univers* ou *le monde habité*.

---

(1) *St. Pierre I. Epître I.* 20. *Epître, de St. Paul aux Hébr. IV*, 3. *et alibi.*

Après avoir ramené le mot ⲑⲟ à sa véritable origine, nous désignerons à l'attention de nos lecteurs la même forme ⲑⲟ sahidique, équivalente à ⲧϩⲟ memphitique et signifiant dans les dictionnaires *malum reddere, corrumpere, malus fieri; magnum malum, pestis, pernicies; malus, putridus:* κακὸς, πονηρὸς, σαπρὸς; *malin, méchant, pervers, impie; pourri, corrompu.*

Remarquons maintenant que ce mot ⲑⲟ, ⲧϩⲟ est formé du thème ϩⲟ, accru du préfixe ⲧ. Or, le mot ϩⲟ est identique avec ϩⲟⲟⲩ et ϩⲱⲟⲩ, qui offrent les mêmes significations; de manière que les formes ⲡⲉⲑⲟ et ⲡⲉⲧϩⲟ, omises dans les dictionnaires, mais équivalentes aux formes données ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ et ⲡⲉⲧϩⲟⲟⲩ memphitiques, ⲡⲉⲑⲱⲟⲩ et ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ sahidiques, désignent également LE MONDE (1) et *le mal, la malignité, la méchanceté, l'impiété,* (2) *la perversité, la corruption.*

---

(1) Dans ⲡⲉⲑⲟ, signifiant *le Monde*, le ⲡⲉ est l'article masculin; et le même mot, pris dans le sens de *mal* etc. peut être le produit de l'article ⲡⲉ joint à ⲧϩⲟ, *le mal;* ou du préfixe ⲡⲉⲧ joint à ϩⲟ, *le mal*, etc.

(1) *Lexic. Tattam.* Le Psautier Copte-Arabe IX, 34.

En poursuivant les allégories de la légende ⲛⲉϧ ⲑⲟ, nous indiquerons enfin les variantes ⲑⲟⲓ et ⲑⲟⲩ, doublées d'après le génie de la langue égyptienne : ⲑⲟⲓ, ⲑⲱⲓ et ⲑⲟⲓⲑⲟⲓ, ⲑⲟⲩ et ⲑⲟⲩⲑⲟⲩ, et dont les termes simples ⲑⲟⲓ et ⲑⲟⲩ (*t'hoï* et *t'hou*) servent d'homonymes au mot ⲑⲟ (1), désignant *le monde* et *l'univers.*

Le mot ⲑⲟⲩⲑⲟⲩ, employé dans le *Lévit.* XXII, 22. pour יַבֶּלֶת est rendu, dans le Lexicon de Mr. Peyron, par *multis maculis seu pustulis affectus esse*, ce qui répond au mot *μυρμηκιῶντα* des Septante, (qu'Hesychius explique par *τὰ ἐξανθήματα καὶ τὰ οἰδήματα, τὰ περὶ τὸ*

— au lieu de ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ, porte ⲁⲥⲉⲃⲏⲥ, qui, chez les Septante, est le mot correspondant à רָשָׁע du texte hébreu, qui signifie *pervers, coupable, injuste, impie.*

(1) Pour prévenir les objections à l'égard de la finale du mot ⲑⲟⲓ qui manque au mot ⲑⲟ, *monde*, je rappellerai d'abord que l'homonymie des mots ne consiste point dans *leur identité*, mais dans *la similitude de leur prononciation.* Aussi, la Sc. Mg. place-t-elle parmi ses homonymes, le mot ⲣⲱⲟⲩⲓ à côté de ⲣⲱⲟⲩ, ⲙⲟⲩⲉ à côté de ⲙⲟⲩ, ⲁⲗⲓ à côté de ⲁⲗ, ϫⲓⲣⲓ à côté de ϫⲓⲣ, ⲫⲟⲣⲓ à côté de ⲫⲱⲣ, etc.

σῶμα γινόμενα), et à *papulas habens* de la Vulgate : on conviendra que ces leçons renferment nécessairement l'idée de ce qui est *impur* et *corrompu*.

Le mot ⲑⲟⲓ, qui répond au mot טָלוּא, *maculosus, maculas habens*, (Génèse XXX. 32. 39.), est rendu chez Mr. Peyron, par *naevus, macula nigra in corpore*, et ⲑⲟⲓⲑⲟⲓ, *naevis maculatus esse*. Or, l'idée d'une *tache*, et, qui plus est, d'une *tache noire*, prise dans le sens moral, équivaut bien à *la souillure*, à *l'impureté*; et l'on dit : telle action est *une tache* à la mémoire d'un tel. De même, le mot ⲁϭⲛⲓ signifie *macula*, σπῖλος, TACHE, *souillure*; et *souillé*, *entaché*, *taré*, d'où (avec la négative ⲁⲧ) ⲁⲧⲁϭⲛⲓ, IMMACULATUS, непорочный, *sans tare*, (Exod. XXIX, 1. et Levit. XIX, 19.) et ⲙⲉⲧⲁⲧⲁϭⲛⲓ, *innocence*. De même encore, le mot ⲑⲱⲗⲉⲃ signifie MACULA, *inquinamentum*, *sordes*, *impudicitia*, et sa variante ⲧⲱⲗⲉⲙ, MACULA, *labes*, *et inquinatus esse* : ⲉⲧⲧⲱⲗⲉⲙ ϩⲉⲙ ⲛⲛⲟⲃⲓ, *inquinatus peccato*; et en français, la TACHE DU PÉCHÉ; plus ϫⲃⲓⲛ, MACULA, *vitium*, et ⲁⲧϫⲃⲓⲛ, ἄμωμος, IMMACULATUS, непорочный, *sans tare*. De même en hébreu מום, MACULA, *labes*, *vitium*, d'où μῶμος, TACHE, *honte*, *opprobre*, *ignominie*.

Ces rapprochemens ne laissent donc aucun doute, que les mots ϭⲟⲓ, ϭⲟȣ n'aient signifié *impur*, *immonde* et *corrompu*, dans le sens physique et moral; et quant à leur rapport au mot ϭⲟ, *monde*, nous rappellerons ici le mot תבל qui, à l'aide d'une légère nuance de ses points-voyelles, offre la même analogie que le mot ϭⲟ, pris dans ses différentes acceptions, et associé aux homonymes dont nous parlons. En effet, תֵּבֵל (*thêbêl*) signifie *orbis habitatus*, *οἰκουμένη*, et תֶּבֶל (*thèbèl*) *inquinatio, contaminatio foeda.* De même en arabe, avec le mot دفر qui signifie *malum, foetor,* on a formé l'expression ام دفر qui désigne *le Monde;* et de même encore le mot دنيا *Monde*, est formé de دنى qui signifie *vilis, abjectus, impurus, vitiosus*, *nequam*, etc. Ce sont là, comme on voit, des idées diamétralement opposées à celles du mot *Κόσμος* qui, de même que le mot Міръ, signifie *ordre* et *harmonie;* du mot *Mundus* qui exprime *la pureté, l'ornement;* du mot Свѣтъ, qui désigne *le monde* et *la lumière.*

Nous aurons occasion de revenir sur le mot ϭⲟ, *le Monde*, considéré dans son application aux termes mystiques qui s'y rattachent, et entre autres, à l'épithète *Béel Zébul*, remplaçant celle de *Béel Zébub.*

29*

RÉSUMÉ
DES
ACCEPTIONS DE LA LÉGENDE
ⲛⲉⲃ ⲑⲟ.

En résumant les diverses acceptions que nous avons déduites de la légende ⲛⲉⲃ ⲑⲟ, associée à ses homonymes, la critique sera obligée de reconnaître, dans ce titre mystique de la plupart des Souverains d'Egypte, le type de toutes les épithètes que le Nouveau Testament donne tour à tour à *Satan* et à *ses suppôts*.

Le titre fastueux ⲛⲉⲃ ⲑⲟ, que portaient les Souverains d'Egypte, et qui signifiait ostensiblement *Seigneur du Monde*, désignait donc dans le fait, et d'après l'autorité même de l'Ecriture, *Satan*, sous plusieurs épithètes équivalentes aux allégories de la légende ⲛⲉⲃ ⲑⲟ savoir:

1°. *Le Seigneur*, ou *le Prince de ce Monde*: *ὁ Ἄρχων τοῦ Κόσμου τούτου* Князь Міра сего, nom sous lequel le Sauveur désigne *Satan*, selon l'Evangile de St. Jean (1). Et, dans sa Ire Epître IV. 4. l'Apôtre le désigne sous les expressions *Ὁ ἐν τῷ Κόσμῳ*, Иже въ Мірѣ: *Celui qui est dans le Monde.* Enfin, St. Paul, dans

(1) XII, 31. XIV, 30. XVI, 11.

son Epître aux Ephésiens VI. 12. désigne *Satan* sous le nom de *Κοσμοκράτωρ*, Міродержашель, St. Matth. IV, 9. St. Luc IV, 6.

2°. *L'Esprit de ce Monde*, *τὸ Πνεῦμα τοῦ κόσμου*, Духъ Міра, comme le désigne St. Paul dans sa Ire Epître aus Corinthiens II. 12. — ou simplement *τὸ Πνεῦμα*, *l'Esprit*, comme par exemple dans St. Luc X. 20: *πλὴν ἐν τούτῳ μὴ χαίρετε, ὅτι τὰ πνεύματα ὑμῖν ὑποτάσσεται*, ce qui se rapporte au verset 17 du même chapître où St. Luc dit: *καὶ τὰ δαιμόνια* (1) *ὑποτάσσεται ἡμῖν ἐν τῷ ὀνόματί σου.* Or, les mots équivalents, dans ces passages, *τὰ πνεύματα* et *τὰ δαιμόνια*, sont exprimés, l'un et l'autre, par le mot 𓎟, allégorisé par *la corbeille* qui fait partie du titre mystique des Souverains de l'antique Egypte.

3°. *Le Malin*, *ὁ Πονηρὸς*, Лукавый, ainsi que le désigne Jésus dans son Oraison Dominicale: *ἀλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ Πονηροῦ* (2): *mais délivrez nous* DU MALIN (*esprit*). Et, en expliquant à ses disciples la parabole de *l'ivraie* le Sauveur dit: *τὰ δὲ ζιζάνια εἰσὶν οἱ υἱοὶ τοῦ Πονηροῦ*: et *l'ivraie, ce sont les fils du* MALIN (3).

---

(1) *Idem.* St. Luc IV. 36.

(2) Et *τὰ βέλη τοῦ Πονηροῦ*. Ephés. VI. 16.

(3) St. Matth. XIII. 38.

Or, le mot *πονηρὸς* offre les mêmes idées que le mot רַע, qui signifie *pernicieux, méchant, malin, inique, pervers*, idées exprimées par le mot טו, ainsi que nous l'avons vu à la page 448. טו, pris dans ces acceptions, est dont à la fois l'épithète de *Satan* et du *Monde* qu'il gouverne; ce qui explique l'emploi mystique du mot *κόσμος, le monde*, pour désigner *Satan*, dont le *monde* est l'image emblématique. C'est ainsi que, selon St. Jean XVI. 33, le Sauveur dit à ses disciples: *ἀλλὰ θαρσεῖτε, ἐγὼ νενίκηκα τὸν Κόσμον*, *mais prenez courage, j'ai vaincu* LE MONDE, c'est-à-dire, j'ai vaincu *Satan*. Tel est encore le sens mystique, que St. Jean donne itérativement au mot *Κόσμος*, dans sa Ire Epître V. 4. *Ὅτι πᾶν τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ Θεοῦ νικᾷ τὸν Κόσμον· καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ νίκη ἡ νικήσασα τὸν Κόσμον, ἡ πίςις ἡμῶν*: Car tous ceux qui sont nés de Dieu sont *victorieux du monde*, etc. Et vers. 5. *Τίς ἐςιν ὁ νικῶν τὸν Κόσμον, εἰ μὴ ὁ πιςεύων ὅτι Ἰησοῦς ἐςιν ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ*: qui est celui qui est *victorieux du monde*, etc.

Les Commentateurs s'accordent généralement à prendre ici le mot *Κόσμος* dans le sens *de perversités et de passions mondaines*; mais les épithètes que nous signalons se rapportent

toutes également à l'idée mystique de *Satan*, identifié au *Monde*. De là: *les enfans du Diable* mis en opposition immédiate avec *les enfans de Dieu*, dans la Ire Epître III. 10: *τὰ τέκνα τοῦ Θεοῦ, καὶ τὰ τέκνα τοῦ Διαβόλου.*

Le *Κόσμος* signifie donc ici le *Πονηρὸς*, expression dont St. Jean se sert au vers. 18 du chapitre V de l'Epître dont nous parlons, et où l'Apôtre se réfère à ce qu'il avait dit aux versets 4 et 5, savoir:

Verset 4.

Ὅτι πᾶν τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ Θεοῦ νικᾷ τὸν Κόσμον.

Verset 18.

Οἴδαμεν ὅτι πᾶς ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐχ ἁμαρτάνει· ἀλλ' ὁ γεννηθεὶς ἐκ τοῦ Θεοῦ τηρεῖ ἑαυτὸν, καὶ ὁ Πονηρὸς οὐχ ἅπτεται αὐτοῦ.

En rapprochant ces passages, on voit que *celui qui est né* de Dieu, *est victorieux* DU MONDE: *νικᾷ τὸν Κόσμον*; que *celui qui est vainqueur* DU MONDE *ne pèche point, et que* LE MALIN (*Esprit*) *ne le touche point*: *οὐχ ἁμαρτάνει, καὶ ὁ Πονηρὸς οὐχ ἅπτεται αὐτοῦ*. Le mot *Πονηρὸς* désigne donc ici *l'Esprit malin* et le mot *Κόσμος*, *la clique infernale*; — or, ces idées sont, l'une et l'autre, exprimées par

le mot ꙋо, qui signifie *le Monde* et *Satan* dans toutes ses acceptions.

4°. *L'Esprit malin et méchant*, pour désigner *les démons*, qui possèdent les hommes : *τὰ πνεύματα τὰ πονηρά*, духи лукавыя, böſe Geiſter, Act. XIX. 12. 13 ; et selon St. Luc VII, 21. et VIII, 2. où la version slave porte духи злыя, *Esprits méchants*. Or, le mot ꙋѣ signifie *esprit et domination ; possession ;* et le mot ꙋо, *méchanceté et malice :* la légende ꙋѣ ꙋо offre donc toutes les conditions attachées à l'épithète *τὰ πνεύματα τὰ πονηρά*.

5°. *L'esprit impur ou immonde*, autre épithète *du démon* qui possède les hommes : *τὸ ἀκάθαρτον πνεῦμα*, нечистый духъ, dans St. Luc, XI. 24 ; et dans St. Marc I. 26. *τὸ πνεῦμα τὸ ἀκάθαρτον*(1) ; et au pluriel : *τὰ πνεύματα τὰ ἀκάθαρτα*(2) — épithète exprimée par les mots ꙋѣ ꙋоı et ꙋѣ ꙋоѵ, auxquels fait allusion la légende mystique ꙋѣ ꙋо(3). Ici se rapportent les paroles de St. Pierre II. Epitre II.

---

(1) St. Marc V, 2. 8. VII, 25. IX, 25. St. Luc VIII, 29.

(2) St. Marc VI, 7. St. Luc IV, 36. Act. V, 16. et XIX. 12. 13.

(3) *Supra*, page 437.

20 : *τὰ μιάσματα τοῦ κόσμου*, *les souillures du monde*, СКВЕРНЫ міра, ces paroles exprimant *les iniquités*, *les impiétés de ce monde ;* ce qui rentre dans les acceptions du mot ꞷο, qui désigne, à lui seul, LE MONDE, *le mal*, *l'iniquité*, *la perversité*, *la corruption* (1).

Les épithètes de *Satan*, que nous venons d'énumérer jusqu'ici, se résument donc toutes dans la légende ꞷο, qui accompagne les cartouches-prénoms des Souverains de l'Egypte, lesquels Souverains étaient qualifiés par les hiérophantes de PRINCES ou SEIGNEURS DU MONDE, épithète équivoque destinée à désigner mystiquement, *les frères de nom* DE SATAN, appelé tour à tour,

ὁ Ἄρχων τοῦ Κόσμου τούτου, et ὁ *Κοσμοκράτωρ*, *le Prince de ce Monde*, —

τὸ Πνεῦμα τοῦ Κόσμου, *l'Esprit du Monde* —

τὸ Πνεῦμα, *l'Esprit*, —

ὁ *Κόσμος*, *le Monde*, —

ὁ *Πονηρὸς*, *le Malin*, —

τὸ Πνεῦμα τὸ πονηρὸν, *l'Esprit malin et méchant*, —

τὸ Πνεῦμα τὸ ἀκάθαρτον, *l'Esprit impur* ou *immonde*.

---

(1) Page 448, ci-dessus.

L'étude des légendes mystiques de *la Corbeille*, dont nous venons d'achever l'analyse ayant, avec les légendes de *l'Abeille* qui l'accompagne, entraîné des développemens propres à former un Volume séparé, nous en ajournons l'impression pour donner suite à l'examen des attributs de la Souveraineté dont les développemens forment la majeure partie du volume suivant de nos *Prolégomènes*.

FIN

DE LA SECONDE PARTIE.

TABLE
DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES
CONTENUS DANS CE VOLUME.

PREMIÈRE SECTION. Pages

Examen de la théorie des signes phonétiques, enseignée par Mr. Champollion 2

CHAPITRE PREMIER.

§. I. Examen de la discussion relative à la Méthode hiéroglyphique désignée, dans le texte de St. Clément, par les mots *κυριολογική διὰ τῶν πρώτων ςοιχείων* 4

§. II. Examen des développemens de Mr. Letronne concernant le mot *Στοιχεῖα* 5

§. III. Examen des objections de Mr. Letronne contre le sens *d'initiales* que je reconnais aux mots *πρώτων ςοιχείων* 18

§. IV. Examen des développemens de Mr. Letronne sur le mot *πρώτων* 27

§. V. Examen des argumens de Mr. Letronne concernant les signes primitifs de l'Alphabet hiéroglyphique 32

CHAPITRE SECOND.

Origines des hiéroglyphes phonétiques ou alphabétiques 52

Planche I[re] à la page 58
renfermant le tableau des exemples du principe phonétique, donnés par Mr. Champollion.

Pages

Chapitre Troisième.

Propriété des hiéroglyphes *phonétiques* d'affecter des valeurs *tropiques* ou *symboliques* 64

Chapitre Quatrième.

Examen de la théorie de Mr. Salvolini concernant les origines phonétiques,

§. I. Données de Mr. Salvolini 70
§. II. Suite — — — 72
§. III. Suite — — — 87
§. IV. Suite — — — 89

Chapitre Cinquième.

Sigles ou Monogrammes phonétiques.

§. I. Doctrine de Mr. Champollion sur les mots abrégés de l'écriture phonétique 100

§. II. Données des anciens sur les Sigles.

§. III. Résumé.

Chapitre Sixième.

Examen de la Critique de Mr. Champollion contre ma méthode des initiales 112

Chapitre Septième.

Application des hiéroglyphes d'Horapollon aux hiéroglyphes de Champollion 119

Planche IIe renfermant le Tableau synoptique et comparatif des hiéroglyphes d'Horapollon avec les hiéroglyphes phonétiques de Mr. Champollion 121 à 135.

SECONDE SECTION.

Examen de la nouvelle théorie de l'Ecole de Mr. Champollion concernant le rôle conditionnel des signes Graphiques des Egyptiens.

CHAPITRE PREMIER. Pages

Exposé du *Principe fondamental* de Mr. Champollion relatif au rôle des hiéroglyphes phonétiques 141

CHAPITRE SECOND.

Examen des données de Mr. Salvolini concernant l'expression des signes hiéroglyphiques . 149

CHAPITRE TROISIÈME.

Examen du Système des Caractères déterminatifs, admis par Mr. Champollion, et compliqué par Mr. Salvolini.

§. I. Données de Mr. Champollion 158

§. II. Examen des données de Mr. Rosellini sur les caractères déterminatifs 171

§. III. Examen des données de Mr. Salvolini sur les caractères déterminatifs 179

§. IV. Question sur les Signes déterminatifs 194.

TROISIÈME SECTION.

Examen du mot Γράμματα employé par les anciens écrivains pour désigner les caractères hiéroglyphiques.

CHAPITRE PREMIER. Pages

Aperçus de Mr. Champollion sur le mot Γράμματα 201

Pages

CHAPITRE SECOND.

Examen du mot Γράμματα chez St. Clément considéré dans les rapports de ce mot à toutes les méthodes graphiques des Egyptiens 211

§. I. Symboles figuratifs, désignant les objets qu'ils représentent 215

§. II. Symboles tropiques, désignant les objets d'une manière indirecte ou figurée 219

Abraxas des Gnostiques 274

Suite du §. II. Coup-d'œil sur les titres et qualifications des Souverains égyptiens 346

Examen des Symboles du dieu Ammon . . 381

Examen des Symboles mystiques qui précèdent ou surmontent communément les Cartouches des Souverains de l'Egypte.

§. I. Exposé de la question 408

§. II. Examen du groupe hiéroglyphique formant la charpente ⲥⲧⲛ, qui surmonte la seconde série des Cartouches royaux de la Table d'Abydos 416

§. III. Analyse de l'Abeille hiératique . . 423

§. IV. Examen du titre royal *Seigneur du Monde*, exprimé par la légende ⲛⲉⲃ ⲡⲧⲟ . . 437

Examen du Symbole exprimant le mot ⲛⲉⲃ *Seigneur* 438

Examen de la légende hiéroglyphique ⲡⲧⲟ . 445

Résumé des acceptions de la légende ⲛⲉⲃ ⲡⲧⲟ 452.

Pl. I[re].
à la page 58.

TABLEAU

DES

EXEMPLES DU PRINCIPE PHONÉTIQUE, DONNÉS

	[illegible]	. . .	[illegible]	[illegible]
„Une coiffure	Κλαqϯ (Klaft)	. . .	No. 53	Κ.
„Un scarabée	Ѳppc (Thorrés)	. . .	No. 27	Ѳ
	Τppc (Torrés)	. . .		Τ.
„Une lionne	λαβοι (Laboï)	. . .	No. 58	λ.
„Une chouette	Μογλαχ (Mouladi)	. . .	Nos. 67, 68	Μ

